

DanMarie

Une si belle Maman !



« Évangile de Marie » d'après les écrits de Maria Valtorta

Fascicule 3

La Vierge Marie, Disciple dans l'ombre et le silence
Première Année de la Vie Publique de Jésus

« Évangile de Marie »

d'après les écrits de Maria Valtorta

Fascicule 1

De la naissance de Marie à son mariage
avec Joseph et son arrivée à Nazareth

Fascicule 2

De l'Annonciation à la mort de Joseph

Fascicule 3

La Vierge Marie, Disciple dans l'ombre et le silence
Première Année de la Vie Publique de Jésus

La configuration et la mise en pages des fascicules est réalisée par ma petite sœur Marie.

« Évangile de Marie »

d'après les écrits de Maria Valtorta

Les dix volumes de

« **L'Évangile tel qu'il m'a été révélé** » (4849 pages)

Publié en Italie « Il poema dell' Uomo-Dio »
par Emilio Pisani, éditeur
traduit par Félix Sauvage de 1971 à 1976
publié au Centro Editoriale Valtortiano (1985)
reimprimé en Italie en 201

et ceux traduits par Yves d'Horrer (5353 p.)

2ème édition

Centro Editoriale Valtortiano srl.

Isola del Liri

Imprimé en Italie, décembre 2016

Les Cahiers de 1943 (630 p.)

traduits par Bianca Zagolin

Les Cahiers de 1944 (654 p.)

et de 1945 à 1950 (636 p.)

traduits par Yves d'Horrer
préparés et publiés par Emilio Pisani
Centro Editoriale Valtortiano
réimpr. en Italie en 2012

Les Carnets de Maria Valtorta

traduits par Yves d'Horrer (298 p.)
préparés et publiés par Emilio Pisani
Centro Editoriale Valtortiano
impr. en Italie en 2018

Leçons sur l'Épître de Saint-Paul

aux Romains (303 p.)

traduites par Giovani Liani
amplement revues par le
centro editoriale valtortiano
réimpr. En Italie en 2012

Jésus dit à Maria Valtorta :

« Quand je te dévoile les épisodes inconnus de ma vie publique, j'entends déjà le chœur des docteurs pointilleux qui dit : "Mais ce fait n'est pas mentionné dans les Évangiles. Comment peut-elle dire : "J'ai vu ceci" ? À eux, je réponds par les paroles des Évangiles :

"Et Jésus allait par toutes les villes et par tous les villages, les enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Évangile du Royaume et guérissant toutes les langueurs et les maladies" dit Mathieu (Mt 4, 23).

Et encore : "Allez rapporter à Jean ce que vous voyez et entendez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, aux pauvres est annoncée la bonne nouvelle."(Mt 11, 5 ; Lc 7, 22)

Et encore : "Malheur à toi, Corozäin, malheur à toi, Bethsaïda, car si à Tyr et à Sidon étaient survenus les miracles faits au milieu de vous, ils auraient fait pénitence depuis longtemps déjà, dans le cilice et la cendre... Et toi, Capharnaüm, tu seras peut-être exaltée jusqu'au ciel ? Tu descendras jusque dans l'enfer : car si à Sodome étaient survenus les miracles opérés chez toi, peut-être subsisterait-elle encore."(Mt 11, 21-23)

Et Marc : "...et le suivaient de grandes foules de la Galilée, de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée et d'au-delà du Jourdain. Même des environs de Tyr et de Sidon venaient à lui, ayant entendu parler des choses qu'il faisait..."(Mc 3, 7-8)

Et Luc : "Jésus allait par les villes et les villages prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle et le Royaume de Dieu et avec lui étaient les douze et quelques femmes qui avaient été délivrées des esprits malins et des infirmités."(Lc 8, 1-2)

Et mon Jean : "Après cela, Jésus alla au-delà de la Mer de Galilée et une grande foule Le suivait parce qu'elle voyait les prodiges opérés par lui sur les infirmes."(Jn 6, 1-2)

Et puisque Jean fut présent à tous les prodiges que j'ai accomplis en trois ans, quelle qu'en fût la nature, le Préféré me donne un témoignage illimité : "C'est ce même disciple qui a vu ces choses et les a écrites. Nous savons que son témoignage est vrai. Il y a aussi d'autres choses faites par Jésus. Si on les écrivait une par une, je crois que le monde ne pourrait contenir les livres qu'il faudrait écrire."(Jn 21, 24-25)

Et alors ? Que disent maintenant les docteurs de la chicane ?

Si ma Bonté [...] pour vous éveiller de la léthargie dans laquelle vous mourez, fait connaître des épisodes de son ministère, voudriez-vous faire un reproche à cette Bonté ? Vraiment vous ne méritez pas ce don et l'effort que fait votre Sauveur pour vous sortir des miasmes qui vous asphyxient. Mais puisque je vous le donne, acceptez-le et relevez-vous. Ce sont des notes nouvelles dans le chœur que chantent mes Évangiles. Qu'elles servent au moins à réveiller votre attention qui désormais est et reste inerte devant les épisodes connus des Évangiles que, par-dessus tout, vous lisez si mal et avec l'esprit absent.

Vous ne voulez tout de même pas penser qu'en trois a, je n'ai fait que le peu de miracles racontés ? Vous ne voulez pas penser qu'il n'y a eu de guéri que le petit nombre

¹ La provenance de ces textes est indiquée de la façon suivante, dans la colonne de droite : Le premier chiffre correspond soit à l'un des 10 livres de « l'Évangile tel qu'il m'a été révélé »(édition 2012), soit à l'année de l'écrit pour « Les Cahiers de 1943 à 1950 ».

Lorsque le chiffre est précédé d'un P, il s'agit des « Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains ».

Le second chiffre après le tiret correspond à la page du début du texte.

Exemples : 4-501 : Livre 4 édition 2012, page 501.

1947-337 : Cahier de 1945 à 1950, page 337

P-150 : Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains, page 150.

Dessous : T1-295 renvoie au tome de la nouvelle traduction de 2016 et à la page correspondante : Tome 1, page 295

de femmes qui y sont citées, ou que les prodiges racontés sont les seuls qui aient été accomplis ? Mais si l'ombre de Pierre servait à guérir, qu'a dû faire *mon* ombre ? Ma respiration ? Mon regard ? Rappelez-vous l'hémorroïsse : "Si j'arrive à effleurer le bord de son vêtement, je suis guérie" (Mt 9, 21 ; Mc 5, 28). Et il en fut ainsi. Une puissance miraculeuse sortait de moi, continuellement. J'étais venu pour amener à Dieu et pour ouvrir les digues de l'Amour, fermées depuis le jour du péché. Des siècles d'Amour se répandaient à flots sur le petit monde de la Palestine. Tout l'Amour de Dieu pour l'homme pouvait se répandre comme il aspirait à racheter les hommes par l'Amour avant de le faire par le Sang. »

« Voici la Voix du Maître. Elle rugit et caresse. Elle rugit lorsqu'elle s'adresse à ceux qui ne veulent pas se convertir. Elle caresse lorsqu'elle parle à ceux qui, bien qu'imparfaits, ont la "bonne volonté" de chercher Dieu et sa Parole et qui se sanctifient une fois qu'ils les ont trouvés. Pour eux, elle devient caresse d'Ami et bénédiction de Jésus. »

1944-597

« Aujourd'hui aussi, je vais te parler en me référant à l'Évangile. Je vais illustrer une phrase pour toi, une seule, mais qui a des significations très vastes. Vous la considérez toujours d'un seul point de vue ; vos limitations humaines ne vous permettent pas davantage. Mais mon Évangile est une œuvre spirituelle et, par conséquent, sa signification ne reste pas circonscrite au point matériel dont il parle, mais se propage comme un son en cercles concentriques, toujours plus vastes, embrassant beaucoup de significations... »

1943-113

Jésus dit :

« Je vous ordonne de croire à ces paroles. Je vous l'ordonne en fonction de ma pleine majesté de Dieu et en qualité de Maître divin qui peut commander à ses sujets comme il a ordonné à ses patriarches et prophètes ce qu'il ne fallait pas faire ainsi que ce qu'il fallait croire et exécuter pour être son peuple élu sur la terre et ses fils éternels dans le Royaume éternel. *Je viens donc à son secours, moi, Jésus, ou l'ange gardien du porte-parole*, l'assistant vénérable des manifestations célestes, dont l'intelligence angélique n'est pas sujette aux fatigues et faiblesses humaines du porte-parole. Car ce dernier a beau être le petit Jean bien-aimé (surnom donné par Jésus à Maria Valtorta) que j'aime d'un amour extraordinaire, il n'en reste pas moins une créature humaine. C'est pourquoi nous venons à l'aide de l'instrument de Dieu, nous complétons les passages restés interrompus, comblons les lacunes des phrases ou dictons à nouveau, du début à la fin, ces passages que la volonté, bonne mais ignorante, du porte-parole a altérés, et nous reconstruisons les leçons telles qu'elles ont été données et entendues. Il s'ensuit - et je vous ordonne de le croire - que l'Œuvre rapporte exactement ma pensée, mes actes, mes manifestations, ainsi que les paroles et actes de ma Mère, des Douze et de tous ceux qui m'entouraient et nous entouraient tous.

1947-441

Acceptez l'Œuvre en toute tranquillité telle que je vous l'ai fait donner. *Elle est juste, et elle est surnaturelle [...]* »

« Il est aussi dit et établi que, bien que la révélation faite par Dieu à une âme choisie pour une mission surnaturelle et extraordinaire soit toujours parfaite, elle peut néanmoins être interprétée et rapportée avec des erreurs secondaires de la créature, et cela parce que la perfection divine ou céleste se mêle et se confond à l'insuffisance de la créature, de sorte que certains détails peuvent en être altérés. *C'est pour cette raison que je veille tout comme l'ange gardien du petit Jean, pour rétablir la pensée telle*

qu'elle a été dictée et lorsqu'elle a été interrompue par des causes extérieures puis involontairement mal rétablie par le porte-parole.

Mais je le répète : telle qu'elle vous a été livrée, l'Œuvre rapporte la vérité exacte et complète de mon enseignement... »

1946-263

« ... La connaissance de Marie prépare à la connaissance du Christ. C'est Marie qui remporte la victoire. Satan s'éloigne de celui qui aime et connaît Marie. Et quand Satan s'éloigne, moi j'entre et je peux agir. Jean, fils de Zacharie est surnommé le Précurseur. Il le fut en effet, pendant quelques courtes années. Marie, elle, le demeure pour l'éternité. Les apôtres furent surnommés les Douze. Ils le furent en effet, pour un temps plus ou moins long. Marie est apôtre pour l'éternité. C'est pourquoi Marie précède le Christ et prépare les âmes à la *vraie* connaissance du Christ. »

2-7
T1-295

L'ADIEU DE JÉSUS À SA MAMAN²(Mc 1, 9 ; Lc 3, 23)

Je vois l'intérieur de la maison de Nazareth. Je vois une pièce qui semble une salle de séjour où la Famille prend ses repas et le délassement aux heures de repos. C'est une toute petite pièce avec simplement une table rectangulaire et une sorte de coffre rangé contre un mur. Il sert de siège d'un côté de la table. Contre les autres murs il y a un métier à tisser et un tabouret, puis deux autres tabourets et une étagère avec des lampes à huile et d'autres objets. Une porte est ouverte sur le petit jardin. Ce doit être vers le soir car il n'y a plus qu'un dernier rayon de soleil sur la cime d'un arbre élevé qui commence à peine à verdier avec les premières feuilles.

À table est assis Jésus. Il mange et Marie le sert allant et venant par une petite porte qui donne sur l'endroit où se trouve le foyer dont on aperçoit la lueur par la porte entr'ouverte.

Jésus dit deux ou trois fois à Marie de s'asseoir et de manger, Elle aussi. Mais Elle ne veut pas et secoue la tête en souriant tristement. Elle apporte ensuite des légumes cuits à l'eau, qui semblent tenir lieu de soupe, des poissons grillés et puis un fromage plutôt mou en forme de boule qui rappelle les pierres roulées d'un torrent, et puis de petites olives noires. Le pain, de forme ronde et large comme un plat ordinaire, peu épais, est déjà sur la table. Il est plutôt noir, contenant des "repasses". Jésus a devant lui une amphore avec de l'eau et une coupe. Il mange silencieusement, en regardant sa Maman avec un douloureux amour.

Marie, c'est bien visible, a de la peine. Elle va et vient pour se donner une contenance. Bien qu'il fasse encore assez jour, elle allume une lampe, la met près de Jésus et en allongeant le bras, caresse à la dérobée sa tête. Elle ouvre une besace qui me semble de laine vierge, tissée à la main et donc imperméable, de couleur noisette, fouille à l'intérieur, sort dans le petit jardin, va au fond dans une sorte de débarras, en sort avec des pommes plutôt ratatinées, certainement conservées depuis l'été et les met dans la besace. Ensuite elle prend un pain et un petit fromage qu'elle ajoute, bien que Jésus n'en veuille pas et dise que le reste suffit. Puis Marie, de nouveau s'approche de la table du côté le plus étroit, à la gauche de Jésus et le regarde manger. Elle le regarde avec tristesse, avec adoration, avec un visage encore plus pâle qu'à l'ordinaire et que la peine semble vieillir, avec des yeux plus grands à cause d'un cerne qui les entoure, indice des larmes déjà versées. Ils semblent plus brillants que

2 Jésus a 30 ans et ce départ se situerait le 13 décembre 26 d'après le Calendrier de la Vie de Jésus reconstitué selon l'œuvre de Maria Valtorta, Site <http://www.maria-valtorta.org> et les travaux de Jean Aulagnier.- Avec Jésus au jour le jour.-Ed. Résiac, Montsûrs, 1994, 415 p.

d'habitude, lavés qu'ils sont par les larmes qui les remplissent, prêtes à tomber. Deux yeux douloureux et fatigués.

Jésus mange lentement et visiblement à contre-cœur, seulement pour faire plaisir à sa Mère. Il est pensif, plus qu'habituellement, lève la tête et regarde Marie. Il rencontre un regard plein de larmes et baisse la tête pour respecter son émotion. Il se borne à prendre la main délicate qu'elle tient appuyée au rebord de la table. Il la prend de sa main gauche et la porte à sa joue. Il l'appuie sur sa joue dont il l'effleure pour sentir la caresse de cette pauvre main qui tremble et puis la baise au dos, avec tant d'amour et de respect.

Je vois Marie qui porte la main libre, la gauche, à sa bouche comme pour étouffer un sanglot. Ensuite elle essuie avec les doigts une larme qui a débordé des cils et coule sur sa joue. Jésus recommence à manger et Marie sort, vive, vive dans le petit jardin, désormais peu éclairé et disparaît.

Jésus appuie le coude gauche sur la table, appuie son front sur la main et se plonge dans ses pensées, oubliant de manger. Il tend l'oreille et se lève.

Il sort lui aussi dans le jardin et après avoir regardé autour de lui, se dirige à droite de la maison et entre dans une grotte, à l'intérieur de laquelle je reconnais l'atelier de menuisier, cette fois bien rangé, sans planches, sans freluches de bois, sans feu allumé. Il y a l'établi avec les outils, chacun à sa place. C'est tout.

Penchée sur l'établi, Marie pleure. On dirait une enfant. Sa tête s'appuie sur son bras gauche replié. Elle pleure sans bruit, mais douloureusement. Jésus entre doucement et s'approche si légèrement qu'elle ne s'en rend compte que lorsque le Fils lui met la main sur la tête en l'appelant « Maman ! » d'un ton d'amoureux reproche.

Marie lève la tête et regarde Jésus à travers un voile de larmes. Elle s'appuie à lui, les deux mains jointes contre son bras droit. Jésus lui essuie le visage avec un coin de sa large manche et l'attire en ses bras, sur son cœur lui déposant un baiser sur le front. Jésus est majestueux, il semble plus viril qu'à l'ordinaire et Marie paraît plus jeune sauf en son visage marqué par la douleur.

« Viens, Maman » lui dit Jésus, et la serrant étroitement de son bras droit contre Lui, Il marche en revenant dans le jardin où Il s'assied sur un banc contre le mur de la maison.

Le jardin est silencieux maintenant dans la nuit. Il y a seulement un beau clair de lune et une lueur qui sort de la salle à manger. La nuit est tranquille. Jésus parle à Marie. Au début je ne comprends pas les paroles à peine murmurées et auxquelles Marie acquiesce en inclinant la tête.

Puis j'entends : -Fais venir les parents. Ne reste pas seule. Je serai plus tranquille pour accomplir ma Mission. Mon amour ne te fera pas défaut. Je viendrai souvent et te ferai prévenir quand Je serai en Galilée sans pouvoir revenir à la maison. Tu viendras me voir alors. Maman, cette heure devait venir... Elle a commencé ici quand l'Ange t'apparut ; maintenant, elle sonne et nous devons la vivre, n'est-ce-pas, Maman ? Après viendra la paix de l'épreuve surmontée et la joie. Il nous faut d'abord franchir ce désert comme les anciens Pères, pour entrer dans la Terre Promise. Mais le Seigneur nous aidera comme il les a aidés. Il nous donnera son aide comme une manne spirituelle pour nourrir notre esprit au plus fort de l'épreuve. Disons ensemble à notre Père...

Jésus se lève et Marie avec lui. Ils tournent leurs regards vers le ciel. Deux hosties vivantes qui resplendent dans la nuit. Jésus dit lentement, mais d'une voix claire, en détachant les mots, la prière dominicale. Il appuie sur les phrases : « Que ton Règne arrive, que ta Volonté soit faite » en détachant bien ces deux phrases des autres. Il

prie, les bras étendus, pas en croix précisément, mais comme le prêtre quand il dit : "Le Seigneur soit avec vous". Marie garde les mains jointes.

Puis, ils reviennent à la maison, et Jésus, que je n'ai jamais vu boire de vin, verse dans une coupe un peu de vin blanc d'une amphore qui est sur l'étagère, et la porte sur la table. Il prend Marie par la main et l'oblige à s'asseoir près de lui et à boire de ce vin où il trempe une mie de pain qu'il lui fait manger. L'insistance est telle que Marie doit céder. Jésus boit le reste de vin.

Et puis il serre la Maman contre lui, contre son Cœur. Jésus et Marie ne sont pas allongés, mais assis comme nous pour le repas. Ils ne parlent plus, ils attendent. Marie caresse la main droite de Jésus et ses genoux. Jésus caresse Marie sur son bras et sur sa tête.

Puis Jésus se lève, et Marie avec lui. Ils s'embrassent et se baisent tendrement plusieurs, plusieurs fois. Il semble à chaque instant qu'ils veuillent se séparer, mais Marie se reprend à serrer contre elle sa créature. C'est la Madone... mais une Maman, enfin, une Maman qui doit se séparer de son Fils et qui *sait* où aboutira cette séparation.

Jésus prend son manteau bleu foncé. Il s'en drape les épaules et se couvre la tête avec le capuchon. Puis il passe la besace en bandoulière pour qu'elle ne gêne pas sa marche. Marie l'aide et n'en finit pas d'arranger son vêtement, le manteau et le capuchon et entre temps le caresse encore.

Jésus va vers la sortie après avoir tracé un geste de bénédiction sur la maison. Marie le suit, et sur le seuil, ils se donnent un dernier baiser.

La route est silencieuse et solitaire, éclairée par la lune. Jésus se met en route. Il se retourne encore par deux fois pour regarder la Maman qui reste appuyée sur le chambranle de la porte, plus blanche que la lune et toute lumineuse sous ses pleurs silencieux. Jésus s'éloigne toujours plus sur la route blanche. Marie pleure toujours contre la porte. Puis Jésus disparaît à un détour du chemin.³

Son chemin d'Évangéliste qui finira au Golgotha, est commencé. Marie rentre en larmes et ferme la porte. Pour elle aussi est commencé le chemin qui la conduira au Golgotha. Et pour nous...

« LES LARMES SAINTES DE MA MÈRE »

2-10
T1-299

« C'est la *quatrième* douleur de Marie, Mère de Dieu, précise Jésus. La *première*, la présentation au Temple ; la *seconde*, la fuite en Égypte ; la *troisième*, la mort de Joseph ; la *quatrième*, ma séparation d'avec elle.

L'enseignement qui ressort de la contemplation de mon départ concerne spécialement les parents et les enfants que la volonté de Dieu appelle à un renoncement réciproque en vue d'un plus haut amour. En second lieu, il concerne tous ceux qui doivent affronter un renoncement pénible.

Combien vous en trouvez dans la vie ! Ce sont les épines de votre séjour terrestre, qui transpercent le cœur : je le sais. Mais à qui les accueille avec résignation - attention, je ne dis pas : "à qui les désire et les accueille avec joie", cela est déjà perfection ; je dis : "avec résignation" - elles se changent en roses éternellement épanouies. Mais, ceux qui l'accueillent avec résignation sont peu nombreux. Comme des ânes rétifs, vous regimbez et vous vous butez contre la Volonté du Père quand encore vous ne

3 Voir Annexe 1 : Carte 2 de Carlos Martinez : 1ère de la Vie Publique. 1ère période de 4 mois. (Ed. 2012)

cherchez pas à le blesser avec des ruades et des morsures spirituelles, c'est-à-dire en vous révoltant et en blasphémant contre Dieu.

Ne dites pas : "Je n'avais que ce bien et Dieu me l'a enlevé". Mais moi, je n'avais que cette affection et Dieu me l'a arrachée . Marie aussi, femme aimable, parfaitement affectueuse car dans la "Toute Grâce" même les formes affectives et sensibles étaient parfaites, Marie n'avait qu'un *seul* bien, *un seul* amour sur la terre : son Fils. Il ne lui restait que cette affection. Ses parents étaient morts depuis longtemps et Joseph depuis quelques années. Il n'y avait que moi pour l'aimer et lui faire sentir qu'elle n'était pas seule. Les parents, à cause de moi, ignorant mon origine divine, lui étaient un peu hostiles. Pour eux, elle était une maman qui ne savait pas s'imposer à son fils, qui faisait fi du bon sens commun, qui refusait les projets de mariage qui auraient pu donner du lustre à la famille et même une aide matérielle.

Les parents, voix du sens commun, du sens humain - vous l'appellez le bon sens, mais ce n'est que sens humain, c'est-à-dire égoïsme - les parents auraient voulu des changements pratiques dans ma vie. Au fond, c'était la peur d'avoir un jour, des ennuis à cause de moi qui déjà osais exprimer des idées trop idéalistes, selon eux, et qui pouvaient offusquer la Synagogue. L'histoire Hébraïque était pleine d'enseignements sur le sort des Prophètes. Ce n'était pas une mission facile que celle de prophète. Elle entraînait souvent la mort pour le prophète et des ennuis pour sa parenté. Au fond, il y avait toujours la pensée de devoir, un jour, prendre ma Mère en charge.

Ils étaient donc indisposés de voir qu'elle ne me contrariait en rien et paraissait être en continuelle adoration devant son Fils. Cette opposition devrait croître ensuite au cours des trois années de mon ministère jusqu'au point d'arriver à des reproches publics quand ils venaient me trouver au milieu de la foule et rougissaient de ma manie, selon eux, de heurter les castes puissantes. Reproches à mon adresse et à la sienne, pauvre Maman !

Marie savait l'humeur des parents car tous n'étaient pas comme Jacques, Jude et Simon ni comme leur mère, Marie de Cléophas⁴ et elle prévoyait ce que ces dispositions deviendraient. Elle savait quel sort serait le *sien* au cours de ces trois années et ce qui l'attendait ensuite, et *mon sort à moi* ; pourtant elle ne regimba pas comme vous faites. Elle pleura. Qui n'aurait pas pleuré à la séparation d'un fils qui l'aimait comme Je l'aimais, à la pensée des longs jours où je ne serais plus là, dans sa maison solitaire, devant l'avenir d'un fils destiné à heurter la méchanceté de gens qui se sentaient coupables et que leur culpabilité poussait à attaquer l'innocent jusqu'à vouloir le tuer.

Elle a pleuré parce qu'elle était la Co-Rédemptrice et la Mère du genre humain qui a reçu de Dieu une vie nouvelle. Elle *devait* pleurer pour toutes les mamans qui ne savent pas faire de leur douleur de mère une couronne de gloire éternelle.

Dans le monde, combien de mères, auxquelles la mort arrache des bras une créature ! Combien de mères auxquelles une volonté surnaturelle enlève un fils à leurs côtés ! Pour toutes ses filles, comme Mère des chrétiens, pour toutes ses sœurs, dans leur douleur de mères esseulées, Marie a pleuré. Et aussi pour tous ses fils qui, nés de la femme, sont destinés à devenir des apôtres de Dieu et martyrs pour l'Amour de Dieu, par fidélité à Dieu ou par la férocité des hommes.

Mon sang et les pleurs de Marie sont le mélange qui fortifie ceux qui sont appelés à une destinée héroïque, qui efface leurs imperfections ou même les fautes qui ont

4 Cf. L'Arbre Généalogique de Jésus et Marie, Fasc. 1, Annexe 3. . Voir aussi Annexe 2 : Laurentin (René), Debroise (François-Michel) et Lavère (Jean-François).- Dictionnaire des Personnages de l'Évangile selon Maria Valtorta.- Ed. Salvator, 2012, Annexes, Jésus et sa famille, p. 417. *Les informations de bas de page du fascicule concernant les personnages, sont tirés en grande partie de ce Dictionnaire et du site de Maria Valtorta.*

échappé à leur faiblesse, en leur donnant outre le martyre, quel qu'il soit, la paix de Dieu, et s'ils l'ont souffert pour Dieu, la gloire du Ciel.

Ils le trouvent les missionnaires comme une flamme qui les réchauffe dans les pays où la neige est maîtresse. Ils le trouvent comme une rosée là où règne un soleil brûlant. Les larmes de Marie naissent de sa charité et jaillissent d'un cœur lillial. De la charité virginale unie à l'Amour, ils possèdent donc le feu, et de la virginale pureté, la fraîcheur parfumée qui ressemble à celle de l'eau recueillie dans le calice d'un lis après une nuit baignée de rosée.

Elles le trouvent les âmes consacrées dans ce désert qu'est la vie monastique *bien comprise* : désert parce qu'il n'y a de vivant que l'union avec Dieu et que toute autre affection s'évanouit en devenant uniquement charité surnaturelle : pour les parents, les amis, les supérieurs, les inférieurs.

Ils trouvent ce divin mélange ceux qui sont consacrés à Dieu au milieu du monde, qui ne les comprend ni ne les aime ; désert aussi pour ceux-là qui vivent comme s'ils étaient seuls tant ils sont incompris et ridiculisés à cause de l'amour qu'ils Me portent.

Elles le trouvent, mes chères "victimes" parce que Marie est la première qui fut victime pour l'amour de Jésus et celles qui la suivent. Elle donne de sa main de Mère et de médecin, ses larmes qui fortifient et enivrent pour un plus grand sacrifice. Larmes saintes de ma Mère !

Marie prie. Elle ne se refuse pas à la prière parce que Dieu lui donne une souffrance. Gardez-en le souvenir. Elle prie avec Jésus. Elle prie le Père, le nôtre et le vôtre.

Le premier "Pater Noster" a été dit dans le jardin de Nazareth, pour consoler la peine de Marie, pour offrir *nos* volontés à l'Éternel au moment où commençait pour ces volontés la période d'un renoncement toujours croissant qui eut son sommet pour moi dans le renoncement à la vie et pour Marie dans la mort d'un fils.

Nous n'avions *rien* à nous faire pardonner par le Père, cependant, nous, les "Sans-Fautes" nous avons demandé le pardon du Père pour être pardonnés, absous ne fût-ce que d'un soupir à l'encontre de la dignité de notre mission. Pour vous apprendre que plus on est en grâce avec Dieu, plus la mission est bénie et fructueuse. Pour vous enseigner le respect de Dieu et l'humilité. En présence du Dieu Père, même nos deux perfections d'homme et de femme se sont senties comme un *néant* et ont demandé pardon comme elles ont demandé le "pain quotidien".

Quel était *notre* pain ? Oh ! Pas celui que pétrissait les mains pures de Marie et cuit au petit four pour lequel tant de fois j'avais lié des fagots et des bourrées. Celui-là aussi est nécessaire tant qu'on est sur terre. Mais "*notre*" pain quotidien c'était d'accomplir jour après jour, notre tâche de mission. Que Dieu nous le donne chaque jour parce que l'accomplissement de la mission que Dieu nous donne, est la joie de notre journée, n'est-ce pas, petit Jean ? Ne dis-tu pas toi aussi, qu'il te paraît vide le jour, qu'il te paraît inexistant, si la bonté du Seigneur te laisse un jour sans ta mission de souffrance ?

Marie prie avec Jésus. C'est Jésus qui vous justifie, fils. C'est moi qui rends acceptables et profitables vos prières auprès du Père. Je l'ai dit : "Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, Il vous l'accordera", et l'Église valorise ses prières en disant : "Par Jésus-Christ Notre Seigneur".

Quand vous priez, unissez-vous toujours, toujours, toujours à moi. Je prierai à haute voix pour vous, couvrant votre voix d'hommes avec ma voix d'Homme-Dieu. Je mettrai votre prière sur mes mains transpercées et l'élèverai vers le Père. Elle deviendra hostie d'un prix infini. Ma voix fondue avec la vôtre montera comme un baiser filial

vers le Père et la pourpre de mes blessures rendra précieuse votre prière. Soyez en moi, si vous voulez avoir le Père en vous, avec vous, pour vous. »

Jésus part en Judée et se fait baptiser au Jourdain par Jean-Baptiste.

« MON COUSIN JEAN⁵ AVAIT ÉTÉ PURIFIÉ DE LA FAUTE... »

Paroles de Jésus :

« Jean n'avait pas besoin de signe pour lui-même. Son esprit, présanctifié dès le sein de sa mère était en possession de cette vue de l'intelligence surnaturelle qui aurait été le lot de tous les hommes sans la faute d'Adam.

Si l'homme était resté en état de grâce, dans l'innocence et la fidélité à son Créateur, il aurait vu Dieu à travers les apparences extérieures. On dit dans la Genèse que le Seigneur Dieu parlait familièrement avec l'homme innocent et que l'homme ne s'évanouissait pas en entendant cette Voix et la discernait sans se tromper. Tel était le sort de l'homme : voir et comprendre Dieu, comme un fils à l'égard de son père. Puis la faute est venue et l'homme n'a plus osé regarder Dieu, n'a pu savoir découvrir et comprendre Dieu. *Et il le sait de moins en moins.*

Mais Jean, mon cousin Jean, avait été purifié de la faute quand la Pleine de Grâce s'était penchée avec amour pour embrasser celle qui autrefois stérile était devenue féconde, Élisabeth⁶ (Lc 1, 42-45). Le bébé avait sauté de joie dans son sein en sentant les écailles de la faute tomber de son âme comme une croûte qui tombe d'une plaie au moment de la guérison. L'Esprit-Saint qui avait fait de Marie, la Mère du Sauveur, commença son œuvre de salut à travers Marie, ciboire vivant du salut Incarné pour cet enfant qui allait naître, destiné à m'être uni, non pas tant par le sang que par la mission qui fit de nous comme les lèvres qui forment la parole. Jean c'était les lèvres et moi la Parole. Lui le Précurseur dans l'Évangile et sa destinée de martyr. Moi, celui qui donne ma divine perfection à l'Évangile inauguré par Jean et son martyr pour la défense de la Loi de Dieu.

Jean n'avait besoin d'aucun signe, mais pour l'épaisseur de l'esprit des autres, un signe était nécessaire. Sur quoi Jean aurait-il fondé son affirmation sinon sur une preuve irrécusable que les yeux des hommes lents à voir et les oreilles paresseuses auraient perçue ?

Moi, également, je n'avais pas besoin de baptême. Mais la Sagesse du Seigneur avait jugé que ce devait être l'instant et la façon de se rencontrer. En faisant sortir Jean de sa grotte dans le désert et moi de ma maison, il nous unit en ce moment pour ouvrir sur moi le Ciel et en faire descendre soi-Même, colombe divine, sur celui qui aurait à baptiser les hommes avec cette colombe et faire descendre du Ciel l'annonce encore plus puissante de cette angélique pensée de mon Père : "Voici mon Fils Bien-Aimé, en qui je me suis complu". C'est pour que les hommes n'eussent pas d'excuse ou de doute pour savoir s'ils devraient me suivre ou non.

Les manifestations du Christ ont été nombreuses. La première, après la naissance fut celle des Mages⁷, la seconde au Temple, la troisième sur les rives du Jourdain. Puis vinrent les autres manifestations innombrables que je te ferai connaître, parce que mes

5 Jean-Baptiste a été caché par ses parents Élisabeth et Zacharie lors du massacre des Saints Innocents. Il se retire dans le désert et devient un orateur impétueux et sévère. Il verra Jésus pour la première fois, lors de sa demande de Baptême. Voir Annexe 2 : Jésus et sa famille.

6 Cf. Fasc. 2, p. 27

7 Cf. Fasc. 2, p. 86.

miracles sont des manifestations de ma nature divine jusqu'aux derniers, de ma Résurrection et de mon Ascension au Ciel. Ma patrie fut comblée de mes manifestations. Comme des semences jetées aux quatre points cardinaux, elles arrivèrent en toute couche et tout endroit de la vie : aux bergers, aux puissants, aux savants, aux incrédules, aux pécheurs, aux prêtres, aux dominateurs, aux enfants, aux soldats, aux Hébreux, aux Gentils.

Maintenant encore, elles se répètent, mais comme alors le monde ne les accepte pas ou plutôt, il n'accueille pas les miracles actuels et il oublie ceux du passé. Eh bien ! Je ne renonce pas. Je me répète pour vous sauver, pour vous amener à la foi en moi. »

1947-364

[...] Satan avait besoin de s'assurer que j'étais bien le Rédempteur. Il avait deviné que j'étais désormais dans le monde. Il Me recherchait. Il était partout où il trouvait quelque forme de sainteté. Mais il voyait qu'elles étaient toutes relatives, ce qui le rendait incertain. Des années durant, il n'avait pas réussi à déchirer le voile qui entourait le mystère de ma Mère et le mien. La manifestation du Jourdain l'avait ébranlé. Mais sa terreur devant moi le faisait hésiter encore pour rester en paix. Savoir pour avoir l'illusion de me vaincre. Ne pas savoir pour ne pas avoir l'illusion d'être vaincu par l'Homme. Il m'a tenté de cette manière [...]

*Jésus jeûne quarante jours dans le désert où Satan vient Le tenter.
En bordure du Jourdain, Jésus rencontre Jean et Jacques de Zébédée,
ses premiers disciples puis Il remonte en Galilée.*

« J'AI TOUT EN MA MÈRE, JEAN⁸ »

[...] On approche du pays. Des enfants jouent sur la route et l'un d'eux, en courant viendrait s'abattre entre les jambes de Jésus si lui n'avait pas été attentif à le saisir [...]

2-41
T1-330

-Tu aimes les enfants, Maître ? demande Jean.

-Oui, parce qu'ils sont purs, sincères et aimants.

-Tu as des enfants, Maître ?

-Non, j'ai seulement une Mère, et en elle il y a la pureté, la franchise, l'amour des petits les plus saints, et en même temps la sagesse, la justice et la force des adultes. J'ai tout en ma Mère, Jean.

-Et tu l'as quittée ?

-Dieu est au-dessus, même de la plus sainte des mères.

-Est-ce que je la connaîtrai ?

-Tu la connaîtras.

-Et elle m'aimera ?

-Elle t'aimera parce qu'elle aime ceux qui aiment son Jésus.

-Alors, tu n'as pas de frères ?

8 Jean et Jacques sont fils de Zébédée, Galiléen de Bethsaïde, marié à Marie Salomé (qui suivra Jésus). Ces derniers ont d'autres enfants et ils travaillent à Jérusalem. Ce sont eux qui hébergent Marie et qui, de retour de chez Élisabeth, attend Joseph, son époux. (Cf. Fasc. 2 p. 44). Leur commerce justifie leur relation avec le Grand Prêtre Caïphe. Jean et Jacques étaient disciples du Baptiste. Jean devient le confident de Jésus qui l'aime pour sa pureté, sa douceur et sa franchise. Il est l'Aimant par excellence selon Marie. Jacques est plus fougueux et impulsif. Jésus le nomme : Fils du Tonnerre. Ils s'établissent à Capharnaüm pour faciliter l'apostolat en rejoignant Pierre connu depuis l'enfance.

-J'ai des cousins du côté du mari de ma Mère. Mais tout homme est pour moi un frère, et c'est pour tous que je suis venu. Nous voici devant la synagogue. J'entre et tu me rejoindras avec tes amis...

Jésus sort sur la petite place. Au seuil de la porte se trouvent Jean et Jacques avec Pierre et André.⁹

-La paix soit avec vous, dit Jésus, et il ajoute : -Voici l'homme qui, pour être juste, a besoin de s'abstenir de juger sans s'être d'abord informé, mais qui cependant sait reconnaître honnêtement ses torts. Simon, tu as voulu me voir ? Me voici. Et toi, André, pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt ?

Les deux frères se regardent, embarrassés. André murmure : -Je n'osais pas...

Pierre, tout rouge ne dit rien. Mais, quand il entend Jésus dire à son frère.

-Était-ce un mal de venir ? Il n'y a que le mal que l'on ne doit pas oser faire, il intervient franchement :

-C'est à cause de moi qu'il est resté. Lui voulait me conduire tout de suite vers toi. Mais moi... J'ai dit... Oui, j'ai dit : "Je n'y crois pas" et je n'ai pas voulu. Oh ! maintenant, cela va mieux !...

Jésus sourit, puis il dit : -Et, pour ta sincérité, je te dis que je t'aime. »

(Mt 4, 18-22 ; Mc 1, 16-20 ; Jn 1, 42)

« EN LUI J'AI LE SENTIMENT D'AVOIR UN SECOND FILS. »

2-46
T1-335

À propos de cette vision, Jésus me dit ce matin :

« Je veux que toi et que tous, vous remarquiez l'attitude de Jean en un de ses côtés qui échappe toujours. Vous l'admirez parce que pur, aimant, fidèle, mais vous ne remarquez pas qu'il fut grand en humilité.

Lui, à qui l'on doit la venue de Pierre vers Moi, il tait modestement ce point particulier. L'apôtre de Pierre et par conséquent le premier de mes apôtres, ce fut Jean. Le premier à me reconnaître. Le premier à m'adresser la parole, le premier à me suivre, le premier à m'annoncer. Et pourtant, voyez ce qu'il dit : André, frère de Simon, était un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et avaient suivi Jésus. Le premier sur qui il tomba fut son frère Simon à qui il dit : "Nous avons trouvé le Messie" et il le mena à Jésus [...].

Je voyais sur lui le regard du Père qui le reconnaissait pour un petit Christ. Et ma Mère me disait : "En lui, j'ai le sentiment d'avoir un second fils. Il me semble te voir, toi, reproduit en lui qui n'est qu'un homme".

Ah ! Comme la Pleine de Sagesse t'a bien connu, mon bien- aimé ! Les deux azurs de vos cœurs de parfaite pureté se sont fondus en un voile unique pour me faire une protection d'amour et sont devenus un seul amour, avant déjà que je donne la Mère à Jean et Jean à la Mère. Ils s'étaient aimés pour s'être reconnus semblables : fils et frères du Père et du Fils. »

*Dans la maison de Pierre à Bethsaïde, Jésus rencontre Philippe
qui lui amène Nathanaël dit Barthélémy*

9 Simon (appelé Pierre par Jésus) et André sont fils de Jonas et pêcheurs de Bethsaïde. Pierre est marié à Porphyrée et n'a pas d'enfant. Grâce à l'intercession de Marie, ils adopteront Margziam. Jésus demandera à Pierre si franc, d'être le Chef de son Église. André est célibataire, timide, silencieux et si discret alors que Pierre est très exubérant. André amène à Jésus Philippe l'apôtre et se fait l'intermédiaire de plusieurs conversions. Voir Annexe 3 : René Laurentin et al., *op.cit.*, p. 397, Les principaux groupes de personnages : Les Apôtres.

(Voir¹⁰) « LE DÉsir DE MA MÈRE EST POUR MOI UNE LOI. » (Jn 2, 1-2)

2-57
T1-347

Je vois la cuisine de Pierre. En plus de Jésus, il y a Pierre et sa femme, Jacques et Jean. Ils semblent avoir terminé le souper et s'entretiennent entre eux. Jésus s'intéresse à la pêche.

André entre et dit :

-Maître, il y a ici l'homme près duquel tu habites, avec quelqu'un qui se dit ton cousin.

Jésus se lève et va vers la porte en disant :

-Qu'ils viennent. Et quand, à la lumière de la lampe à huile et à la clarté du foyer Il voit entrer Jude Thaddée, Il s'écrie :

-Toi, Jude !

-Moi, Jésus, et ils s'embrassent.

Jude Thaddée¹¹ est un bel homme, dans la plénitude de la beauté virile. Grand, bien que pas autant que Jésus, fort et bien proportionné, brun, comme l'était saint Joseph lorsqu'il était jeune, le teint olivâtre sans être terreux, des yeux qui ont quelque chose de commun avec ceux de Jésus, car ils sont d'une teinte azurée, mais presque pervenche. Sa barbe, de forme carrée est brune, et les cheveux ondulés sont moins bouclés que ceux de Jésus mais bruns comme la barbe.

-Je viens de Capharnaüm. J'ai pris une barque et je suis venu aussi jusqu'ici pour faire plus vite. Ta Mère m'envoie te dire : "Suzanne¹² se marie demain. Je te prie, mon Fils, d'assister à cette noce". Marie y sera, et avec elle, ma mère et les frères. Toute la famille est invitée, tu serais le seul absent et eux, les parents te demandent de faire plaisir aux époux.

Jésus s'incline légèrement en ouvrant un peu les bras.

-Le désir de ma Mère est pour moi une loi, mais pour Suzanne aussi et nos parents, Je viendrai. Seulement... cela m'ennuie pour vous... et il regarde Pierre et les autres.

-Ce sont mes amis, explique-t-il au cousin. Et il les nomme en commençant par Pierre. Pour finir, il dit : -Et celui-là, c'est Jean, et il le dit avec un ton particulier qui attire le regard plus attentif de Jude Thaddée et fait rougir le préféré. Il termine la présentation ainsi :

-Mes amis, celui-ci est Jude, fils d'Alphée, mon frère cousin selon la façon de parler du monde, car il est le fils du frère de l'époux de ma Mère. C'est pour moi un ami, un bon compagnon de travail et de vie.

-Ma maison t'est ouverte, comme au Maître. Assieds-toi, et se tournant vers Jésus, Pierre dit :

-Alors nous ne viendrons plus avec toi à Jérusalem ?

-Bien sûr que si, vous viendrez. J'irai après les noces. Seulement je ne m'arrêterai plus à Nazareth.

-Tu fais bien, Jésus, parce que ta Mère est mon hôte pour quelques jours. Entendu comme cela, et elle aussi viendra après les noces.

C'est ce que dit l'homme de Capharnaüm.

10 Philippe de Bethsaïde a été à l'école avec Pierre. Il est marié à Marie. Ils ont deux filles dont Marianne, qui feront vœu de virginité. Nathanaël dit Barthélémy (fils de Tolmaï) est marié à Anne et a aussi des filles. Il est de Cana. C'est un sage emprunt de bonté et l'aîné des apôtres. Ils sont de condition aisée mais assez traditionalistes. Voir Annexe 3.

11 Jude, fils d'Alphée sera en rupture avec son père : voir Annexe 2 : Jésus et sa famille. Jude dit " le Thaddée " (le courageux), toujours noble et loyal, selon Marie, sera le neuvième apôtre. Voir Annexe 3.

12 Suzanne de Cana, la jeune épouse de Jn 2, 1-11. C'est une jeune femme directe et joyeuse avec un caractère droit. Elle deviendra une Femme Disciple. Voir Annexe 4 : René Laurentin et al., *op. cit.*, Les Femmes Disciples, p. 402 et ss..

-Voici ce que nous ferons, alors. Maintenant, avec la barque de Jude, J'irai à Tibériade et de là à Cana et avec la même, Je reviendrai à Capharnaüm avec ma Mère et avec toi. Le jour qui suivra le prochain sabbat, tu viendras, Simon, si tu es toujours dédicé et nous irons à Jérusalem pour la Pâque. »

-Bien sûr que je viendrai. Et je viendrai aussi le sabbat pour t'entendre à la synagogue.

-Tu enseignes, déjà, Jésus ? demande Thaddée.

-Oui, cousin.

-Et quelles paroles ! Ah ! on ne les entend pas dans une autre bouche ! explique Simon.

Jude soupire. La tête appuyée sur la main et le coude sur le genou, il regarde Jésus et soupire. Il semble vouloir parler et n'ose pas.

Jésus l'interpelle : -Qu'as-tu, Jude ? Pourquoi me regardes-tu en soupirant ?

-Rien.

-Non, il y a quelque chose. Je ne suis plus le Jésus que tu aimais, Celui pour qui tu n'avais pas de secrets ?

-Oh ! oui, que tu l'es, et comme tu me manques, toi, Maître de ton cousin plus âgé...

-Et alors, parle.

-Je voulais te dire... Jésus... Sois prudent... Tu as une Mère... qui n'a que toi... Tu veux être un "rabbi", mais pas comme les autres et tu sais, mieux que moi que... que les castes puissantes ne permettent pas des choses contraires aux coutumes qu'elles ont établies. Je connais ta façon de penser... elle est sainte... Mais le monde n'est pas saint... et il accable les saints... Jésus... Tu sais le sort de ton cousin le Baptiste... Il est en prison, et s'il n'est pas encore mort c'est parce que ce sale de Tétrarque a peur de la foule et des foudres de Dieu. Sale et superstitieux et en même temps cruel et libertin... Toi... Que feras-tu ? Au-devant de quel sort veux-tu aller ?

-Jude : tu me demandes cela, toi qui connais si bien ma pensée ? Ces paroles viennent-elles de toi ? Non. Ne mens pas ! On t'a envoyé me dire ces choses... et pas ma Mère, certainement.

Jude baisse la tête et se tait.

-Parle, cousin.

-Mon père... et avec lui Joseph et Simon... Tu sais... pour ton bien, par affection pour toi et pour Marie... Ils ne voient pas d'un bon œil ce que tu te proposes de faire... et... et voudraient que tu penses à ta Mère.

-Et toi, que penses-tu ?

-Moi... moi...

-Tu te débats entre les voix d'en-Haut et celles de la terre. Je ne dis pas "et celles d'en-bas", Je dis celles de la terre. Jacques aussi, et plus que toi. Mais moi je vous dis qu'au-dessus de la terre, il y a le Ciel, au-dessus des intérêts du monde, il y a la cause de Dieu. Vous avez besoin de changer votre façon de penser, quand vous saurez le faire, vous serez parfaits.

-Mais... et ta Mère ?

-Jude, il n'y a qu'Elle qui aurait le droit de me rappeler à mes devoirs de fils, selon les lumières terrestres : c'est-à-dire à mon devoir de travailler pour elle pour subvenir à ses besoins matériels, à mon devoir d'assistance et de réconfort, en restant auprès d'elle. Et elle ne me demande rien de tout cela. Depuis le moment où elle m'a eu, elle sait qu'elle devait me perdre, pour me retrouver dans une dimension plus large que celle du milieu familial et dès ce moment, elle s'y est préparée.

Ce n'est pas une nouveauté, dans son sang, cette volonté absolue de donation à Dieu. Sa mère l'a offerte au Temple avant qu'elle ne sourît à la lumière. Elle m'a parlé une quantité innombrable de fois de son enfance sainte, quand elle me serrait sur son cœur dans les longues soirées d'hiver ou dans les claires nuits d'été où fourmillent les étoiles. Elle s'est donnée à Dieu dès les premières lueurs de l'aube de sa venue au monde. Et plus encore, Elle s'est donnée quand elle m'eut, pour être où je suis, sur le chemin de la mission qui me vient de Dieu. Il y aura une heure où tous m'abandonneront. Ce sera pour peu de minutes, mais la lâcheté sera maîtresse de tous et vous penserez qu'il aurait mieux valu, pour votre sécurité, ne m'avoir jamais connu. Mais elle, qui a compris et qui sait, sera toujours avec moi. Et vous, vous reviendrez à moi par elle. Avec la force de sa foi assurée et aimante, Elle vous attirera en elle et ainsi vous ramènera en moi, parce que je suis en ma Mère et elle en moi, et Nous en Dieu.

Cela, je voudrais que vous le compreniez, vous tous, parents, selon le monde, amis et fils au point de vue surnaturel. Toi, et avec toi les autres, vous ne savez pas qui est ma Mère. Si vous le saviez, vous ne la critiqueriez pas en votre cœur de ne pas m'avoir tenu assujetti à elle, mais vous la vénéreriez comme l'Amie la plus intime de Dieu, la Puissante qui peut tout sur le Cœur du Père éternel et sur le Fils de son cœur. Je viendrai certainement à Cana. Je veux lui faire plaisir. Vous comprendrez mieux après cette heure-là. Jésus est imposant et persuasif.

Jude le regarde attentivement. Il réfléchit. Il dit : -Et moi aussi, certainement je viendrai avec toi en leur compagnie, si tu veux de moi... car je pense que tu dis des choses justes. Pardonne mon aveuglement et celui de mes frères. Tu es tellement plus saint que nous !...

-Je n'ai pas de rancœur pour qui ne me connaît pas. Je n'en ai pas non plus pour qui me hait. Mais j'en souffre pour le mal qu'ils se font à eux-mêmes. Qu'est-ce que tu as dans ce sac ?

-L'habit que ta Mère t'envoie. Grande fête, demain. Elle pense que son Jésus en a besoin, pour ne pas détonner parmi les invités. Elle a filé sans relâche depuis le point du jour jusqu'à tard le soir, chaque jour pour te préparer ce vêtement. Mais elle n'a pas fini le manteau. Il manque encore les franges. Elle en est toute désolée.

-Ce n'est pas la peine. J'irai avec celui que j'ai et je garderai l'autre pour Jérusalem. Le Temple est encore plus que la noce.

-Elle en sera heureuse.

-Si vous voulez être à l'aube sur la route de Cana, dit Pierre, il vous faut partir tout de suite. La lune se lève et la traversée sera bonne.

-Allons, alors. Viens, Jean. Je t'emmène avec moi. Simon-Pierre, Jacques, André, adieu. Je vous attends le soir du sabbat à Capharnaüm. Adieu, femme. Paix à toi et à toute ta maison.

Jésus sort avec Jude et Jean. Pierre les suit jusqu'à la rive et aide à la manœuvre et au départ de la barque.

« FAITES CE QUE LUI VOUS DIRA. » (Jn 2, 1-11)¹³

2-61
T1-351

Je vois une maison, une vraie maison orientale : un cube blanc plus large que haut, avec de rares ouvertures, surmontée d'une terrasse qui sert de toit et est entourée d'un muret d'un mètre environ et ombragée par une tonnelle de vigne qui grimpe jusque-là et étend ses rameaux au-delà du milieu de cette terrasse ensoleillée.

Un escalier extérieur monte le long de la façade au niveau d'une porte qui s'ouvre à mi-hauteur de la façade. Au-dessous, il y a au niveau du sol des portes basses et

13 D'après Jean Aulagnier, *op. cit.*, p. 7, Le miracle de Cana se situerait le 16 mars 27.

rare, pas plus de deux de chaque côté, qui donnent accès dans des pièces basses et sombres. La maison s'élève au milieu d'une espèce de cour plutôt une pelouse, au centre de laquelle se trouve un puits. Il y a des figuiers et des pommiers. La maison donne sur la route sans être à bord de route. Elle est un peu en retrait et un sentier traverse la pelouse jusqu'à la route qui semble être une maîtresse route.

On dirait que la maison est à la périphérie de Cana : maison de paysans propriétaires qui vivent au milieu de leur petit domaine. La campagne s'étend au delà de la maison avec ses lointains de tranquille verdure. Il fait un beau soleil et l'azur du ciel est très pur. La maison est solitaire.

Puis je vois deux femmes avec de longs vêtements et un manteau qui sert aussi de voile. Elles avancent sur la route et puis sur le sentier. L'une plus âgée, sur les cinquante ans, en habits foncés de couleur fauve-marron, comme de laine naturelle. L'autre a des vêtements plus clairs, avec un habit d'un jaune pâle et un manteau azur. Elle semble avoir à peu près trente cinq ans. Elle est très belle, svelte et elle a une contenance pleine de dignité bien que toute gentillesse et humilité. Quand elle est plus proche, je remarque la couleur pâle du visage, les yeux azurés et les cheveux blonds qui apparaissent sur le front, sous le voile. Je reconnais Marie la Très Sainte. Qui est l'autre, brune et plus âgée, je ne sais. Elles parlent entre elles et la Madone sourit. Quand elles sont tout à côté de la maison, quelqu'un sûrement chargé de guetter les arrivées, avertit et à leur rencontre arrivent des hommes et des femmes, tous en habits de fête. Tout le monde leur fait fête et surtout à Marie la Très Sainte.

L'heure semble matinale, je dirais vers les neuf heures peut-être plus tôt, car la campagne a encore cet aspect de fraîcheur des premières heures du jour avec la rosée qui rend l'herbe plus verte et la pelouse qui n'est pas empoussiérée. La saison me paraît printanière car l'herbe des prés n'est pas brûlée par le soleil d'été et dans les champs, les blés sont en herbe, sans épis, tout verts. Les feuilles du figuier et du pommier sont vertes et encore tendres mais je ne vois pas de fleurs sur le pommier et je ne vois pas de fruits, ni sur le pommier ni sur le figuier ni sur la vigne. C'est que le pommier a déjà fleuri depuis peu, mais les petits fruits ne se voient pas encore.

Marie, très fêtée et accompagnée par un homme âgé qui doit être le propriétaire, monte l'escalier extérieur et entre dans une grande salle qui paraît occuper tout ou en grande partie, l'étage.

Je crois comprendre que les pièces du rez-de-chaussée sont les vraies pièces d'habitation, les dépenses, les débarras et les celliers et que l'étage est réservé à des usages spéciaux : fêtes exceptionnelles ou à des travaux qui demandent beaucoup de place ou à l'emmagasinage des produits agricoles. Pour les fêtes, on la débarrasse et on l'orne, comme aujourd'hui de branches vertes, de nattes, de tables garnies.

Au centre, il y en a une très riche, avec dessus déjà des amphores et des plats garnis de fruits. Le long du mur, à ma droite une autre table garnie mais moins richement. À ma gauche une sorte de longue crédence avec dessus des plats de fromages et d'autres aliments qui me semblent des galettes couvertes de miel et de friandises. Par terre, toujours à ma gauche d'autres amphores et six grands vases en forme de brocs de cuivre, plus ou moins. Pour moi ce serait des jarres.

Marie écoute avec bienveillance ce que tous lui disent puis gentiment quitte son manteau et aide à terminer les préparatifs pour la table. Je la vois aller et venir rangeant les lits de table, redressant les guirlandes de fleurs, donnant meilleur aspect aux coupes de fruits, veillant à ce que les lampes soient garnies d'huile. Elle sourit et parle très peu et à voix très basse. Par contre, Elle écoute beaucoup et avec combien de patience.

Un grand bruit d'instruments de musique se fait entendre sur la route. Tout le monde, à l'exception de Marie, court dehors. Je vois entrer l'épouse toute parée et heureuse, entourée des parents et des amis, à côté de l'époux qui est accouru le premier à sa rencontre.

Ici il se produit un changement dans la vision. Je vois, au lieu de la maison, un pays. Je ne sais si c'est Cana ou une autre bourgade voisine. Je vois Jésus avec Jean et un autre qui pourrait être Jude Thaddée. Jésus est vêtu de blanc et a un manteau azur foncé. En entendant le bruit de la musique, le compagnon de Jésus demande un renseignement à un homme du peuple et en fait part à Jésus.

-Allons faire plaisir à ma Mère, dit Jésus en souriant et il se met en route à travers les champs avec ses deux compagnons dans la direction de la maison.

J'ai oublié de dire que Marie est ou parente ou très amie des parents de l'époux¹⁴ car je les vois en grandes confidences.

Quand Jésus arrive, le veilleur habituel prévient les autres. Le maître de maison, en même temps que son fils, l'époux, et que Marie, descend à la rencontre de Jésus et le salue respectueusement. Il salue aussi les deux autres et l'époux fait la même chose. Mais, ce qui me plaît, c'est le salut plein d'un amoureux respect de Marie à son Fils et réciproquement. Pas d'épanchements, mais un tel regard accompagne les paroles de la salutation : "La paix avec Toi", et un tel sourire qui vaut cent baisers et cent embrassements. Le baiser tremble sur les lèvres de Marie, mais elle ne le donne pas. Elle pose seulement sa petite main blanche sur l'épaule de Jésus et effleure une boucle de sa longue chevelure. Une caresse d'une pudique énamourée.

Jésus monte à côté de sa Mère, suivi des deux disciples et du propriétaire et Il entre dans la salle de réception où les femmes s'occupent à ajouter des sièges et des couverts pour les trois hôtes qu'on n'attendait pas, me semble-t-il. Je dirais que la venue de Jésus était incertaine et celle de ses deux compagnons absolument imprévue.

J'entends distinctement la voix pleine, virile, très douce du Maître dire en entrant dans la salle :

-La paix soit dans cette maison et la bénédiction de Dieu sur vous tous.

Salut cumulatif à toutes les personnes présentes et plein de majesté. Jésus domine tout le monde par sa stature et son aspect. C'est l'hôte et inattendu, mais il semble le roi de la fête, plus que l'époux, plus que le maître de maison. Tout en restant humble et condescendant, c'est lui qui en impose.

Jésus prend place à la table centrale, avec l'époux, l'épouse, les parents des époux et les amis plus influents. Aux deux disciples, par respect pour le Maître, on donne des sièges à la même table.

Jésus tourne le dos au mur où sont les jarres. Il ne les voit donc pas, ni non plus l'affairement du majordome autour des plats de rôti qu'on amène par une trappe au-dessus des crédences.

J'observe une chose. Sauf les mères des époux et Marie, aucune femme ne siège à cette table. Toutes les femmes se trouvent à la table le long du mur, et elles font un grand bruit. On les sert après les époux et les hôtes de marque. Jésus est près du maître de maison et a en vis-à-vis Marie qui est à côté de l'épouse.

Le repas commence, et je vous assure que l'appétit ne manque pas et encore moins la soif. Deux mangent et boivent peu, ce sont Jésus et sa Mère, qui parle aussi très peu. Jésus parle un peu plus. Mais tout en parlant peu, Il n'est, dans sa conversation, ni renfrogné ni dédaigneux. C'est un homme courtois, mais pas bavard. Quand on l'interroge, Il répond, s'intéresse à ce qu'on lui dit, et donne son avis, mais ensuite se

14 L'époux dont le nom est inconnu, est probablement apparenté à Salomé, la femme de Simon d'Alphée, cousin de Jésus. Voir Annexe 2.

recueille en lui-même comme quelqu'un habitué à la méditation. Il sourit mais *ne rit jamais*. S'il entend quelque plaisanterie trop aventurée, il fait celui qui n'entend pas.

Marie se nourrit de la contemplation de son Jésus et aussi de Jean qui est au bout de la table, et reste suspendu aux lèvres de son Maître.

Marie s'aperçoit que les serviteurs "chuchotent" avec le majordome et que celui-ci est gêné et elle comprend qu'il y a quelque chose de désagréable.

-Fils, dit-elle doucement en attirant l'attention de Jésus, Fils, ils n'ont plus de vin.

-Femme, qu'y a-t-il, *désormais* entre moi et toi ? Jésus en disant cette phrase sourit encore plus doucement et Marie sourit, comme deux qui savent une vérité qui est leur joyeux secret que tous les autres ignorent.

Marie ordonne aux serviteurs : -Faites ce que lui vous dira.

Marie a lu dans les yeux souriants de son Fils l'assentiment, voilé d'un grand enseignement pour tous les "appelés".

Et Jésus ordonne aux serviteurs : - Emplissez d'eau les cruches.

Je vois les serviteurs emplir les jarres de l'eau apportée du puits. (J'entends le grincement de la poulie qui monte et descend, le seau qui déborde). Je vois le majordome qui se verse un peu de ce liquide avec un regard de stupeur, qui l'essaie avec une mimique d'un plus grand étonnement et le goûte. Il parle au maître de maison et à l'époux son voisin.

Marie regarde encore son Fils et sourit ; puis recevant un sourire de lui, incline la tête en rougissant légèrement. Elle est heureuse.

Dans la salle passe un murmure. Les têtes se tournent vers Jésus et Marie. On se lève pour mieux voir. On va vers les jarres. Un silence, puis un chœur de louanges à Jésus. Mais lui se lève et dit une seule parole :

-Remerciez Marie et puis, il quitte le repas. Sur le seuil Il répète : -La paix à cette maison et la bénédiction de Dieu sur vous et il ajoute : -Mère, je te salue.

« FEMME, QU'Y A-T-IL *DÉSORMAIS* ENTRE TOI ET MOI ? »

2-66
T1-355

Jésus explique le sens de la phrase.

« Ce "*désormais*", que beaucoup de traducteurs passent sous silence, est la clef de la phrase et l'explique avec son vrai sens.

Je fus le Fils soumis à la Mère, jusqu'au moment où la Volonté de mon Père m'indiqua que l'heure était venue d'être le Maître. À partir du moment où ma Mission commença, je ne fus plus le Fils soumis à sa Mère, mais le Serviteur de Dieu. Les liens qui m'unissaient à Celle qui m'avait engendré étaient rompus. Ils s'étaient transformés en liens de plus haut caractère. Ils s'étaient tous réfugiés dans l'esprit. L'esprit appelait toujours Marie "Maman", ma Sainte. L'amour ne connut pas d'arrêt, ne s'attéridit pas, au contraire, il ne fut jamais aussi parfait que lorsque, séparé d'elle pour une seconde naissance, elle me donna au monde, pour le monde, comme Messie, comme Évangéliste. Sa *troisième*, sublime maternité mystique, ce fut dans le déchirement du Golgotha, quand elle m'enfanta à la Croix, en faisant de moi, le Rédempteur du monde.

"Qu'y a-t-il *désormais* entre moi et toi" ? J'étais d'abord tien, uniquement tien. Tu me commandais, je t'obéissais. Je t'étais "soumis". *Maintenant, j'appartiens à ma Mission.*

Ne l'ai-je peut-être pas dit ? "Celui qui met la main à la charrue et se retourne pour saluer ceux qui restent, n'est pas apte au Royaume de Dieu (Lc 9, 62). J'avais mis la main à la charrue pour ouvrir avec le soc, non pas la glèbe mais les cœurs, pour y semer la Parole de Dieu. Je ne l'ai enlevée cette main que lorsqu'on me l'a arrachée pour

la clouer à la Croix et pour ouvrir, par la torture de ce clou, le Cœur de mon Père en faisant sortir de la plaie, le Pardon pour l'humanité.

Ce "désormais", oublié par la plupart,, voulait dire ceci : "Mère, tu as été tout pour moi tant que j'étais Jésus, fils de Marie de Nazareth et tu m'es tout spirituellement ; mais, depuis que je suis le Messie attendu, j'appartiens à mon Père. Attends encore un peu et ma mission terminée, je serai de nouveau *tout* à toi. Tu me recevras encore dans tes bras comme lorsque j'étais petit et personne ne te le disputera plus, ce Fils qui est le tien et que l'on regardera comme la honte de l'humanité, dont on te jettera la dépouille pour te couvrir toi aussi de l'opprobre d'être la mère d'un criminel. Ensuite, tu m'auras de nouveau, triomphant et puis, tu m'auras pour toujours, triomphante toi aussi, au ciel. Mais, maintenant, j'appartiens à tous ces hommes et j'appartiens au Père qui m'a envoyé vers eux".

Voilà ce que veut dire ce petit "désormais", si chargé de signification..

Jésus m'a donné cette instruction :

-Quand j'ai dit aux disciples : "Allons faire plaisir à ma Mère , j'avais donné à la phrase un sens plus relevé qu'il ne semblait. Ce n'était pas le plaisir de me voir, mais d'être l'initiatrice de mon activité miraculeuse et la première bienfaitrice de l'humanité.

Gardez-en toujours le souvenir. Mon premier miracle est arrivé par Marie. Le premier. Cela symbolise que Marie est la clef du miracle. Je ne refuse rien à ma Mère et, grâce à sa prière, j'anticipe même le temps de la grâce. Je connais ma Mère, la seconde en bonté après Dieu. Je sais que vous faire grâce, c'est la faire heureuse car elle est la "Tout Amour". Voilà pourquoi j'ai dit, moi qui savais : "Allons lui faire plaisir".

En outre, j'ai voulu rendre manifeste au monde sa puissance en même temps que la mienne. Destinée à être unie à moi dans la chair - car nous fûmes une seule chair : moi en elle, et elle autour de moi, comme des pétales de lys autour d'un pistil odorant et plein de vie - unie à moi dans la douleur - car nous fûmes sur la croix, moi avec ma chair, elle spirituellement, de même que le lys exhale son parfum avec sa corolle et l'essence qu'on en tire - il était juste qu'elle me soit unie dans la puissance qui se manifeste au monde.

Je vous dis à vous ce que je disais aux invités :

"Remerciez Marie. C'est par elle que vous avez eu le Maître du miracle et que vous avez toutes mes grâces, spécialement celles du pardon".

Repose en paix. Nous sommes avec toi. »

« LA MÈRE DE JÉSUS ÉTAIT LÀ »

1947-314

« De même que l'étoile de l'Épiphanie avait brillé pour annoncer aux rois mages que le Roi universel était donné au monde, l'étoile de mon Eucharistie a brillé à la Cène pascale pour annoncer au monde que l'Agneau véritable était sur le point d'être immolé. Il s'immolait déjà en se livrant de son plein gré en nourriture perpétuelle aux hommes afin que son Sang n'arrose pas seulement les montants et les linteaux (Ex 12, 7) mais qu'il circule en ne faisant qu'un avec eux, pour les rendre saints ; pour que sa Chair immaculée fortifie aussi leur faiblesse, tandis que l'Âme du Christ et la Divinité du Verbe habitent en eux et leur apportent la présence indivisible du Père et de l'Esprit éternel. Entre l'annonce de l'étoile de l'Épiphanie et celle de l'étoile Eucharistique brille la lumière du miracle de Cana - accompagnée de ses symboles incompris - pour dire au monde ce que la Sagesse et la Puissance incarnées allaient accomplir dans le cœur de pierre des hommes, avec la pauvre eau de leur pensée.

"Trois jours plus tard, il y eut un banquet." Trois jours : trois époques avant le festin de joie. La première va de la création du monde à la punition du déluge ; la seconde, du déluge à la mort de Moïse. La troisième de Josué - l'une de mes Figures - à ma venue. Et encore trois époques ou trois jours : les trois années de ma prédication avant le banquet pascal. Et de même que la préparation d'un banquet nuptial s'intensifie au fur et à mesure que s'approche le moment du festin, il en fut ainsi de mon banquet d'Amour. Les voix du concert prophétique et les lumières de ceux qui attendaient l'Époux véritable - qui venait épouser l'humanité pour en faire une reine -, devinrent de plus en plus claires.

"La Mère de Jésus était là." La Mère ! Pouvait-elle être absente là où l'homme nouveau devait être enfanté ? Ève pouvait-elle ne pas être là si dorénavant la "Vie" devait prendre la place de la Mort ? La Femme peut-elle faire défaut quand s'approche l'heure où le Serpent aura la tête écrasée et où des limites seront posées à sa liberté d'action ? Impossible ! La Mère des vivants, l'Ève sans tache, la Femme du "Je vous salue Marie" et du "Qu'il me soit fait selon ta parole", la Femme au talon puissant, la Co-Rédemptrice est donc présente au banquet où l'union de l'humanité et de la grâce est inaugurée.

Mais "le vin venant à manquer", les invités risquaient de ne pas se réjouir en présence de Jésus. Vraiment, lorsque je suis arrivé à mon banquet de grâce, j'ai trouvé que le vin a vite manqué. Il y en avait trop peu et il a eu tôt fait d'être bu, si bien que les hommes s'attristèrent.

Qu'avais-je trouvé au début de ma mission ? "Des jarres de pierre destinées aux purifications des juifs", autrement dit aux purifications matérielles. Voilà : après des siècles et des siècles d'assimilation impure de la Sagesse, les cœurs s'étaient changés en jarres de pierre. Non pas pour se purifier soi-même, du reste, mais pour servir à purifier. C'est là le rigorisme, l'extériorité des rites. Ce rigorisme endurcissait sans servir à nettoyer personne, pas même soi. C'est l'habituel péché d'orgueil qui consiste à se croire parfait et à considérer les autres comme impurs, la dureté opaque de la pierre opposée à la lumière et à la souplesse de la Sagesse qui illumine et aide à comprendre et à aimer. Des cœurs fermés. Même l'eau dont ces jarres sont remplies ne les adoucit pas. Elle sert à les glacer, rien de plus. Une fois l'eau jetée, elles restent sèches, dures et sans parfum. Voilà l'extériorité des rites qui remplissent sans pénétrer, sans transformer, sans rendre doux ni parfumé. Ces outres, ces cœurs, étaient vides. Elles ne contenaient même pas ce minimum utile qu'est l'eau pour purifier les autres. Elles étaient vides. Elles n'avaient même pas pensé à se remplir du minimum. Elles étaient vides, hargneuses, rêches, inutiles, sombres intérieurement comme un antre, et extérieurement grises de poussière et de vieillesse.

"Remplissez d'eau ces jarres". Ah ! Que d'eau vive n'ai-je pas versé dans les cœurs de pierre des juifs pour qu'ils aient au moins ce minimum qui leur permette de servir à quelque chose ! Mais ils n'ont pas changé et, dans leur grande majorité, ils ont rejeté l'eau pour rester vides, durs, sombres et hargneux.

"Puisse maintenant". Dans les cœurs qui accueillirent l'eau, elle se changea en un vin choisi, à tel point que le maître du repas remarqua : "Tout homme sert d'abord le bon vin, et quand les gens sont ivres, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent". En effet, j'ai gardé le meilleur pour la fin, moi, l'époux du grand festin. À la dernière Cène - le dernier acte du Maître - moi, l'Époux, j'ai changé non pas l'eau en vin, mais le vin en mon Sang pour une nouvelle transformation destinée à vous aider à être heureux de mon Bonheur, qui est saint et éternel. Trois années durant, j'avais rempli les jarres vides de l'Eau venue du ciel. Désormais, l'eau ne suffisait plus. Le

temps du combat et de la joie était venu ; or le vin est utile au combattant et il ne saurait être absent des festins. Je vous ai donc donné l'Eucharistie, mon propre Sang, afin que vous buviez ma force pour devenir forts, ainsi que ma joyeuse volonté de servir Dieu, pour que vous deveniez des héros à l'instar de votre Maître, et que ma joie soit en vous.

Ce miracle de la transformation d'une espèce en l'autre n'a pas connu de fin. Les jarres du banquet de Cana se sont rapidement vidées, laissant enivrés les invités aux noces. En revanche, mon Eucharistie remplit toujours les calices et les ciboires de la terre entière depuis des siècles. Et jusqu'à la fin des siècles les affamés, les épuisés, les assoiffés, les fatigués, les affligés, les mourants et ceux qui commencent à peine à faire preuve de raison, les purs comme les repentants, les malades comme les bien-portants, les prêtres comme les laïcs, les hommes de toute race et condition, qu'ils habitent sur les sommets ou dans les plaines, dans les neiges polaires ou à l'équateur, sur les eaux ou sur terre, tous, qu'ils viennent boire, manger, se nourrir, se sauver, vivre de mon Sang et de mon Corps, de ce Vin offert à la fin du Banquet, au seuil de la Rédemption, pour qu'il soit le banquet perpétuel de l'Époux pour ceux qui l'aiment et pour que se poursuive la Rédemption de vos faiblesses et de vos chutes.

Les noces de Cana voient la transformation de l'eau en vin. La Cène de Pâques, la transsubstantiation du pain et du vin en mon Corps et mon Sang. La première marque le début de ma mission de transformation des juifs de l'Antiquité en disciples du Christ.

La seconde marque le début de la transsubstantiation des hommes en enfants de Dieu par la grâce qui revit en eux. C'est le dernier miracle de l'Homme-Dieu, le premier et perpétuel miracle de l'Amour humanisé.

Voilà, mon petit Jean, l'une des applications - et c'est la plus élevée - du miracle des noces de Cana ».

« JÉSUS NE ME REFUSE RIEN »

Marie dit :

[...] « Quand Joseph ne fut plus à mes côtés et que je fus la première autorité terrestre de mon Fils, je ne fis pas semblant de ne pas comprendre en me taisant. *Personne ne se serait plus senti mortifié de se voir dépassé en compréhension, et à Cana, je parlai : « Faites ce qu'il vous dira », dis-je, car je savais que Jésus ne me refuse rien et que derrière ses paroles réservées, il y avait déjà le premier miracle que j'ai suscité et que mon Fils m'a offert, telle une rose blanche qui s'ouvre la première sur un rosier au printemps. »*

1943-527

« CANA, JOIE QU'IL FALLAIT DONNER À MA MÈRE »

[...] « Je voudrais demander une chose...

-Quoi, André ?

-Jean m'a raconté le miracle que tu as fait à Cana... Nous espérions tant que tu en fasses un à Capharnaüm... Et toi tu nous as dit que tu ne faisais pas de miracle sans avoir auparavant accompli la Loi. Pourquoi alors, à Cana ? Pourquoi là et pas dans ta patrie ? »

[...]

-Cana, c'était la joie qu'il fallait donner à ma Mère. Cana c'est un acompte de ce qui est dû à ma Mère. C'est elle qui la première a apporté la Grâce. Ici, j'honore la cité sainte en y inaugurant publiquement ma puissance de Messie, mais là-bas, à Cana, je

2-78
T1-369

devais rendre honneur à la Sainte de Dieu, à la Toute-Sainte. C'est par elle que le monde m'a eu. Il est juste que ce soit à elle qu'aïlle mon premier prodige en ce monde...

On frappe à la porte.

C'est Thomas¹⁵, de nouveau. Il entre et se jette aux pieds de Jésus.

-Maître... Je ne peux attendre ton retour. Laisse-moi avec toi. Je suis plein de défauts, mais j'ai cet amour, seul, grand, vrai, mon trésor. Il est à toi. Il est pour toi. Et garde-moi, Maître...

Jésus lui met la main sur la tête.

-Reste, Didyme. Suis-moi... »

Pour les fêtes pascales, Jésus se rend avec Pierre, André, Jean, Jacques, Philippe et Barthélémy à Jérusalem et chasse les vendeurs du Temple. Jésus guérit un lépreux (Simon le Zélote), et rencontre Thomas et Judas.

ACCUEIL DE THOMAS, JUDE D'ALPHÉE ET SIMON LE ZÉLOTE¹⁶

2-86

[...]Trois voyageurs sont arrêtés à ce tournant de la route, exactement au sommet de l'arc (berges du Jourdain). Ils regardent en haut et en bas, au sud vers Jérusalem et au nord vers la Samarie. Ils cherchent entre les troncs des arbres pour voir s'il arrive quelqu'un qu'ils attendent.

Ce sont Thomas, Jude Thaddée et le lépreux guéri. Ils parlent.

-Tu ne vois rien ?

-Moi ? Non !

-Ni moi non plus.

-Et pourtant, c'est bien l'endroit convenu.

--Sûr, Simon. Un des six m'a dit pendant que le Maître s'éloignait au milieu des acclamations de la foule après le miracle d'un mendiant estropié guéri à la Porte des Poissons : "Maintenant nous sortons de Jérusalem. Attends-nous à cinq milles entre Jéricho et Doco, à la courbe du fleuve, le long de l'avenue". Celle-ci. Il a dit aussi : "Nous y serons d'ici trois jours, à l'aurore" . C'est le troisième jour, et la quatrième veille nous a trouvés ici.

-Il viendra ? Peut-être aurait-il mieux valu le suivre depuis Jérusalem.

-Tu ne pouvais encore venir à travers la foule, Simon.

-Si mon cousin a dit de venir ici, il y viendra. Il tient toujours ses promesses. Il n'y a qu'à attendre.

-As-tu été toujours avec lui ?

-Toujours. Depuis son retour à Nazareth, il a toujours été pour moi un bon compagnon. Toujours ensemble. Nous sommes du même âge, moi, un peu plus vieux. Et puis, j'étais le préféré de son père¹⁷, frère de mon père. Et puis aussi sa Mère m'aimait bien, j'ai grandi plus avec elle qu'avec ma mère.

15 Thomas Didyme (a une sœur jumelle) est de Rama de Benjamin près de Jérusalem. C'est un artiste orfèvre, de condition aisée. Il a un caractère gai, vif et pacifique. Il a une voix de baryton et est éloquent. Voir Annexe 3.

16 Simon le Zélote ou le chananéen est judéen. Il est laid mais distingué et élégant. C'est un sage prudent qui se fait modérateur dans le groupe. Jésus se confie beaucoup à lui qui Le comprend, comme Jean. Il est ami de Lazare qui rachète sa maison de Béthanie, où vit son fidèle serviteur, Joseph. C'est dans cette maison que viendront Jésus, les apôtres et Marie. Simon vendra tous ses biens entre autres pour racheter Jonas, le régisseur de Doras. Voir Annexe 3.

17 Saint Joseph

-Elle t'aimait... Est-ce que maintenant elle ne t'aime pas autant ?

-Oh ! Si ! mais nous sommes un peu divisés du moment où lui s'est fait prophète. Cela n'a pas fait plaisir à mes parents.

-Quels parents ?

-Mon père et les deux aînés. L'autre est hésitant... Mon père¹⁸ est très vieux, et je n'ai pas eu le cœur de le mécontenter. Mais maintenant... maintenant, ce n'est plus la même chose. Maintenant, je vais là où mon cœur et mon esprit se trouvent attirés. Je vais vers Jésus. Je ne crois pas offenser la Loi en agissant ainsi. Mais, déjà... si ce n'était pas juste, ce que je veux faire, Jésus me le dirait. Je ferai ce qu'il me dit. Un père a-t-il le droit de s'opposer à un fils qui cherche le bien ? Si j'ai conscience que là est mon salut, pourquoi m'empêcher d'y arriver ? Pourquoi les pères sont-ils alors pour nous des ennemis ? Simon soupire comme si on lui rappelait de tristes souvenirs. Il baisse la tête, mais ne parle pas.

Thomas, au contraire répond :

-J'ai déjà franchi l'obstacle. Mon père m'a écouté et m'a compris. Il m'a béni en disant : "Va ! que cette Pâque soit pour toi la libération de l'esclavage de l'attente. Heureux, toi qui peux croire. Pour moi, j'attends. Mais si c'est bien "Lui" et tu t'en apercevras en le suivant, viens vers ton vieux père pour lui dire : "Viens ! Israël possède l'Attendu".

-Tu as plus de chance que moi ! et dire que nous avons vécu à ses côtés !... et que nous ne croyons pas, nous qui sommes de sa famille !... et que nous disons ou plutôt qu'ils disent : "Il a perdu la tête"!

-Voilà, voilà un groupe de personnes, crie Simon.

-C'est lui, c'est lui ! Je reconnais sa tête blonde. Oh ! Venez ! Courons !

Ils se mettent à marcher rapidement vers le sud. Les arbres, maintenant qu'ils ont rejoint le sommet de l'arc, cachent la suite de la route, de façon que les deux groupes se trouvent en face l'un de l'autre, au moment où ils s'y attendaient le moins. On dirait que Jésus sort du fleuve parce qu'il se trouve entre les arbres de la berge.

-Maître !

-Jésus !

-Seigneur !

Les trois cris du disciple, du cousin, du miraculé retentissent exprimant l'adoration et la joie.

-Paix à vous ! Voilà la belle voix, qui ne peut se confondre avec une autre, pleine, sonore, paisible, expressive, nette, virile, douce et pénétrante.

-Toi aussi, Jude, mon cousin ?

Ils s'embrassent. Jude pleure.

-Pourquoi ces larmes ?

-Oh ! Jésus ! Je veux rester avec toi !

-Je t'ai toujours attendu. Pourquoi n'es-tu pas venu ?

Jude baisse la tête et se tait.

-Ils n'ont pas voulu ! Et maintenant ?

-Jésus, moi... moi, je ne peux leur obéir. Je ne veux obéir qu'à toi seul.

-Mais, moi, je ne t'ai pas donné d'ordre.

-Non, toi, non ; mais c'est ta mission qui commande. C'est celui qui t'a envoyé qui parle ici, au milieu de mon cœur et qui me dit : "Va vers Lui". C'est celle qui t'a engen-

18 Alphée est judéen de la race de David. Il est l'aîné de 15 ans de saint Joseph. Il est marié à Marie de Cléophas (son père), appelée aussi Marie d'Alphée, galiléenne de Nazareth. Ils ont quatre enfants : Joseph, Simon marié à Salomé, Jude Thaddée (apôtre) et Jacques le mineur (apôtre). Ces deux derniers ont été enseignés par Marie avec Jésus (Cf. Fasc. 2 p. 117). Alphée s'opposera à son neveu, Jésus. Il meurt à la fin de la première année de la Vie Publique de Jésus. Voir Annexe 2.

dré et qui m'a été une douce Maîtresse, qui de son regard de colombe me dit, sans paroles : "Sois à Jésus". Puis-je, moi, ne pas tenir compte de cette voix d'en-Haut qui me pénètre le cœur ? De cette prière d'une Sainte qui, sûrement, me supplie pour mon bien ? Alors que je suis ton cousin, par Joseph, ne dois-je pas te connaître pour ce que tu es alors que le Baptiste t'a reconnu, lui qui ne t'avait jamais vu, ici, sur les rives de ce fleuve et t'a salué "Agneau de Dieu"? Et moi, moi qui ai grandi avec toi, qui me suis rendu bon en te suivant, moi qui suis devenu fils de la Loi grâce à ta Mère et qui ai aspiré en moi, non seulement les six-cent-treize préceptes des rabbins, en plus de l'Écriture et des prières, mais leur âme à eux tous, je ne devrais être capable de rien ?

-Et ton père ?

-Mon père ? Il ne lui manque ni le pain, ni l'assistance... et puis, tu m'as donné l'exemple. Tu as pensé au bien du peuple plutôt qu'au bien particulier de Marie. Et elle est seule. Dis-moi, toi, mon Maître, n'est-il pas peut-être permis, sans manquer de respect à un père de lui dire : "Père, je t'aime. Mais au-dessus de toi, il y a Dieu, et je le suis"?

-Jude, parent et ami, je te le dis : tu es très avancé sur le chemin de la Lumière. Viens. Il est permis de parler ainsi à son père quand c'est Dieu qui appelle. Il n'y a rien au-dessus de Dieu. Même les lois du sang disparaissent, ou plutôt se subliment parce que, avec nos larmes, nous donnons à nos parents, aux mères, un plus grand secours, et pour un but éternel auprès duquel ne compte pas la journée du monde. Avec nous, nous les attirons vers le Ciel et, par la même voie du sacrifice des affections, vers Dieu. Reste donc, Jude. Je t'ai attendu et je suis heureux de t'avoir de nouveau, ami de ma vie de Nazareth.

Jude est profondément ému.

Jésus se tourne vers Thomas :

-Tu as obéi fidèlement. Première vertu du disciple.

-Je suis venu pour t'être fidèle.

-Et tu le seras. Je te le dis. Viens, toi qui reste tout honteux dans l'ombre. Ne crains pas.

-Mon Seigneur ! L'ancien lépreux est aux pieds de Jésus.

-Lève-toi. Ton nom ?

-Simon.

-Ta famille ?

-Seigneur... elle était puissante... moi aussi j'étais considéré... Mais rancœur de sectes et... et erreurs de jeunesse, ont blessé sa puissance. Mon père... Oh ! Je dois parler contre lui qui m'a coûté des larmes qui ne venaient pas du ciel ! Tu le vois, tu as vu quel cadeau il m'a fait !

-Il était lépreux ?

-Pas lépreux, moi non plus, mais atteint d'une maladie qui porte un autre nom¹⁹ et que nous, d'Israël nous classons avec les diverses lèpres. Lui... alors sa maison était encore puissante, il a vécu et il est mort, considéré dans sa maison. Moi... si tu ne m'avais pas sauvé, je serais mort au milieu des tombeaux.

-Tu es seul ?

-Seul, j'ai un serviteur fidèle qui prend soin de ce qui me reste. Je l'ai fait prévenir.

-Ta mère ?

-Elle... est morte. L'homme paraît gêné.

Jésus l'observe attentivement. -Simon, tu m'as dit : "Que dois-je faire pour toi" ?

Maintenant, je te dis : "Suis-Moi".

19 Simon est atteint d'un serpigo héréditaire, un herpès rampant qui le rend stérile.

-Tout de suite ! Seigneur !... mais... mais moi... Laisse-moi te dire une chose. Je suis, on m'appelait "Zélote" à cause de la caste à laquelle j'appartenais et "Chananéen" à cause de ma mère. Tu vois. Je suis de basse condition. En moi, j'ai du sang d'esclave. Mon père n'avait pas de fils de sa femme légitime et il m'eut d'une esclave. Son épouse, une brave femme m'éleva comme son fils et eut soin de moi au milieu de mes innombrables maladies, jusqu'à sa mort.

-Il n'y a pas aux yeux de Dieu d'esclaves ni d'affranchis. Il n'y a, à ses yeux, qu'un seul esclavage : le péché. Et je suis venu le supprimer. Je vous appelle tous, parce que le Royaume appartient à tous. Es-tu cultivé ?

-Je suis cultivé. Je tenais aussi mon rang parmi les grands. Tant que le mal fut caché sous les vêtements. Mais, quand il parut à la vue... Mes ennemis furent heureux de l'utiliser pour me confiner parmi les morts. En effet comme le dit un médecin romain de Césarée, que je consultai, mon mal n'était pas la vraie lèpre, mais un serpigo héréditaire, il me suffisait donc de ne pas procréer pour ne pas le propager. Puis-je, moi, ne pas maudire mon père ?

-Tu ne dois pas le maudire. Il t'a causé toutes sortes de maux...

-Oh ! oui ! Il a dilapidé le patrimoine. Il était vicieux, cruel, sans cœur, sans affection. Il m'a refusé la santé, les caresses, la paix. Il m'a marqué d'un nom qui me fait mépriser et m'a transmis une maladie déshonorante... Il s'est rendu maître de tout, même de l'avenir de son fils. Il m'a tout enlevé, même la joie d'être père.

-Pour cette raison, je te dis : "Suis-moi". À mes côtés, à ma suite, tu trouveras un père et des fils. Éleve ton regard, Simon. Là, le vrai Père te sourit. Porte ton regard sur l'étendue de la terre, sur les continents, à travers les pays. Il y a là des fils et des fils ; fils spirituels pour ceux qui n'ont pas d'enfants. Ils t'attendent et en attendent beaucoup comme toi. Sous mon Signe, il n'y a plus d'abandons. En mon Signe, il n'y a plus de solitude, ni de différences. C'est le Signe d'Amour. Et il donne l'Amour. Viens, Simon, qui n'as pas eu de fils. Viens Jude, qui perds ton père pour mon amour. Je vous unis dans un même sort.

Jésus les approche tous les deux. Il tient les mains sur leurs épaules, comme pour en prendre possession, comme pour leur imposer un joug commun. Puis Il dit :

-Je vous unis, mais pour l'instant, je vous sépare. Toi, Simon, tu resteras ici avec Thomas. Avec lui, tu prépareras les voies pour mon retour. D'ici peu, Je reviendrai et je veux qu'il y ait beaucoup de peuple pour m'attendre. Dites aux malades, toi tu peux le dire, que celui qui guérit vient. Dites à ceux qui attendent, que le Messie est parmi son peuple. Dites aux pécheurs qu'il y a quelqu'un qui pardonne pour donner la force de s'élever... »

APRÈS LA PÂQUES, NAZARETH AVEC LES SIX DISCIPLES

2-92
T1-384

Jésus arrive avec le cousin et les six disciples à proximité de Nazareth. Du haut du coteau où ils se trouvent, on voit la petite cité blanche parmi la verdure, qui monte et descend suivant les pentes sur lesquelles elle est construite. Le terrain ondule doucement. Ici, c'est à peine visible, là plus accentué.

« Nous sommes arrivés, amis. Voici ma maison. Ma Mère est à l'intérieur car je vois la fumée qui s'élève de la maison. Peut-être fait-elle le pain ? Je ne vous dis pas : "Restez", parce que je pense que vous avez hâte de regagner votre demeure, mais, si vous voulez rompre le pain avec moi et connaître celle que Jean connaît déjà, je vous dis : "Venez".

Les six qui étaient déjà tout tristes à cause de l'imminente séparation redeviennent tout joyeux et acceptent de bon cœur.

-Eh bien ! allons.

Ils descendent vivement la petite colline et prennent la grande route. C'est vers le soir. Il fait encore chaud, mais déjà l'obscurité s'étend sur la campagne où les blés commencent à mûrir. Ils entrent dans le pays. Des femmes qui vont à la fontaine ou en reviennent, des hommes sur le seuil des ateliers ou dans les jardins, saluent Jésus et Jude. Les enfants ensuite se pressent en foule autour de Jésus.

-Tu es revenu ?

-Tu restes ici maintenant ?

-J'ai de nouveau cassé la roue de mon charreton.

-Sais-tu, Jésus. J'ai une petite sœur, et on l'a appelée Marie.

-Le maître m'a dit que je sais tout et que je suis un vrai fils de la Loi.

-Sara n'est pas là, car sa maman est très malade. Elle pleure car elle a peur.

-Mon frère Isaac a pris femme, il y a eu une grande fête.

Jésus écoute, caresse, félicite, promet de l'aide. Ils arrivent ainsi à la maison. Marie est déjà sur le seuil, avertie par un petit garçon empressé.

-Mon Fils !

-Maman !

Les deux sont dans les bras l'un de l'autre. Marie beaucoup moins grande que Jésus a la tête appuyée en haut de la poitrine de son Fils, blottie dans le cercle de ses bras. Lui baise ses cheveux blonds. Ils entrent dans la maison.

Les disciples, y compris Jude, restent dehors pour leur laisser la liberté de leurs premiers épanchements.

-Jésus, mon Fils ! La voix de Marie tremble, comme si elle allait pleurer.

-Pourquoi, Maman, cette émotion ?

-Ô mon Fils ! on m'a dit... Au Temple, il y avait des gens de Galilée, de Nazareth, ce jour-là... Ils sont revenus... et ils ont raconté... Ô Fils !...

-Mais, tu le vois, Maman, Je vais bien. Aucun mal ne m'est arrivé et la gloire de Dieu est venue dans sa Maison.

-Oui, je le sais, Fils de mon cœur. Je sais que cela a été comme la cloche qui éveille les gens qui dorment. Et, pour la gloire de Dieu, j'en suis heureuse... Heureuse que ce peuple qui est mon peuple s'éveille à Dieu... Je ne te ferai pas de reproche... Je ne t'empêcherai pas... Je te comprends... et... et je suis heureuse... mais je t'ai donné la vie, moi, mon Fils !... Marie est encore entourée par les bras de Jésus. Elle a parlé en tenant ses petites mains ouvertes et appuyées sur la poitrine du Fils, la tête levée vers lui, l'œil plus brillant à cause d'une larme qui est sur le point de descendre. Maintenant, Elle se tait appuyant de nouveau sa tête sur la poitrine de Jésus. On dirait une tourterelle grise, ainsi vêtue de toile bise, à l'abri de deux grandes ailes blanches car Jésus a encore son habit et son manteau blancs.

-Maman, pauvre Maman, Maman chérie !... Jésus la baise encore. Puis il dit :

-Eh bien ! tu vois, je suis ici et pas tout seul. J'ai avec moi mes premiers disciples . J'en ai d'autres en Judée. Et le cousin Jude est aussi avec moi et me suit.

-Jude ?

-Oui, Jude. Je sais pourquoi tu es étonnée. Sûrement, parmi ceux qui ont parlé du fait, il y avait Alphée et ses fils... et je ne me trompe pas en disant qu'ils m'ont critiqué. Mais n'aie pas peur. Aujourd'hui, c'est ainsi, demain autrement. L'homme c'est comme la terre, là où il y avait des épines s'épanouissent des roses. Jude, que tu aimes bien est déjà avec Moi.

-Où est-il, à présent ?

-Là dehors, avec les autres. As-tu du pain pour tous ?

-Oui, Fils. Marie d'Alphée²⁰ est au four, en train de défourner. Elle est très bonne, Marie avec moi. Maintenant particulièrement.

-Dieu lui donnera la gloire. »

Il va à la porte et dit : -Jude, ta mère est ici. Amis, venez !

Ils entrent et saluent. Mais Jude baise Marie et court chercher sa mère.

Jésus nomme les cinq : Pierre, André, Jacques, Nathanaël, Philippe. Pour Jean, Marie le connaît déjà. Il l'a saluée tout de suite après Jude, s'est incliné et a reçu sa bénédiction.

Marie les salue et les invite à s'asseoir. C'est la Maîtresse de maison et elle s'occupe des hôtes. Pourtant elle a aussi pour son Jésus un regard d'adoration. Son âme semble avec ses yeux continuer avec son Fils un muet entretien. Elle voudrait apporter l'eau pour les rafraîchir, mais Pierre s'emporte :

-Non, Femme, je ne puis te le permettre. Toi, reste près de ton Fils, Mère sainte. Moi, j'irai, nous irons au jardin pour nous rafraîchir.

Voici que Marie d'Alphée accourt, rouge et enfarinée. Elle salue Jésus qui la bénit et puis conduit les six au jardin vers la vasque. Elle revient heureuse. -Oh ! Marie ! dit-elle à la Vierge. -Jude m'a dit. Comme je suis contente ! Pour Jude et pour toi, ma belle-sœur. Je sais que les autres me gronderont. Mais n'importe. Je serai heureuse le jour où ils seront tous à Jésus. Nous, mamans, nous savons... Nous sentons ce qui est bien pour nos créatures. Et moi, je sens que le bien de mes créatures, c'est toi, Jésus. Jésus lui caresse la tête en souriant.

Les disciples reviennent et Marie d'Alphée sert le pain tout chaud, les olives, le fromage. Elle apporte une amphore de piquette rouge que Jésus verse à ses amis. C'est toujours Jésus qui offre et puis distribue.

Un peu embarrassés, au début, les disciples prennent ensuite de l'assurance. Ils parlent de leurs maisons, du voyage à Jérusalem, des miracles que Jésus a faits. Ils sont zélés et affectueux et Pierre essaie de se faire une alliée de Marie pour obtenir d'être tout de suite près de Jésus, sans attendre à Bethsaïde.

-Faites ce qu'il vous dit, lui conseille Marie avec un doux sourire.

-Cette attente vous sera plus utile qu'une union immédiate. Mon Jésus fait bien tout ce qu'il fait.

L'espoir de Pierre meurt, mais lui se résigne de bonne grâce.

Il demande seulement : -Est-ce que l'attente durera longtemps ?

Jésus regarde avec un sourire, mais ne dit rien d'autre. Marie interprète ce sourire comme un signe de bienveillance :

-Simon de Jonas, Jésus sourit... aussi, je te dis : rapide comme le vol de l'hirondelle sur le lac, sera le temps de ton attente obéissante.

-Merci, Femme. -Tu ne parles pas, Jude ?... et toi, Jean ?

-Je te regarde, Marie. -Et moi aussi.

-Moi aussi, je vous regarde... et, savez-vous ? Il me revient à l'esprit une heure lointaine. Alors, aussi, j'avais trois paires d'yeux qui s'attachaient à mon visage avec amour. Tu te rappelles Marie d'Alphée, mes trois écoliers ?

-Oh ! si je me rappelle ! c'est vrai ! Maintenant aussi ils sont trois, d'âge sensiblement égal. Ils te regardent avec tout leur amour. Et celui-ci, Jean, je crois, me paraît le Jésus d'alors, cheveux blonds et joues roses, et le plus jeune de tous.

Les autres veulent savoir. On raconte des souvenirs et des anecdotes. Le temps passe et le soir arrive.

20 Marie d'Alphée ou Marie de Cléophas est la tante de Jésus puisque son époux, Alphée est le frère de Saint Joseph. Elle doit avoir la soixantaine passée. À la mort de son mari, elle deviendra « la première des Femmes Disciples dans l'ordre du temps ». Voir Annexe 4 : Les Femmes Disciples.

-Je n'ai pas de pièces meublées. Mais là se trouve l'atelier où je travaillais. Vous pourrez, si vous voulez y trouver un refuge... mais il n'y a que des bancs.

-Lit commode pour des pêcheurs habitués à dormir sur des planches étroites. Merci, Maître. Dormir sous ton toit est honneur et sanctification.

Ils se retirent après maintes salutations. Jude aussi s'éloigne avec sa mère. Ils vont à leur maison.

Dans la pièce restent Jésus et Marie, assis sur le coffre, à la lueur d'une petite lampe, le bras chacun autour des épaules de l'autre. Jésus raconte et Marie écoute, ravie, tremblante, heureuse...

À Capharnaüm, entre les enseignements, Jésus guérit de nombreux malades dont la belle-mère de Simon-Pierre. Après la Pêche Miraculeuse sur le lac de Tibériade, Jésus se rend à Jérusalem et accepte Judas comme disciple, au Gethsémani.

JÉSUS AU TEMPLE DE JÉRUSALEM²¹

2-146
T1-442

Je vois Jésus, qui pénètre dans l'enceinte du Temple avec Judas²² [...]

Jésus regarde autour de lui et voit une place qui lui plaît. Mais avant de s'y rendre, il dit à Judas : « Appelle-moi le magistrat responsable. Je dois me faire reconnaître pour qu'on ne dise pas que je manque aux coutumes et au respect.[...] »

Il revient avec une personne drapée dans son manteau.

-Voici, Maître, le Magistrat.

-La paix soit avec toi. Je demande la permission d'enseigner à Israël parmi les rabbins d'Israël.

-Tu es rabbin ? -Je le suis. -Qui a été ton maître ?

-L'Esprit de Dieu, qui me parle avec sagesse et qui éclaire toute parole des Textes Sacrés.

-Tu es plus qu'Hillel, toi qui sans maître, dis connaître toute doctrine ? Comment quelqu'un peut-il se former s'il n'y a personne qui le forme ?

-Comme s'est formé David, pastoureau inconnu, devenu roi puissant et sage par la volonté du Seigneur. -Ton nom.

-Jésus de Joseph de Nazareth de Jacob de la race de David, et de Marie de Joachim de la race de David et de Anne d'Aaron, Marie, la Vierge dont le mariage a été célébré au Temple, parce qu'elle était orpheline, par le Grand Prêtre, selon la Loi d'Israël.

-Qu'est-ce qui le prouve ?

-Il doit y avoir encore des lévites qui se souviennent du fait et qui étaient contemporains de Zacharie, de la classe d'Abia, mon parent. Interroge-les, si tu doutes de ma sincérité. -Je te fais confiance.

Mais qu'est-ce qui me prouve que tu es capable d'enseigner ?

21 Voir Annexe 5 : Carte 3 de Carlos Martinez : La 1ère Année de la Vie Publique. 2ème période de 4 mois. Éd. 2012

22 Judas l'Ischariote est judéen de Keriot au sud d'Hebron. Il est fils unique de Simon (dcd) et Marie, veuve. Il possède l'intelligence, selon Jésus, la hardiesse, l'instruction, la promptitude, la prestance... tout cela est sauvagement disposé en toi et tu laisses tout en l'état ! Selon sa mère : Il est avide, a le cœur dur, est vicieux, orgueilleux et

c'est un instable. Il a été fiancé à Joanne, une fille de Keriot qu'il a délaissée et qui en meurt. Il devient fonctionnaire au Temple et se dit ami du pharisien Simon, du sadducéen Giocana, d'Eléazar ben Anna, le grand ami du proconsul... Marie dit de lui : c'est la brebis noire Jésus l'aimera particulièrement et fera tout pour le sauver. Voir Annexe 3.

-Écoute-moi, et tu jugeras par toi-même.
-Tu es libre de le faire, mais... n'es-tu pas Nazaréen ?
-Je suis né à Bethléem de Juda, à l'époque du recensement ordonné par César. Proscrits par des ordres injustes, les descendants de David se trouvent partout. Mais la race est de Jud.
-Tu sais... les pharisiens... toute la Judée... à l'égard de la Galilée...
-Je le sais, mais rassure-toi. C'est à Bethléem que j'ai vu le jour, à Bethléem Éphrata d'où vient ma race (Mi 5, 1). Si maintenant je vis en Galilée ce n'est que pour s'accomplisse ce qui a été annoncé.
Le magistrat s'éloigne de quelques mètres, accourant où on l'appelle.
Judas demande : -Pourquoi ne lui as-tu pas dit que tu étais le Messie ?
-Mes paroles le diront.

2-158
T1-455

« MA MÈRE PREND SOIN DES ABEILLES »

Je vois que Jésus se dirige vers une petite maison basse et blanche au milieu de l'oliveraie de Gethsémani. Un garçon tout jeune en sort, le salue. Il semble être de l'endroit car il a en mains des outils pour arroser et sarcler.

-Dieu soit avec toi, Rabbi. Ton disciple Jean est venu et maintenant il est reparti pour aller à ta rencontre. -Il y a longtemps ?

«-on, il vient d'aller sur ce sentier. Nous croyions que tu serais venu du côté de Béthanie...

Jésus part en vitesse, bondit dans l'autre sens. Il aperçoit Jean qui descend presque au pas de course vers la cité et il l'appelle.

Le disciple se retourne et avec un visage qu'illumine la joie, il crie :

-Oh ! Mon Maître ! et il revient en arrière en courant.

Jésus lui ouvre les bras et ils s'embrassent tous les deux affectueusement.

-Je venais te chercher... Je croyais que tu avais été à Béthanie, comme tu l'avais dit.

-Oui, je voulais le faire. Je dois aussi commencer à évangéliser les alentours de Jérusalem. Mais ensuite j'ai été retenu en ville... pour instruire un nouveau disciple.

-Tout ce que tu fais est bien fait, Maître et réussit. Tu le vois ? Tout à l'heure, même, nous nous sommes tout de suite retrouvés.

Ils marchent tous les deux. Jésus a un bras sur les épaules de Jean qui, étant plus petit, le regarde par dessous, bienheureux de cette intimité. Ils reviennent ainsi vers la petite maison. [...]

-J'ai apporté du poisson séché que m'ont donné Jacques et Pierre. Et en passant à Nazareth, ta Mère m'a donné du pain et du miel pour toi. J'ai marché sans arrêt, mais maintenant il sera dur.

-N'importe Jean, il aura toujours la saveur des mains de la Maman.[..]

Jésus bénit la nourriture et s'assied à table avec le disciple. À la même table le propriétaire, que j'entends appeler Jonas et son fils. La mère va et vient, apportant le poisson, les olives noires, des légumes cuits à l'eau et assaisonnés avec de l'huile. Jésus offre aussi du miel. Il l'offre à la mère en l'étendant sur le pain.

-C'est de mon rucher, dit-il.

-Ma Mère prend soin des abeilles. Mange-le, il est bon...

Jésus dit ensuite :

« Encore un parallèle entre Jean et un autre disciple. Parallèle d'où ressort plus claire la figure de mon préféré. Lui est celui qui se dépouille même de sa façon de penser et de juger pour être le disciple . C'est celui qui se donne sans vouloir rien retenir de sa personnalité, de celle qu'il avait avant son élection, pas même une molécule. Judas est celui qui ne veut pas se dépouiller de lui-même. Et c'est donc une donation irréaliste que la sienne. Il porte avec lui son moi que rend malade l'orgueil, la sensualité, la cupidité. Il garde sa façon de penser. Il neutralise ainsi les effets de la donation et de la grâce.

Judas : c'est le type de tous les apôtres manqués. Et il y en a tant !

Jean : c'est le type de ceux qui se font hostie pour mon amour. Ton modèle.

Moi et ma Mère nous sommes les hosties par excellence. Nous rejoindre est difficile, impossible même, parce que notre sacrifice fut d'une âpreté totale. Mais, mon Jean ! C'est l'hostie que peuvent imiter toutes les catégories de ceux qui m'aiment : vierge, martyr, confesseur, évangéliste, serviteur de Dieu et de la Mère de Dieu, actif et contemplatif, c'est un exemple pour tous.

Observe les différentes manières de raisonner. Judas examine, discute, se bute, et quand il paraît céder, il garde en réalité sa mentalité. Jean se prend pour un néant, il accepte tout, ne demande pas de raisons et se contente de me plaire. Voilà le modèle.

JÉSUS RACONTE LA NUIT DE SA NAISSANCE

Une route de plaine, pierreuse, poussiéreuse, desséchée par le soleil d'été. On avance à travers des oliviers plantureux tout couverts de petites olives à peine formées. Le sol, là où on n'a pas marché, a encore une couche des minuscules fleurs d'oliviers tombées après la fécondation.

Jésus avance avec les trois (Jean, Simon et Judas), en file indienne le long du bord de la route où l'ombre des oliviers a gardé l'herbe encore verte et où il y a moins de poussière... Exactement là où le chemin fait un coude, il y a une construction cubique surmontée d'une petite coupole basse. Elle est complètement fermée, et semble abandonnée.

-Voici, à cet endroit le tombeau de Rachel²³ (Gn 35 16-20), dit Simon.

-Alors, nous sommes presque arrivés. Nous entrons tout de suite dans la ville ?

-Non Judas. Je vous montrerai d'abord un endroit... Puis nous entrerons dans la ville et comme il fait encore jour et qu'il y aura clair de lune, nous pourrons parler à la population, si elle veut écouter.

-Veux-tu qu'elle ne t'écoute pas ?

Ils sont arrivés au tombeau ancien mais bien conservé, blanchi à la chaux.

Jésus s'arrête pour boire à un puits rustique tout proche. Une femme lui offre l'eau qu'elle est venue puiser. Jésus l'interroge : -Es-tu de Bethléem ?

-Oui, mais maintenant, à l'époque des récoltes, je suis ici avec mon mari dans cette campagne pour m'occuper des jardins et des vergers. Et toi, tu es Galiléen ?

-Je suis né à Bethléem, mais j'habite à Nazareth de Galilée.

-Persécuté, toi aussi ?

23 Rachel : Seconde femme de Jacob (Gn 29, 28). Elle donna naissance à Joseph et Benjamin dont la naissance lui coûta la vie. Elle décède sur le chemin de Bethléem.

-La famille. Mais pourquoi dis-tu : "Toi aussi"? Parmi les habitants de Bethléem, y a-t-il beaucoup de persécutés ?

-Et tu ne sais pas ? Quel âge as-tu ? -Trente ans.

-Alors tu es né justement quand... Oh ! quel malheur ! Mais pourquoi est-il né ici, celui-là? -Qui ?

-Mais celui que l'on disait le Sauveur. Malédiction aux imbéciles qui dans l'ivresse de la boisson ont vu dans les nuées des anges, ont entendu des voix du Ciel au milieu des bêlements des brebis et des braiments des ânes et qui, dans les nuées de l'ivresse prirent trois misérables pour les gens les plus saints de la terre. Malédiction sur eux et sur ceux qui auront cru en eux !

-Mais tu ne m'expliques pas avec toutes tes malédictions ce qui arriva. Pourquoi ces malédictions ?

-Parce que... Mais, dis-moi : où veux-tu aller ?

-À Bethléem, avec mes amis. J'y ai des intérêts. Je dois saluer de vieux amis et leur porter le salut de ma Mère. Mais je voudrais d'abord savoir tant de choses, parce que nous sommes absents, nous de la famille depuis de nombreuses années. Nous laissâmes la ville quand j'avais quelques mois.

-Mais avant ce malheur, alors. Écoutes, si tu ne dédaignes pas la maison d'un paysan, viens partager avec nous le pain et le sel. Toi et les compagnons. Nous parlerons pendant le souper et je vous logerai jusqu'au matin. La maison est petite, mais sur le sol de l'étable, il y a une bonne couche de foin. La nuit est chaude et sereine. Si tu veux, tu peux dormir.

-Que le Seigneur d'Israël te récompense de ton hospitalité. Je viendrai avec joie dans ta maison.

-Le pèlerin porte avec lui sa bénédiction. Allons. Je dois verser encore six amphores d'eau, sur les légumes qui viennent de naître. -Et je t'aiderai.

-Non tu es un seigneur. Ta manière de faire me le dit.

-Je suis un artisan, femme. Et celui-ci est un pêcheur. Ceux-ci, sont Juifs, fortunés et ont une situation. Pas Moi. Et Il prend une amphore couchée tout près du mur très bas du puits. Il l'attache et la descend. Jean l'aide. Les autres aussi ne veulent pas moins faire. Ils disent à la femme :

-Où est le jardin, montre nous-le. Nous porterons les jarres.

-Dieu vous bénisse ! J'ai les reins rompus de fatigue. Venez...

Et, pendant que Jésus sort son broc, les trois compagnons descendent par un sentier... puis reviennent avec les deux brocs vides, les remplissent et retournent. Et ils font ainsi, non pas trois fois, mais bien une dizaine de fois. Et Judas rit en disant :

-Elle est en train de s'égosiller, à force de bénédictions. Nous donnons tant d'eau à la salade que, pendant au moins deux jours la terre sera humide et la femme ne se fatiguera pas les reins. Quand il revient pour la dernière fois, il dit :

-Maître, je crois cependant que nous sommes mal tombés.

-Pourquoi ? Judas.

-Parce qu'elle en veut au Messie. Je lui ai dit : "Ne blasphème pas. Ne sais-tu pas que la plus grande grâce pour le peuple de Dieu, c'est le Messie ? Jéhovah l'a promis à Jacob et après lui à tous les Prophètes et justes d'Israël et tu le hais ? Elle m'a répondu : "Pas Lui, mais celui que des bergers ivres et des maudits devins d'Orient, ont ainsi dénommé . Et puisque c'est toi..."

-N'importe. Je sais que je suis fait pour être pour beaucoup un signe d'épreuve et de contradiction. Lui as-tu dit qui je suis ?

-Non. Je ne suis pas sot. J'ai voulu préserver tes épaules et les nôtres.

-Tu as bien fait. Pas à cause des épaules, mais parce que je désire me manifester quand je le jugerai convenable. Allons.

Judas Le conduit au jardin. La femme verse les trois derniers brocs et les conduit à une construction rustique au milieu du verger.

-Entrez, dit-elle. Mon mari est déjà à la maison.

Ils s'avancent vers une cuisine basse et enfumée.

-La paix soit à cette maison, salue Jésus.

-Qui que tu sois, la bénédiction à toi et aux tiens. Entre, répond l'homme. Et il apporte d'abord un bassin rempli d'eau pour que les quatre se rafraîchissent et se lavent. Puis ils entrent et s'assoient tous à une table grossière.

-Je vous remercie pour ma femme. Elle m'a dit : "Je n'avais jamais approché des Galiléens. On m'avait dit qu'ils étaient grossiers et querelleurs". Mais, vous, vous avez été gentils et bons. Déjà fatigués... et tant travailler ! Vous venez de loin ?

-De Jérusalem. Ceux-ci sont Juifs. Moi et cet autre, nous sommes de Galilée. Mais, crois-moi, homme : des bons et des mauvais, il y en a partout.

-C'est vrai. Moi pour la première fois, je rencontre de bons Galiléens, je suis bien tombé. Femme, apporte à manger. Je n'ai que du pain, des légumes, des olives et du fromage. Je suis paysan.

-Je ne suis pas un seigneur, moi non plus. Je suis menuisier.

-Toi ? Avec ces manières ?

La femme intervient : « L'hôte est de Bethléem, je t'ai dit, et les siens ont été persécutés. Ils auront été peut-être riches et instruits comme l'étaient Josué de Ur, Mathias d'Isaac, Levi d'Abraham... pauvres malheureux !...

-On ne t'a pas interrogée. Pardonnez-lui. Les femmes bavardent toujours plus que les moineaux, le soir.

-C'étaient des familles de Bethléem ?

-Comment ? Tu ne sais pas qui c'était, si tu es de Bethléem ?

-Nous avons fui alors que j'avais quelques mois...

La femme, qui certainement doit être bavarde, se remet à parler :

-Il est parti avant le massacre.

-Eh ! Je le vois bien : autrement, il ne serait plus de ce monde. Tu n'y es jamais revenu ? -Non.

-Quel grand malheur ! Tu en trouveras peu de ceux que Sara m'a dit, que tu veux connaître et saluer. Beaucoup de morts, beaucoup de fugitifs, beaucoup... Hélas ! dispersés, et on n'a jamais su s'ils sont morts dans le désert ou s'ils ont péri en prison pour les punir de leur révolte. Mais était-ce une révolte ? Qui serait resté impassible en voyant égorger tant d'innocents ? Non, il n'est pas juste que Levi et Élie soient encore vivants pendant que tant d'innocents sont morts !

-Qui sont-ils ces deux et qu'ont-ils fait ?

-Mais... au moins, tu as entendu parler du massacre d'Hérode... Plus de mille petits dans la ville, un autre millier dans les campagnes. Et tous, aussi, des garçons, à peu près tous, parce que dans leur furie, dans la nuit, dans la mêlée, les tueurs prirent, arrachèrent des berceaux, des lits de leurs mères, des maisons assiégées, même des petites filles et les transpercèrent, comme des gazelles en train de boire, visées par un archer. Eh bien ! Tout cela, pourquoi ? Parce qu'un groupe de bergers, qui pour lutter contre le froid nocturne avaient bu à grands traits une boisson, furent pris de délire et racontèrent qu'ils avaient vu des anges, entendu des chants, reçu un message et nous dirent, à nous de Bethléem :

"Venez, adorez. Le Messie est né". Pense, le Messie dans une grotte !

En vérité, je dois dire que nous fûmes tous ivres, même moi, encore jeune homme, même ma femme qui n'avait que quelques années... parce que nous crûmes tous, et dans une pauvre femme de Galilée, nous voulûmes voir la Vierge qui enfante, Elle dont ont parlé les Prophètes. Mais elle était avec un grossier Galiléen. Son mari, certainement. Si elle était épouse, comment pouvait-elle être la "Vierge"? Bref, nous crûmes. Cadeaux, adorations, maisons ouvertes pour les accueillir... Oh ! On avait bien su faire les choses. Pauvre Anne²⁴ ! Elle y a perdu ses biens et la vie... et les fils de sa fille aussi, la première, la seule qui s'est sauvée parce qu'elle avait épousé un marchand de Jérusalem... Ils perdirent leurs biens, parce que la maison fut brûlée et tout leur domaine rasé sur l'ordre d'Hérode. C'est maintenant un champ inculte où paissent les troupeaux.

-Tout cela par la faute des bergers ?

-Non, par celle aussi de trois sorciers venus du royaume de Satan. Peut-être étaient-ils complices des trois... Et nous, imbéciles qui leur avons fait tant d'honneurs ! Ce pauvre chef de la synagogue ! Nous l'avons tué parce qu'il avait juré que les prophéties marquaient du sceau de la Vérité les paroles des bergers et des Mages...

-Tout, par la faute des bergers et des Mages ?

-Non, Galiléen, par notre faute aussi. À cause de notre crédulité. Il y avait si longtemps qu'on attendait le Messie ! Des siècles d'attente. Beaucoup de déceptions, les derniers temps avec les faux Messies. L'un était Galiléen, comme toi, un autre s'appelait Théodas (Ac 5, 36). menteurs ! Le Messie, eux ? Ce n'étaient que des aventuriers à la recherche de la fortune ! Cela aurait dû être pour nous une leçon. Au contraire...

-Et alors, pourquoi maudissez-vous tous les bergers et les mages ? Si vous jugez que vous aussi vous avez été des sots, alors, vous devriez vous maudire, vous également. Mais la malédiction n'est pas permise par le commandement de l'amour. La malédiction attire la malédiction. Est-ce que vous avez la certitude que votre jugement est juste ? Ne pourrait-il pas être vrai que les bergers et les Mages aient dit la vérité, révélée à eux par Dieu ? Pourquoi vouloir croire qu'ils ont été des menteurs ?

-Parce que les années de la prophétie n'étaient pas accomplies. Depuis nous avons réfléchi... après que le sang qui avait rougi les vasques et les ruisseaux eut ouvert les yeux de notre intelligence.

-Est-ce que le Très-Haut n'aurait pas pu, par excès d'Amour pour son peuple, anticiper la venue du Sauveur ? Sur quoi les Mages basaient-ils leur affirmation ? Tu m'as dit qu'ils venaient de l'Orient ?

-Sur leurs calculs au sujet d'une nouvelle étoile.

-Et n'est-il pas dit : "Une étoile naîtra de Jacob et un sceptre s'élèvera d'Israël"(Nb 24, 17) ? Et Jacob n'est-il pas le grand patriarche et ne s'est-il pas arrêté dans cette terre de Bethléem qui lui était chère comme la prunelle de l'œil, parce que ce fut là que mourut sa bien aimée Rachel (Gn 35, 19) ?

Et encore, n'est-il pas sorti de la bouche d'un prophète : "Un rejeton sortira de la tige de Jessé et une fleur s'épanouira de cette racine (Is 11, 1) ? Isai (Jessé), père de David est né ici. Le bourgeon sur la souche, sciée à la racine par l'usurpation des tyrans, n'est-ce pas la "Vierge" qui enfantera le Fils conçu non pas d'un homme, car alors elle ne serait plus Vierge, mais de la Volonté de Dieu, par quoi il sera "l'Emmanuel", car : Fils de Dieu, il sera Dieu et, par conséquent, apportera Dieu au milieu du peuple de Dieu, comme son nom l'indique (Is 7, 14) ?

24 Anne, Judéenne, héberge la Sainte Famille sur la demande d'Élie, le berger. Elle sera tuée avec deux de ses trois enfants. À propos des Saints Innocents : Cf. Fasc. 2, p. 102.

Et ne sera-t-il pas annoncé, dit la prophétie, aux peuples des ténèbres, c'est à dire aux païens "par une grande lumière"(Is 9, 1) ? Et l'étoile, vue par les Mages ne pourrait-elle pas être l'étoile de Jacob, la grande lumière des deux prophéties de Balaam (Nb 24, 17) et d'Isaïe (Is 60, 1-3) ? Et le massacre lui-même accompli par Hérode ne rentre-t-il pas dans les prophéties ? "Un cri s'est élevé... C'est Rachel qui pleure ses fils" (Jr 31, 15). Il était marqué que les os de Rachel, dans son tombeau d'Éphrata²⁵ gémissaient et pleureraient à l'époque où, par le Saueur, la récompense serait venue au peuple saint. Larmes qui se changeraient ensuite en un sourire céleste (Jr 31, 16-17), comme l'arc-en-ciel que forment les dernières gouttes d'eau de l'orage, mais qui dit : "Voilà : le temps serein vous est accordé" (Is 61, 2).

-Tu es très instruit. Es-tu rabbi ? -Je le suis.

-Et je m'en rends compte. Il y a dans tes paroles lumière et vérité. Mais pourtant... Oh ! Trop de blessures saignent encore dans cette terre de Bethléem pour le Messie, vrai ou faux... Je ne lui conseillerais même pas de jamais venir ici. La terre le repousserait comme on repousse un bâtard à cause duquel les vrais fils sont morts. Mais, d'ailleurs... si c'était lui... Il est mort avec les autres qu'on a égorgés.

-Où habite maintenant Lèvi, et Élie ?

-Tu les connais ? L'homme a des soupçons.

-Je ne les connais pas. Leur visage m'est inconnu, mais ce sont des malheureux et j'ai toujours pitié des malheureux. Je veux aller les trouver.

-Hum ! Tu seras le premier depuis presque six lustres. Ils sont encore bergers, au service d'un riche Hérodien de Jérusalem qui s'est approprié les biens de beaucoup d'habitants qui ont été tués... Il y a toujours des profiteurs ! Tu les trouveras avec leurs troupeaux sur les hauteurs en direction d'Hébron. Mais, un conseil. Ne te fais pas voir par les Bethléemites à parler avec eux. Tu aurais à t'en repentir. Nous les supportons parce que... parce que il y a l'Hérodien. Si non...

-Oh ! la haine ! Pourquoi haïr ?

-Parce que c'est juste ; ils nous ont fait du mal. -Ils ont cru bien faire.

-Mais ils nous ont fait du mal et qu'ils en périssent. Nous aurions dû les tuer, comme ils ont fait tuer avec leur folie. Mais nous étions hébétés... et après, il y a eu l'Hérodien.

-Sans lui, alors, même après le premier mouvement de révolte, encore compréhensible, vous les auriez tués ?

-Maintenant encore nous les tuerions sans la peur de leur maître.

-Homme, je te dis : ne hais pas. Ne désire pas le mal. Ne désire pas faire le mal. Ici, il n'y a pas de faute, mais même s'il y en avait, pardonne. Au nom de Dieu pardonne. Dis-le aux autres Bethléemites. Quand la haine tombera de vos cœurs, le Messie viendra, vous le connaîtrez alors car il est vivant. Il l'était déjà quand le massacre eut lieu, je vous le dis. Ce ne fut pas par la faute des bergers et des Mages mais par la faute de Satan que le carnage se lit. Le Messie vous est né, ici. Il est venu apporter la lumière à la terre de ses pères. Fils d'une Mère vierge de la race de David, c'est dans les ruines de la maison de David qu'il a ouvert au monde le fleuve des grâces éternelles, qu'il a ouvert à l'homme le chemin de la vie...

-Va-t-en, va-t-en, hors d'ici ! Toi, partisan de ce faux Messie qui ne pouvait être que faux, car il nous a apporté le malheur, à nous de Bethléem. Tu le défends, donc.

-Silence, homme, je suis Juif et j'ai des amis haut placés. Tu pourrais te repentir de l'insulte, Judas bondit, saisissant par son vêtement le paysan, il le secoue, violent et enflammé de colère.

25 Éphrata : Bethléem.

-Non, non, allez-vous-en. Je ne veux pas d'ennuis ni avec les Bethléemites, ni avec Rome et Hérode. Partez, maudits, si vous ne voulez pas que je vous laisse un souvenir. Dehors !...

-Partons, Judas. Ne réagis pas. Laissons-le sur sa rancœur. Dieu ne pénètre pas là où il y a de la haine. Partons.

-Oui, partons, mais vous me le paierez.

-Non, Judas, non. Il ne faut pas parler ainsi. Ce sont des aveugles... Il y en aura tant sur ma route !...

Ils sortent en suivant Simon et Jean qui sont déjà dehors et parlent avec la femme dans un coin de l'étable.

-Pardonne à mon mari, Seigneur. Je ne croyais pas faire tant de mal... Voilà : prends-les. Tu les prendras demain matin. Ils sont frais, d'aujourd'hui. Je n'ai rien d'autre... Pardon, où dormiras tu ? (Elle donne des œufs).

-N'y pense pas. Je sais où aller. Va en paix à cause de ta bonté. Adieu.

Ils font quelques mètres en silence, puis Judas explose :

-Pourquoi toi, ne te fais-tu pas adorer ? Pourquoi ne pas faire aplatis par terre ce dégoûtant blasphémateur ? Par terre, aplati, pour t'avoir manqué à toi, le Messie... Oh ! moi, je l'aurais fait. Les Samaritains, on les réduit en cendres par le miracle. Il n'y a que cela qui les secoue.

-Oh ! Que de fois je l'entendrai dire ! Mais devrais-je réduire en cendres pour tout péché contre moi !... Non... Judas. Je suis venu pour créer, non pas pour détruire.

-Bien, mais en attendant, ce sont les autres qui te détruisent.

Jésus ne réplique pas.

Simon demande : -Où allons-nous, maintenant, Maître ?

-Venez avec moi. Je connais un endroit.

-Mais, si tu n'as jamais été ici, depuis que tu as fui, comment le connais-tu ? demande Judas, encore irrité.

-Je le connais. Il n'est pas beau. Mais j'y ai été une autre fois. Ce n'est pas à Bethléem. Un peu en dehors... Allons dans cette direction.

Jésus en avant, puis Simon, puis Judas, enfin Jean... Dans le silence que rompt seulement le crissement des sandales sur les graviers du sentier, on entend un sanglot. -Qui pleure ? demande Jésus en se retournant.

Et Judas : -C'est Jean. Il a eu peur.

-Non, je n'ai pas peur. J'avais déjà la main sur le coutelas que j'ai à la ceinture... Mais je me suis rappelé ton : "Ne tue pas, pardonne". Tu le dis toujours...

-Et alors, pourquoi pleures-tu ? demande Judas.

-Parce que je souffre de voir que le monde ne veut pas de Jésus. Ne le reconnaît pas et ne veut pas le connaître. Oh ! Une telle douleur ! Comme si on me faisait pénétrer dans le cœur des épines enflammées. Comme si j'avais vu piétiner ma mère et cracher au visage de mon père... Plus encore... Comme si j'avais vu les chevaux des Romains manger dans l'Arche Sainte et coucher dans le Saint des Saints.

-Ne pleure pas, mon Jean. Tu le diras cette fois et d'innombrables autres fois : "Il était la Lumière venue briller au milieu des ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas compris. Il est venu dans le monde qui par lui a été fait, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu dans sa ville, dans sa maison, et les siens ne l'ont pas reçu" (Jn 1, 5, 11). Oh ! Ne pleure pas ainsi !

-Cela n'arrive pas en Galilée ! soupire Jean.

-Alors, pas davantage en Judée, réplique Judas.

-Jérusalem en est la capitale et il y a trois jours qu'on t'y saluait comme Messie par des "Hosannas". Ici, pays de bergers grossiers, de paysans, de jardiniers... Il ne faut pas se baser sur eux. Même les galiléens, allons, ne seront pas tous bons. Au reste Judas, le faux Messie, d'où était-il ? On disait...

-Assez, Judas. Il ne convient pas de se troubler. Je suis calme. Soyez-le, vous aussi. Judas, viens ici. Je dois te parler. Judas le rejoint.

-Prends la bourse. Tu feras les achats pour demain.

-Et, pour l'instant, où logerons-nous ?

Jésus sourit et se tait. La nuit est descendue. La lune revêt tout de blancheur. Les rossignols chantent dans les oliviers. Un ruisseau, c'est un ruban d'argent sonore. Des prés fauchés arrive une odeur de foin : chaude, vivante, dirait-on humaine. Quelque mugissement. Quelque bêlement. Et des étoiles, des étoiles, des étoiles... un semis d'étoiles sur le voile du ciel, un baldaquin de gemmes vivantes sur les collines de Bethléem.

-Mais ici !... Ce sont des ruines. Où nous conduis-tu ? Ce n'est plus la ville.

-Je le sais. Viens, suis le ruisseau, derrière moi. Encore quelques pas, et puis... et puis, je t'offrirai le logement du Roi d'Israël.

Judas hausse les épaules et garde le silence.

Encore quelques pas, puis voilà un tas de maisons en ruines, des restes d'habitations... Une grotte, entre deux fentes de hautes murailles.

Jésus dit : -Avez-vous l'amadou ? Allumez.

Simon allume une lanterne qu'il tire de sa besace et la donne à Jésus.

-Entrez, dit le Maître, en levant la lumière.

-Entrez. C'est la chambre de la Nativité du Roi d'Israël.

-Tu te trompes, Maître ! c'est une puante caverne. Ah ! pour moi, je n'y reste pas, sûrement ! elle me dégoûte : humide, froide, puante, pleine de scorpions, de serpents, peut-être...

-Et pourtant, amis : ici, la nuit du 25 du mois d'Encénie²⁶, naquit de la Vierge, Jésus le Christ, l'Emmanuel, le Verbe de Dieu fait chair pour l'amour de l'homme : moi, qui vous parle. Alors, aussi, comme maintenant, le monde fut sourd aux voix du Ciel qui s'adressaient au cœur... et il a repoussé la Mère... et ici... Non Judas, ne détourne pas le regard d'un air dégoûté de ces chouettes qui volent, de ces lézards verts, de ces toiles d'araignées. Ne relève pas avec dégoût ton beau vêtement brodé pour qu'il ne se souille pas sur le sol, couvert d'excréments d'animaux. Ces chouettes sont les petites filles de celles qui furent les premiers jouets qui s'agitèrent sous les yeux du Bébé, pour lequel les anges chantaient le "Gloria" que les bergers entendirent, ivres de rien d'autre que d'une extatique joie, de la vraie joie. Ces lézards, avec leur émeraude, furent les premières couleurs qui frappèrent ma pupille, les premières après la blancheur du vêtement et du visage maternel. Ces toiles d'araignées furent le baldaquin de mon berceau royal. Ce sol, Oh ! Tu peux le fouler sans dédain... Il est couvert d'excréments, mais il est sanctifié par son pied, Elle, la Sainte, la Grande Sainte, la Pure, l'Inviolée, la Mère de Dieu, celle qui enfanta parce qu'elle devait enfanter, qui enfanta parce que Dieu, et non pas l'homme, le lui dit et la rendit enceinte de lui-Même. Elle, la Sans Taches, l'a foulé aux pieds. Tu peux y mettre tes pas. Et que Dieu veuille que par la plante de tes pieds te monte au cœur la pureté qui émana d'elle...

Simon s'est agenouillé. Jean s'en va directement à la crèche et pleure, la tête appuyée sur elle. Judas est effrayé... puis vaincu par l'émotion, et sans plus penser à son

26 Encénie(s) : Fête Hanouka (ou Fête des Lumières) célébrée le 25 du 9ème mois de Kislev (nov/déc) en mémoire de la purification du Temple par Judas Maccabée. Fête de la Dédicace du Temple de Salomon.

bel habit, se jette sur le sol, prend un coin du vêtement de Jésus, le baise et se bat la poitrine en disant :

-Oh ! aie pitié, bon Maître, de l'aveuglement de ton serviteur ! Mon orgueil tombe... Je te vois comme tu es. Non pas le roi que je pensais, mais le Prince Éternel, le Père du siècle à venir, le Roi de la paix (Is 9, 5). Pitié, mon Seigneur et mon Dieu ! Pitié !

tOui, toute ma pitié. Maintenant, nous allons dormir où dort l'Enfant et la Vierge, là où Jean a pris la place de la Mère en adoration, là où Simon paraît mon père putatif. Ou bien, si vous préférez, je vous parlerai de cette nuit...

-Oh ! oui, Maître, fais-nous connaître ton épanouissement en ce monde.

-Pour qu'il soit une perle lumineuse en nos cœurs et pour que nous puissions le redire au monde.

-Et pour vénérer ta Mère, non seulement pour avoir été ta Mère, mais pour être... Oh ! pour être la Vierge !

C'est d'abord Judas qui a parlé, puis Simon, puis Jean avec son visage où les larmes se mêlent aux sourires, là tout près de la crèche !...

-Venez sur le foin. Écoutez... et Jésus raconte la nuit de sa naissance :

... La Mère qui était déjà sur le point d'enfanter, vint, sur l'ordre de César Auguste, sur l'avis du délégué impérial, Publius Sulpicius Quirinus²⁷, alors qu'était gouverneur de la Palestine, Sentius Saturninus. L'avis ordonnait le recensement de tous les habitants de l'Empire. Ceux qui n'étaient pas esclaves devaient se rendre à leur lieu d'origine pour s'inscrire sur les registres de l'Empire. Joseph, époux de la Mère, était de la race de David et pareillement la Mère. Obéissant donc à cet avis, ils quittèrent Nazareth pour venir à Bethléem, berceau de la race royale. Le temps était froid... Jésus continue le récit et tout cesse ainsi.

Jésus s'est fait jeter de Bethléem et part sur les hauteurs vers Hébron.

JÉSUS ET LES BERGERS : ÉLIE²⁸, LÉVI ET JOSEPH²⁹

Les collines se font beaucoup plus élevées et boisées que celles de Bethléem et s'élèvent toujours plus, formant une vraie chaîne de montagnes.

En tête, Jésus monte, scrutant en avant et autour, comme s'il cherchait quelque chose. Il ne parle pas. Il écoute plutôt les bruits des bois que les paroles des disciples qui parlent entre eux, quelques mètres à l'écart, en arrière de lui.

Une sonnaïlle se fait entendre au loin, mais le vent apporte le son de la clochette. Jésus sourit. Il se retourne : « Je sens qu'il y a des troupeaux » dit-il. -Où, Maître ?

-Vers ce coteau, il me semble, mais le bois m'empêche de voir.

Jean ne dit mot. Il quitte son habit - le manteau, tous le portent roulé en bandoulière, car ils ont chaud - et gardant sa petite tunique courte, il embrasse un tronc élevé et lisse, un frêne, dirait-on, et il grimpe... jusqu'à ce qu'il voit.

27 Quirinus ou Quirinius est alors gouverneur romain de la province de Syrie. Il est cité comme César Auguste, par Luc : 2, 1-3.

28 Élie est le berger qui a indiqué la grotte à Joseph et Marie, à leur arrivée à Bethléem (Cf. Fasc. 2, p. 54). C'est lui qui leur trouve un logement chez sa maîtresse Anne et qui va prévenir Zacharie, le père de Jean-Baptiste, de la naissance de Jésus (Cf. Fasc. 2, p. 70). Il recueille le jeune Joseph dont le père a été assassiné, et Lévi qui avait une douzaine d'années à la Nativité et qui avait été le premier à voir la Lumière et les Anges. (Cf. Fasc. 2, p. 65).

29 Voir Annexe 6 : René Laurentin et al., *op. cit.*, Les Bergers de la Nativité, p. 400 et ss.

-Oui, Maître, beaucoup de troupeaux, et trois bergers là-bas, derrière ce bois touffu. Il descend et tous y vont, rassurés. -Et puis, sera-ce bien eux ?

-Nous demanderons, Simon, et si ce n'est pas eux, ils nous dirons quelque chose. Ils se connaissent entre eux.

Encore environ une centaine de mètres, puis voilà un grand pâturage vert, tout borné de gros arbres anciens. Des troupeaux nombreux se trouvent sur la pente du pré et broutent l'herbe abondante. Trois hommes les gardent. L'un est âgé, déjà tout blanc, les autres sont l'un vers la trentaine, l'autre vers la quarantaine environ.

-Attention, Maître, ce sont des pâtres... conseille Judas, en voyant que Jésus presse le pas.

Mais Jésus ne répond même pas. Il avance, grand, beau dans son vêtement blanc, le visage éclairé par le soleil couchant. On dirait un ange, tant il est lumineux...

-La paix soit avec vous, amis, dit-Il quand il est sur la limite du pré.

Les trois se retournent, étonnés. Un silence, puis le plus ancien demande :

-Qui es-tu ? -Quelqu'un qui t'aime.

-Tu serais le premier depuis de nombreuses années. D'où viens-tu ?

-De la Galilée.

-De la Galilée ? Oh ! L'homme le regarde attentivement. Les autres aussi se sont approchés.

-De la Galilée, répète le berger et il ajoute doucement, comme se parlant à lui-même : -Lui aussi venait de Galilée... De quel endroit, Seigneur ?

-De Nazareth.

-Oh ! dis-moi, alors. Y est-il revenu un Bambin, avec une femme qui s'appelait Marie et un homme nommé Joseph, un Bambin, beau encore plus que sa Mère ? On n'a jamais vu de fleur plus belle sur les collines de Judas. Un Petit, né à Bethléem de Judas, au temps de l'édit ? Un Bambin fugitif ensuite pour le bonheur du monde. Un Bambin, à qui je donnerais ma vie pour le savoir sûrement vivant et maintenant un homme ?

-Pourquoi dis-tu que cela a été une grande chance pour le monde que sa fuite ?

-Parce que lui, c'était le Sauveur, le Messie, et que Hérode voulait sa mort. Je n'étais pas là quand lui s'est enfui avec son père et sa Mère... Quand j'ai appris le massacre, je revins - car moi aussi, j'avais des enfants (il sanglote), Seigneur, et une femme... (Il sanglote encore) et je les vis massacrés (il sanglote)... Mais, je te jure, par le Dieu d'Abraham que pour lui, je tremblais plus que pour ma propre chair - lorsque j'appris qu'il s'était enfui... et pourtant, je ne pouvais m'informer et ne pus retrouver les miens égorgés... À coups de pierres, comme un lépreux, comme un impur, j'ai été pris pour un assassin... et j'ai dû m'enfuir dans les bois, vivre comme un loup... jusqu'à ce que je trouve un maître. Oh ! ce n'est plus Anne... Celui-ci est dur et cruel... Si une brebis se blesse, si le loup m'emporte un agneau, c'est être bâtonné jusqu'au sang ou bien perdre mes petites économies, travailler dans les bois pour les autres, faire n'importe quoi, mais payer, toujours le triple de la valeur. Mais, n'importe. J'ai toujours dit au Très-Haut : "Fais moi voir ton Messie, fais-moi savoir au moins qu'il est vivant et tout le reste n'est rien". Seigneur, je t'ai dit comme j'ai été traité par les Bethléemites et comme je suis traité par le patron. J'aurais pu rendre le mal pour le mal ou faire le mal en volant, pour ne pas souffrir de la part du maître. Mais je n'ai voulu que pardonner, souffrir, être honnête car les anges ont dit : "Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

-C'est ainsi qu'ils dirent ?

-Oui, Seigneur, crois-le toi, toi au moins qui es bon. Sais-tu, au moins, et le crois-tu que le Messie est né. Personne ne veut plus le croire. Mais les anges ne mentent pas... Et nous, nous n'étions pas ivres, comme ils l'ont dit. Celui-ci, tu vois, n'était alors qu'un enfant, et il fut le premier à voir l'ange. Il ne buvait que du lait, lui. Est-ce que le lait peut enivrer ? Les anges ont dit : "Aujourd'hui dans la cité de David est né le Sauveur, qu'est le Christ, le Seigneur. Vous le reconnaîtrez à ceci : vous trouverez un Bébé couché dans une mangeoire, enveloppé de langes".

-C'est exactement cela qu'ils ont dit ? N'avez-vous pas mal entendu ? Ne vous trompez-vous pas, depuis si longtemps ?

-Oh ! non, est-ce vrai, Lévi ? Pour ne pas oublier - d'ailleurs, nous ne l'aurions pas pu, car c'étaient des paroles du Ciel et qui s'étaient gravées en lettres de feu dans nos cœurs - tous les matins, tous les soirs, au lever du soleil, quand brille la première étoile, nous le disons comme une prière, pour en avoir bénédiction, force et réconfort, avec son nom à lui et le nom de la Mère.

-Ah ! Vous disiez : "Christ" ?

-Non, Seigneur, nous disions : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, par Jésus, le Christ, qui est né de Marie dans une étable de Bethléem, et qui, enveloppé dans des langes, était dans une mangeoire. C'est lui qui est le Sauveur du monde".

-Mais, en somme, qui cherchez-vous ?

-Jésus, le Christ, fils de Marie, le Nazaréen, le Sauveur.

-C'est Moi. Jésus s'illumine, à ces paroles, en se manifestant à ses fidèles et tenaces amis. Tenaces, fidèles, patients.

-Toi ! Ô Seigneur, Sauveur, notre Jésus !

Les trois sont à terre et baisent les pieds de Jésus, pleurant de joie.

-Levez-vous. Debout, Élie, et toi Lévi, et toi que je ne connais pas.

-Joseph, fils de Joseph.

-Ceux-ci sont mes disciples : Jean, galiléen, Simon et Judas, juifs.

-Les bergers ne sont plus prosternés par terre, mais encore à genoux. Penchés en arrière sur leurs talons, ils adorent le Sauveur avec un regard d'amour, des lèvres qui tremblent d'émotion, les visages pâles ou rouges de joie. Jésus s'assied sur l'herbe.

-Non, Seigneur sur l'herbe, non toi, roi d'Israël, non.

-Laissez, amis. Je suis pauvre, un menuisier seulement pour le monde. Riche seulement d'amour pour le monde, et de l'amour que les bons me donnent. Je suis venu pour rester avec vous, rompre avec vous le pain du soir, dormir sur le foin à côté de vous, recevoir votre réconfort...

-Oh ! Réconfort ! Nous sommes grossiers et persécutés.

-Persécuté, moi aussi, mais vous me donnez ce que je cherche : l'amour, la fidélité et l'espérance qui résiste après des années et donne sa fleur. Voyez ? Vous avez su attendre, croyant sans hésitation que c'était moi. Et moi, je suis venu.

-Oh ! oui, tu es venu. Maintenant, même si je meurs, je n'ai plus rien qui me peine en fait d'espoir et d'attente.

-Non, Élie, tu vivras jusqu'après le triomphe du Christ. Toi qui as vu mon aube, tu dois voir ma splendeur. Et les autres ? Vous étiez douze : Élie, Lévi, Samuel, Jonas, Isaac, Tobie, Jonathas, Daniel, Siméon, Jean, Joseph, Benjamin. Ma Mère me disait toujours vos noms, les noms de mes premiers amis.

-Oh ! Les bergers sont toujours plus remués. -Où sont les autres ?

-Le vieux Samuel est mort, de vieillesse, depuis vingt ans. Joseph, tué en combattant, sur la porte de son enclos, en donnant le temps à son épouse, mère depuis

quelques heures, de s'enfuir avec celui-ci que j'ai recueilli par amour pour mon ami, et pour... et pour avoir encore des enfants autour de moi. J'ai pris aussi Lévi avec moi... Il était persécuté. Benjamin est berger sur le Liban, avec Daniel. Siméon, Jean et Tobie qui a pris maintenant le nom de Mathias, en souvenir de son père, tué lui aussi, sont disciples de Jean. Jonas est sur la plaine d'Esdrélon, au service d'un pharisien. Isaac a les reins malades, dans une misère absolue, et il est seul, à Jutta. Nous l'aidons comme nous pouvons... Mais nous sommes tous battus et ce sont des gouttes d'eau dans un incendie. Jonathas est maintenant domestique chez un grand de la cour d'Hérode.

-Comment avez-vous pu, spécialement Jonathas, Jonas, Daniel et Benjamin, trouver ces emplois ?

-Je me souvenais de Zacharie, ton parent... La Mère m'avait envoyé vers lui. Et quand nous nous trouvâmes aux prises avec la furie des Juifs, fugitifs et maudits, je les lui adressai. Il fut bon. Il nous protégea, nous nourrit, nous chercha des patrons, comme il put. J'avais déjà pris tout le troupeau d'Anne passé à l'Hérodien... et je suis resté avec lui... Devenu homme, le Baptiste a commencé à prêcher, Siméon, Jean et Tobie allèrent avec lui.

-Mais, maintenant, le Baptiste est prisonnier.

-Oui. Et eux circulent aux environs de Machéronte, avec un petit troupeau. Il leur a été donné par un riche, disciple de Jean-Baptiste, ton parent, pour écarter les soupçons.

-Je voudrais les voir tous.

-Oui, Seigneur. Nous irons leur dire : "Venez, Il est vivant. Il se souvient de nous et nous aime".

-Et il les veut au rang de ses amis.

-Oui, Seigneur.

-Mais, pour commencer, nous irons voir Isaac. Pour Samuel et Joseph, où sont-ils enterrés ?

-Samuel, à Hébron. Il resta au service de Zacharie. Joseph... n'a pas de tombeau, Seigneur. Il fut brûlé avec sa maison.

-Pas dans les flammes des hommes cruels, mais dans les flammes du Seigneur, il sera bientôt dans la gloire. Je vous le dis ; à toi, Joseph, fils de Joseph, je le dis. Viens, que je te baise pour dire merci à ton père. -Et mes enfants ?

-Des anges, Élie. Des anges qui rediront le "Gloria" quand le Sauveur sera couronné. -Roi ? »

-Non, Rédempteur. Oh ! Cortège des justes et des saints ! D'abord, les phalanges, blanches et pourpres des petits martyrs ! Et, après que sera ouverte la porte des Limbes, voici que nous monterons ensemble au Royaume où l'on ne meurt plus. Et puis, vous verrez et retrouverez, pères, mères et fils, dans le Seigneur ! Ayez foi.

-Oui, Seigneur.

-Appelez-moi : Maître. La nuit tombe. La première étoile se montre. Dis ta prière avant le repas. -Non, pas moi, toi.

-Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, qui ont mérité de voir la Lumière et de la servir. Le Sauveur est parmi eux. Le Berger de race royale est au milieu de son troupeau. L'étoile du matin s'est levée. Réjouissez-vous, ô justes ! Réjouissez-vous dans le Seigneur. Lui qui a fait la voûte des cieux et y a semé les étoiles, lui qui a fixé les limites des terres et de la mer, lui qui a créé les vents et les pluies et réglé le cours des saisons pour donner pain et vin à ses enfants, voici que maintenant il vous envoie une plus excellente nourriture : le Pain Vivant qui descend du Ciel, le Vin de la Vigne éternelle. Venez, vous, prémices de mes

adorateurs. Venez connaître le Père, en vérité pour le suivre en sa sainteté et en avoir une récompense éternelle.

Jésus a prié, debout, les bras ouverts, pendant que ses disciples et les bergers se tenaient à genoux. Ensuite on présente du pain et une jatte de lait frais tiré. Comme il y a trois écuelles ou trois courges évidées, c'est d'abord Jésus, avec Simon et Judas qui mangent, puis Jean à qui Jésus passe son bol, en même temps que Lévi et Joseph, et en dernier Élie.

Les troupeaux ne broutent plus. Ils ont formé une grande bande, serrés les uns contre les autres, en attendant qu'on les conduise peut-être à leur enclos. Mais, je vois au contraire que les trois bergers les conduisent dans le bois, sous un hangar rustique de branchages, entouré de cordages. Ils se mettent à préparer un lit de foin pour Jésus et ses disciples. On allume des feux, peut-être à cause des bêtes sauvages. Judas et Jean s'étendent et peu après s'endorment. Simon voudrait bien tenir compagnie à Jésus, mais peu après il s'endort lui aussi, assis sur le foin et le dos appuyé à un pieu. Jésus reste éveillé avec les bergers. Et ils parlent : de Joseph, de Marie, de la fuite en Égypte, du retour... Et puis après les informations affectueuses, voici des questions plus relevées : Que faire pour servir Jésus ? Comment le pourront-ils, eux, grossiers bergers ? Jésus les instruit et explique :

-Maintenant je vais à travers la Judée. Vous serez toujours tenus informés par les disciples. Puis, je vous ferai venir. Rassemblez-vous, en attendant. Faites en sorte de vous informer mutuellement de ma présence en ce monde comme Maître et Sauveur. Faites-le savoir, comme vous pourrez. Je ne vous promets pas qu'on vous croira. J'ai essuyé dérision et poursuites. Vous aussi, vous les rencontrerez. Mais, comme vous avez su être courageux et justes, dans cette attente, soyez-le plus encore, maintenant que vous êtes miens. Demain, nous irons à Jutta, puis à Hébron. Pouvez-vous venir ?

-Oh ! oui ! Les routes sont à tout le monde et les pâturages à Dieu. Seule Bethléem nous est interdite à cause de l'injuste haine. Les autres pays sont au courant... mais nous méprisent seulement en nous traitant "d'ivrognes". Aussi nous ne pourrions faire que peu de chose ici.

-Je vous appellerai ailleurs. Je ne vous abandonnerai pas.

-Pendant toute la vie ? -Pendant toute ma vie.

-Non, c'est moi qui mourrai d'abord, Maître. Je suis âgé.

-Tu le crois, pas moi. Un des premiers visages que je vis, ce fut le tien, Élie. Ce sera un des derniers. J'emporterai dans ma pupille, ton visage bouleversé par la douleur de ma mort. Mais, après, c'est à toi de porter en ton cœur la radieuse vision d'un matin triomphal et c'est avec elle que tu attendras la mort... La mort : la rencontre éternelle avec Jésus que tu as adoré tout petit. Alors aussi, les anges chanteront le Gloria pour "l'homme de bonne volonté".

À JUTTA CHEZ LE BERGER : ISAAC³⁰

2-199
T1-501

-Tu vois, Jutta est là-haut. Nous allons passer le torrent...

Jésus passe sur les pierres, et derrière lui les disciples. Ils reprennent la marche sur l'autre rive.

-Tu m'as dit que tu veux faire savoir à Isaac que tu es ici, mais sans entrer dans le pays ?

-Oui, c'est ce que je veux.

30 Isaac de Jutta a été buriné par la maladie qu'il a vécu avec foi, patience et bonté. Il va devenir le premier référent du groupe des soixante-douze disciples qui s'est constitué à partir des Bergers de la Nativité. Voir Annexe 6. Voir aussi Annexe 7 : René Laurentin et al., *op.cit.*, p. 413, Les soixante-douze Disciples.

-Alors, ce serait bien de se séparer. Moi, j'irai le trouver. Lévi et Joseph resteront avec le troupeau et avec vous. Je monte d'ici, ce sera plus rapide.

Et Élie se met à gravir la pente vers un groupe de maisons toutes blanches qui resplendissent au soleil, tout là-haut.

J'ai l'impression de le suivre. Le voilà aux premières maisons. Il prend un sentier entre les maisons et les jardins. Il fait quelques dizaines de mètres, puis tourne sur un chemin plus large d'où il entre sur une place. Je n'ai pas dit que tout cela se passait aux premières heures de la matinée. Je le dis maintenant pour expliquer que sur la place, il y a encore le marché. Ménagères et vendeurs parlent à voix haute sous les arbres qui donnent de l'ombre à la place.

Élie va, sans hésiter, jusqu'au point où la place se continue par une route, une route assez belle. C'est la plus belle, peut-être du pays. À l'angle, il y a une maison ou mieux une pièce, avec la porte ouverte. Presque sur le seuil, un pauvre lit avec un infirme squelettique qui demande lamentablement une obole aux passants.

Élie entre en trombe. -Isaac... c'est moi.

-Toi ? Je ne t'attendais pas. Tu es venu à la dernière lune.

-Isaac... Isaac... Sais-tu pourquoi je suis venu ?

-Je ne sais... Tu es ému... Qu'est-ce qui arrive ?

-J'ai vu Jésus de Nazareth ! C'est un homme, maintenant, un rabbi. Il est venu me chercher... et il veut nous voir. Oh ! Isaac, tu te trouves mal ?

En fait Isaac s'est laissé aller comme s'il mourait. Mais il se ressaisit :

-Non. La nouvelle... Où est-il ? Comment est-il ? Oh ! si je pouvais le voir !

-Il est en bas, dans la vallée. Il m'envoie te dire ceci, exactement ceci : "Viens, Isaac, car je veux te voir et te bénir". Je m'en vais appeler quelqu'un qui m'aide à te descendre.

-C'est ainsi qu'il a parlé ?

-C'est ainsi, mais que fais-tu ?

-J'y vais.

Isaac rejette les couvertures, remue les jambes inertes, les jette hors du grabat, les appuie au sol. Il se lève, encore un peu incertain et titubant. Tout cela instantanément, pendant qu'Élie le regarde les yeux écarquillés... Finalement il comprend et crie... Une petite vieille s'amène, curieuse. Elle voit l'infirme debout, qui se drape, n'ayant rien d'autre, dans une des couvertures. Elle s'en va en criant, comme une poule effrayée.

-Allons... Partons d'ici pour faire plus vite et échapper à la foule... Vite, Élie.

Les voilà qui sortent en courant par la porte du jardin de derrière. Ils poussent la fermeture de branches sèches. Ils sont dehors. Ils filent par un sentier misérable, puis par une ruelle à travers les jardins et de là descendent à travers les prés et les bosquets jusqu'au torrent.

-Voilà Jésus, dit Élie en le montrant du doigt.

-Ce grand et bel homme, blond, vêtu de blanc avec son manteau rouge...

Isaac court à travers le troupeau qui broute et avec un cri de triomphe, de joie, d'adoration se jette aux pieds de Jésus.

-Lève-toi, Isaac. Je suis venu t'apporter paix et bénédiction. Lève-toi, que je voie ton visage.

Mais Isaac ne peut se lever. C'est trop d'émotions à la fois et il reste avec ses larmes de bonheur, contre le sol.

-Tu es venu tout de suite. Tu ne t'es pas demandé si tu pouvais...

-Tu m'as dit de venir... et je suis venu.

-Il n'a pas même fermé sa porte ni ramassé son argent, Maître.

-N'importe, les anges veilleront sur sa demeure. Es-tu content, Isaac ?

-Oh ! Seigneur !

-Appelle-moi : Maître.

-Oui, Seigneur, mon Maître. Même sans être guéri, j'aurais été bienheureux de te voir. Comment ai-je pu trouver tant de grâce près de toi ?

-À cause de ta foi et de ta patience, Isaac. Je sais combien tu as souffert !

-Ce n'est rien, rien, plus rien ! Je t'ai trouvé vivant ! Tu es ici ! Cela est tout... Le reste, tout le reste est passé. Mais, Seigneur et Maître, maintenant, tu ne t'en vas plus, n'est-ce pas ?

-Isaac, j'ai tout Israël à évangéliser. Je pars... Mais, si je ne puis rester, tu peux me servir et me suivre. Veux-tu être mon disciple, Isaac ?

-Oh ! mais, je ne serai pas bon !

-Tu sauras confesser que je suis ? Confesser en face des mépris et des menaces ? Et dire que c'est moi qui t'ai appelé et que tu es venu ?

-Même si tu ne le voulais pas, je dirais tout cela. En cela, je te désobéirais, Maître. Pardonne-moi si je le dis.

Jésus sourit. -Et alors tu vois que tu es bon pour faire le disciple ?

-Oh ! s'il ne s'agit que de faire cela ! Je croyais que ce serait plus difficile. Qu'il faudrait aller à l'école des rabbis pour te servir, toi, le Rabbi des rabbis... et aller à l'école si vieux !

En fait l'homme a au moins cinquante ans.

-L'école, tu l'as déjà suivie, Isaac.

-Moi ? non.

-Oui, toi. N'as-tu pas continué à croire et à aimer, à respecter et bénir Dieu et le prochain, à ne pas être envieux, à ne pas désirer ce qui est à autrui et même ce que tu avais possédé et que tu n'avais plus, à ne dire que la vérité même si cela te nuisait, à ne pas commettre l'adultère avec Satan en faisant des péchés ? N'as-tu pas fait tout cela, pendant ces trente années de malheurs ?

-Oui, Maître.

-Tu vois, l'école, tu l'as déjà faite. Continue ainsi et ajoute la révélation de mon existence dans le monde. Il n'y a rien d'autre à faire.

-Je t'ai déjà prêché, Seigneur Jésus. Aux enfants qui venaient, quand, bancal, je suis arrivé dans ce pays, mendiant mon pain et faisant encore quelques travaux de tonte ou de traite et puis, quand le mal s'est aggravé au-dessous de la taille lorsqu'ils venaient autour de mon lit. Je parlais de toi aux enfants d'alors, et aux enfant de maintenant, fils de ces derniers... Les enfants sont bons et croient toujours. Je parlais du temps de ta naissance... des anges... de l'Étoile et des Mages... et de ta Mère... Oh ! Dis-moi. Est-elle vivante ?

-Elle est vivante et te salue. Elle parlait toujours de vous.

-Oh ! La voir !

-Tu la verras. Tu viendras dans ma maison, un jour. Marie te saluera : ami.

-Marie... Oui. Son nom, dans ma bouche est doux comme le miel. Il y a une femme à Jutta, oui, maintenant une femme qui vient d'avoir son quatrième enfant. C'était autrefois une bambine, une de mes petites amies. À ses enfants, elle a donné comme noms Marie et Joseph aux deux premiers et, n'osant appeler le troisième Jésus, elle l'a nommé Emmanuel, nom de bénédiction pour elle-même, sa maison et Israël. Et elle cherche quel nom donner au quatrième, né depuis six jours. Oh ! Quand elle saura que je suis guéri ! Et que tu es ici ! Elle est bonne comme le pain de la maman, Sara, et bon aussi Joachim son époux. Et leurs parents ? C'est grâce à eux que je suis vivant. Ils m'ont toujours abrité et aidé.

-Allons chez eux leur demander abri pour les heures de soleil et leur apporter la bénédiction pour leur charité.

-De cet endroit, Maître. Ce sera plus commode pour le troupeau et pour échapper aux gens, certainement excités. La vieille qui m'a vu me dresser debout, a certainement parlé.

Ils suivent le torrent, le laissent plus au sud pour prendre un sentier qui monte, plutôt rapide, en suivant un éperon de la montagne qui est fait comme la proue d'un navire. Maintenant le torrent est en direction opposée de la montée et court dans le fond entre deux rangées de montagnes qui se coupent en formant une belle vallée accidentée. Je reconnais l'endroit... C'est impossible de confondre, c'est celui de la vision de Jésus et des enfants que j'ai eue le printemps dernier. Le muret bien connu en pierres sèches limite la propriété qui coupe la vallée. Voici les prés, avec les pommiers, les figuiers, les noyers, voici la maison blanche sur un fond de verdure, avec son aile en saillie qui protège l'escalier, qui fait portique et abri, voici la petite coupole, tout en haut, voici le potager avec le puits, la tonnelle et les parterres...

Grands bruits de voix dans la maison. Isaac s'avance. Il entre et demande à grands cris : -Marie, Joseph, Emmanuel, où êtes-vous ? Venez vers Jésus.

Les trois petits accourent : une fillette de cinq ans environ et deux garçons de quatre et deux ans, le dernier au pas encore incertain. Ils restent bouche bée en présence du... "ressuscité". Puis la bambine crie : -Isaac ! Maman ! Isaac est ici ! Judith a bien vu ! D'une pièce où l'on mène grand bruit, sort une femme, la mère, florissante, brune, grande, belle, de la vision lointaine, toute belle en ses vêtements de fête : un habit de lin blanc qui est comme une riche chemise qui descend avec des plis jusqu'aux chevilles, serrée à ses flans plutôt forts par un châle de plusieurs couleurs ; celui-ci modèle des hanches puissantes, en retombant en arrière avec des franges à la hauteur des genoux. Il reste ouvert par devant après s'être croisé à la hauteur de la ceinture sous une boucle de filigrane. Un voile léger, avec des branches de roses de couleur sur un fond havane, est fixé sur les tresses noires comme un petit turban. Puis il descend de la nuque, avec des ondulations et des plis sur les épaules et la poitrine. Une couronne de petites médailles reliées par des anneaux la fixe sur la tête. Des boucles d'oreilles descendent avec des anneaux pesants. La tunique est tenue serrée par un collier d'argent qui passe par les œillets du vêtement. Aux bras, de lourds bracelets d'argent.

-Isaac ! Mais comment ? Judith... Je croyais que le soleil l'avait rendue folle... Tu marches ! Mais qu'y a-t-il eu ?

-Le Sauveur, Oh ! Sara ! C'est lui ! Il est venu !

-Qui ? Jésus de Nazareth ? Où est-Il ?

-Là, derrière le noyer et il demande si on peut le recevoir ?

-Joachim ! Mère ! Vous tous, venez ! C'est le Messie !

Femmes, hommes, garçons, bébés sortent en criant... Mais quand ils voient Jésus, grand et majestueux, ils restent intimidés et comme pétrifiés.

-La paix à cette maison et à vous tous. La paix et la bénédiction de Dieu.

Jésus marche lentement, souriant vers le groupe.

-Amis, voulez-vous donner asile au voyageur et il sourit plus encore.

Son sourire triomphe des craintes. L'époux a le courage de parler :

-Entre, Messie. Nous t'avons aimé sans te connaître. Nous t'aimerons davantage après avoir fait ta connaissance. La maison est en fête pour trois choses aujourd'hui : pour toi, pour Isaac et pour la circoncision de mon troisième garçon. Bénis-le, Maître. Femme, apporte le bébé ! Entre, Seigneur.

Ils entrent dans une pièce préparée pour la fête. Tables et mets, tapis et brachages partout.

Sara revient avec un beau nouveau-né entre les bras. Elle le présente à Jésus.

-Dieu soit avec lui, toujours. Quel nom a-t-il ?

-Aucun. Celle-ci, c'est Marie, celui-là Joseph, cet autre, Emmanuel, pour le dernier, il... n'a pas encore de nom...

Jésus regarde en face le groupe des deux époux et sourit :

-Cherchez un nom, s'il doit être circoncis aujourd'hui...

Les deux se regardent, le regardent, ouvrent la bouche, la referment sans rien dire. Tous sont attentifs.

Jésus insiste : -L'histoire d'Israël compte tant de grands noms, de doux noms, des noms bénits. Les plus doux, les plus bénits sont déjà donnés, mais peut-être y en a-t-il encore quel qu'autre.

Les deux époux s'écrient ensemble: -Le tien, Seigneur ! et l'épouse ajoute:

-Mais il est trop saint...

Jésus sourit et demande : -Quand sera la circoncision ?

-Nous attendons l'opérateur.

-Je serai présent à la cérémonie. En attendant, je vous remercie pour mon Isaac. Maintenant, il n'a plus besoin des bons. Mais les bons ont encore besoin de Dieu. Vous avez appelé le troisième : Dieu avec nous. Mais Dieu vous l'avez depuis que vous avez eu de la charité pour mon serviteur. Soyez bénis. Sur terre et au Ciel on se souviendra de votre acte.

-Isaac s'en va, maintenant ? Il nous laisse ?

-Vous en souffrez, mais lui doit servir son Maître. Puis il reviendra, et moi aussi, je reviendrai. Vous, pendant ce temps, vous parlerez du Messie... Il en faut tant dire pour convaincre le monde ! Mais voici celui qu'on attend.

Un personnage solennel entre, avec un aide. Saluts et inclinations.

-Où est le bébé, demande-t-il avec hauteur.

-Il est ici. Mais, salue le Messie. Il est ici.

-Le Messie ?... Celui-là qui a guéri Isaac ? Je sais, mais... nous en parlerons après. Je suis très pressé... Le bébé et son nom.

Les personnes présentes sont mortifiées des façons de l'homme. Mais Jésus sourit comme si les impolitesse ne s'adressaient pas à lui. Il prend le petit, touche de ses beaux doigts le petit front, comme pour le consacrer et dit : -Son nom est Jéssaï et il le rend à son père, qui avec l'homme hautain et les autres va dans une pièce voisine. Jésus reste où il est jusqu'au retour de l'enfant qui fait entendre des cris désespérés.

-À moi, le bébé, femme. Il ne pleurera plus, dit-il pour reconforter la mère angoissée. Le bébé, sur les genoux de Jésus se tait effectivement.

Jésus forme un groupe autour de lui, avec tous les petits autour et puis les bergers et les disciples. Dehors, ce sont les bêlements des brebis qu'Élie a enfermées dans un enclos. Dans la maison, le bruit de la fête. On porte à Jésus et aux siens des friandises et des boissons, mais Jésus les distribue aux petits.

-Tu ne bois pas, Maître ? Tu n'acceptes pas. C'est de bon cœur.

-Je le sais, Joachim, et je les accepte cordialement. Mais laisse-moi faire plaisir aux petits. C'est ma joie...

-Ne t'occupe pas de cet homme, Maître.

-Non, Isaac. Je prie pour qu'il voie la Lumière. Jean, conduis les deux petits pour voir les brebis. Et toi, Marie, viens plus près et dis-moi : Qui suis-je ?

-Tu es Jésus, Fils de Marie de Nazareth, né à Bethléem. Isaac t'a vu et m'a donné le nom de ta Mère, pour que je sois bonne.

-Bonne comme l'ange de Dieu, pure plus qu'un lys éclos au sommet de la montagne, pieuse comme le lévite le plus saint doit l'être, pour l'imiter. Seras-tu cela ?

-Oui, Jésus.

-Dis : Maître ou Seigneur, enfant.

-Laisse-la m'appeler par mon nom, Judas. Ce n'est qu'en passant sur des lèvres innocentes qu'il ne perd pas le son qu'il a sur les lèvres de ma Mère. Tous, au cours des siècles, diront ce Nom, les uns par intérêt, d'autres pour des raisons différentes et beaucoup pour le blasphémer. Seuls les innocents, sans calcul et sans haine, le diront avec un amour égal à celui de cette petite et de ma Mère. Les pécheurs aussi m'appelleront, mais par besoin de pitié. Ma Mère et les petits ! Pourquoi m'appelles-tu Jésus ? dit-il, en caressant la petite.

-Parce que je t'aime bien... comme mon père, ma maman et mes petits frères, dit-elle en embrassant les genoux de Jésus et elle rit en levant son visage.

Jésus se penche pour lui donner un baiser.

RECHERCHE DU TOMBEAU DE ZACHARIE À HÉBRON

-Vers quelle heure arriverons-nous ? demande Jésus, qui marche au centre du groupe que précèdent les brebis qui broutent l'herbe des talus.

-Vers trois heures. Il y a environ dix milles³¹ » répond Élie [...]

-On aperçoit des maisons, dit Jean qui précède les autres de quelques pas.

-C'est Hébron, à cheval sur deux rivières, avec sa crête. Tu vois, Maître, cette grande construction là-bas, un peu plus haute que les autres, dans cette verdure ? C'est la maison de Zacharie.

-Pressons le pas.

Ils parcourent rapidement les derniers mètres de route et entrent dans le pays. Les sonnailles des troupeaux font un bruit de castagnettes quand ils avancent sur les pierres irrégulières du chemin dont le pavage est très rudimentaire. Ils arrivent à la maison. Les gens regardent ce groupe d'hommes différents d'aspects, d'âges, de vêtements, au milieu de la blancheur du troupeau.

-Oh ! c'est changé ! ici il y avait une grille, dit Élie. Maintenant, à sa place, il y a un portail de fer qui coupe la vue et aussi un mur de clôture plus haut qu'un homme et ainsi, on ne voit rien.

-Peut-être y aura-t-il une ouverture par derrière. Allons voir. Ils font le tour d'un vaste quadrilatère, d'un rectangle plutôt, mais le mur s'élève partout à la même hauteur.

-Le mur est construit depuis peu, dit Jean en l'observant.

-Il n'y a pas d'interruption et par terre il reste encore de la chaux en pierres.

-Je ne vois pas non plus le tombeau... Il était du côté du bosquet. Maintenant le bosquet est en dehors du mur et... et l'on dirait un terrain communal. On y fait du bois...

Élie est perplexe. Un homme, un vieux bûcheron de petite taille mais robuste, qui observe le groupe, cesse de scier un tronc abattu et vient vers le groupe.

-Qui cherchez-vous ?

-Nous voulions entrer dans la maison pour prier au tombeau de Zacharie.

-Il n'y a plus de tombeau. Vous n'êtes pas au courant ? Qui êtes-vous ?

-Je suis un ami de Samuel³², le berger. Lui...

-Il ne faut pas Élie... dit Jésus. Élie se tait.

31 Dix miles : environ, 15 kilomètres.

32 Samuel : Berger de la Nativité avait été au service de Zacharie. Il est mort de vieillesse et est enterré à Hébron.

-Ah ! Samuel !... Oui, mais depuis que Jean, le fils de Zacharie est en prison, la maison n'est plus à lui. C'est un malheur, parce que lui faisait distribuer tous les revenus de sa propriété aux pauvres d'Hébron. Un matin, il est venu un individu de la cour d'Hérode, il a jeté Joël³³ dehors, a mis les scellés, puis est revenu avec des maçons pour faire construire le mur... Le tombeau était là au coin. Il n'en a pas voulu... et un matin, nous l'avons trouvé endommagé, déjà à moitié démolé... les pauvres ossements tout mélangés... Nous les avons ramassés comme nous avons pu... Ils sont maintenant dans un seul cercueil... Et, dans la maison du prêtre Zacharie, ce dégoûtant loge ses maîtresses. Maintenant c'est une mime de Rome. C'est pour cela qu'il a élevé le mur. Il ne veut, pas que l'on voie... La maison du prêtre, une maison close ! La maison du miracle et du Précurseur ! Car c'est certainement lui, si même lui n'est pas le Messie. Et que d'ennuis nous avons eu pour le Baptiste ! Mais c'est notre grand ! Notre vraiment grand ! Déjà sa naissance était un miracle. Élisabeth, vieille comme un chardon sec, devint féconde comme un pommier d'Adar³⁴, premier miracle. Puis, arriva une cousine, une sainte, pour l'aider et délier la langue du prêtre. Elle s'appelait Marie. Je me souviens d'elle bien qu'on ne la voyait que très rarement. Comment cela arriva-t-il, je ne sais. On dit que pour faire plaisir à Élisabeth elle lui fit poser la bouche muette de Zacharie sur son sein qui avait conçu, ou qu'on lui fit mettre ses doigts dans la bouche. Je ne sais pas bien. Ce qui est sûr, c'est qu'après neuf mois de silence, Zacharie parla en louant le Seigneur et en disant qu'il y avait le Messie. Je n'ai pas d'autres renseignements. Mais ma femme assure, elle qui y était ce jour, que Zacharie avait dit, en louant le Seigneur, que son fils serait allé en avant. Maintenant, moi, je dis : ce n'est pas comme les gens croient. Jean est le Messie et il va devant le Seigneur, comme Abraham allait devant Dieu. Voilà. N'ai-je pas raison ?

-Tu as raison pour ce qui concerne l'esprit du Baptiste qui marche toujours devant Dieu, mais tu n'as pas raison en ce qui concerne le Messie.

-Alors celle dont on disait qu'elle était la mère du Fils de Dieu - au dire de Samuel - elle ne l'était pas réellement ? Elle ne l'est pas encore ?

eElle l'était. Le Messie est né, précédé de celui qui au désert éleva la voix, comme l'a dit le Prophète.(Is 40, 3) » [...]

Au portail, il y a une femme, jeune, à la tenue provocante. Très belle.

eSeigneur, tu veux entrer dans la maison ? Entre.

Jésus la regarde, sévère comme un juge et ne parle pas. [...]

-Femme, je voudrais entrer. Cette maison appartenait à quelqu'un qui m'était parent. Elle m'est chère.

-Entre, Seigneur, si tu n'éprouves pas de dégoût pour moi.

-Laisse la porte ouverte, pour que les gens voient et ne jasant pas...

Jésus passe, sérieux, solennel. La femme le salue, subjuguée et n'ose bouger. Mais les insultes de la foule la piquent jusqu'au sang. Elle s'enfuit en courant au fond du jardin pendant que Jésus va jusqu'au pied de l'escalier, jette un coup d'œil par la porte entr'ouverte mais ne rentre pas. Puisil va vers l'emplacement du tombeau, là où maintenant se trouve une espèce de petit temple païen.

-Les ossements des justes, même desséchés et dispersés répandent un baume purifiant et des semences de vie éternelle. Paix aux morts dont la vie a été bonne ! Paix aux purs qui dorment dans le Seigneur ! Paix à ceux qui ont souffert mais n'ont pas voulu connaître le vice ! Paix aux vrais grands du monde et du Ciel ! Paix !

33 Joël est le serviteur du Baptiste, chargé de distribuer aux pauvres tous les revenus de la propriété de ses parents.
À l'entrée de l'hiver, il lui portait une nouvelle peau de mouton.

34 Adar : 13 Février au 13 Mars.

La femme, en suivant une haie qui la dissimule, l'a rejoint.

-Seigneur ! -Femme. -Ton nom Seigneur. -Jésus.

-Je ne l'ai jamais entendu. Je suis Romaine : mime et ballerine. Je ne suis experte qu'en lasciveté. Que veut dire ce Nom ? Le mien, c'est Aglaé³⁵ et... il veut dire : vice.

-Le mien veut dire : Sauveur.

-Comment sauves-tu ? Qui ?

-Celui qui veut sincèrement le salut. Je sauve en enseignant à être pur, à vouloir la douleur ainsi que l'honneur, le bien à tout prix. Jésus parle sans aigreur, mais aussi sans se tourner vers la femme. -Je suis perdue...

-Je suis celui qui cherche ceux qui sont perdus. -Je suis morte.

-Je suis celui qui donne la Vie. -Je suis saleté et mensonge.

-Je suis Pureté et Vérité.

-Tu es Bonté aussi, toi qui ne me regarde pas, ne me touche pas et ne me piétine pas. Pitié pour moi...

-C'est à toi, d'abord d'avoir pitié de toi. De ton âme. -Qu'est-ce que l'âme ?

-C'est ce qui, de l'homme fait un dieu et non un animal. Le vice, le péché la tue, et, elle morte, l'homme devient un animal repoussant.

-Je pourrai te voir encore ?

-Celui qui me cherche, me trouve. -Où résides-tu ?

-Là où les cœurs ont besoin du médecin et des remèdes pour devenir honnêtes.

-Alors... Je ne te verrai plus... Où je reste, on ne veut ni médecin, ni remède, ni honnêteté.

-Rien ne t'empêche de venir où je suis. Mon nom, on le criera dans les rues et il arrivera jusqu'à toi. Adieu.

-Adieu, Seigneur. Laisse-moi t'appeler "Jésus". Oh ! Non pas par familiarité !... Pour que rentre un peu de salut en moi. Je suis Aglaé. Souviens-toi de moi.

-Oui, Adieu. » [...]

-Le temps vient où la Samarie et les Gentils adoreront le vrai Dieu, et le peuple du Seigneur sera souillé de sang et de crime... D'un crime au regard duquel les fautes des courtisanes qui vendent leur chair et leur âme, seront peu de chose. Je n'ai pu prier sur les ossements de mes cousins et du juste Samuel. Mais n'importe. Reposez, ossements saints, réjouissez-vous, ô esprits qui les habitez. La première résurrection est proche. Puis viendra le jour où on vous montrera aux anges comme ceux des serviteurs du Seigneur. »

JÉSUS À KÉRIOT.

[...] Dans des champs assez étroits mais bien tenus, il y a des cultures diverses de céréales : orge, seigle surtout, et aussi de beaux vignobles sur les terres les plus ensoleillées ; puis, en montant, des bois de pins et de sapins et d'autres essences forestières. Une route... discrète donne entrée sur un petit village.

-C'est le faubourg de Kériot. Je te prie de venir à ma maison de campagne. Ma mère t'y attend. Puis nous irons dans Kériot, dit Judas qui n'y tient plus, tant il est agité.

Je n'ai pas dit que maintenant Jésus n'est plus qu'avec Judas, Simon et Jean. Les bergers n'y sont plus. Peut-être sont-ils restés dans les pâturages d'Hébron ou retournés vers Bethléem.

35 Aglaé est la fille unique de l'intendant d'un grand seigneur romain de Syracuse. Elle est devenue la maîtresse de Sciammai, un hérodien. Ses bijoux offerts à Jésus serviront à payer le gardien du Baptiste enfermé à Machéronte. Elle suivra Jésus à la Belle-Eau où l'apôtre André l'aidera dans une grande discrétion, à se convertir. Errante, elle se réfugiera auprès de Marie. Mais harcelée par les pharisiens, elle vivra dans une dure pénitence.

-Comme tu veux, Judas. Mais nous pouvions aussi nous arrêter ici pour faire connaissance avec ta mère...

Judas sort avec une femme sur la cinquantaine environ. Elle est plutôt grande, mais pas tant que son fils à qui elle a donné ses yeux noirs et ses cheveux frisés. Mais ses yeux sont doux, plutôt tristes, tandis que ceux de Judas sont impérieux et fourbes.

-Je te salue, Roi d'Israël, dit-elle en se courbant comme une vraie sujette. Permetts à ta servante de te recevoir.

-Paix à toi, femme. Et que Dieu soit avec toi et avec ton fils.

-Oh ! oui, avec mon fils ! C'est plutôt un soupir qu'une réponse.

-Lève-toi, mère. J'ai une Mère, moi aussi et je ne puis permettre que tu me baises les pieds. Au nom de ma Mère, je te donne un baiser, femme. C'est ta sœur... en amour et dans la destinée douloureuse des mères de ceux qui sont marqués. [...]

Dans la synagogue de Keriot, un vieillard dit :

-Écoute, Seigneur. Il y a longtemps, très longtemps, au temps de l'édit, arriva jusqu'ici la nouvelle qu'était né le Sauveur à Bethléem... Et moi, j'y allai avec d'autres... Je vis un petit bébé, tout comme les autres. Mais je l'ai adoré avec un sentiment de foi. Puis j'appris qu'il y en avait un autre, un saint de nom Jean. Quel est le vrai Messie ?

-Celui que tu as adoré. L'autre est son Précurseur. Grand saint aux yeux du Très-Haut. Mais pas Messie.

-Alors c'était toi ?

-C'était moi. Et qu'as-tu vu autour du nouveau-né que j'étais alors ?

-Pauvreté et propreté, honnêteté et pureté... Un artisan aimable et sérieux qui s'appelait Joseph, artisan, mais de la race de David, une jeune Mère, blonde et gentille qui s'appelait Marie. Autour de sa grâce pâlisseraient les plus belles roses d'Engaddi et paraissent laids les lys des parterres royaux. Et un bébé aux grands yeux célestes, aux cheveux d'or pâle... Je n'ai rien vu d'autre... Et j'entends encore la voix de la Mère qui me dit : "Au nom de mon fils, je te dis : que le Seigneur soit avec toi, jusqu'à l'éternelle rencontre et que sa Grâce vienne au devant de toi sur ton chemin". J'ai quatre-vingt-quatre ans... Je suis au bout de ma route. Je n'espérais plus rencontrer la Grâce de Dieu. Mais, au contraire, je t'ai trouvé... et maintenant, je ne désire plus voir une autre lumière qui ne soit pas la tienne... Oui, je te vois sous ce vêtement de pitié qu'est la chair que tu as prise. Je te vois ! Écoutez la voix de celui qui en mourant voit la Lumière de Dieu !

Les gens s'attrouperent autour du vieillard inspiré qui est dans le groupe de Jésus, et qui, sans plus s'appuyer sur sa canne, lève ses bras tremblants, avec sa tête toute blanche, sa longue barbe qui se partage en deux, une vraie tête de patriarche ou de prophète.

-Je le vois celui-ci : l'Élu, le Suprême, le Parfait, descendu vers nous par la force de son Amour, remonter à la droite du Père, devenir Un avec Lui. Mais voilà ! Ce n'est pas une Voix et une Essence Immatérielle comme Moïse vit le Très-Haut (Ex 3,1-6), et comme la Genèse dit que le premier couple le connut lorsqu'il leur parlait dans la brise du soir (Gn 3,8). C'est comme une Chair réelle que je le vois monter vers l'Éternel. Chair étincelante ! Chair glorieuse ! Oh ! Éclat de la chair divine ! Oh ! Beauté de l'Homme-Dieu ! C'est le Roi ! Oui. C'est le Roi. Non pas d'Israël : du monde. Et devant lui s'inclinent toutes les royautés de la terre et tous les sceptres et toutes les couronnes s'anéantissent, dans l'éclat de son sceptre et de ses bijoux. Une couronne, il porte sur son front une couronne. Un sceptre, il a en sa main un sceptre. Sur la poitrine, il a le Rational³⁶, perles et rubis y éclatent avec une splendeur jamais vue. Des flammes en sortent comme d'une fournaise sublime. Aux poignets deux rubis, et une boucle de ru-

36 Le Rational était un ornement porté sur la poitrine par le grand-prêtre. Il était orné de 12 pierres précieuses qui symbolisaient les 12 tribus d'Israël.

bis à ses pieds saints. Lumière, lumière des rubis ! Regardez, ô peuples, le Roi éternel ! Je te vois ! Je te vois ! Je monte avec toi... Ah ! Seigneur ! Notre Rédempteur !... La lumière croît aux yeux de mon âme... Le Roi est orné de son Sang ! La couronne, ce sont des épines ensanglantées, le sceptre est une croix... Voici l'Homme ! Le voilà ! C'est toi !... Seigneur, par ton immolation aie pitié de ton serviteur. Jésus, à ta pitié, je remets mon esprit.

Le vieillard, tout droit jusqu'alors, redevenu jeune dans le feu de la prophétie, s'affaisse tout à coup et tomberait si Jésus ne le tenait tout de suite contre sa poitrine.

-Saul ! -Saul meurt ! -Au secours ! -Accourez.

-Paix autour du juste qui meurt, dit Jésus, qui lentement s'est agenouillé pour pouvoir soutenir plus aisément le vieillard toujours plus pesant. On fait silence.

Puis Jésus l'allonge complètement sur le sol. Il se redresse.

-Paix à son esprit. Il est mort en voyant la Lumière. Dans l'attente qui sera brève, il verra déjà le visage de Dieu et sera heureux. Ce n'est pas la mort, c'est à dire la séparation d'avec la vie, pour ceux qui mourront dans le Seigneur...

-Nous avons perdu des journées avec ce stupide incident. Il a tout gâté... Et ma mère qui avait fait tant de préparatifs, est restée déçue. Je ne sais plus pourquoi tu as voulu te séparer jusqu'à la purification.

-Judas, pourquoi appelles-tu stupide un fait qui fut une grâce pour un vrai fidèle. Ne voudrais-tu pas, toi, pour toi-même une telle mort ? Il avait attendu toute sa vie le Messie. Il s'en était allé, déjà âgé par des chemins incommodes pour l'adorer quand on lui eut dit : "Il y est". Il avait conservé en son cœur pendant trente ans la parole de ma Mère. L'amour et la foi l'ont investi de leurs feux, dans la dernière heure que Dieu lui réservait. Son cœur s'est brisé de joie, consumé, comme un holocauste agréable par le feu de Dieu. Quel sort meilleur que celui-là ? Il a gâté la fête que tu avais préparée ? Vois en cela une réponse de Dieu. On ne mélange pas ce qui est de l'homme avec ce qui vient de Dieu... Ta mère, elle m'aura encore. Ce vieillard ne devait plus m'avoir. Tout Kériot peut venir au Christ, le vieillard n'avait plus de force pour le faire. J'ai été heureux d'avoir accueilli sur mon cœur, le vieux père mourant et d'avoir recommandé son esprit. Et, pour le reste... »

JÉSUS À LA MONTAGNE DU JEÛNE ET AU MASSIF DE LA TENTATION

Une très belle aube dans un lieu sauvage...

La montagne semble indépendante, sans liaison avec d'autres chaînes. Mais, c'est un vrai mont, pas une colline. La cime est beaucoup plus en haut et pourtant, à mi-hauteur on découvre un large horizon ce qui témoigne qu'on s'est élevé beaucoup au-dessus du niveau du sol. Dans l'air frais du matin où, la lumière incertaine blanc-verdâtre de l'aube, se fraie sa route, se révèlent les contours et les détails... Je vois ainsi que la montagne est de roche nue, coupée d'anfractuosités qui forment des grottes, des antres et refuges dans la montagne...

Pendant que je regarde cette désolation, la voix de Jésus vient me secouer :

-Et, nous voici arrivés où je voulais. Je vois Jésus, au milieu de Jean, Simon et Judas, près de la pente rocheuse de la montagne, là où arrive un sentier... Il vaudrait mieux dire : là où un long travail des eaux, à la saison des pluies, a érodé le calcaire, creusant au cours des siècles un canal à peine dessiné qui sert à l'écoulement des eaux venant des sommets et qui maintenant est un chemin pour les chèvres sauvages plutôt que pour les hommes.

Jésus regarde tout autour et répète : -Oui, c'est là que je voulais vous amener. Là, le Christ s'est préparé à sa Mission. -Mais, ici, il n'y a rien !

-Il n'y a rien, tu l'as dit.

-Avec qui étais-tu ?

-Avec mon esprit et avec le Père.

-Ah ! ce fut une halte de quelques heures ! »

-Non, Judas, non pas de quelques heures, mais de plusieurs jours...

-Mais, qui te servait ? Où as-tu dormi ?

-J'avais pour serviteurs les onagres qui, la nuit, venaient dormir dans leur tanière...

Dans celle-ci où moi aussi je m'étais réfugié. J'avais à mon service les aigles qui me disaient : "Il fait jour" avec leur cri sauvage quand ils partaient en chasse. J'avais pour amis les petits lièvres qui venaient brouter les herbes sauvages pour ainsi dire à mes pieds... Ma nourriture et ma boisson, c'était ce qui est nourriture et boisson pour les fleurs sauvages : la rosée de la nuit, la lumière du soleil. Rien d'autre.

-Mais, pourquoi ?

-Pour bien Me préparer, comme tu dis, à ma Mission...

-C'est ici que je suis venu. J'ai pris mon âme de Fils de l'homme et me la suis travaillée par les ultimes touches, terminant le travail de trente années d'anéantissement et de préparation pour aborder avec perfection mon Ministère. Maintenant, je vous demande de rester avec moi, quelques jours, dans cette tanière. L'attente sera toujours moins désolée car nous serons quatre amis pour nous défendre contre les tristesses, les peurs, les tentations, les nécessités de la chair. Moi, J'étais seul...

J'étais épuisé. Depuis quarante jours, je ne mangeais plus... Mais tant que j'avais été perdu dans l'oraison, tout s'était anéanti, dans la joie de parler avec Dieu, plus qu'anéanti : devenu supportable je le ressentais comme un amoindrissement matériel qui se bornait à la matière seule... Puis, je suis revenu au monde... sur les routes du monde... et J'ai senti les besoins de qui vit en ce monde. J'ai eu faim. J'ai eu soif. J'ai senti le froid piquant de la nuit du désert. J'ai senti mon corps brisé par le manque de repas, de couche, et du long chemin accompli dans de telles conditions d'épuisement qu'elles m'empêchaient d'aller plus loin...

Car j'ai une chair, moi aussi, amis. Une vraie chair. Et elle est sujette aux mêmes faiblesses qu'éprouvent toutes les chairs. Et avec la chair, j'ai un cœur. Oui. De l'homme, j'ai pris la première et la seconde des trois parties qui constituent l'homme. J'ai pris la matière avec ses exigences et la sensibilité avec ses passions. Si par l'effet de ma volonté, j'ai réduit dès avant leur naissance, toutes les passions qui ne sont pas bonnes, j'ai laissé croître puissantes comme des cèdres centenaires, les saintes passions de l'amour filial, de l'amour de la patrie, des amitiés, du travail, de tout ce qui est excellent et saint. Et ici, j'ai senti la nostalgie de la Maman lointaine, j'ai senti le besoin de ses soins sur ma fragilité d'homme. Ici, j'ai senti se renouveler la souffrance de m'être séparé de l'Unique qui m'aimât parfaitement. Ici, j'ai senti la souffrance qui m'était réservée et la douleur de sa douleur, pauvre Maman, qui n'aura plus de larmes, tant elle devra en répandre pour son Fils et à cause des hommes. Ici, j'ai senti la lassitude du héros et de l'ascète qui, en une heure de prémonition, se rend compte de l'inutilité de son effort... J'ai pleuré... La tristesse... appel magique pour Satan. Ce n'est pas péché d'être triste si l'heure est torturante. C'est péché de s'abandonner à la tristesse et de tomber dans l'inertie ou le désespoir. Mais Satan s'amène tout de suite quand il voit quelqu'un qui tombe dans la langueur spirituelle...

Alors sont venus les anges du Seigneur... L'homme avait remporté la triple victoire. L'homme savait ce que voulait dire être homme et il avait vaincu. Il était épuisé. La lutte avait été plus épuisante que le jeûne prolongé... Mais l'esprit dominait... Je crois que les Cieux ont tressailli à mon affirmation complète de créature douée de raison. Je crois que, de ce moment est venu en moi, le pouvoir du miracle. J'avais été Dieu. J'étais devenu l'homme. Maintenant, triomphant de l'animal conjoint à la nature hu-

maine, voilà que j'étais l'Homme-Dieu. Je le suis. Et comme Dieu, je puis tout. Et comme homme, j'ai l'expérience de tout. Agissez, vous aussi, comme moi, si vous voulez faire ce que je fais. Et faites-le en souvenir de moi...

Maintenant, écoutez, toi spécialement Jean. Nous revenons vers la Mère et vers les amis. Je vous en prie : ne dites pas à la Mère la dureté qui s'est opposée à l'amour de son Fils. Elle en souffrirait trop. De cette cruauté de l'homme, Elle souffrira tellement, tellement, tellement... Mais ne lui présentons pas le calice dès maintenant. Il sera si amer quand il lui sera donné ! Si amer, que tel un poison, il se glissera comme un serpent dans ses viscères saintes et dans ses veines et les mordra, lui glacera la cœur. Oh ! ne dites pas à ma Mère que Bethléem et Hébron m'ont repoussé comme un chien ! Pitié pour elle ! Toi Simon, tu es âgé et bon, tu es réfléchi et ne parleras pas, je le sais. Toi, Judas, tu es juif et tu ne parleras pas par fierté patriotique. Mais toi, Jean, toi galiléen et jeune, ne tombe pas dans le péché d'orgueil, de critique, de cruauté. Tais-toi. Plus tard... Plus tard, tu diras aux autres ce que, maintenant je te prie de taire. Même aux autres. Il y a déjà tant à dire en ce qui concerne le Christ. Pourquoi y mêler ce qui vient de Satan contre le Christ ? Amis : me promettez-vous tout cela ?

-Oh ! Maître, bien sûr que nous te le promettons ! Sois tranquille !

-Merci. Allons jusqu'à cette petite oasis. Il y a là une source, une citerne pleine d'eau fraîche, de l'ombre, de la verdure. La route vers le fleuve est en lisière. Nous pourrons y trouver nourriture et repos jusqu'au soir. À la clarté des étoiles, nous atteindrons le fleuve, le gué. Nous attendrons Joseph où nous joindrons à lui, s'il est déjà revenu. Allons. Et ils se mettent en route, pendant qu'à l'orient une première lueur rose annonce qu'un nouveau jour se lève.

RENCONTRE AVEC LES BERGERS : JEAN, MATHIAS ET SIMÉON

Je revois le gué du Jourdain : la verte avenue qui côtoie le fleuve sur l'une et l'autre rive, très fréquentée par les voyageurs à cause de son ombrage. Des files d'ânonnés accompagnés par des hommes vont et viennent.

Sur le bord du fleuve, trois hommes font paître quelques brebis. Sur la route, Joseph regarde vers le haut et le bas. De loin, là où une route part de ce chemin fluvial, Jésus se montre avec les trois disciples. Joseph appelle les bergers et ceux-ci poussent les brebis sur la route en les faisant cheminer sur la berge herbeuse. Ils vont vivement à la rencontre de Jésus.

-Moi, je n'ose guère... Que lui dirai-je comme salut ?

«-Oh ! Il est si bon. Tu lui diras : "La paix soit avec Toi". Lui aussi salue toujours ainsi.

-Lui, oui... mais nous...

-Et moi, qui suis-je ? Je ne suis même pas un de ses premiers adorateurs, et il m'aime tant... Oh ! tant !

-Lequel est-il ? -Le plus grand et blond.

-Nous lui parlerons du Baptiste, Mathias ? -Oh ! oui !

-Ne croira-t-il pas que nous l'avons préféré à lui ?

-Mais non, Siméon. S'il est le Messie, il voit dans les cœurs et il verra dans le nôtre que dans le Baptiste nous ne cherchions que lui.

-Tu as raison.

Maintenant, les deux groupes sont à quelques mètres l'un de l'autre. Jésus sourit déjà de son sourire qu'on ne saurait décrire. Joseph presse le pas. Les brebis se mettent à trotter, elles aussi, poussées par les pâtres.

-La paix soit avec vous, dit Jésus en levant les bras comme pour les embrasser. Et Il précise : La paix soit avec toi, Siméon, Jean et Mathias³⁷, mes fidèles et les fidèles de Jean le Prophète ! Paix à toi, Joseph, et il le baise sur la joue. Les trois autres sont maintenant à genoux.

-Venez, amis, sous ces arbres, sur la grève du fleuve et parlons.

Ils descendent et Jésus s'assoit sur une souche qui dépasse les autres par terre. Jésus sourit et les regarde très attentivement, un par un :

-Laissez-moi que je connaisse vos visages. Les âmes, je les connais déjà, comme des âmes de justes qui s'attachent au bien qu'ils aiment, contre tous les intérêts du monde. Je vous apporte le salut d'Isaac, Élie et Lévi. Et un autre salut : celui de ma Mère. Des nouvelles du Baptiste, en avez-vous ?

Les hommes, jusqu'alors rendus muets par la timidité, se rassurent. Ils trouvent des paroles :

-Il est encore en prison, et notre cœur tremble pour lui, car il est dans les mains d'un homme cruel, dominé par une créature infernale et entouré d'une cour corrompue. Nous l'aimons... Tu le sais que nous l'aimons et que lui mérite notre amour. Depuis que Tu as quitté Bethléem, nous avons été frappés par les hommes... Mais plus que par leur haine, nous fûmes désolés, abattus comme des arbres, que le vent a brisés pour t'avoir perdu, toi. Puis, après des années de peine, comme quelqu'un qui aurait les paupières cousues, cherchant le soleil et ne pouvant le voir parce qu'il est aussi dans une prison et ne peut le découvrir dans la tiédeur qu'il sent sur sa peau, voilà que nous avons pris conscience que le Baptiste était l'homme de Dieu prédit par les prophètes pour préparer le chemin à son Christ, et nous sommes allés à lui. Nous nous sommes dit : "Si lui le précède, en allant vers lui, nous le trouverons". Car c'est toi, Seigneur, celui que nous cherchions.

-Je le sais, et vous m'avez trouvé. Je suis avec vous.

-Joseph nous a dit que tu es venu chez le Baptiste. Nous n'y étions pas ce jour là. Peut-être étions-nous allés pour lui, quelque part. Nous le servions, dans les services spirituels que lui nous demandait, avec tant d'amour, comme nous l'écoutions nous aussi avec amour malgré sa grande sévérité, parce qu'il n'était pas toi le Verbe, mais c'était toujours les paroles de Dieu qu'il disait.

-Je le sais. Et celui-ci, vous ne le connaissez pas ? et il montre Jean.

-Nous le voyions avec d'autres Galiléens dans les foules les plus fidèles au Baptiste. Et, si nous ne nous trompons pas, tu es celui dont le nom est Jean et de qui lui disait, à nous ses intimes. "Voilà : moi, le premier, lui le dernier. Et puis ce sera : lui le premier et moi le dernier" ! On n'a jamais compris ce qu'il voulait dire.

Jésus se tourne vers sa gauche où se trouve Jean. Il l'attire contre son cœur avec un sourire encore plus lumineux... Il explique :

-Il voulait dire qu'il était le premier à dire : "Voici l'Agneau", et celui-ci sera le dernier des amis du Fils de l'homme qui parlera aux foules, de l'Agneau ; mais que, dans le cœur de l'Agneau, il est le premier, parce qu'il lui est cher plus qu'aucun autre homme. Voilà ce que le Baptiste voulait dire. Mais, quand vous le verrez, car vous le verrez encore et le servirez encore, jusqu'à l'heure marquée - dites-lui qu'il n'est pas le dernier dans le cœur du Christ. Ce n'est pas tant par le sang mais par la sainteté qu'il est l'aimé autant que celui-ci. Et vous, gardez-en le souvenir. Si l'humilité du saint lui fait proclamer qu'il est "le dernier", la Parole de Dieu le proclame pareil au disciple qui m'est

37 Siméon, Jean sont des Bergers de la Nativité (Voir Annexe 6) et sont sur le Liban avec Matthias (Tobie) qui a pris le nom de son père tué dans le massacre de Bethléem. Grâce à Manaën (fils de la nourrice d'Hérode Antipas), fidèle lui-même au Baptiste, tous les trois servent au château de Machéronte où est enfermé Jean-Baptiste.

cher. Dites-lui que celui-là, je l'aime parce qu'il porte son nom et qu'il trouve en lui les traits du Baptiste chargé de préparer les âmes au Christ.

-Nous le lui dirons... Mais, le verrons-nous encore ? -Vous le reverrez.

-Oui, Hérode n'ose le tuer par crainte du peuple et, dans cette cour avide et corrompue, il serait facile de procurer sa libération si nous avions beaucoup d'argent. Mais... mais malgré la grande somme d'argent donnée par des amis, il nous manque beaucoup encore. Et nous avons grande peur de ne pas arriver à temps... et il sera quand même tué.

-Combien croyez-vous qu'il vous manque pour le racheter ?

-Pas pour le racheter, Seigneur. Hérodiade le hait trop et elle en impose trop à Hérode pour penser qu'on puisse arriver à le racheter. Mais... à Macheronte sont réunis, je crois, tous ceux qui ambitionnent le trône. Tous veulent jouir, tous veulent dominer, des ministres jusqu'aux serviteurs. Mais pour faire le coup, on exige de l'argent... Nous aurions même trouvé quelqu'un qui pour une grosse somme, laisserait sortir le Baptiste. Hérode même, peut-être le désire... parce qu'il a peur. Rien que pour cela. Peur du peuple et peur de sa femme. Ainsi il satisferait le peuple, et sa femme ne l'accuserait pas de l'avoir mécontentée.

-Et combien demande cette personne ?

-Vingt talents d'argent et nous n'en avons que douze et demi.

-Judas, tu as dit que ces bijoux sont très beaux. -Beaux et de grande valeur.

-Combien peuvent-ils valoir ? Il me semble que tu t'y entends.

-Oui, je m'y entends. Pourquoi veux-tu savoir leur valeur, Maître ? Veux-tu les vendre ? Pourquoi ?

-Peut-être... Dis-moi, combien peuvent-ils valoir ?

-Vendus dans de bonnes conditions, au moins... au moins six talents.

-En es-tu sûr ?

-Oui, Maître. Le collier à lui seul, gros et lourd vaut au moins trois talents. Je l'ai bien examiné. Et aussi les bracelets... Je me demande comment les poignets fins d'Aglaé pouvaient en supporter le poids ?

-C'était des menottes pour elle, Judas.

-C'est vrai, Maître... mais beaucoup voudraient avoir de ces menottes-là !

-Tu le crois ? Qui ?

-Mais... beaucoup !

-Oui, beaucoup qui n'ont de l'homme que le nom... Connaitrais-tu un acheteur éventuel ?

-En somme, tu veux les vendre ? Et pour le Baptiste ? Mais, regarde : c'est de l'or maudit !

-Oh ! Incohérence humaine ! Tu viens de dire, avec un désir évident que beaucoup voudraient avoir cet or, et puis, tu l'appelles maudit ! Judas, Judas !... C'est de l'or maudit, oui, maudit. Mais elle a dit : "Il sera sanctifié servant à qui est pauvre et saint". C'est pour cela qu'elle l'a donné, pour que le bénéficiaire prie pour sa pauvre âme qui, comme une chrysalide, est en train de pousser dans la semence de son cœur. Qui est plus saint et plus pauvre que le Baptiste ? Il est, par sa mission, l'égal d'Élie, mais pour la sainteté, il est plus grand qu'Élie. Il est plus pauvre que moi. Moi, j'ai une Mère et une maison... Lorsqu'on les a pures et saintes comme je les ai, on n'est jamais des délaissés. Lui n'a plus de maison et même plus le tombeau de sa mère. Tout a été violé, profané par la perversité humaine. » [...]

« TU PLEURS, MAÎTRE, POURQUOI ? »

2-260
T2-47

Jésus relève son visage.

-Tu pleures, Maître, pourquoi ? Me permets-tu de venir ?

Le visage de Simon exprime l'étonnement et la peine. C'est un homme laid, décidément. Aux traits disgracieux, au teint olivâtre foncé, se joint la trace bleuâtre et profonde des cicatrices laissées par son mal. Mais il a un regard si bon que sa laideur disparaît.

-Viens, Simon, mon ami.

Jésus s'est assis sur l'herbe. Simon le Zélote s'assoit à côté de lui.

-Pourquoi es-tu triste, mon Maître ? Moi, je ne suis pas Jean et je ne saurai te donner tout ce que lui te donne. Mais j'ai en moi le désir de te donner tout réconfort. Et je n'ai qu'une douleur : celle d'être incapable de le faire. Dis-moi : Je t'ai peut-être déçu, ces jours derniers, au point d'être accablé de devoir rester avec moi ?

-Non, mon bon ami, tu ne m'as jamais déçu depuis le moment où je t'ai vu. Et je crois que je n'aurai jamais de raisons de souffrir de toi.

-Et, alors, Maître ? Je ne suis pas digne de ta confiance, mais par mon âge, je pourrais presque être pour toi un père, et tu sais quel désir j'ai toujours eu d'avoir un fils... Laisse-moi te caresser comme si tu m'étais un fils et qu'en ce moment de peine, je te tiens lieu de père et de mère. C'est que tu as besoin de ta Mère pour oublier tant de choses...

-Oh ! oui, de ma Mère !

-Eh bien ! en attendant que tu puisses te consoler près d'elle, laisse à ton serviteur la joie de te consoler. Tu pleures, Maître, parce qu'il y a eu quelqu'un qui t'a déçu. Depuis plusieurs jours, ton visage est comme le soleil quand les nuages le voilent. Je t'observe. Ta bonté cache ta blessure, pour qu'on ne déteste pas celui qui te blesse. Mais cette blessure te fait souffrir et te donne la nausée. Mais, dis-moi, mon Seigneur : pourquoi n'éloignes-tu pas la source de cette peine ?

-Parce que, humainement, c'est inutile et ce serait contre la charité.

-Ah ! Tu as compris que je parle de Judas ! C'est par lui que tu souffres. Comment peux-tu, toi Vérité, supporter ce menteur ? Il ment sans changer de couleur. Il est fourbe plus qu'un renard, fermé plus qu'un rocher. Maintenant, il est parti. Pour faire quoi ? Combien d'amis peut-il avoir ? Je souffre de te laisser, mais je voudrais le suivre et voir... Oh ! Mon Jésus ! Cet homme... éloigne-le, mon Seigneur.

-C'est inutile. Ce qui doit être, sera.

Simon le Zélote présente à Jésus, son ami Lazare de Béthanie.

JÉSUS PARLE DE SA MÈRE À SIMON LE ZÉLOTE

2-270
T2-57

Jésus est avec Simon à Jérusalem. Ils fendent la foule des marchands et des ânes qui ressemble à une procession dans la rue et pendant ce temps, Jésus dit :

-Montons au Temple, avant d'aller à Gethsémani. Nous prions le Père dans sa Maison.

-Ça seulement, Maître ?

-Ça seulement. Je ne puis rester. Demain à l'aube, il y a le rendez-vous à la Porte des Poissons et si la foule me retient, comment puis-je être libre d'y aller ? Je veux voir les autres bergers. Je les dissémine, ces vrais bergers, à travers la Palestine pour qu'ils rassemblent les brebis et pour que le Maître du troupeau soit connu au moins de nom, de façon que, lorsque le Nom est dit, elles sachent que c'est moi le Maître du troupeau et qu'elles viennent à moi pour se faire caresser.

-Il est doux d'avoir un Maître comme toi. Les brebis t'aimeront.

-Les brebis... mais pas les boucs... Après avoir vu Jonas, nous irons à Nazareth et puis à Capharnaüm. Simon-Pierre et les autres souffrent d'une si longue absence... Nous irons leur faire plaisir et nous faire plaisir. L'été aussi nous donne ce conseil. La nuit est faite pour le repos et trop peu nombreux sont ceux qui font passer le repos après la connaissance de la Vérité. L'homme... Oh ! l'homme ! il oublie trop qu'il a une âme. Il ne pense qu'à la chair et ne se soucie que d'elle. Le soleil, pendant le jour est brûlant. Il empêche de voyager et il empêche d'enseigner sur les places et dans les rues. Il fait sommeiller les esprits comme les corps, tellement il les fatigue. Et alors... Allons enseigner mes disciples. Là, dans la douce Galilée, verte et fraîche d'eaux. Tu n'y as jamais été ?

-Une fois, en passant et en hiver, dans un de mes pénibles déplacements d'un médecin à l'autre. Elle me plaît...

-Oh ! elle est belle ! toujours. En hiver et plus encore aux autres saisons. Maintenant, en été, elle a des nuits tellement angéliques... Oui, elles semblent faites pour que s'y déploient des vols d'anges, tant elles sont pures. Le lac... le lac, dans son cadre de montagnes plus ou moins proches, semble exactement fait pour parler de Dieu aux âmes qui cherchent Dieu. C'est un morceau de ciel tombé dans la verdure et le firmament ne l'abandonne pas, mais s'y mire avec ses astres et en multiplie ainsi le nombre... comme pour les présenter au Créateur, disséminés sur une plaque de saphir. Les oliviers descendent presque jusqu'aux eaux et sont pleins de rossignols. Et eux aussi chantent leur louange au Créateur qui les fait vivre en ce lieu si doux et si tranquille.

Et ma cité de Nazareth ! Elle s'offre au baiser du soleil, toute blanche et verte, riante, entre les deux géants du grand et du petit Hermon et le piédestal des monts. Ces derniers soutiennent le Thabor, piédestal des douces pentes toutes vertes qui dressent en face du soleil leur Thabor qui est souvent neigeux mais si beau quand le soleil en enveloppe le sommet. Il devient alors un albâtre teinté de rose, pendant qu'en face le Carmel a des lapis-lazuli à certaines heures de grand soleil où les marbres, les eaux, les bosquets et les prés y dessinent des veines de couleurs variées, et une délicate améthyste au lever du jour ; puis un béryl bleu-violet vers le soir, et, un seul bloc de sardoine quand la lune le montre tout sombre dans la couleur argentée et laiteuse de sa lumière. Et puis, en bas, au midi, le tapis fertile et fleuri de la plaine d'Esdreton.

Et puis... et puis, Oh ! Simon ! là-bas il y a une Fleur ! C'est une Fleur qui vit solitaire exhalant pureté et amour pour son Dieu et pour son Fils ! Il y a ma Mère. Tu feras sa connaissance, Simon et tu me diras s'il y a une créature comme Elle, même en fait de grâce humaine, sur la terre. Elle est belle, mais ce qui émane de son intérieur surpasse toute cette beauté. Si un brutal la dévêtait, la balafrerait et la renvoyait errante, Elle apparaîtrait encore comme une Reine et en robe royale, car sa sainteté la revêtirait d'un manteau de splendeur. Le monde peut tout me donner en fait de mal, mais je pardonnerai tout au monde parce que pour venir au monde et le racheter, je l'ai eue, Elle, l'humble et grande Reine du Monde, que le monde ignore, mais c'est par elle qu'il a eu le Bien et l'aura davantage au cours des siècles. » [...]

JÉSUS ET ISAAC PRÈS DE DOCO

-Et moi, je te dis, Maître, que les meilleurs ce sont les humbles. Ceux vers qui je me suis tourné n'ont manifesté que mépris et indifférence. Oh ! les petits de Jutta !

Isaac parle à Jésus. Ils sont regroupés sur l'herbe au bord du fleuve. Isaac semble donner le compte-rendu de ses efforts.

Judas intervient et, chose rare, il appelle le berger par son nom :

-Isaac, je pense comme toi. Punir. À leur contact, nous perdons notre temps et la foi. Moi, j'y renonce.

-Moi, non, mais j'en souffre. Je ne renoncerai que si le Maître me le dit. Je suis habitué depuis des années à souffrir pour être fidèle à la Vérité. Je ne peux pas mentir pour être agréable aux puissants. Et sais-tu combien de fois ils sont venus pour se moquer de moi, dans mon réduit d'infirmes, me promettant - Oh ! certainement promesses fallacieuses - de me secourir si j'avais dit que j'avais menti et que toi, Jésus, tu n'étais pas toi, le Sauveur Nouveau-Né ! Mais je ne pouvais pas mentir. Mentir, cela aurait été renier ma joie, cela aurait été tuer mon unique espérance, cela aurait été te repousser, ô mon Seigneur ! Te repousser, toi ! Dans la nuit de ma misère, dans la tristesse de mon infirmité, je jouissais toujours d'un ciel parsemé d'étoiles : le visage de ma mère, unique joie de ma vie d'orphelin, le visage d'une épouse qui ne fut jamais mienne et à laquelle je gardais mon amour au-delà de la mort. C'étaient les deux étoiles mineures. Et puis deux étoiles plus grandes, semblables à des lunes très pures : Joseph et Marie souriant à un Nouveau-Né et à nous, pauvres bergers ; et, étincelant, au centre du ciel de mon cœur, ton visage innocent, suave, saint, saint, saint. Je ne pouvais pas repousser ce ciel qui était à moi. Je ne pouvais pas renoncer à sa lumière, la plus pure qui puisse exister. J'aurais plutôt repoussé la vie, au milieu des tourments que te repousser, mon souvenir béni, mon Jésus Nouveau-Né !

Jésus pose sa main sur l'épaule d'Isaac et sourit...

-Le soir est venu. Je te bénis, serviteur fidèle. Tu sais maintenant que Lazare de Béthanie est notre ami et qu'il veut aider mes amis. Je vais. Toi restes. Laboure le terrain aride de Juda. Puis je viendrai. Tu sais, au besoin, où me trouver. Ma paix soit avec Toi.

Et Jésus bénit et baise son disciple.

DANS LA PLAINE D'ESDRELON

2-284
T2-72

Par un petit sentier, à travers des champs brûlés, tout en chaume, Jésus chemine avec, à ses côtés, Lévi et Jean. En arrière, formant un groupe, Joseph, Judas et Simon. Il fait nuit. Mais aucune fraîcheur. La terre est un feu qui continue de brûler, même après l'incendie du jour. La rosée ne peut rien sur ces terres desséchées. La chaleur qui se dégage des sillons et des crevasses du sol est si grande, qu'elle s'évapore avant de toucher le sol. Tous se taisent épuisés et en sueur. Mais je vois Jésus sourire. La nuit est claire, bien que la lune, qui va se coucher, soit à peine visible à tout l'orient.

-Tu crois qu'il sera là ? demande Jésus à Lévi.

-Il y sera certainement. À cette époque, les moissons sont rentrées et la récolte des fruits n'est pas encore commencée. Les paysans sont donc occupés à surveiller les vignobles et les pommeraies contre les voleurs et ne s'écartent pas, surtout quand les patrons sont exigeants comme celui de Jonas. La Samarie est proche et quand ces renégats le peuvent... Oh ! ils nous pillent volontiers, nous d'Israël. Ils ne savent pas qu'après cela, les serviteurs passent à la bastonnade ? Oui, qu'ils le savent, mais ils nous haïssent, voilà.

-N'aie pas de rancœur, Lévi, dit Jésus.

-Non. Mais tu verras comment par leur faute Jonas fut mis à mal il y a cinq ans. Depuis lors, il passe la nuit à monter la garde car la flagellation est un supplice cruel...

-Il y a encore loin pour arriver ?

-Non, Maître, regarde, là ou finit cette terre désolée et où se trouve une tache sombre. Ce sont les pommeraies de Doras, le dur pharisien. Si tu permets, je te précède pour me faire reconnaître par Jonas. -Va.

-Mais sont-ils tous comme ça les pharisiens, mon Seigneur ? demande Jean.

-Oh ! Je ne voudrais pas être à leur service ! Je préfère ma barque.

-La barque, c'est ta préférée ? demande Jésus à moitié sérieux.

-Non, c'est toi ! La barque c'était quand je ne savais pas ce que c'est que l'Amour sur la terre, répond Jean vivement. Jésus rit de sa vivacité.

-Tu ne savais pas que sur la terre il y avait l'amour ? Et comment es-tu né alors, si ton père n'a pas aimé ta mère ? demande Jésus comme pour plaisanter.

-Cet amour est beau mais ne me séduit pas. Tu es mon amour, Toi, sur la terre, tu es l'Amour pour le pauvre Jean. Jésus le serre contre lui et dit :

-Je voulais te l'entendre dire. L'Amour est avide d'amour et l'homme donne et donnera toujours à son avidité d'imperceptibles gouttes comme celles qui tombent du ciel et sont si insignifiantes qu'elles s'évaporent dans l'atmosphère, dans l'embrasement de l'été. Même les gouttes d'amour des hommes se consumeront dans l'air, tuées par la fièvre de trop de choses. Le cœur encore les produira... Mais les intérêts, les amours, les affaires, les désirs avides, tant, tant de choses humaines les vaporiseront. Et qu'est-ce qui montera vers Jésus ? Oh ! trop peu de choses ! Les restes de toutes les palpitations du cœur humain, ce qui peut bien encore en survivre, les palpitations intéressées pour demander, demander, demander quand le besoin se fait sentir. M'aimer, uniquement par amour sera le propre d'un petit nombre : des "Jean"... Regarde un épi poussé hors saison. C'est peut-être une graine (Mc 4, 26-29) tombée au moment de la moisson. Elle a su naître, résister au soleil, à la sécheresse, grandir, épier... Regarde l'épi est déjà formé. Il n'y a que lui de vivant dans ces champs dépouillés. D'ici peu les grains mûrs tomberont sur le sol en rompant l'enveloppe lisse qui les rattachait à la tige, et ce sera charité pour les oiseaux, ou bien, donnant le cent pour un, ils repousseront encore et, avant le labour d'hiver, ils arriveront de nouveau à maturité et rassasieront une foule d'oiseaux déjà tenaillés par la faim de la saison plus triste... Vois-tu, mon Jean, tout ce que peut réaliser une graine courageuse ? Ainsi seront les hommes peu nombreux qui m'aimeront d'amour. Un seul suffira pour apaiser la faim d'un si grand nombre. Un seul embellira la région, où est l'horrible, où il n'y avait d'abord que néant. Un seul fera surgir la vie là où était la mort et vers lui viendront les affamés. Ils mangeront un grain de son amour laborieux et puis, égoïstes et distraits, ils s'envoleront ailleurs. Mais, même à leur insu, ce grain déposera un germe vital dans leur sang, dans leur esprit... et ils reviendront... Et, aujourd'hui et demain et après demain encore, comme disait Isaac, la connaissance de l'Amour se développera dans les cœurs. La tige, dépouillée, ne sera plus rien. Un brin de paille brûlé. Mais que de bien naîtra de son sacrifice et quelle récompense pour lui !

Jésus qui s'était arrêté un instant devant un maigre épi, né au bord du sentier, dans un berceau qui au temps des pluies était peut-être un ruisselet, a continué de parler, toujours écouté, par Jean dans son attitude habituelle d'énamouré qui boit non seulement les paroles mais les gestes de l'Aimé. Les autres, qui parlent entre eux, ne s'aperçoivent pas de ce doux colloque. Maintenant ils sont arrivés à la pommeraie, ils s'arrêtent et se groupent. La chaleur est telle qu'ils sont en sueur bien que sans manteaux. Ils se taisent et attendent. De la sombre plantation, qu'à peine éclaire un rayon de lune, émerge la tache claire que fait Lévi et, derrière, une ombre plus sombre.

-Maître, voici Jonas³⁸.

38 Jonas d'Esdreton est un des douze Bergers de la Nativité. Voir Annexe 6. Il est régisseur de Doras, un pharisien qui est plus que cruel.

-Que ma paix vienne à toi ! dit Jésus en le saluant, avant que Jonas l'ait rejoint.

Mais Jonas ne répond pas. Il court, se jette en pleurant à ses pieds et les baise. Quand il peut parler il dit :

-Combien je t'ai attendu ! Combien ! Quel découragement de voir la vie passer, la mort arriver et devoir dire : "Je ne l'ai pas vu" ! Et pourtant, non, toute mon espérance ne mourait pas. Même quand je fus sur le point de mourir. Je disais : "Elle me l'a dit : "Vous le servirez encore" et elle n'a pu me dire une chose qui ne soit pas vraie. C'est la Mère de l'Emmanuel. Personne donc, plus qu'elle n'a Dieu avec soi, et qui a Dieu, sait ce qui est de Dieu.

-Lève-toi. Elle te salue. Tu l'as eue et tu l'as pour voisine. Elle habite Nazareth.

-Toi ! Elle ! à Nazareth ? oh ! si je l'avais su ! la nuit, dans les mois gelés de l'hiver, quand la campagne sommeille et que les méchants ne peuvent nuire aux cultivateurs, je serais venu en hâte baiser vos pieds et je serais rentré avec mon trésor de certitude. Pourquoi ne t'es-tu pas manifesté, Seigneur ?

-C'est que ce n'était pas l'heure. Maintenant l'heure est venue. Il faut savoir attendre. Tu l'as dit : "Aux mois de gel, quand la campagne sommeille". Et pourtant, elle est déjà ensemencée, n'est-ce pas ? Eh bien ! Moi aussi, j'étais comme le grain déjà semé. Tu m'avais vu au moment des semailles. Puis j'étais disparu, enseveli dans un silence nécessaire. Pour croître et arriver au temps de la moisson et briller aux yeux de ceux qui m'avaient vu Nouveau-Né et aux yeux du monde. Ce temps est venu. Maintenant le Nouveau-Né est prêt pour être le Pain du monde. Et avant tous les autres, |Je cherche mes fidèles et à eux Je dis : "Venez, rassasiez-vous de moi". »

L'homme l'écoute en souriant, bienheureux et ne cesse de dire comme au-dedans de lui même :

-Oh ! c'est bien toi ! c'est bien toi !

-Tu as été sur le point de mourir ? Quand ?

-Quand je fus fustigé à mort parce qu'on avait dépouillé deux vignes. Regarde combien de blessures ! Il descend son vêtement et montre ses épaules toutes marquées de cicatrices irrégulières.

-Il m'a frappé avec un fouet garni de fer. Il a compté les grappes enlevées, cela se voyait par la trace du pédoncule arraché, il m'a assené un coup pour chaque grappe. Et puis, il m'a laissé sur place, à moitié mort. J'ai été secouru par Marie, la jeune femme d'un compagnon à moi. Elle m'a toujours été secourable. Son père était régisseur avant moi, et lorsque je suis arrivé ici, je me suis attaché à cette petite parce qu'elle s'appelait Marie. Elle m'a soigné et je suis guéri depuis deux mois car, par la chaleur, les plaies s'étaient envenimées et me donnaient une forte fièvre. J'ai dit au Dieu d'Israël : "N'importe. Fais-moi revoir ton Messie. Et ce mal ne m'importe pas. Accepte-le comme sacrifice. Je ne peux jamais aller t'offrir un sacrifice. Je suis le serviteur d'un homme cruel et tu le sais. Même à la Pâques, il ne me laisse pas venir à ton autel. Prends-moi comme hostie, mais donne-le moi, lui" !

-Et le Très-Haut t'a rendu content. Jonas, veux-tu me servir comme tes compagnons le font déjà ?

-Oh ! comment faire ?

-Comme eux. Lévi sait et il te dira combien il est simple de me servir. Je ne veux que la bonne volonté.

-Je te l'ai donnée quand tu n'étais qu'un bébé vagissant. Par elle, j'ai triomphé de tout, aussi bien du découragement que des haines. C'est que... ici, je ne puis que peu parler... Le patron, une fois m'a donné un coup de pied, parce que j'affirmais avec insistance que tu existais. Mais quand il était loin et avec des gens à qui je pouvais me fier, oh ! je le disais, le prodige de cette nuit-là !

-Et maintenant, parle du prodige de ma rencontre. Je vous ai retrouvés presque tous et tous fidèles. N'est-ce pas un prodige ? Pour m'avoir contemplé uniquement avec foi et amour, vous êtes devenus justes aux regards de Dieu et des hommes.

-Oh ! maintenant, j'aurai un courage ! un courage ! maintenant que je sais que tu es là et que je puis dire : "Il est là. Allez à lui" !.. Mais où, mon Seigneur ?

-Par tout Israël. Jusqu'à Septembre, je serai en Galilée. Nazareth ou Capharnaüm m'auront souvent et, d'ici, on pourra venir me trouver. Puis... je serai partout. Je suis venu rassembler les brebis d'Israël.

-Oh ! Mon Seigneur, tu trouveras beaucoup de boucs. Défie-toi des grands, en Israël !

-Ils ne me feront pas de mal, si ce n'est pas l'heure. Toi, aux morts, à ceux qui dorment, aux vivants, dis : "Le Messie est parmi nous". -Aux morts, Seigneur ?

-Aux âmes mortes. Les autres, ceux qui sont morts dans le Seigneur, déjà tressaillent de joie pour leur prochaine libération des Limbes. Dis aux morts que je suis la Vie, à ceux qui dorment que je suis le Soleil qui se lève pour les tirer du sommeil. Dis aux vivants que je suis la Vérité qu'ils cherchent.

-Et tu guéris aussi les malades ? Lévi m'a parlé d'Isaac. Pour lui, seul le miracle, parce qu'il est ton berger, ou bien pour tous ?

-Pour les bons, le miracle est une juste récompense. Pour les moins bons, c'est pour les amener à une bonté véritable. Pour les mauvais aussi parfois, c'est pour les secouer, pour les persuader que j'existe et que Dieu est avec moi. Le miracle est un don et ce don est pour les bons. Mais celui qui est Miséricorde et qui voit combien les hommes sont lourds et que seul un événement prodigieux peut les secouer, y recourt aussi pour pouvoir dire : "J'ai tout fait pour vous, et cela n'a servi à rien. Dites-moi donc, vous-mêmes, ce que je dois faire de plus"?

-Seigneur, ne dédaignes-tu pas d'entrer dans ma maison ? Si tu m'assures que le voleur ne pénétrera pas dans le domaine, je voudrais te donner l'hospitalité et appeler autour de toi les quelques-uns qui te connaissent par ma parole. Le patron nous a foulés aux pieds et brisés comme des herbes vulgaires. Nous n'avons que l'espérance d'une récompense éternelle. Mais si tu te montres à des cœurs méprisés, ils auront en eux une autre force.

-Je viens. Ne crains pas pour les arbres et les vignes. Peux-tu croire que les Anges feront pour toi une garde fidèle ?

-Oh ! Seigneur ! Je les ai vus, tes serviteurs célestes. Je crois et je viens avec toi en toute sécurité. Bénis soient-ils ces arbres et ces vignes dont la brise est le vol des ailes d'anges et les chants des voix angéliques ! Béni soit-il ce sol que tu sanctifies de ton pied ! Viens, Seigneur Jésus ! Écoutez arbres et vignes. Écoutez campagnes. Maintenant, ce Nom que je vous avais confié pour ma tranquillité, je le lui dis à lui. Jésus est ici. Écoutez et que dans les branches et les sarments, tressaille la sève. Le Messie est avec nous.

Tout se termine avec ces joyeuses paroles.

« EMMÈNE-MOI CHEZ TA MÈRE »

2-291

À peine, à peine une lueur de lumière. Sur la porte d'une misérable cabane, je l'appelle ainsi parce que ce serait lui faire trop d'honneur de l'appeler maison, Jésus se trouve avec les siens et Jonas et d'autres paysans misérables comme lui. C'est l'heure de l'adieu.

-Je ne te verrai plus, mon Seigneur ? demande Jonas, tu as apporté la lumière à nos cœurs. Ta bonté a fait de ces jours une fête qui durera toute la vie. Mais tu as vu

comment nous sommes traités. On prend plus de soin des animaux que de nous et on traite plus humainement les arbres. Eux représentent de l'argent. Nous ne sommes que des machines à procurer de l'argent. Et on nous exploite jusqu'à ce qu'on meure à bout de forces. Mais tes paroles nous ont caressés comme des ailes angéliques. Le pain nous a semblé plus abondant et meilleur parce que tu l'as mangé avec nous, ce pain qu'il ne donne même pas à ses chiens. Reviens le rompre avec nous, Seigneur. C'est seulement parce que c'est toi que j'ose le dire. Pour tout autre, ce serait l'offenser que de lui offrir un abri et une nourriture que dédaigne le mendiant. Mais toi...

-Mais moi, j'y trouve un parfum et une saveur célestes parce qu'il s'y trouve la foi et l'amour. Je viendrai, Jonas, je viendrai, Reste à ta place, toi, comme un animal lié aux brancards. Que ta place soit pour toi l'échelle de Jacob. Et, réellement, du Ciel à toi circulent les anges, attentifs à recueillir tous tes mérites pour les porter à Dieu. Mais je viendrai vers toi. Pour soulever ton esprit. Demeurez-moi tous fidèles. Oh ! Je voudrais vous donner une paix même humaine. Mais je ne puis. Je dois vous dire : souffrez encore. Et cela est douloureux pour quelqu'un qui aime...

-Seigneur, si tu nous aimes, il n'y a plus de souffrance. Auparavant, nous n'avions personne pour nous aimer... Oh ! si je pouvais, moi au moins, voir ta Mère !

-Ne te tourmente pas, Je te l'amènerai. Quand la saison sera plus douce, je viendrai avec elle. Ne t'expose pas à des châtiments inhumains par hâte de la voir. Sache l'attendre comme on attend le lever d'une étoile. Elle t'apparaîtra à l'improviste comme la première étoile du soir qu'on ne voyait pas et qui soudain palpète dans le ciel. Et pense que même dès maintenant, elle répand ses dons d'amour sur toi. Adieu, vous tous. Que ma paix vous protège contre les duretés qui vous angoissent. Adieu, Jonas. Ne pleure pas. Tu as attendu tant d'années avec une foi patiente. Je te promets maintenant une attente qui sera bien courte. Ne pleure pas. Je ne te laisserai pas seul. Ta bonté a essuyé mes pleurs d'enfant. Ne faut-il pas que ma bonté essuie tes pleurs ?

-Oui... mais tu pars... et moi je reste...

-Ami, Jonas, ne me laisse pas partir accablé du poids de ne pouvoir te soulager...

-Je ne pleure pas, Seigneur... Mais comment ferai-je pour vivre sans plus te voir, maintenant que je sais que tu es vivant ? Jésus caresse encore le visage défilé du vieillard et puis s'éloigne. Mais, debout, à la limite de la misérable cour, il ouvre les bras en bénissant la campagne. Puis il s'éloigne...

Un temps de silence. On a rejoint la route. Jésus s'arrête ou attendant les autres. Quand le groupe est réuni, Lévi s'agenouille :

-Je devrais te quitter, Maître, mais ton serviteur te fait une prière : "Emmène-moi chez ta Mère". Celui-ci est orphelin comme moi. Ne me refuse pas ce que tu lui donnes pour que je voie le visage d'une mère...

-Viens, tout ce qu'on demande au nom de ma Mère, je le donne au nom de ma Mère...

Jésus est seul. Il marche rapidement parmi les oliviers chargés de petites olives déjà bien formées. Le soleil, qui va se coucher, darde ses rayons sur les frondaisons des arbres précieux et pacifiques, mais n'arrive à faire filtrer que de rares rayons à travers les branches serrées. La route principale, par contre, encaissée entre deux talus, est un ruban poussiéreux d'une clarté éblouissante.

Jésus avance et sourit. Il arrive à un endroit escarpé... et sourit encore plus vivement. Voilà Nazareth... Elle paraît trembler au soleil tant sa clarté l'enveloppe. Jésus descend plus rapidement. Il rejoint la route maintenant, sans se préoccuper du soleil. On dirait qu'il vole, tant il est rapide avec son manteau dont il se protège la tête et qui se gonfle et palpète à ses côtés et en arrière. Le chemin est désert et silencieux jus-

qu'aux premières maisons. Là on entend venir une voix d'enfant ou de femme, de l'intérieur des maisons ou des jardins ; des jardins dont les frondaisons jettent leur ombre jusque sur la route. Jésus profite de ces taches d'ombre pour échapper à l'implacable soleil. Il tourne par une ruelle à moitié ombragée. Il s'y trouve des femmes groupées autour de la fraîcheur d'un puits. Elles le saluent presque toutes de leurs voix aiguës pour son heureux retour.

-La paix à vous toutes... Mais faites silence. Je veux faire une surprise à ma Mère.

-Sa belle-sœur est partie avec un broc d'eau fraîche, mais elle doit revenir. Elles sont restées sans eau. La source est à sec ou l'eau se perd dans le sol brûlé avant d'arriver à ton jardin. Nous nous ne savons pas. Marie d'Alphée le disait à l'instant. La voilà qui vient. La mère de Jude et de Jacques vient avec une amphore sur la tête et une dans chaque main. Elle ne voit pas Jésus tout de suite et crie :

-Comme ça, ça va plus vite. Marie est toute triste parce que les plantes meurent de soif. Ce sont encore celles de Joseph et de Jésus et on dirait que cela lui arrache le cœur de les voir languir. -Mais maintenant qu'elle va me voir... » dit Jésus en apparaissant de derrière le groupe. -Oh ! mon Jésus ! Je te bénis ! Je vais lui dire...

-Non, j'y vais. Donne-moi les amphores.

-La porte est entrebâillée. Marie est dans le jardin. Oh ! comme elle va être heureuse ! Elle parlait de toi encore ce matin. Mais venir avec ce soleil ! Tu es tout en sueur ! Tu es seul ?

-Non avec des amis, mais je suis venu en avant pour voir d'abord Maman. Et Jude ? -Il est à Capharnaüm. Il y va souvent... Marie d'Alphée ne dit rien d'autre. Mais elle sourit, tout en essuyant de son voile le visage baigné de sueur de Jésus.

Les brocs sont prêts. Jésus en charge deux en équilibre sur ses épaules en se servant de sa ceinture et prend le troisième avec la main. Il va, rapide, arrive à la maison, pousse la porte, entre dans la petite pièce qui paraît sombre quand on vient du plein soleil. Il soulève doucement le rideau qui ferme l'entrée du jardin et observe. Marie est debout près d'un rosier, tournant le dos à la maison et elle plaint la plante assoiffée. Jésus pose le broc par terre et le cuivre résonne en heurtant un caillou.

-Déjà ici, Marie ? dit la Maman sans se retourner. -Viens, viens. Regarde ce rosier ! Et ces pauvres lys. Ils vont tous mourir si on ne les secoure pas. Apporte aussi des tuteurs pour redresser cette tige qui tombe. -Je t'apporte tout, Maman.

Marie se retourne brusquement. Elle reste une seconde les yeux écarquillés, puis avec un cri, court en tendant les bras vers le Fils qui déjà a ouvert les siens et l'attend avec un sourire tout amour. -Oh ! mon Fils ! - Maman chérie !

Ils s'épanchent longuement, doucement et Marie est si heureuse qu'elle ne voit pas, ni ne réalise pas que Jésus est en sueur. Mais ensuite, elle le remarque :

-Pourquoi, Fils, à pareille heure ? Tu es rouge comme la pourpre et tu dégouttes de sueur comme une éponge. Viens, viens à l'intérieur. Que Maman t'essuie et te rafraîchisse. Je t'apporte de suite un habit neuf et des sandales propres. Mais, Fils ! Fils ! Pourquoi es-tu en route par ce soleil ? Les plantes meurent de chaleur et toi, ma Fleur, tu es sur les routes ! -Pour arriver d'abord chez toi, Maman !

-Oh ! Fils chéri ! Tu as soif ? Oh ! bien sûr. Je vais te préparer...

-Soif de ton baiser, Maman, de tes caresses. Laisse-moi rester ainsi, la tête sur ton épaule, comme quand j'étais tout petit... Oh ! Maman ! comme tu me manques !

-Mais, dis-moi de venir, Fils, et je viendrai. Qu'est-ce qui t'a manqué pendant mon absence ? Une nourriture préférée ? Des vêtements frais ? Un lit bien fait ? Oh ! dis-le moi, ma joie, qu'est-ce qui t'a manqué. Ta servante, ô mon Seigneur, essaiera d'y pourvoir. -Rien que toi...

Jésus, qui est rentré tenu par la main de la Maman, s'est assis sur le coffre près du mur. En face est Marie qu'il entoure de ses bras, appuyant la tête contre son cœur et la baisant de temps à autre. Maintenant, il la regarde fixement.

-Laisse-moi te regarder, que ma vue se remplisse de toi, ô ma sainte Maman !

-D'abord le vêtement. Ça fait mal de rester ainsi trempé de sueur. Viens.

Jésus obéit. Quand il revient avec des vêtements frais, le colloque reprend, plein de suavité. -Je suis venu avec des disciples et des amis. Je les ai quittés au bois de Melca. Ils viendront demain, à l'aurore. Moi... Je ne pouvais plus attendre. Ma Maman !... et il lui baise les mains.

-Marie d'Alphée s'est retirée pour nous laisser seuls. Elle aussi a compris quelle soif j'avais de toi. Demain... demain, tu appartiendras à mes amis et moi aux Nazaréens. Mais, ce soir, tu es pour moi l'Amie et pareillement je suis à toi. Je t'ai amené... Oh ! Maman : j'ai trouvé les bergers de Bethléem et je t'ai amené deux d'entre eux. Ils sont orphelins et tu es la Mère. Pour tous et encore plus des orphelins. Et je t'ai amené aussi quelqu'un qui a besoin de toi pour se vaincre lui-même. Et un autre qui est un juste et qui a pleuré. Et puis Jean... Je t'apporte le souvenir d'Élie, d'Isaac, de Tobie, maintenant Mathias, Jean et Siméon. Jonas est le plus malheureux. Je te conduirai à lui. Je l'ai promis. Les autres, j'ai encore à les chercher. Samuel et Joseph sont dans la paix de Dieu.

-Tu as été à Bethléem ?

-Oui, Maman. J'y ai amené les disciples que j'avais avec moi. Et je t'ai apporté ces fleurettes qui ont poussé parmi les pierres du seuil.

-Oh ! Marie prend les tiges séchées et les baise.

-Et Anne ?

-Elle a péri dans le massacre d'Hérode.

-Oh ! Pauvre ! Elle t'aimait tant !

-Les Bethléemites ont beaucoup souffert et n'ont pas été justes avec les bergers. Mais ils ont beaucoup souffert... Mais avec toi, ont-ils été bons alors !

-Oui et pour cela il faut les plaindre. Satan est envieux de leur bonté et les excite au mal. J'ai aussi été à Hébron. Les bergers, persécutés... -Oh ! Jusqu'à ce point ?

-Oui. Ils furent aidés par Zacharie et par lui eurent des patrons et du pain, même s'ils ont eu de durs patrons. Mais, ce sont des âmes de justes et, des persécutions et des blessures ils en ont fait un édifice de sainteté. Je les ai réunis. J'ai guéri Isaac et... et j'ai donné mon nom à un bébé... À Jutta, où habitait Isaac malade et où il est revenu à la vie, il y a maintenant un groupe innocent dont les noms sont Marie, Joseph et Jesai... -Oh ! ton nom !

-Et le tien et celui du Juste. Et à Kériot, patrie d'un disciple, un fidèle Israélite est mort sur mon cœur... de la joie de me posséder... Et puis... Oh ! que de choses j'ai à te dire, ma parfaite Amie, douce Mère ! Mais, pour commencer je te prie d'avoir tant de pitié pour ceux qui viendront demain. Écoute : ils m'aiment... mais ils ne sont pas parfaits. Toi, Maîtresse de vertu... Oh ! Mère, aide-moi à les rendre bons... Je voudrais les sauver tous... Jésus s'est laissé glisser aux pieds de Marie. Maintenant elle apparaît dans sa majesté de Mère.

-Mon Fils ! que veux-tu que ta pauvre Mère fasse de plus que toi ?

-Les sanctifier... Ta vertu sanctifie. Je te les ai amenés exprès Maman... Un jour, je te dirai : "Viens", parce qu'alors il sera urgent de sanctifier les esprits, pour que je puisse trouver en eux la volonté de rédemption. Et moi seul, je ne pourrai pas... Ton silence sera actif comme ma parole. Ta pureté viendra en aide à ma puissance. Ta présence éloignera Satan... et ton Fils, Maman, trouvera de la force en te sachant toute proche. Tu viendras, n'est-ce pas, ma douce Mère ?

-Jésus ! Mon Fils ! Je ne te sens pas heureux... Qu'as-tu, Fils de mon cœur ? Le monde a été dur pour toi ? Non ? Cela me soulage de le croire... mais... Oh ! Oui, je viendrai. Où tu veux. Comme tu veux. Quand tu veux. Maintenant même, sous le soleil, sous les étoiles, comme dans la froidure et sous les bourrasques. Me veux-tu ? Me voici. -Non, pas maintenant. Mais un jour... Comme elle est douce la maison ! et ta caresse ! Laisse-moi dormir ainsi, la tête sur tes genoux. Je suis si las ! Je suis toujours ton Petit Enfant... Et Jésus s'endort réellement, las et épuisé, assis sur la natte, la tête sur le sein de la Mère qui, bienheureuse, caresse ses cheveux.

« EN MARIE, L'ÉTERNELLE BLANCHEUR »

Jésus dit : « ... L'humanité tout entière est coupable. Une seule créature n'a pas goûté, je ne dis pas seulement la saveur amère, mais je dis aussi l'odeur amère du péché. Et ce fut Marie, ma Mère très douce, celle qui ne me fit pas regretter le Paradis que je quittai pour devenir chair parmi vous et racheter votre chair ; car en Marie, je trouvais l'éternelle blancheur et les amours resplendissantes qui sont au ciel. En elle était présent le Père qui la cajolait comme la plus parfaite de ses créatures ; en elle, l'Esprit Saint qui la pénétra de son Feu pour faire de la Vierge, la Mère ; autour d'elle, les cohortes des anges adorant la Trinité dans une créature.

Le sein de Marie ! Le cœur de Marie !

Non. L'esprit le plus extasié en Dieu ne peut sonder les profondeurs ou s'élever jusqu'au sommet de ces deux perfections de pureté et d'amour. Je vous les éclaire, je les éclaire aux plus chers de mes chers. Mais seulement quand vous serez là où est le savoir parfait, vous comprendrez Marie...

1943-210

« JE TE SALUE VRAIE MÈRE DE LA GRÂCE »

Je vois Marie qui, déchaussée et vive, va et vient dans la petite maison aux premières heures du jour. Dans son vêtement légèrement azuré, elle semble un gentil papillon qui effleure sans bruit les murs et les objets. Elle s'approche de la porte qui donne sur la route et l'ouvre doucement sans bruit, elle la laisse entr'ouverte après avoir donné un coup d'œil sur le chemin encore désert. Elle remet de l'ordre, ouvre portes et fenêtres, entre dans l'atelier où, désormais abandonné par le Menuisier, se trouvent les métiers de Marie. Et là aussi, elle se met à travailler. Elle couvre avec soin une toile en cours de tissage et sourit à une de ses pensées en la regardant.

Elle sort dans le jardin. Les colombes s'assemblent sur ses épaules. Elles volettent d'une épaule à l'autre pour avoir la meilleure place, querelleuses et jalouses par amour de leur maîtresse, elles l'accompagnent jusqu'à une cabane où sont les provisions. Elle prend du grain et murmure :- Aujourd'hui ici, ne faites pas de bruit. Il est si las !

Puis, elle prend de la farine et va dans une petite pièce près du four. Elle se met à faire le pain. Elle le pétrit et sourit. Oh ! comme elle sourit, aujourd'hui, la Maman. On dirait la toute jeune Mère de la Nativité, tellement la joie la rajeunit. Elle enlève un peu de pâte qu'elle met de côté en la couvrant, et puis elle reprend son travail s'échauffant, ses cheveux sont devenus plus clairs à cause d'une mince couche de farine.

Marie d'Alphée entre tout doucement : -Déjà au travail ?

-Oui, je fais le pain et regarde : les galettes au miel qui lui plaisent tant.

-Occupe-toi d'elles. Il y a beaucoup de pâte pour le pain. Je vais te la pétrir.

Marie d'Alphée, robuste et d'allure populaire, pétrit énergiquement son pain, pendant que Marie mélange miel et beurre dans ses gâteaux et en fait des petits ronds

2-298
T2-85

qu'elle pose sur une plaque. -Je ne sais comment faire pour prévenir Jude... Jacques n'ose pas... et les autres... Marie d'Alphée soupire.

-Aujourd'hui Simon-Pierre viendra . Il vient toujours le surlendemain du sabbat avec du poisson. Nous l'enverrons trouver Jude. -S'il veut y aller...

-Oh ! Simon ne me dit jamais non.

-La paix soit sur cette journée, votre journée, dit Jésus, en apparaissant.

Les deux femmes sursautent en entendant sa voix.

-Déjà levé ? Pourquoi ? Je voulais que tu dormes...

-J'ai dormi d'un sommeil d'enfant, Maman. C'est toi qui n'as pas dormi...

-Je t'ai regardé dormir... Je faisais ainsi quand tu étais bébé. En dormant, tu souriais toujours... et toute la journée ton sourire me restait comme une perle sur le cœur... Mais, cette nuit, tu ne souriais pas, Fils. tu soupirais comme quelqu'un qui est affligé... Marie te regarde avec tristesse.

-J'étais fatigué, Maman. Et le monde n'est pas cette maison où tout est honnêteté et amour. Toi... toi, tu sais qui je suis et tu peux comprendre ce qu'est pour moi le contact avec le monde. C'est comme quelqu'un qui marche sur une route puante et boueuse. Même s'il fait attention, un peu de boue rejaillit sur lui, et la puanteur pénètre, même s'il essaie de ne pas respirer... et si ce quelqu'un est un homme qui aime la propreté et l'air pur, tu peux penser si ça l'ennuie...

-Oui, Fils, je comprends. Mais cela me fait de la peine et savoir que tu souffres...

-Maintenant, je suis avec toi et je ne souffre pas. C'est le souvenir... mais il sert à rendre plus belle la joie d'être avec toi. Et Jésus se penche pour baiser la Maman. Il caresse aussi l'autre Marie, qui rentre toute rouge d'avoir allumé le four.

-Il faudra prévenir Jude, c'est la préoccupation de Marie d'Alphée.

-Pas besoin, Jude sera ici, aujourd'hui. -Comment le sais-tu ?

Jésus sourit et se tait.

-Fils, toutes les semaines, en ce jour, Simon-Pierre vient. Il veut m'apporter du poisson pêché au petit matin et il arrive à la fin de la première heure³⁹. Il sera heureux, aujourd'hui. Il est bon Simon. Pendant le temps qu'il reste, il nous aide. N'est-ce pas Marie ? -Simon-Pierre est un homme honnête et bon, dit Jésus.

-Mais l'autre Simon que tu vas voir aussi, sous peu, est un grand cœur. Je vais à leur rencontre. Ils vont arriver.

Jésus sort, pendant que les femmes, une fois le pain enfourné, reviennent à la maison où Marie remet ses sandales et d'où elle revient avec un vêtement de lin tout blanc. Il se passe quelque temps et pendant l'attente Marie d'Alphée dit :

-Tu n'as pas fini ce travail à temps.

-Je l'aurai vite fini. Et mon Jésus y sera à l'ombre sans avoir un poids sur la tête.

On pousse la porte du dehors. -Maman, voici mes amis. Entrez.

Les disciples et les bergers entrent en groupe. Jésus a les mains sur les épaules des deux bergers et les conduit à la Mère :

-Voici deux fils qui cherchent une mère. Sois leur joie, Femme.

-Je vous salue... Toi ?... Lévi... Toi ? Je ne sais, mais par l'âge, tu es sûrement Joseph comme Jésus me l'a dit. Ce nom est doux et sacré en cette maison. Viens, venez. C'est avec joie que je vous dis : ma maison vous accueille et une Mère vous embrasse en souvenir de ce que vous, toi Joseph en ton père, vous avez eu d'amour pour mon bébé. C'est pour les bergers un enchantement, une extase.

-Je suis Marie, oui. Tu as vu la Mère heureuse. Je suis toujours celle-là. Heureuse, maintenant aussi de voir mon Fils parmi des cœurs fidèles.

³⁹ La première heure : au lever du soleil.

-Et celui-ci est Simon, Maman.

-Tu as mérité la grâce parce que tu es bon. Je le sais. Que la Grâce de Dieu soit toujours avec toi.

Simon le Zélote, plus au courant des usages du monde, se courbe jusqu'à terre et, tenant les bras croisés sur la poitrine, il salue :

-Je te salue, vraie Mère de la Grâce, et je ne demande pas autre chose à l'Éternel, maintenant que je connais la Lumière et toi, son reflet plus doux que celui de la lune.

-Celui-ci, c'est Judas de Kériot. -J'ai une mère, mais mon amour pour elle disparaît devant la vénération que j'éprouve pour toi.

-Non, pas pour moi. Pour Lui. Je suis, parce qu'il est. Je ne veux rien pour moi. C'est seulement pour lui que je demande. Je sais comme tu as honoré mon Fils dans ta patrie. Mais je te dis encore : que ce soit ton cœur, le lieu où il reçoive de toi le suprême honneur. Alors, je te bénirai avec un cœur de Mère.

-Mon cœur est sous le talon de ton Fils. Heureuse soumission. La mort seule rompra ma fidélité. -Et celui-ci, c'est notre Jean, Maman.

-J'ai été tranquille, depuis le moment où je t'ai su près de Jésus. Je te connais et j'ai l'esprit rassuré depuis que je te sais avec mon Fils. Sois béni, mon repos. Elle le baise. La voix rauque de Pierre se fait entendre de dehors :

-Voici le pauvre Simon qui apporte son salut et... Il entre et reste pétrifié.

Mais ensuite, il jette par terre le panier rond qu'il portait sur le dos et se jette aussi par terre en disant :

-Ah ! Seigneur Éternel ! pourtant... Non, tu n'aurais pas dû me faire cela, Maître ! Être ici... et ne rien faire savoir au pauvre Simon ! Que Dieu te bénisse, Maître ! Ah ! comme je suis heureux ! Je n'en pouvais plus de rester ici sans toi ! et il lui caresse la main, sans écouter Jésus qui lui dit : Lève-toi, Simon. Lève-toi, donc !

-Je me lève, oui. Mais pourtant... Dis-donc, toi, garçon ! (le garçon, c'est Jean). Tu pouvais courir me le dire ! Maintenant, file, tout de suite. À Capharnaüm, pour le dire aux autres... et d'abord dans la maison de Jude. Il va arriver ton fils, femme. Vite. Imagine-toi que tu es un lièvre avec des chiens à tes trousses. Jean part en riant.

Pierre s'est enfin levé. Dans ses courtes et grosses mains aux veines saillantes, il continue de tenir la longue main de Jésus et la baise sans la lâcher, bien qu'il veuille donner son poisson qui est à terre, dans le panier.

-Eh non ! Je ne veux pas que tu t'en ailles une autre fois sans moi. Jamais plus, jamais plus tant de temps sans te voir ! Je te suivrai comme l'ombre suit le corps et comme le cordage suit l'ancre. Où as-tu été, Maître ? Je me disais : "Où est-il ? Que fait-il ? Et cet enfant qui est Jean, saura-t-il le soigner ? Veillera-t-il à ce qu'il ne se fatigue pas trop ? Qu'il ne reste pas sans manger" ? Eh ! Je te connais bien !... Tu es plus maigre ! Oui, plus maigre. Il ne t'a pas bien soigné ! Je lui dirai que... Mais, où as-tu été, Maître ? Tu ne me dis rien ! -J'attends que tu me laisses parler !

-Moi aussi, j'ai éprouvé le désir de vous avoir, vous tous, même quand je me trouvais avec des amis très chers. Voilà, Pierre. Ceux-ci sont deux de ceux qui m'ont aimé quand je n'avais que quelques heures. Plus encore : ils ont déjà souffert pour moi. Ici, c'est un fils qui, à cause de moi, n'a plus ni père ni mère. Mais il a tant de frères en vous tous, n'est-ce pas ?

-Tu le demandes, Maître ? Mais si, par impossible, le Démon t'aimait, je l'aimerais à cause de son amour pour toi. Vous êtes pauvres vous aussi, je le vois. Et alors nous sommes pareils. Venez que je vous baise. Je suis pécheur, mais j'ai le cœur plus tendre qu'un pigeonneau. Et puis sincère. Ne faites pas attention si je suis rude. La ru-

desse est au dehors. À l'intérieur, c'est tout miel et beurre. Avec les bons pourtant... car avec les méchants... -Celui-ci, c'est le nouveau disciple.

-Il me semble l'avoir déjà vu...

-Oui, c'est Judas de Kériot et, grâce à lui, Jésus fut bien accueilli dans sa ville. Je vous prie de vous aimer, même si vous êtes de régions différentes. Soyez tous frères dans le Seigneur.

-C'est en frère que je le traiterai, s'il l'est lui aussi. Et... oui... (Pierre regarde fixement Judas, d'un regard ouvert qui semble donner un avertissement) et... oui... Il vaut mieux que je le dise, ainsi tu me connais tout de suite, et bien. Je le dis : je n'ai pas beaucoup d'estime pour les Juifs en général et les habitants de Jérusalem en particulier. Mais je suis honnête. Et tu peux te reposer sur mon honnêteté, je mets de côté toutes les idées que j'ai sur vous et je ne veux voir en toi qu'un disciple fraternel. Maintenant c'est à toi de ne pas me faire changer d'idée et de conduite.

-Avec moi aussi, Simon, tu as de ces préjugés ? demande Simon le Zélote en souriant.

-Oh ! Je ne t'avais pas vu ! Avec toi ? Oh ! avec toi, non. L'honnêteté est peinte sur ta figure. La bonté transsude de ton cœur à l'extérieur, comme une huile odorante à travers un vase poreux. Et tu es âgé. Ce n'est pas toujours une qualité. Parfois, plus on vieillit plus on devient faux et méchant. Mais tu es de ceux qui se comportent comme des vins de qualité. Plus ils vieillissent et plus ils se dépouillent et s'améliorent.

-Tu as bien jugé, Pierre, dit Jésus.

-Maintenant venez. Pendant que les femmes travaillent pour nous, faisons une halte sous la tonnelle fraîche. Comme il est beau d'être avec les amis ! Nous irons ensuite tous ensemble à travers la Galilée et plus loin. C'est à dire, pas tous. Lévi, maintenant qu'il est satisfait, retournera auprès d'Élie pour lui dire que Marie le salue. N'est-ce pas, Maman ?

-Que je le bénis et pareillement Isaac et les autres. Mon Fils m'a promis de m'emmener avec lui... et je viendrai chez vous, premiers amis de mon bébé.

-Maître, je voudrais que Lévi porte à Lazare l'écrit que tu sais.

-Prépare-le, Simon. Aujourd'hui c'est pleine fête. Demain soir Lévi partira, à temps pour arriver avant le sabbat. Venez, amis...

Ils sortent dans le jardin tout vert et c'est fini.

LEÇON DE JÉSUS AUX DISCIPLES

2-303
T2-91

Je vois Jésus avec Pierre, André, Jean, Jacques, Philippe, Thomas, Barthélémy, Jude Thaddée, Simon le Zélote, Judas et le berger Joseph, qui sortent de sa maison et vont hors de Nazareth, mais dans le voisinage immédiat, sous un bosquet d'oliviers.

Il dit : « Venez autour de moi. Pendant ces mois de présence et d'absence, je vous ai pesés et étudiés. Je vous ai connus et j'ai connu le monde par expérience humaine. Maintenant j'ai décidé de vous envoyer dans le monde. Mais avant, je dois vous instruire, pour vous rendre capables d'affronter le monde avec la douceur et la sagacité, le calme et la constance, avec la conscience et la science de votre mission. Ce temps de fureur solaire⁴⁰, qui empêche de longues pérégrinations en Palestine, je veux l'employer à vous instruire et à former en vous des disciples. Comme un musicien, j'ai senti ce qu'il y a en vous de discordant et je viens vous donner le ton pour l'harmonie céleste que vous devez transmettre au monde, en mon Nom. Je retiens ce fils (et il montre Joseph) car je lui délègue la charge de porter à ses compagnons mes paroles, pour qu'il se forme là un noyau solide qui ne m'annonce pas seulement en faisant

40 D'après Jean Aulagnier, *op. cit.*, p. 6, cet enseignement se situerait début Août 27.

connaître mon existence, mais les caractéristiques les plus essentielles de ma Doctrine. Je commence par vous dire qu'il est absolument nécessaire que vous vous aimiez et fusionniez ensemble. Qui êtes-vous ? Des hommes de toutes classes sociales, de tout âge et de toutes régions. J'ai préféré prendre des gens qui sont vierges en matière de doctrine et de connaissances, car je pénétrerai plus facilement en eux avec ma Doctrine...

-Voici : frères. Je veux que ce soit là le nom que vous vous donniez l'un l'autre et que vous vous considériez comme tels. Vous êtes comme une seule Famille...

-Je voudrais te demander : mais en Judée, nous n'y revenons plus ? demande Judas.
-Et qui le dit ?

-Toi, Maître. Tu as dit que tu prépares Joseph pour qu'il instruisse les autres en Judée ! Y as-tu eu tant de mal pour ne plus y retourner ?

-Que t'ont-ils fait en Judée ? demande Thomas curieux et Pierre avec véhémence, en même temps :

« Ah ! alors, j'avais raison de dire que tu en étais revenu fatigué. Que t'ont-ils fait les "parfaits" en Israël ?

-Rien, amis. Rien de plus de ce que je trouverai encore ici. Ferais-je le tour de la terre, j'aurai partout des amis mélangés à des ennemis. Mais, Judas, je t'avais prié de te taire...

-C'est vrai, mais... je ne puis me taire quand je vois que tu préfères la Galilée à ma patrie. Tu es injuste, voilà. Même là-bas tu avais eu des honneurs...

-Judas ! Judas... Oh ! Judas. Tu es injuste en ce reproche. Et de toi-même tu t'accuses en te laissant gagner par la colère et l'envie. J'avais fait mon possible pour ne faire connaître que le bien reçu dans ta Judée et, sans mentir, j'avais pu, avec joie, parler de ce bien pour vous faire aimer, vous de Judée. Avec joie. Car, pour le Verbe de Dieu, il n'existe pas de frontières, de régions, d'antagonismes, d'inimitiés, de différences. Je vous aime tous, ô hommes. Tous... Comment peux-tu dire que je préfère la Galilée, alors que j'ai voulu accomplir les premiers miracles et me manifester d'abord sur le sol sacré du Temple et de la Cité Sainte, chère à tout Israélite ? Comment peux-tu dire que je suis partial, si des onze que vous êtes, dix plutôt car pour mon cousin il n'est pas question d'amitié mais de parenté, quatre sont Juifs ? Et si j'ajoute les bergers, tous Juifs, tu vois de combien de ceux de Judée, je suis l'ami. Comment peux-tu dire que je ne vous aime pas ! Moi, qui sais, j'ai organisé le voyage de façon à donner mon nom à un bébé d'Israël et à recueillir le dernier soupir d'un juste d'Israël ? Comment peux-tu dire que je ne vous aime pas, vous Juifs, si pour faire connaître le lieu de ma naissance et celui de ma préparation à la Mission, j'ai voulu deux Juifs contre un seul de Galilée ? Tu me reproches de l'injustice. Mais examine-toi, Judas et vois si l'injuste ce n'est pas toi ?

Jésus a parlé avec majesté et douceur. Mais, même s'il n'avait rien dit de plus, les trois façons dont il a dit : "Judas" au commencement de son discours, auraient suffi pour donner une grande leçon. Le premier "Judas" était dit par le Dieu majestueux qui rappelle au respect, le second par le Maître qui donne un enseignement déjà tout paternel, le troisième était la prière d'un ami contristé par l'attitude d'un ami. Judas a baissé la tête, mortifié, encore en colère, rendu brutal par la manifestation de ses bas sentiments.

Pierre ne peut se taire : -Et au moins, demande pardon, garçon. Si j'étais moi à la place de Jésus, je ne t'aurais pas mis en place avec des paroles ! C'est bien autre chose que de l'injustice ! C'est un manque de respect, mon beau monsieur. C'est

comme ça que vous éduquent ceux du Temple ? Ou peut-être tu n'es pas éduvable ? Parce que, si c'est eux...

-Suffit, Pierre. J'ai dit, moi, ce qu'il y avait à dire. Et même demain, je vous ferai l'instruction à ce sujet. Et maintenant je vous répète ce que j'avais dit à ceux-ci en Judée : "Ne dites pas à ma Mère que son Fils a été mal traité par les Juifs". Elle était déjà toute désolée pour avoir compris que j'ai eu de la peine. Respectez ma Mère. Elle vit dans l'ombre et le silence. Sa seule activité, c'est la vertu, l'oraison pour moi, pour vous, pour tous. Que les lueurs troubles du monde et les âpres contestations restent loin de son asile enveloppé de réserve et de pureté. N'introduisez pas même l'écho de la haine là où tout est amour. Respectez-la. Elle est courageuse plus que Judith et vous le verrez. Mais ne la forcez pas avant l'heure à goûter la lie que sont les sentiments des disgraciés du monde. De ceux qui ne savent pas, même d'une façon rudimentaire, ce qu'est Dieu et la Loi de Dieu. Ceux de qui je vous parlais au début : les idolâtres qui se prennent pour des sages de Dieu et qui, pour cette raison, unissent l'idolâtrie à l'orgueil. Allons. »

Et Jésus reprend la route de Nazareth.

« PARMIS TES DISCIPLES, FAIS QU'IL Y AIT AUSSI TA MÈRE »

Jésus instruit encore les siens qu'il a amenés à l'ombre d'un énorme noyer qui s'étend de sa place, dominant le jardin de Marie et tout le long de celui-ci. La journée est sombre et l'orage très proche et c'est pour cela, peut-être, que Jésus ne s'éloigne pas beaucoup de la maison. Marie va et vient de la maison au jardin et chaque fois, elle lève la tête et sourit à son Jésus assis sur l'herbe près du tronc et entouré par les disciples...

« Regardez : voici ma Mère. Pouvez-vous penser qu'il y ait en elle une tendance au mal ? Eh bien ! Étant donné que l'amour la pousse à me suivre, elle quittera sa maison quand mon amour le voudra. Ce matin elle m'en avait encore prié car elle, ma Maîtresse, me disait : "Parmi tes disciples, fais qu'il y ait aussi ta Mère, Fils. Je veux apprendre ta Doctrine", elle qui a possédé cette doctrine en son sein et, d'abord aussi en son esprit, par un don de Dieu à la future Mère de son Verbe Incarné, elle a dit : "Pourtant... c'est à toi de juger si je puis venir sans avoir la possibilité de perdre l'union à Dieu, sans que ce monde, dont tu me dis qu'il pénètre partout avec ses puanteurs, puisse corrompre ce cœur, mon cœur, qui a été, qui est et qui ne veut être qu'à Dieu. Je m'examine et autant que je sache, il me semble pouvoir le faire, parce que... (et là elle s'est donnée sans y penser la plus haute louange), en effet, je ne trouve pas de différence entre la paix candide de l'époque où j'étais une fleur du Temple et celle que je possède en moi, maintenant que, depuis plus de six lustres, je suis la maîtresse de la maison. Mais je suis une indigne servante qui connaît mal et juge plus mal encore les choses de l'esprit. Tu es le Verbe, la Sagesse, la Lumière et tu peux être lumière pour ta pauvre Maman qui accepte de ne plus te voir plutôt que de n'être pas agréable au Seigneur". Et moi, j'ai dû lui dire, avec le cœur qui me tremblait d'admiration : "Maman, je te le dis. Ce n'est pas le monde qui pourra te corrompre, mais c'est lui qui sera embaumé par toi".

Ma Mère, vous l'entendez, a su voir les dangers de la vie au milieu du monde, dangers même pour elle. Et vous, hommes, vous ne les voyez pas ? Oh ! Il faut vous dire que vraiment Satan est aux aguets ! Seuls les vigilants seront victorieux. Les autres ? Vous demandez pour les autres ? Pour les autres, ce qui est écrit, sera... »

2-308
T2-96

JÉSUS ENSEIGNE EN PRÉSENCE DE SA MÈRE DANS LE JARDIN DE NAZARETH

2-312
T2-100

Jésus sort dans le jardin qui apparaît tout lavé par l'orage de la veille au soir. Il voit sa Mère penchée sur des petites plantes, il la salue et la rejoint. Comme il est doux, leur baiser ! Jésus entoure ses épaules de son bras gauche et l'attire à lui en la baisant sur le front, à la naissance des cheveux, et puis il s'incline pour que sa Mère lui donne un baiser sur la joue. Mais ce qui complète la suavité de cet acte est le regard qui accompagne le baiser. Le baiser de Jésus est tout amour avec pourtant quelque chose de majestueux et de protecteur ; celui de Marie est toute vénération tout en étant tout amour. Dans ce baiser, il semble que Jésus soit le plus âgé et elle une fille toute jeune qui reçoit, de son père ou d'un frère beaucoup plus grand, le baiser matinal.

-Tes fleurs ont-elles beaucoup souffert de la grêle d'hier soir et du vent de la nuit ? demande Jésus.

-Aucun mal, Maître. Mais les feuillages sont un peu décoiffés, répond Pierre avant Marie, avec une voix un peu rauque .

Jésus lève la tête et voit Simon-Pierre qui, vêtu de la seule tunicelle, travaille à redresser des branches tordues en haut du figuier. -Tu es déjà au travail ? »

-Eh ! Nous pêcheurs, nous dormons comme les poissons : à toute heure, en tout lieu, pourvu qu'on nous laisse en repos. On en prend l'habitude. Ce matin à l'aube, j'ai entendu grincer la porte et je me suis dit : "Simon, elle est déjà levée. Allons, vite ! Va avec tes grosses mains lui donner de l'aide". Je pensais qu'elle songeait à ses fleurs pendant cette nuit toute venteuse. Et je ne suis pas trompé. Eh ! je les connais les femmes !... La mienne se retourne dans le lit comme un poisson dans le filet quand il y a la tempête et elle pense à ses plantes... Pauvrette ! quelquefois je lui dis : "Je parie que tu t'agites moins quand ton Simon bourlingue sur le lac". Mais, je suis injuste, car c'est une bonne épouse. On ne dirait pas qu'elle a pour mère... Bien, tais-toi, Pierre. Il ne s'agit pas de cela. Ce n'est pas bien de murmurer et de faire imprudemment connaître ce qu'il est bon de taire. Vois-tu Maître, que même dans ma tête d'âne, ta parole est entrée ?

Jésus répond en riant : -Tu dis tout de toi même. Je n'ai plus qu'à approuver et à admirer ta science de jardinier.

-I a déjà rattaché tous les sarments qui s'étaient détachés, dit Marie.

-Il a étagé le poirier trop chargé et passé des cordages par dessous le grenadier qui ne s'est développé que d'un côté.

-Bien sûr ! Il ressemble à un vieux pharisien. Il penche où ça lui plaît. Je l'ai arrangé comme une voile et je lui ai dit : "Ne sais-tu pas que ce qui est juste, est au juste milieu ? Arrive ici, tête dure, pour ne pas rompre sous le poids". Maintenant je suis après le figuier, mais par égoïsme. Je pense à l'appétit de tout le monde : figues fraîches et pain chaud ! Ah ! l'Antipas en personne n'a pas un si bon repas ! Mais il faut y aller doucement, car le figuier a des branches tendres comme le cœur d'une fillette quand elle fait son premier aveu d'amour, et moi je suis lourd et les meilleures figues sont tout en haut. Elles se sont déjà "ressuyées" avec ce premier rayon de soleil. Elles doivent être délicieuses. Eh ! garçon, ne t'arrête pas à me regarder. Réveille-toi ! Passe-moi ce panier.

Jean, qui sort de l'atelier, obéit, grimpe lui aussi sur le gros figuier. Quand les deux pêcheurs descendent, Simon le Zélote, Joseph et Judas sont sortis aussi de l'atelier. Je ne vois pas les autres.

Marie apporte du pain frais : des petites miches rondes de pain bis. Pierre, avec son coutelas, les ouvre et par-dessus ouvre les figues qu'il offre à Jésus et puis à Ma-

rie et aux autres. Ils mangent de bon appétit, dans la fraîcheur du jardin resplendissant au soleil d'un matin serein, embelli par la pluie récente qui a purifié l'air. Pierre dit :

-C'est vendredi... Maître, demain c'est le sabbat...

-Tu ne fais pas une découverte » observe Judas.

-Non. Mais le Maître sait ce que je veux dire...

-Je le sais. Ce soir, nous irons au lac où tu as laissé la barque et nous ferons voile pour Capharnaüm. Demain, J'y parlerai. Pierre est aux anges.

Ils entrent en groupe : Thomas, André, Jacques, Philippe, Barthélémy et Jude Thaddée qui sûrement dormaient ailleurs. On se salue. Jésus dit :

-Restons ici réunis. Ainsi il y aura encore un nouveau disciple. Maman, viens.

On s'assied, qui sur une roche, qui sur un tabouret, en faisant cercle autour de Jésus qui s'est assis sur le banc de pierre contre la maison. À côté de lui, la Mère et à ses pieds, Jean qui a préféré rester par terre tout près. Jésus parle doucement et avec majesté, comme toujours.

-À quoi comparer la formation apostolique ? À la nature qui nous entoure. Voyez. La terre paraît morte, en hiver, mais à l'intérieur les graines travaillent et la sève se nourrit d'humidité, gonflant les frondaisons souterraines - je pourrais nommer ainsi les racines - pour en avoir une grande provision en vue des floraisons supérieures quand ce sera le temps des fleurs. Vous aussi, vous êtes comparables à cette terre hivernale : aride, dépouillée, grossière. Mais, sur vous est passé le Semeur et il a jeté sa semence. Près de vous est passé le cultivateur et il a défoncé la terre autour de votre tronc planté dans la terre dure, dure et raboteuse comme celle-là pour que, aux racines, puisse arriver la nourriture à travers les nuages et l'air, afin de les fortifier pour les fruits à venir. Et vous avez reçu la semence et accepté le travail de la bêche, parce que vous avez la bonne volonté de porter du fruit, dans le travail de Dieu.

Je comparerai encore la formation apostolique à cet orage qui a frappé et versé les plantes et on l'a jugé comme une violence inutile. Mais regardez quel bien il a fait. Aujourd'hui, l'air est plus pur, il a abattu la poussière et a tout rafraîchi. Le soleil est le même qu'hier, mais il n'a plus cette ardeur fiévreuse parce que ses rayons arrivent à travers des couches d'air purifiées et fraîches. La verdure, les plantes sont soulagées comme les hommes, car la propreté, la sérénité sont choses qui apportent la joie. Même les contrastes servent à atteindre une plus exacte connaissance et une plus grande clarté. Autrement ils ne seraient que méchancetés. Et que sont les contrastes sinon des orages que provoquent des images de différentes espèces ? Et ces nuages ne s'accumulent-ils pas insensiblement dans les cœurs, avec des mauvaises humeurs inutiles, avec de petites jalousies, avec les orgueils fumeux ? Puis, vient, le vent de la Grâce pour purifier leurs mauvaises humeurs et ramener la sérénité.

La formation apostolique est encore semblable au travail que Pierre faisait ce matin pour faire plaisir à ma Mère : redresser, attacher, étayer ou délier, selon les tendances et les besoins, pour faire de vous des "forts" au service de Dieu. Il faut redresser les idées fausses, maîtriser les prétentions charnelles, soutenir les faiblesses, modérer au besoin les penchants, se libérer des servitudes et des timidités. Vous devez être libres et forts. Comme des aigles qui, abandonnant le pic où ils sont nés, ne pensent qu'à voler toujours plus haut. Le service de Dieu, c'est le vol. Les affections sont le pic.

L'un de vous, aujourd'hui est triste parce que son père voit venir la mort et parce qu'il s'en approche avec le cœur fermé à la Vérité et à son fils qui la suit. Plus encore que fermé : hostile. Encore, ne lui a-t-il pas dit l'injuste : "Va-t-en" dont je parlais hier, en se proclamant lui-même supérieur à Dieu. Mais son cœur serré et ses lèvres closes ne sont pas encore capables seulement de dire : "Suis la voix qui t'appelle". Je ne pré-

tendrais pas, Moi qui vous parle, ni non plus son fils, voir s'ouvrir ces lèvres pour dire : "Viens, et qu'avec toi vienne le Maître. Et que Dieu soit béni pour avoir choisi dans ma maison un serviteur pour lui, en créant ainsi une parenté plus élevée que celle du sang avec le Verbe du Seigneur". Mais au moins, moi pour son bien, et le fils, pour un motif encore plus complexe, nous voudrions entendre de lui des paroles non plus ennemies.

Mais, qu'il ne pleure pas, ce fils. Qu'il sache qu'il n'y a en moi ni rancœur ni dédain à l'égard de son père. Mais seulement de la pitié. Je suis venu et j'ai attendu, tout en sachant l'inutilité de l'attente, pour qu'un jour son fils ne me dise pas : "Oh ! pourquoi n'es-tu pas venu" ? Je suis venu pour le persuader que tout est inutile quand le cœur se serre dans la rancœur. Je suis venu pour reconforter aussi la bonne personne qui souffre de cette scission dans la famille, comme d'un couteau qui sépare des faisceaux de fibres... Mais que ce fils, aussi bien que cette bonne mère soient persuadés que moi, je ne réponds pas à la rancœur par la rancœur. Je respecte l'honnêteté d'un croyant âgé, qui est fidèle malgré la déviation de sa foi, au point où en est restée sa religion jusqu'à cette heure. Il y en a tant comme lui en Israël. C'est pour cela que je vous dis : "Je serai mieux reçu par les païens que par les fils d'Abraham. L'humanité a corrompu l'idée du Sauveur et en a abaissé la surnaturelle royauté à la pauvre idée de souveraineté humaine. Je dois fendre la dure écorce de l'hébraïsme, pénétrer, blesser pour arriver au fond, et porter, là où est l'âme de l'hébraïsme, la fécondation de la Loi nouvelle".

Oh ! comme il est vrai qu'Israël, qui a poussé autour du noyau vital de la Loi du Sinaï, est devenu semblable à un fruit monstrueux dont la pulpe à couches toujours plus fibreuses et plus dures, protégées à l'extérieur par une carapace résistant à toute pénétration, empêche même la sortie du germe. Et pourtant l'Éternel juge que le moment est venu où il crée le nouvel arbre de la foi au Dieu Un et Trine. Moi, pour permettre que la volonté de Dieu s'accomplisse et que l'hébraïsme devienne le christianisme. Je dois entailler, percer, pénétrer, aller jusqu'au noyau, et le réchauffer de mon Amour pour qu'il se réveille et se gonfle, germe, croisse, croisse, croisse, et devienne l'arbre puissant du christianisme, religion parfaite, éternelle, divine. Et en vérité, je vous dis que l'hébraïsme ne se laissera percer que dans la proportion de un pour cent. Voilà pourquoi je ne considère pas comme réprouvé cet Israélite qui ne veut pas de moi et qui ne voudrait pas me donner son fils.

Aussi, je dis au fils : "Ne pleure pas pour la chair et le sang qui souffrent de se voir repoussés par la chair et le sang qui les ont engendrés". Je dis aussi : "Ne pleure pas non plus pour l'esprit. Ta souffrance travaille plus que toute autre chose au profit de l'esprit, du tien et du sien, de ce père qui est le tien et qui ne comprend et ne voit pas". Et j'ajoute : "Ne te fais pas de scrupule d'appartenir plus à Dieu qu'à ton père". À vous tous, je dis : "Dieu est plus que le père, que la mère, que les frères. Je ne suis pas venu pour unir la chair et le sang à la manière terrestre, mais à la manière spirituelle et céleste. Aussi je dois séparer ce qui est chair et sang pour prendre avec moi les esprits capables, dès cette terre, de s'élever à la hauteur du Ciel pour en faire les serviteurs du Ciel. Je suis donc venu appeler les "forts" et les rendre encore plus forts, car c'est avec les "forts" qu'est faite l'armée de ceux qui sont doux. Doux pour les frères, forts à l'encontre de leur moi et du moi du sang familial".

Ne pleure pas, cousin. Ta souffrance, je te l'assure, travaille auprès de Dieu au profit de ton père, de tes frères plus que n'importe quelle parole, non seulement de toi, mais même de moi. La parole ne rentre pas là où le préjugé fait barrière, crois-le. Mais la Grâce entre. Le sacrifice c'est l'aimant qui attire la grâce.

En vérité, Jvous dis, que lorsque j'appelle quelqu'un à Dieu, il n'y a pas d'obéissance plus élevée que celle de répondre à cet appel. Et il faut répondre sans même s'arrêter à calculer à quel point et de quelle façon les autres réagiront à notre fidélité à l'appel. On ne doit pas s'arrêter même pour ensevelir le père. De cet héroïsme vous serez récompensés. La récompense ne sera pas pour vous seuls, mais aussi pour ceux dont vous vous séparez avec un cri qui vient du cœur, pour ceux dont la parole vous frappe plus durement qu'un soufflet, parce qu'ils vous accusent d'être des fils ingrats et vous maudissent, dans leur égoïsme, comme si vous étiez des rebelles. Non. Pas des rebelles... des saints. Les premiers ennemis de ceux qui sont appelés, sont les membres de leur famille. Mais entre amour et amour, il faut savoir distinguer et aimer surnaturellement. C'est dire qu'il faut aimer davantage le Maître du surnaturel que les serviteurs de ce Maître. Aimer les parents en Dieu et non pas plus que Dieu.

Jésus se tait et se lève pour aller près de son cousin qui baisse la tête et a du mal à arrêter ses larmes. Il le caresse.

-Jude... Moi j'ai quitté ma Mère pour suivre ma mission. Que cela t'enlève toute hésitation sur l'honnêteté de ta conduite. Si cela n'avait pas été un acte bon, aurai-je pu le faire à l'égard de ma Mère qui, après tout, n'a que moi seul ?

Jude passe sur son visage la main de Jésus et acquiesce d'un signe de tête. Mais il ne peut rien exprimer de plus.

-Allons nous deux, tout seuls, comme quand nous étions des enfants, lorsque Alphée⁴¹ me regardait comme le plus sensé des garçons de Nazareth. Allons porter au vieillard ces belles grappes de raisin doré. Qu'il ne croie pas que je le délaisse et que je lui suis hostile. À ta mère aussi et à Jacques cela fera plaisir. Je lui dirai que demain je serai à Capharnaüm et que son fils est tout à lui. Tu sais, les vieux sont comme les enfants : ils sont jaloux. Ils s'imaginent toujours qu'on les néglige. Il faut les comprendre...

Jésus a disparu, laissant au jardin les disciples rendus muets par la révélation d'une souffrance et d'une incompréhension entre un père et un fils, à cause de Jésus. Marie a accompagné Jésus jusqu'à la porte et maintenant elle rentre avec un soupir douloureux.

JACQUES D'ALPHÉE⁴², NOUVEAU DISCIPLE

C'est un matin de marché à Capharnaüm. La place est pleine de marchands d'objets les plus disparates. Jésus qui arrive, venant du lac, voit venir à sa rencontre les cousins Jude et Jacques. Il se hâte vers eux et, après les avoir embrassés affectueusement, il demande avec empressement : -Votre père ? Qu'en est-il ?

-En ce qui concerne sa vie, rien de nouveau, répond Jude.

-Alors, pourquoi es-tu venu ? Je t'avais dit de rester.

Jude baisse la tête et se tait, mais celui qui explose, maintenant, c'est Jacques :

-C'est ma faute s'il ne t'a pas obéi. Oui, c'est de ma faute. Mais je n'ai pas pu les supporter. Tous contre nous. Et pourquoi ? Est-ce que j'agis mal en t'aimant ? Le faisons-nous, peut-être ? Jusqu'à présent, j'étais retenu par le scrupule de mal agir. Mais maintenant que je sais, maintenant que tu m'as dit qu'il faut placer Dieu même au-dessus de son père, je n'ai pas pu le supporter plus longtemps. Oh ! j'ai essayé d'être

41 Alphée : le père de Jude Thaddée, Jacques, Joseph et Simon, époux de Marie d'Alphée. Voir Annexe 2.

42 Jacques d'Alphée est dit Jacques le mineur car il est le onzième apôtre par opposition à son homonyme : Jacques de Zébédée dit le majeur car l'un des premiers à suivre Jésus. Jacques est d'un caractère doux et son attitude patiente et secrète rappelle son oncle Saint Joseph à qui il ressemble physiquement. Comme Jude, il a été enseigné par Marie avec Jésus. Ils ont sensiblement le même âge et il sera très proche de Jésus. Voir Annexe 3 : Les Apôtres.

respectueux, de faire entendre raison, de redresser les idées. J'ai dit : "Pourquoi me combattez-vous ? Si c'est le Prophète, le Messie, pourquoi voulez-vous que le monde puisse dire : "Sa famille lui était hostile. Au milieu d'un monde qui le suivait, elle s'y opposait" ? Et pourquoi, si c'est le malheureux que vous prétendez, ne devons-nous pas, nous qui sommes de sa famille, l'assister dans sa démence pour empêcher qu'elle ne lui porte tort , à lui comme à nous" ? Oh ! Jésus, je parlais ainsi pour raisonner humainement comme eux raisonnent. Mais tu sais bien que Jude et moi, nous ne te croyons pas fou. Tu sais bien que nous voyons en toi, le Saint de Dieu. Tu sais que toujours nous t'avons regardé comme notre grande Étoile. Mais, ils n'ont pas voulu nous comprendre et ils n'ont pas voulu même nous écouter. Et je suis parti. Mis en demeure de choisir : Jésus ou ma famille, c'est toi que j'ai choisi. Me voilà, si du moins tu veux de moi. Mais si tu ne veux pas, alors je serai le plus malheureux des hommes, parce que je n'aurai plus rien : ni ton amitié, ni l'amour de ma famille.

-Nous en sommes là ? Oh ! mon Jacques, mon pauvre Jacques ! Je n'aurais pas voulu te voir souffrir ainsi, car je t'aime. Mais si Jésus comme homme pleure avec toi, le Jésus, le Verbe jubile pour toi. Viens. Je suis certain que ta joie de porter Dieu aux hommes augmentera d'heure en heure jusqu'à atteindre la pleine extase à la dernière heure de la terre et à l'heure éternelle du Ciel.

Jésus se retourne et appelle ses disciples qui s'étaient arrêtés par délicatesse quelques mètres plus loin.

-Venez, mes amis. Mon cousin Jacques fait maintenant partie de mes amis et par conséquent il est aussi le vôtre. Ah ! comme j'ai désiré cette heure, ce jour pour lui, mon parfait ami d'enfance, celui qui fut mon frère pendant notre jeunesse !... »

Quand ils sont près de la maison de Pierre, sa femme accourt pour dire quelque chose à son mari. Pierre fait signe à Jésus de s'approcher de lui.

-C'est la mère de Jude et de Jacques. Elle veut te parler, mais sans être vue. Comment faire ? -Comme ceci : j'entre dans la maison comme pour me reposer et vous tous allez distribuer l'obole aux pauvres. Prends aussi l'argent de la taxe dont il n'a pas voulu. Va. Jésus fait un signe pour les congédier tous, pendant que Pierre se charge de les persuader d'aller avec lui.

-Où est la mère, femme ? demande Jésus à l'épouse de Pierre.

-Sur la terrasse, Maître. Il y a encore de l'ombre et de la fraîcheur. Monte tranquillement. Tu y seras plus libre que dans la maison.

Jésus monte le petit escalier. Dans un coin, sous la tonnelle que forme la vigne, assise sur un petit coffre près du muret de clôture, en vêtements sombres, le visage presque caché par son voile, il y a Marie d'Alphée. Elle pleure doucement, sans bruit. Jésus l'appelle :

-Marie, chère tante ! Elle redresse son pauvre visage angoissé et tend les mains : -Jésus ! Quelle douleur dans mon cœur !

Jésus est tout près. Il la force à rester assise, mais lui reste debout, avec son manteau dont il est encore drapé, tenant une main sur l'épaule de sa tante et l'autre dans ses mains.

-Qu'as-tu ? Pourquoi tant de larmes ?

-Oh ! Jésus ! Je me suis échappée de la maison en disant : "Je vais à Cana chercher des œufs et du vin pour le malade" . Près d'Alphée, il y a ta Mère qui en prend soin. Elle sait si bien le faire, elle, et je suis tranquille. Mais en réalité, je suis venue ici. J'ai couru deux nuits entières pour y arriver plus tôt. Je n'en peux plus. Mais pour la fatigue, ce n'est rien. C'est la douleur du cœur qui me fait mal !... Mon Alphée... Mon Alphée... Mes fils... Oh ! Pourquoi tant de différence entre eux alors qu'ils sont d'un

même sang ? C'est comme les deux meules d'un moulin pour broyer le cœur d'une mère. Jude et Jacques sont avec toi ? Oui ? Alors, tu sais... Mon Jésus ! Pourquoi mon Alphée ne comprend-il pas ? Pourquoi mourir ? Pourquoi veut-il mourir ainsi ? Et Simon et Joseph ? Pourquoi, pourquoi ne sont-ils pas avec toi, mais contre toi ?

-Ne pleure pas, Marie. Moi, je n'ai aucune rancœur à leur égard. Je l'ai dit aussi à Jude. Je comprends et je compatis. Si c'est pour cela que tu pleures, il ne faut plus pleurer.

-Pour cela, oui, car ils t'offensent. Pour cela et puis, et puis, et puis... parce que je ne veux pas que mon époux meure comme ton ennemi. Dieu ne lui pardonnera pas... et moi... Oh ! je ne l'aurai plus dans l'autre vie... Marie est vraiment angoissée. Elle pleure à chaudes larmes sur la main que Jésus lui a abandonnée, et de temps à autre elle la baise et lève vers lui son visage défait.

-Non, dit Jésus. Non, ne parle pas ainsi. Moi je pardonne, et si c'est moi qui pardonne...

-Oh ! Viens, Jésus. Viens sauver son âme et son corps. Viens... Ils disent encore pour t'accuser, oui, ils disent que tu as enlevé deux fils à un père qui va mourir et ils le disent à Nazareth. Comprends-tu ? Mais ils disent aussi : "Il fait partout des miracles et, dans sa maison, il ne sait pas en faire". Et moi, je te défends en disant : "Que peut-il, si vous l'avez chassé par vos reproches, si vous ne le croyez pas" ? C'est alors qu'ils ne veulent rien entendre.

-Tu as bien dit : s'ils ne croient pas. Comment puis-je en faire la où on ne croit pas ?

-Oh ! tu peux tout ! Je crois pour tous ! Viens. Fais un miracle... pour ta pauvre tante...

-Je ne puis. Jésus est profondément attristé de le dire. Debout, serrant contre sa poitrine la tête de Marie en pleurs, il semble avouer son impuissance à la nature se-reine, il semble en faire le témoin de sa peine d'en être empêché par un décret éternel. La femme pleure plus fort.

-Écoute, Marie. Sois bonne. Je t'assure que si je pouvais, s'il était bien de le faire, je le ferais. Oh ! j'arracherais au Père cette grâce pour toi, pour ma Mère, pour Jude et Jacques et aussi, oui, aussi pour Alphée, Joseph et Simon. Mais je ne puis. À présent, le cœur te fait trop mal et tu ne peux comprendre la justice de mon impuissance. Je t'en parle, mais, pour autant, tu ne la comprendras pas. Quand ce fut l'heure du départ de mon père, et tu sais s'il était juste et si ma Mère l'aimait, je n'ai pas prolongé sa vie. Il n'est pas juste que la famille où vit un saint, soit exempte d'inévitables malheurs de la vie. S'il en était ainsi, je devrais rester éternellement sur la terre, mais je mourrai, bientôt, et Marie, ma Sainte Mère, ne pourra m'arracher à la mort. Je ne puis. Voici ce qui m'est possible et je le ferai. Jésus s'est assis et serre contre son épaule, la tête de sa parente.

-Je ferai ceci. À cause de ta souffrance, je te promets la paix pour ton Alphée. Je t'assure que tu n'en seras pas séparée. Je te donne ma parole que notre famille sera réunie au Ciel, rassemblée pour toujours. Tant que je vivrai, et après, je verserai toujours au cœur de ma parente tant de paix, tant de force que je ferai d'elle une apôtre auprès de tant de pauvres femmes, qu'il te sera plus facile d'approcher en tant que femme. Tu seras pour moi une amie bien-aimée en ce temps d'évangélisation. La mort, ne pleure pas ; la mort d'Alphée te délivre de tes devoirs d'épouse ; elle t'élève aux devoirs plus sublimes d'un mystique sacerdoce féminin, si nécessaire près de l'autel de la Grande Victime et devant tant de païens dont l'âme sera plus touchée en pré-

sence de l'héroïsme saint des femmes disciples⁴³, qu'en présence de celui des disciples. Oh ! ton nom, tante chère, sera comme une flamme dans le ciel chrétien... Ne pleure plus. Va en paix. Sois forte, résignée, sainte. Ma Mère... fut veuve avant toi... Elle te reconfortera comme elle sait le faire. Viens. Je ne veux pas que tu partes seule sous ce soleil. Pierre t'accompagnera avec la barque jusqu'au Jourdain et de là à Nazareth avec un âne. Sois bonne.

-Bénis-moi, Jésus. Donne-moi ta force.

-Oui, je te bénis et t'embrasse, chère tante. Et il la baise tendrement, la serrant encore longuement contre son cœur jusqu'à ce qu'il la voit calmée.

*Après avoir prêché à Bethsaïde, Jésus appelle Mathieu à Capharnaüm :
« Mathieu, fils d'Alphée, j'ai lu dans ton cœur. Viens, suis-moi. » (Mt 9, 9 ;
Mc 2, 14 ; Lc 5, 27-28). Puis Jésus instruit ses disciples près de Tibériade.
Après être passé dans la maison de Chouza où l'on apprend que sa femme
est très malade, Jésus revient à Nazareth en passant par Cana.*

(Voir⁴⁴) JÉSUS ET SON ONCLE ALPHÉE

Jésus se trouve avec les siens au milieu des belles collines de Galilée⁴⁵. [...]

-Après cette montée, c'est Nazareth, dit Jésus.

-Maintenant nous allons nous séparer. Jude et Jacques iront tout de suite chez leur père, comme leur cœur le désire. Pierre et Jean distribueront l'obole aux pauvres qui certainement seront près de la fontaine. Moi et les autres, nous irons à la maison pour le repas et puis nous penserons au repos...

Jésus marche rapidement. Je le vois à la limite du jardin d'Alphée. Il est rejoint par les pleurs d'une femme et les hurlements exagérés d'un homme. Jésus parcourt encore plus vite les derniers mètres qui le séparent de la maison, à travers le jardin tout vert. Il va arriver au seuil de la maison, au moment où s'avance vers la porte la Maman qui voit le Fils. -Maman ! -Jésus ! Deux cris d'amour.

Jésus va entrer, mais Marie lui dit : -Non Fils. Et elle se met sur le seuil, les bras ouverts, les mains serrées aux montants de la porte : une barrière de chair et d'amour et elle répète : -Non, Fils, ne fais pas cela.

-Laisse, Maman, il n'arrivera rien. »

Jésus est tout à fait calme, bien que la pâleur si accentuée de Marie le trouble certainement. Il saisit son fin poignet, détache la main du montant et passe.

Dans la cuisine sont répandus sur le sol, les réduits à l'état de pâte gluante, les œufs, les grappes de raisin, le vase de miel apportés de Cana. D'une autre pièce arrive une voix querelleuse d'un vieux qui menace, qui accuse, qui se lamente dans une de ces colères séniles si injustes, impuissantes, pénibles à voir et dououreuses à subir. " ...Voilà ma maison détruite, devenue la fable de tout Nazareth et moi, ici, seul, sans aide, blessé au cœur, au respect, à mes besoins !... Voilà ce qui te reste, Alphée, après avoir agi en vrai fidèle ! Et pourquoi ? Pourquoi ? Pour un fou. Un fou qui rend fous mes imbéciles de fils. Ah ! ah ! quelle douleur" !

Et la voix de Marie d'Alphée, en larmes, qui supplie :

43 Les Femmes Disciples : Voir Annexe 4.

44 Lévi fils d'Alphée dit Mathieu est un galiléen de Capharnaüm. Il était collecteur d'impôt. C'est un homme raffiné, cultivé, éloquent, de caractère ferme et qui a une grande mémoire d'où son Évangile. Selon la Vierge Marie, il est humble et cherche à passer inaperçu compte tenu de son passé. Il est le douzième apôtre. Voir Annexe 3.

45 Voir Annexe 8 : Carte 4 de Carlos Martinez : La 1ère Année de la Vie Publique. 3ème période de 4 mois. Éd. 2012

-Sois bon, Alphée, sois bon ! Ne vois-tu pas que tu te fais du mal ? Viens, que je t'aide à te coucher... Toujours bon, toi, toujours juste... Pourquoi maintenant es-tu ainsi avec toi, avec moi, avec ces pauvres enfants ?...

-Rien ! rien ! ne me touche pas ! je ne veux pas ! bons les fils ? Ah ! oui, vraiment ! deux ingrats ! ils m'apportent du miel après m'avoir abreuvé d'absinthe. Ils m'apportent des œufs et des fruits après m'avoir mangé le cœur ! va-t'en, je te le dis. Va-t'en ! Je ne veux pas de toi. Je veux Marie. Elle sait y faire. Où est-elle, maintenant, cette femme sans énergie qui ne sait pas se faire obéir de son Fils ?

Marie d'Alphée, chassée, entre dans la cuisine au moment où Jésus va entrer dans la pièce d'Alphée. Elle se cramponne à lui en sanglotant, désespérée, pendant que Marie, la Vierge, s'approche, humble et patiente du vieillard courroucé.

-Ne pleure pas, tante, maintenant j'y vais.

-Oh ! non, ne te fais pas insulter ! il semble fou. Il a son bâton. Non, Jésus, non. Il a même frappé ses fils.

-Il ne me fera rien, et Jésus fermement, bien qu'avec douceur, met de côté la tante et entre. -Paix à toi, Alphée.

Le vieillard va se coucher tout en se plaignant et faisant mille reproches à Marie : parce qu'elle ne sait pas s'y prendre (tandis qu'il venait de dire que *Elle seule* savait faire). Il se retourne brusquement :

-Ici ? Ici à te moquer de moi ? Même ça ?

-Non, pour t'apporter la paix. Pourquoi es-tu aussi inquiet ? Tu te fais du mal ! Maman, laisse. Je vais le soulever, Moi. tu ne te feras pas de mal et tu ne te fatigueras pas. Maman, soulève les couvertures.

Et Jésus prend délicatement ce petit tas d'ossements qui râle, sans forces, méchant, pleurant, misérable et l'allonge comme si c'était un nouveau-né sur le lit.

-Voilà. Comme ça, comme je faisais pour mon père. Plus haut, ce coussin. Il le tiendra soulevé et il respirera mieux. Maman, mets-lui, sous les reins, ce petit coussin. Ce sera plus doux. Maintenant, la lumière, ainsi, pour quelle ne lui frappe pas les yeux, tout en laissant entrer l'air pur. Voilà qui est fait. J'ai vu une décoction sur le feu. Apporte-la, Maman. Elle est bien douce. Tu es tout en sueur et tu es en train de prendre froid. Cela te fera du bien.

Marie sort, obéissante.

-Mais moi... mais moi... Pourquoi es-tu bon avec moi ?

-Parce que je t'aime. Tu le sais.

-Moi, je t'en voulais... mais maintenant...

-Maintenant, tu ne m'en veux plus. Je le sais. Mais moi, je t'aime bien et cela me suffit. Après, tu m'aimeras...

-Et alors... ahi... ahi... quelle souffrance ! et alors s'il est vrai que tu m'aimes pourquoi offenses-tu mes cheveux blancs ?

-Je ne t'offense pas, Alphée. En aucune façon. Je t'honore.

-Tu m'honores ? Je suis la fable de Nazareth, voilà.

-Pourquoi, Alphée, parles-tu ainsi ? En quoi je fais de toi la fable de Nazareth ?

-En mes fils. Pourquoi sont-ils rebelles ? Pour toi. Pourquoi les moqueries ? À cause de Toi.

-Dis-moi : si Nazareth te louait pour le sort de tes fils, éprouverais-tu la même souffrance ?

-Alors non ! Mais Nazareth ne me loue pas. Elle me louerait si réellement tu étais quelqu'un qui va à la conquête. Mais me laisser pour un qui est presque fou et qui va par le monde s'attirant les haines et les railleries, pauvre, au milieu des pauvres. Ah !

qui ne rirait ! Ah ! ma pauvre maison ! Pauvre maison de David, comment finis-tu ! Et moi qui dois vivre encore pour voir ce malheur ? Te voir, dernier rejeton de la glorieuse souche, Te voir sombrer dans la folie par trop de servilité ! Ah ! malheur sur nous à partir du jour où mon faible frère s'est laissé unir à cette femme insipide et pourtant autoritaire, et qui a eu tout pouvoir sur lui. Je l'avais dit alors : "Joseph n'est pas pour les noces. Il sera malheureux" ! Et il l'a été. Lui savait comme elle était, et de noces il n'en avait rien voulu savoir. Malédiction à la loi de l'orpheline héritière (Nb 27, 8) ! Malédiction au destin. Malédiction sur ce mariage.

La "Vierge héritière" est revenue avec la décoction, juste à temps pour entendre les jérémiades du beau-frère. Elle est encore plus pâle, mais sa grâce patiente n'en est pas troublée. Elle s'approche d'Alphée et avec un doux sourire l'aide à boire.

-Tu es injuste, Alphée, mais tu as tant de mal qu'on te pardonne tout, dit Jésus, qui lui soulève la tête.

-Oh ! oui, tant de mal ! Tu dis que tu es le Messie ! Tu fais des prodiges. C'est ça que l'on dit. Au moins, pour me payer des fils que tu m'as pris, guéris-moi. Guéris-moi... et je te pardonnerai.

-Toi, pardonne aux fils, comprends leur âme et je te soulagerai. Si tu as de la rancune, je ne peux rien faire.

-Pardonner ? Le vieillard fait un saut qui naturellement exaspère ses souffrances et cela le rend de nouveau furieux. -Pardonner ? Jamais ! va-t'en ! va-t'en, si tu dois me dire cela ! va-t'en ! Je veux mourir sans qu'on me trouble davantage. Jésus a un geste de résignation.

-Adieu, Alphée. Je m'en vais. Dois-je vraiment partir ? Mon oncle... Dois-je vraiment partir ?

-Si tu ne me contentes pas, oui va-t'en et dis à ces deux serpents que le vieux père meurt avec rancune.

-Non, cela non. Ne perds pas ton âme. Ne m'aime pas, si tu veux. Ne me crois pas le Messie. Mais tu ne dois pas haïr, tu ne dois pas haïr, Alphée. Ridiculise-moi. Dis que je suis fou. Mais ne hais pas.

-Mais pourquoi m'aimes-Tu, si je t'insulte ?

-Parce que je suis celui que tu ne veux pas reconnaître. Je suis l'Amour. Maman, je vais à la maison.

-Oui, mon Fils. Dans peu de temps je viendrai.

-Je te laisse ma paix, Alphée. Si tu me veux, envoie-moi chercher. Je viendrai à n'importe quelle heure.

Jésus sort, calme comme s'il ne s'était rien passé. Il est seulement plus pâle.

-Oh ! Jésus, Jésus, pardonne-lui, gémit Marie d'Alphée.

-Mais oui, Marie. Il n'y a même pas besoin de le faire. À celui qui souffre, on pardonne tout. Maintenant, il est déjà plus calme. La Grâce travaille même à l'insu des cœurs. Et puis il y a tes pleurs, et certainement la souffrance de Jude et de Jacques et la fidélité à leur vocation. La paix dans ton cœur angoissé, tante. Il la baise et sort dans le jardin pour aller à la maison...

-Hâtons-nous d'aller consoler les cousins.

Ils partent et entrent dans le grand atelier. Jude et Jacques sont assis près du grand établi de menuisier. Jacques debout, Jude assis sur un tabouret, le coude appuyé sur le banc, la tête sur la main. Jésus va vers eux en souriant, pour leur témoigner tout de suite son affection :

-Alphée est plus tranquille, maintenant. Les douleurs se calment et la paix revient tout à fait. Soyez tranquilles, vous aussi. -Tu l'as vu ? Et maman ?

-J'ai vu tout le monde. Jude demande : -Même les frères ?

-Non, ils n'étaient pas là.

« Ils étaient là. Ils n'ont pas voulu se montrer à Toi. Mais, à nous ! Oh ! si nous avions commis un crime, ils ne nous auraient pas traités de la sorte. Et nous qui venions de Cana, volant par la joie de le revoir et de lui apporter des choses qui lui plaisent ! nous l'aimons et... et il ne nous comprend plus... Il n'a plus confiance en nous. Jude baisse son bras et pleure, la tête sur le banc. Jacques est plus fort, mais son visage reflète un vrai martyr intérieur.

-Ne pleure pas, Jude. Et toi, ne t'abandonne pas à la souffrance.

-Oh ! Jésus ! Nous sommes des fils et... il nous a maudits. Mais malgré notre déchirement, non, nous ne revenons pas en arrière. Nous sommes à toi, et c'est avec toi que nous demeurerons, même si, pour nous en détacher, on nous menace de mort ! s'écria Jacques.

-Et tu disais que tu n'étais pas capable d'héroïsme ? Moi, je le savais. Mais toi, tu le dis de toi-même. En vérité tu seras fidèle même devant la mort. Et toi aussi. Jésus les caresse, mais eux souffrent. Les pleurs de Jude résonnent sous la voûte de pierre.

Pierre, avec son honnête visage attristé, s'écrie : -Eh Oui ! c'est une souffrance... Quelle tristesse ! mais, mes enfants (et il les secoue affectueusement) il n'est pas donné à tous de mériter ces paroles... moi... moi je me rends compte que je suis un chanceux, dans l'appel que Jésus m'a fait. Cette brave femme d'épouse ne cesse de me dire : "C'est comme si j'étais répudiée, puisque tu n'es plus à moi. Mais je dis : "Heureuse répudiation" ! dites-le, vous aussi. Vous perdez un père, mais vous gagnez Dieu. Le berger Joseph, étonné, dans son sort d'orphelin, ignorant qu'un père puisse être occasion de peine, dit :

-Je croyais être le plus malheureux, parce que sans père. Mais je m'aperçois qu'il vaut mieux le pleurer mort qu'ennemi. Jean se borne à baiser et caresser ses compagnons. André soupire et se tait. Il brûle de parler, mais sa timidité lui serre la gorge. Thomas, Philippe, Mathieu et Nathanaël parlent doucement dans un coin, avec le respect qu'on éprouve devant une vraie douleur. Jacques de Zébédée prie, à voix basse, pour que Dieu donne sa paix. Simon le Zélote quitte son coin et vient près des deux disciples en peine. Il met une main sur la tête de Jude, l'autre bras enserme la taille de Jacques et il dit :

-Ne pleure pas, fils. Lui nous l'avait dit : "Je vous unis : toi, qui, pour moi, perds un père, et toi qui as un cœur de père sans avoir de fils". Et nous n'avions pas compris combien ces paroles étaient prophétiques. Mais lui le savait. Voilà : je vous en prie. Je suis âgé et j'ai toujours rêvé qu'on m'appelle "père". Acceptez-moi comme tel, et moi, comme père, je vous bénirai matin et soir. Je vous en prie, acceptez-moi comme un père. Les deux acquiescent en sanglotant plus fortement.

Marie entre et accourt près des deux affligés. Elle caresse la chevelure d'ébène de Jude et la joue de Jacques. Elle est blanche comme un lys. Jude lui prend la main, la baise et demande : -Que fait-il ?

-Il dort, fils. La maman vous envoie son baiser, et elle les baise tous les deux.

La voix rauque de Pierre explose : -Allons, viens ici un moment, je veux te dire quelque chose et je vois Pierre qui saisit de sa robuste main le bras de Judas et l'emmène dehors dans la rue. Puis il revient seul.

-Où l'as-tu envoyé ? demande Jésus.

-Où ? Prendre l'air. Car si l'air ne l'avait pas calmé, moi, je le lui aurais donné d'une autre façon... Ce n'est qu'à cause de toi que je ne l'ai pas fait. Oh ! maintenant, ça va mieux. Qui rit devant la souffrance, est un aspic, et moi, les serpents, je les chasse...

Oui, heureusement, que tu es là... Je l'ai seulement envoyé au clair de lune. Ça se pourrait... Mais moi je deviendrais plutôt un scribe, chose que Dieu seul est capable de faire de moi qui ai une juste conscience d'être au monde, mais lui, même avec l'aide de Dieu, je doute qu'il devienne bon. Simon de Jonas te l'assure, et je ne me trompe pas. Non ! ne t'en fais pas ! il a été heureux d'en sortir et ne pas partager une tristesse. Il est plus sec qu'un caillou sous le soleil d'août. Allons, les enfants ! Ici il y a une Mère plus douce qu'il n'en pourrait y avoir au Ciel. Ici il y a un Maître qui est plus bon que tout le Paradis. Ici il y a tant de cœurs honnêtes qui vous aiment sincèrement. Les averses, ça fait du bien : ça fait tomber la poussière. Demain, vous serez plus frais que des fleurs, plus légers que des oiseaux, pour suivre notre Jésus.

Et c'est sur ces simples et bonnes paroles de Pierre que tout se termine.

Jésus dit ensuite :

-Après cette vision, tu mettras celle que je t'ai donnée au printemps 1944, celle où je demandais à ma Mère ses impressions sur les Apôtres. Désormais, leur physiologie morale a été suffisamment mise en lumière pour qu'on puisse placer ici cette vision, sans créer de scandale pour personne. Je n'avais pas besoin de conseils, mais quand nous étions seuls, pendant que les disciples étaient disséminés dans des familles amies ou dans les bourgades voisines, durant mes séjours à Nazareth, comme il m'était doux de parler à ma douce Amie et de demander conseil à la Maman pour voir confirmer, par sa bouche pleine de grâce et de sagesse, tout ce que, déjà, j'avais vu. Avec elle, je n'ai jamais été autre chose que le Fils. Et au milieu des enfants des femmes, il n'y a jamais eu de mère plus "Mère" qu'elle, dans toute la perfection des vertus maternelles, humaines et morales, et il n'y a jamais eu de fils plus "Fils" que moi en fait de respect, de confiance, d'amour.

Et maintenant que vous avez un minimum de renseignements sur les Douze sur leurs vertus, leurs défauts, leurs caractères, sur leurs efforts, y a-t-il encore quelqu'un pour dire qu'il me fut facile de les unir, de les élever de les former ? Et y a-t-il encore quelqu'un qui pense que la vie de l'apôtre est facile et que pour être un apôtre, c'est à dire pour *croire qu'il l'est* quelqu'un juge souvent avoir droit à une vie facile, sans souffrances, sans heurts, sans insuccès ? Il y a encore quelqu'un qui pour le fait qu'il me sert, peut prétendre que je suis *son* serviteur et que je fais en sa faveur des miracles à jet continu, et de sa vie un tapis fleuri, agréable, humainement glorieux ? Mon chemin, mon travail, mon service, c'est la croix, la souffrance, le renoncement, le sacrifice. J'y suis moi-même passé. Que ceux qui veulent se dire "miens" le suivent.

Ceci n'est pas pour les "Jean" mais pour les docteurs mécontents et exigeants. Et encore pour les chicaneurs, que je dis que j'ai employé les termes "oncle" et "tante" qui n'existent pas dans les langues de Palestine, pour apporter des éclaircissements et mettre un point final à une question irrespectueuse sur ma condition de Fils Unique de Marie, et sur la Virginité de ma Mère, avant et après l'enfantement, sur la nature spirituelle et divine de l'union dont j'ai reçu la vie. Je le redis encore une fois, ma Mère *ne connut pas d'autre union* et n'eut pas d'autres enfants. Chair Inviolée, que e je n'ai moi-même pas déchirée, fermée sur le mystère d'un sein-tabernacle, trône de la Trinité et du Verbe Incarné. »

« MAMAN, QU'EN PENSES-TU ? »

Jésus est avec Marie . Assis l'un près de l'autre sur le siège de pierre qui est contre la maison. On dirait que le souper a déjà eu lieu. Les autres, se sont déjà retirés. La Mère et le Fils se délectent réciproquement dans une douce conversation.

C'est une des premières fois que Jésus revient à Nazareth, après le Baptême, le jeûne au désert et surtout le rassemblement du collège apostolique. Il raconte à la Mère ses premières journées d'évangélisation, les premières conquêtes des cœurs. Marie est suspendue aux lèvres de son Jésus.

Elle est plus pâle, plus maigre, comme si elle avait souffert ces derniers temps. Sous ses yeux se sont creusés deux cernes, comme pour quelqu'un qui a beaucoup pleuré et réfléchi. Mais maintenant elle est heureuse et sourit. Elle sourit en caressant la main de son Jésus. Elle est heureuse de l'avoir là, de rester cœur à cœur avec lui, dans le silence de la nuit qui tombe.

Ce doit être l'été, car déjà le figuier a ses premiers fruits mûrs qui pendent jusqu'aux approches de la maison. Jésus en cueille quelques-uns en s'élevant sur la pointe des pieds et il donne à sa Mère les plus beaux. Il les épluche avec soin et les offre, en retournant la peau qui forme une couronne, comme si c'était des boutons blancs rayés de rouge dans une corolle de pétales blancs à l'intérieur, violacés à l'extérieur. Il les présente sur la paume de la main et sourit en voyant sa mère qui les goûte.

Puis, brusquement Il lui demande :

-Maman, tu as vu les disciples. Qu'en penses-tu ?

Marie, qui allait porter à sa bouche la troisième figue, lève la tête, arrête son geste, tressaille, regarde Jésus.

-Qu'en penses-tu, maintenant que je te les ai tous montrés ? poursuit-Il.

-Je crois qu'ils t'aiment et que tu pourras beaucoup obtenir d'eux. Jean... aime-le Jean comme tu sais aimer. C'est un ange. Je suis tranquille de penser qu'il est avec toi. Pierre aussi... est bon. Plus dur parce que plus âgé, mais franc et convaincu. De même son frère. Ils t'aiment comme ils en sont capables, à présent. Après, ils t'aimeront davantage. Même nos cousins, maintenant qu'ils sont convaincus, te seront fidèles. Mais l'homme de Kériot... celui-là ne me plaît pas, Fils. Son œil n'est pas limpide, et son cœur encore moins. Il me fait peur.

-Avec toi, il est tout à fait respectueux.

-Beaucoup trop de respect. Même avec toi il est parfaitement respectueux. Mais tu n'es pas pour lui le Maître. Tu es le futur Roi, dont il espère tirer des avantages et du lustre. Il n'était rien, un peu plus que les autres à Kériot. Il espère avoir près de toi un rôle important et... Oh ! Jésus ! Je ne veux pas offenser la charité, mais je pense, même si je ne veux pas y penser, que dans le cas où tu le décevrais, il n'hésiterait pas à prendre ta place ou à chercher à le faire. Il est ambitieux, avide et vicieux. Il est fait pour être le courtisan d'un roi de la terre plutôt que ton apôtre, mon Fils ! Il me fait peur. Et la Maman regarde son Jésus de ses deux yeux effrayés dans son visage pâle.

Jésus soupire. Il réfléchit. Il regarde sa Mère. Il lui sourit pour l'encourager de nouveau : -Même celui-là, il nous le faut, Maman. Si ce n'était pas lui, ce serait un autre. Mon Collège doit représenter le monde et, dans le monde, tous ne sont pas des anges et tous n'ont pas la trempe de Pierre et d'André. Si t'avais choisi toutes les perfections, comment les pauvres âmes malades oseraient-elles devenir mes disciples ? Je suis venu sauver ce qui était perdu, Maman. Jean est sauvé de lui même. Mais combien ne le sont pas !

-Je n'ai pas peur de Lévi. Lui s'est racheté parce qu'il a voulu se racheter. Il a quitté son péché en même temps que son comptoir de gabelle et il s'est fait une âme neuve pour venir avec toi. Mais pas Judas. Au contraire, l'orgueil accapare toujours davantage sa vieille âme vilaine. Mais toi, tu sais ces choses, Fils. Pourquoi me les demandes-tu ? Je ne puis que prier et pleurer pour toi. Tu es le Maître. Même de ta pauvre Maman. »

« QUELLE SOUFFRANCE SUPPORTA MA MÈRE »

Jésus dit : -Mon regard avait lu dans le cœur de Judas Iscariote. Personne ne doit penser que la Sagesse de Dieu n'ait pas été capable de comprendre ce cœur. Mais, comme Je l'ai dit à ma Mère, il nous le fallait. Malheur à lui d'avoir été le traître ! Mais c'était un traître qui, Je le répète, nous fallait. Il était dissimulé, rusé, avide, luxurieux, voleur, mais d'autre part, intelligent et plus cultivé que les autres, il avait su s'imposer à tous. Audacieux, il m'aplanissait le chemin, même quand il était difficile. Ce qui lui plaisait plus que tout, c'était de sortir du rang et de faire valoir sa place de confiance auprès de moi. Il n'était pas serviable par l'effet d'une charité spontanée, mais c'était un de ces hommes que vous appelleriez "faiseur". Cela lui permettait aussi de garder la bourse et d'approcher des femmes. C'était deux choses qu'il aimait immodérément avec une troisième, sa charge privilégiée.

La Pure, l'Humble, la Détachée des richesses terrestres, ne pouvait ne pas avoir de dégoût pour ce serpent. À moi aussi il me faisait horreur. Et moi seul, avec le Père et l'Esprit, nous savons quel fardeau j'ai dû porter pour pouvoir endurer son voisinage. Mais, je te l'expliquerai à un autre moment.

2-374

Pareillement je n'ignorais pas l'hostilité des prêtres, des pharisiens, des scribes et des sadducéens. C'étaient des renards astucieux qui cherchaient à me pousser dans leur tanière pour me mettre en pièces. Ils avaient faim de mon sang et ils cherchaient à mettre des pièges partout pour me capturer, pour avoir des armes pour m'accuser, pour me faire disparaître. Pendant trois années, ils n'ont pas cessé de me dresser des embûches, et ils ne se sont apaisés que lorsqu'ils m'ont su mort. Cette nuit-là, ils ont dormi heureux. La voix de leur accusateur était pour toujours éteinte. Ils le croyaient. Non, elle n'était pas encore éteinte. Elle ne le sera jamais et elle tonne, tonne et maudit ceux qui leur ressemblent à l'heure présente. Quelle souffrance supporta ma Mère, par leur faute ! Et moi, cette douleur je ne l'oublie pas non plus.

Que la foule fût changeante, ce n'était pas une nouveauté. C'est la bête fauve qui lèche la main du dompteur, si elle est armée de la cravache ou si elle leur offre un morceau de chair pour calmer sa faim. Mais il suffit que le dompteur tombe et ne puisse plus se servir de la cravache, ou n'ait plus de nourriture pour la satisfaire, pour qu'elle se jette sur lui et le mette en pièces. Il suffit de dire la vérité et d'être bon pour s'attirer la haine de la foule après le premier moment d'enthousiasme. La vérité est reproche et avertissement. La bonté prive de la cravache et amène ceux qui ne sont pas bons à ne plus craindre. D'où les "crucifie-Le", après avoir dit "Hosanna". Ma vie de Maître est saturée de ces deux cris, et le dernier a été "crucifie-le". L'hosanna, c'est la respiration qu'effectue le chanteur afin d'avoir du souffle pour monter à l'aigu. Marie, le soir du Vendredi Saint, a réentendu en elle-même les "Hosannas" menteurs, devenus des cris de mort pour son enfant, et son cœur en a été transpercé. Cela aussi, moi, je ne l'oublie pas.

L'humanité des apôtres ! Comme elle est lourde ! Je portais sur mes bras, pour les élever vers le Ciel, des masses dont la pesanteur attirait vers la terre. Même ceux qui ne se voyaient pas ministres d'un roi de la terre, comme Judas Iscariote, ceux qui ne pensaient pas comme lui à monter à ma place sur le trône, à l'occasion, recherchaient toujours anxieusement la gloire. Le jour vint où même mon Jean et son frère désirèrent cette gloire qui vous éblouit comme un mirage, même dans les choses du Ciel. Ce n'est pas la sainte aspiration vers le Ciel que je veux que vous ayez, mais le désir humain pour que votre sainteté soit connue. Et non seulement cela, mais avidité de changeur, d'usurier pour que, pour un peu d'amour donné à celui auquel je vous ai dit de vous donner vous-mêmes tout entiers, prétendiez avoir place à sa droite dans le

Ciel. Non, mes fils, non. Il faut d'abord boire *tout* le calice que moi j'ai bu. Tout : avec la charité donnée en échange de la haine, avec la chasteté qui s'oppose à la voix des sens, avec l'héroïsme dans les épreuves, avec l'holocauste de soi-même pour l'amour de Dieu et des frères. Puis, quand on s'est acquitté de son devoir, dire encore : "Nous sommes des serviteurs inutiles", et attendre que mon Père, qui est aussi le vôtre, vous accorde, par sa Bonté, une place dans son Royaume. Il faut se dépouiller, comme tu m'as vu dépouillé au Prétoire, de tout ce qui est humain, en gardant seulement l'indispensable qui est respect pour le don de Dieu qu'est la vie, et pour les frères, auxquels nous pouvons être plus utiles du haut du Ciel que sur la terre, et laisser à Dieu le soin de vous revêtir de la robe immortelle blanchie dans le sang de l'Agneau. »

« IL A PRIS DES ÊTRES TRÈS HUMAINS »⁴⁶

«... En parcourant la Terre, Jésus, qui était Dieu - Il aurait pu le faire s'il avait voulu le faire - aurait trouvé parmi les trois continents d'alors, 12 et 72 justes plus justes que les 12 et les 72 qu'il a choisis en Israël. Car Dieu Créateur a mis (et continue à mettre) dans l'âme de chaque être humain un don sublime, qui développe chez les meilleurs une vie de sainteté, indépendamment de leur connaissance de la Divinité : ce don, c'est la loi naturelle. Celui qui la respecte et la reconnaît comme émanant de l'Être suprême, de Dieu, ou de la plus haute divinité de sa religion, peut être considéré comme étant un esprit uni au vrai Dieu, le Dieu Unique et Trine. Donc, par sa simple volonté, le Roi de l'univers aurait pu appeler à lui, depuis les trois continents, les 12 et les 72, de la même façon qu'il avait appelé vers lui les trois Mages par la voix des astres. Cela lui aurait permis d'avoir à son service un Collège de justes. Il ne l'a pas fait.

Il a pris des êtres très humains, une matière à l'état brut, à l'état informe, avec bien des parties impures. Il l'a façonnée. Pendant le processus de formation, Il a souffert à cause des défections et des trahisons de certaines parties de cette matière. Mais au moment de son Ascension, il a laissé une Église enseignante capable de le continuer dans la rédemption du monde. Capable de le faire grâce à sa Doctrine et grâce à l'Exemple reçu directement de lui, le Verbe ; grâce aussi à l'aide de l'Esprit Saint reçu une première fois de Jésus ressuscité, et une deuxième fois dans le même Cénacle, dix jours après l'Ascension, par l'action directe de l'Esprit Saint selon la promesse divine. Une Église capable de le continuer grâce à la connaissance que chacun d'entre eux avait acquise de sa propre faiblesse humaine et des luttes à soutenir pour se relever des chutes et se former dans la justice... »

P-129

JÉSUS GUÉRIT JEANNE DE CHOUZA⁴⁷ PRÈS DE CANA (Lc 8, 2-3)

Les disciples sont à l'arrière de la maison en train de souper dans le grand atelier de Joseph. L'établi sert de table et tout ce qu'il faut se trouve dessus. Sur les deux autres tables de menuisier il y a des nattes qui se changent en couchettes et on a mis le long des murs des petits lits bas (des nattes sur des claies). Les apôtres parlent entre eux et avec le Maître.

-Alors, il est vrai que tu vas sur le Liban ? » demande Judas.

2-377
T2-166

46 Maria Valtorta.- Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains.- Centro Editoriale Valtortino srl, réimpr. 2012, p.129.

47 Jeanne de Chouza est une princesse royale. Elle est née à Béther, en Judée et y possède le château de sa naissance. Orpheline très jeune, elle s'est attachée à Esther, sa nourrice qui l'accompagne fidèlement. Elle épouse Chouza, intendant d'Hérode Antipas. Elle perd son premier bébé et contracte une tuberculose pulmonaire. C'est une femme très belle, douce et timide qui consacre sa vie à Jésus. Elle devient avec Esther, une Femme Disciple. Voir Annexe 4.

-Je tiens toujours mes promesses. Et dans ce cas, je l'ai promis deux fois : aux bergers et à la nourrice de Jeanne de Chouza. J'ai attendu les cinq jours dont j'avais parlé et, par prudence, j'y ai encore ajouté aujourd'hui. Mais maintenant je m'en vais. Dès le lever de la lune, nous partirons. Le chemin sera long, même si nous utilisons la barque jusqu'à Bethsaïda. Mais je veux donner cette joie à mon cœur, en saluant aussi Benjamin et Daniel. Tu vois quelles âmes ont les bergers. Oh ! Ils méritent qu'on aille les honorer, car Dieu lui-même ne s'amoindrit pas en honorant un de ses serviteurs mais, au contraire, il déploie sa justice...

Un grand vacarme de sabots ferrés et des cris de gamins se font entendre dans la rue. -C'est ici ! C'est ici ! Arrête, homme.

Et avant que Jésus et ses disciples réalisent, se présente la forme sombre d'un cheval tout fumant de sueur devant l'embrasure de la porte extérieure, et il en descend un cavalier qui se précipite à l'intérieur comme un bolide et se jette aux pieds de Jésus qu'il baise avec vénération. Tous regardent, ébahis.

-Qui es-tu ? Que veux-tu ? - Je suis Jonathas⁴⁸.

Un cri de Joseph lui répond, car assis en arrière du grand établi, dans le tonnerre de son arrivée, Joseph n'a pu reconnaître son ami. Le berger se précipite sur l'homme encore à terre : -Toi, c'est bien toi !...

-Oui. j'adore mon Seigneur adoré ! Trente années d'espérance... Oh ! La longue attente ! Voilà : maintenant ils sont fleuris comme la fleur de l'agave solitaire et plus fleuris d'un coup dans une extase bienheureuse, et encore plus heureuse que l'autre si lointaine ! Oh ! mon Sauveur !

Femmes, enfants et quelques hommes, parmi lesquels le bon Alphée⁴⁹ de Sara avec encore à la main un morceau de pain et du fromage, s'empressent à l'entrée et jusqu'à l'intérieur de la pièce.

-Lève-toi, Jonathas. J'étais sur le point d'aller te chercher, et avec toi, Benjamin et Daniel...

-Je sais...

-Lève-toi que je te donne le baiser que j'ai donné à tes compagnons. Il le force à se lever et le baise.

-Je sais, répète le robuste vieillard, bien portant et bien vêtu.

-Je sais. Elle avait raison. Ce n'était pas du délire de mourante ! Oh ! Seigneur Dieu ! Comme l'âme voit et entend quand tu appelles ! Jonathas est ému. Mais il se ressaisit. Il ne perd pas de temps. Adorant et pourtant actif, il va droit au but :

-Jésus, notre Sauveur et notre Messie, je suis venu te prier de venir avec moi. J'ai parlé avec Esther et elle m'a dit... Mais auparavant, auparavant Jeanne en avait parlé et m'a dit... Oh ! ne riez pas d'un homme heureux, vous qui m'entendez, heureux et angoissé jusqu'à ce que j'aie ton "je viens". Tu sais que j'étais en voyage avec la maîtresse mourante. Quel voyage ! De Tibériade à Bethsaïda, ce fut bien. Mais ensuite, après avoir quitté la barque, je pris un char et, bien que je l'eusse équipé de mon mieux, ce fut une torture. On allait doucement pendant la nuit, mais elle souffrait. À Césarée de Philippe, elle faillit mourir en crachant le sang. Nous nous arrêtrâmes... Le troisième matin, il y a sept jours, elle me fit appeler. Elle paraissait déjà morte, tant elle était pâle et épuisée. Mais, quand je l'ai appelée, elle a ouvert ses doux yeux de gazelle mourante et elle m'a souri. Elle m'a fait signe, de sa main glacée, de me pencher, car elle n'avait qu'un filet de voix, et elle m'a dit : "Jonathas, ramène-moi à la maison. Mais *tout de suite*". Si grand était son effort en me commandant, elle qui est toujours

48 Jonathas de Bethléem est un des Bergers de la Nativité. Il devient régisseur de Chouza ce qu'il l'empêche de suivre Jésus. Il ne le fera que lorsque Chouza le renverra. Voir Annexes 6 et 7.

49 Sara de Nazareth est la belle-sœur de Marie de Cléophas ou Marie d'Alphée. Elle a bien connu Anne et Joachim, les parents de la Vierge Marie. Elle est décédée au moment de la vie publique de Jésus. Son fils Alphée de Nazareth est un ami d'enfance de Marie. Voir Annexe 2.

plus douce qu'une gentille enfant, que ses joues se sont colorées et qu'un éclair a brillé dans ses yeux. Elle a continué : "J'ai rêvé de ma maison de Tibériade. À l'intérieur, il y avait quelqu'un dont le visage était comme une étoile. Il était grand, blond, avec des yeux célestes et une voix plus douce que le son de la harpe. Il me disait : "Je suis la Vie. Viens. Reviens. Je t'attends pour te la donner". Je veux aller". Je lui disais : "Mais, maîtresse ! Tu ne peux pas ! Tu te sens mal ! Dès que tu iras mieux, nous verrons". Je croyais que c'était délire de mourante. Mais elle a pleuré et puis... - Oh ! c'est la première fois qu'elle l'a dit depuis ces six ans qu'elle est ma maîtresse, et, oui, elle s'est même assise, et en colère, elle qui ne peut remuer - elle m'a dit : "Serviteur, je le veux. Je suis ta maîtresse. Obéis !", et puis elle s'est renversée, toute en sang. J'ai cru qu'elle mourait... et j'ai dit : "Faisons-lui plaisir. Mourir pour mourir !... Je n'aurai pas de remords de l'avoir mécontentée à la fin, après avoir toujours voulu la satisfaire". Quel voyage ! Elle n'avait de repos qu'entre la troisième et la sixième heure. J'ai crevé les chevaux pour aller plus vite. Nous sommes arrivés à Tibériade à la neuvième heure⁵⁰, ce matin... Et Esther m'a parlé... Alors, j'ai compris que c'était toi qui l'avais appelée. Car c'était l'heure et le jour où tu avais promis un miracle à Esther et que tu étais apparu à l'esprit de ma maîtresse. Elle a voulu repartir tout de suite à l'heure de none et m'a envoyé pour la devancer... Oh ! Viens, mon Sauveur !

-Je viens tout de suite. La foi mérite récompense. Qui me désire me possède. Al-lons.

-Attends. J'ai jeté une bourse à un jeune, en disant : "Trois, cinq, autant d'ânes que vous voulez, si vous n'avez pas de chevaux, et vite, à la maison de Jésus". Ils vont ar-river. Nous irons plus vite. J'espère la rencontrer près de Cana. Si, du moins...

-Quoi, Jonathas ?

-Si, du moins, elle est vivante...

-Vivante, elle l'est. Mais même fût-elle morte, je suis la Vie. Voici ma Mère.

La Vierge, certainement avertie par quelqu'un, est en effet en train d'accourir, suivie de Marie d'Alphée.

-Fils, tu pars ?

-Oui, Mère. Je vais avec Jonathas. Il est venu. Je savais que je pourrais te le pré-senter. C'est pour cela que j'ai attendu un jour de plus.

Jonathas a d'abord fait une salutation profonde, les bras croisés sur la poitrine, maintenant il s'agenouille et soulève à peine le vêtement de Marie et en baise le bord, en disant : -Je salue la Mère de mon Seigneur ! »

Alphée de Sara dit aux curieux : -Eh bien ! qu'en dites-vous ? N'est-ce pas honteux d'être nous les seuls sans foi ?

Un bruit de nombreux sabots se fait entendre dans la rue. Ce sont les ânes. Je crois qu'il y a tous ceux de Nazareth et ils sont si nombreux qu'il y en aurait assez pour un escadron. Jonathas choisit les meilleurs et les marchande, en payant sans lésiner ; il prend deux Nazaréens avec d'autres ânes, par crainte que quelque animal ne déferre en route et pour qu'ils puissent ramener toute cette bruyante cavalerie. Pendant ce temps, les deux Marie aident pour boucler sacs et besaces.

Marie d'Alphée dit aux fils : -Je laisserai en place vos lits et je les caresserai... Il me semblera que je vous fais des caresses. Soyez bons, dignes de Jésus, mes fils... et moi... moi, je serai heureuse... et pendant ce temps, elle pleure à chaudes larmes.

Marie, de son côté, aide son Jésus, le caresse avec amour, en lui faisant mille re-commandations et en le chargeant de ses affectueuses salutations pour les bergers du Liban, car Jésus annonce qu'il ne reviendra pas avant de les avoir retrouvés.

Ils partent. La nuit descend et la lune, à son premier quartier, se lève en ce mo-ment. Jésus et Jonathas sont en tête. Derrière, tous les autres. Tant qu'ils sont dans la

50 Entre la troisième et la sixième heure : entre neuf heures et midi. La neuvième heure : quinze heures.

ville, ils vont au pas, car les gens s'attroupent, mais à peine sortis, ils vont au trot. C'est une troupe qui résonne du bruit des sabots et des grelots.

-Elle est dans le char avec Esther, explique Jonathas.

-Oh ! ma maîtresse ! quelle joie de te faire plaisir ! t'amener Jésus ! Oh ! mon Seigneur ! T'avoir ici à côté de moi ! Te posséder ! Tu as bien sur ton visage l'éclat d'une étoile et ta voix a bien le son de la harpe... Oh ! mais ta Mère ! Tu l'amèneras à ma maîtresse, un jour ?
-La maîtresse viendra à Elle. Elles seront amies.

-Oui ? Oh !... Oui, elle peut l'être. Elle est épouse et a été mère, Jeanne. Mais elle a une âme pure comme une vierge. Elle peut rester à côté de Marie, la bénie...

Jésus met une main sur le front de la mourante qui ouvre un moment ses yeux embrumés et vagues, et puis les referme... -Jeanne ! Jeanne ! C'est moi ! Moi qui t'appelle. Je suis la Vie. Regarde-moi, Jeanne.

Avec un regard plus vivant, la mourante ouvre ses grands yeux noirs et regarde le visage penché sur elle. Elle a un mouvement de joie et sourit. Elle remue doucement les lèvres pour dire une parole qui, pourtant, n'arrive pas à se faire entendre.

-Oui, c'est moi. Tu es venue et je suis venu pour te sauver. Peux-tu croire en moi ?

La mourante fait signe de la tête. Toute sa vitalité s'accumule dans son regard qui dit tout ce que la parole ne peut exprimer autrement. Jésus, tout en restant à genoux et la main gauche sur son front, se redresse et prend son attitude de miracle :

-Eh bien ! je le veux. Sois guérie. Lève-toi. Il enlève la main et se met debout.

Une fraction de minute et puis Jeanne de Chouza, sans aide d'aucune sorte, s'assied, pousse un cri et se jette aux pieds de Jésus, en criant d'une voix forte, heureuse :

-Oh ! t'aimer, Ô ma Vie ! Pour toujours ! À toi ! Pour toujours à toi ! Nourrice ! Jonathas ! Je suis guérie ! Oh ! vite ! courez pour le dire à Chouza. Qu'il vienne adorer le Seigneur ! Oh ! bénis-moi, encore, encore, encore ! Oh ! mon Sauveur. Elle pleure et rit en baisant les vêtements et les mains de Jésus.

-Je te bénis, oui. Que veux-tu que je fasse d'autre ?

-Rien, Seigneur. Que seulement tu m'aimes et me permette de t'aimer... »

RENCONTRE SUR LE LIBAN DE DANIEL ET BENJAMIN⁵¹, BERGERS

2-389
T2-179

-Nous voici sur les terres d'Élisée. Les pâturages sont encore loin, mais à cette heure, les troupeaux sont presque toujours au bercail à cause du soleil. Je vais voir s'ils y sont. Et Jonathas part presque en courant. Il revient quelque temps après, avec deux pâtres grisonnants et robustes qui se précipitent littéralement sur la pente pour rejoindre Jésus.
-Paix à vous.

-Oh ! oh ! notre bébé de Bethléem ! dit l'un, et l'autre :

-Paix de Dieu, venue vers nous, que tu sois bénie. Les hommes sont allongés sur l'herbe. On ne salue pas aussi profondément un autel comme ils saluent le Maître.

-Relevez-vous. Je vous rends votre bénédiction et suis heureux de le faire, car elle vient joyeusement sur ceux qui en sont dignes.

-Oh ! dignes, nous !
-Oui, vous avez toujours été fidèles.

-Et qui ne l'aurait été ? Qui pourrait faire oublier cette heure ? Qui pourrait dire : "Ce n'est pas réel ce que nous avons vu" ? Qui pourrait oublier que tu nous a souri pendant des mois, quand, revenant le soir avec nos troupeaux, nous t'appelions et que tu battais des mains au son de nos flûtes ?... Tu te le rappelles, Daniel ? Presque toujours vêtu de blanc dans les bras de sa Mère, quand tu nous apparaissais dans un rayon de

51 Benjamin est un Berger de la Nativité comme son frère jumeau Joseph, tué dans le massacre, et Daniel. Tous les deux deviennent bergers au loin, sur les monts du Liban. Ils vont prêcher Jésus, et Daniel enverra à Jésus une bergère et sa fille malade avec ces mots : « Notre Enfant guérit tout mal ! » Ils feront partie du groupe des soixante-douze Disciples. Voir Annexes 6 et 7.

soleil sur le pré d'Anne ou à la fenêtre, et que tu semblais une fleur posée sur la neige du vêtement maternel.

-Et la fois où tu es venu lorsque tu faisais tes premiers pas, pour caresser un agnellet moins frisé que toi ? Comme tu étais heureux ! Et nous, nous ne savions que faire de notre rustique personne. Nous aurions voulu être des anges pour te paraître moins grossiers...

-Oh ! mes amis ! Je voyais votre cœur et c'est lui que je vois maintenant.

-Et tu nous souris comme tu faisais !

-Et tu es venu jusqu'ici chez de pauvres bergers !

-Chez mes amis. Je suis réellement content maintenant. Je vous ai tous retrouvés et je ne vous perdrais plus. Pouvez-vous donner l'hospitalité au Fils de l'homme et à ses amis ?

-Oh ! Seigneur ! Tu le demandes ? Le pain et le lait ne nous manquent pas, mais si nous n'avions qu'une seule bouchée de pain nous te la donnerions pour te garder avec nous. N'est-ce pas Benjamin ?

-Notre cœur nous te le donnerions en nourriture, ô notre désiré Seigneur !

-Allons alors, nous allons parler de Dieu...

-Et de tes parents, Seigneur, de Joseph, si bon ! de Marie... Oh ! la Mère ! Voici : Vous voyez ce frais narcisse. Sa tête est belle et pure, on dirait une étoile de diamant. Mais elle... Oh ! ce narcisse n'est que crasse en comparaison d'elle ! Un seul de ses sourires vous purifiait. C'était une fête de la rencontrer, sa parole vous sanctifiait. Te souviens-tu de ses paroles toi aussi, Benjamin ?

-Oui, je peux te les redire, Seigneur, car tout ce qu'elle nous a dit, dans les mois où nous avons pu l'entendre, est écrit ici (et il se frappe la poitrine). C'est la page de notre sagesse et nous la comprenions nous aussi car c'est une parole d'amour. Et l'amour... Oh ! l'amour, c'est une chose que tout le monde comprend ! Viens, Seigneur, entre dans cette heureuse demeure et bénis-la. »

Ils entrent dans une pièce près du vaste bercail et tout prend fin.

« À MON FILS AIMÉ, PAIX ET BÉNÉDICTION »

2-391
T2-180

Jésus se trouve dans cette magnifique cité maritime dont on voit sur une carte le golfe naturel, immense et bien protégé, capable de recevoir de nombreux navires, rendu encore plus sûr par une puissante digue portuaire. Il doit être aussi utilisé par les troupes, car je vois des trirèmes⁵² romaines avec des soldats à bord. Ils débarquent pour la relève ou pour renforcer la garnison. Le port, c'est à dire la cité portuaire, me rappelle vaguement Naples, dominée par le Vésuve.

Jésus est assis dans une pauvre maison, près du port, maison de pêcheurs certainement, peut-être des amis de Pierre ou de Jean, car je vois qu'ils sont à l'aise dans la maison et familiers avec ses habitants...

Mais voilà le berger Joseph. Il est tout couvert de poussière comme après une longue marche.

-Toi ? Comment donc ? demande Jésus après l'avoir baisé pour le saluer.

-J'ai des lettres pour toi. Ta Mère me les a données. Une est à elle. Les voilà. Et Joseph présente trois petits rouleaux d'une espèce de fin parchemin, attachés par un ruban. Le plus volumineux a aussi un sceau pour le fermer. Un autre est seulement noué. Le troisième a un sceau brisé.

-Celui-ci est celui de la Mère, dit Joseph en indiquant celui qui a un nœud.

Jésus le déroule et le lit, doucement d'abord, puis à haute voix.

52 Trirème romaine : navire de guerre à trois rangées de rames superposées.

« "À mon Fils aimé, paix et bénédiction. Il m'est arrivé, à la première heure des calendes de la lune d'Ellul⁵³, un messenger de Béthanie. C'était le berger Isaac auquel j'ai donné le baiser de paix et réconfort en ton Nom et en ma reconnaissance. Il m'a apporté ces deux lettres que je t'envoie, me disant verbalement que l'ami Lazare de Béthanie te prie de condescendre à sa prière. Jésus bien-aimé, mon Fils béni et mon Seigneur, je voudrais te demander instamment deux choses : la première de te rappeler que tu m'as promis d'appeler ta pauvre Maman pour l'instruire en ta Parole ; la seconde de ne pas venir à Nazareth sans m'en avoir d'abord parlé.

Jésus arrête brusquement et se lève, allant entre Jacques et Jude. Il les serre étroitement dans ses bras et termine en répétant par cœur les paroles : "Alphée est retourné dans le sein d'Abraham à la dernière pleine lune et grand a été le deuil de la cité"... Les deux fils pleurent sur la poitrine de Jésus. Il termine : "À sa dernière heure, il t'aurait voulu, mais tu étais loin. C'est pourtant un réconfort pour Marie qui voit en cela l'assurance du pardon de Dieu, et qui doit donner la paix même à ses neveux". Vous entendez ? C'est elle qui le dit et elle sait ce qu'elle dit.

-Donne-moi la lettre, supplie Jacques. -Non, elle te ferait du mal.

-Pourquoi ? Que peut-elle dire de plus pénible que la mort d'un père ?...

-Qu'il nous a maudits, soupire Jude. -Non, non pas cela, dit Jésus.

-Tu le dis... pour ne pas nous affliger. Mais il en est bien ainsi. -Lis, alors.

Et Jude lit : "Jésus, je t'en prie et Marie d'Alphée t'en prie aussi : ne viens pas à Nazareth avant la fin du deuil. L'amour des Nazaréens pour Alphée les rend injustes envers toi et ta Mère en pleure. Notre bon ami Alphée de Sara me console et calme le pays. Il y a eu beaucoup de bruit au sujet du récit d'Aser et d'Ismaël⁵⁴ pour la femme de Chouza. Mais Nazareth est maintenant une mer agitée par des vents contraires. Je te bénis, mon Fils, et je te demande pour mon âme paix et bénédiction. Paix aux neveux. La Maman".

Les apôtres font des commentaires et réconfortent les deux frères en pleurs. Mais Pierre dit : -Et celles-là, tu ne les lis pas ?

Jésus fait signe que oui et ouvre celle de Lazare. Il appelle Simon le Zélote et ils lisent ensemble dans un coin. Puis ils ouvrent l'autre rouleau et le lisent aussi. Ils discutent entre eux. Je vois que le Zélote cherche à persuader Jésus de quelque chose, mais il n'y arrive pas. Jésus, les rouleaux en mains, vient au milieu de la pièce et dit :

-Écoutez, amis. Nous formons tous une même famille et entre nous il n'y a pas de secrets. Pour le mal, c'est de la pitié de le tenir caché, mais pour le bien, c'est justice de le faire connaître. Écoutez ce qu'écrit Lazare de Béthanie :

"Au Seigneur Jésus, paix et bénédiction. Paix et salut à mon ami Simon. J'ai reçu ta lettre et, en qualité de serviteur, j'ai mis à ton service mon cœur, ma parole et tous mes moyens pour te faire plaisir et avoir l'honneur d'être pour toi un serviteur qui ne soit pas inutile. Je suis allé chez Doras, dans son château de Judée, pour le prier de me vendre le serviteur Jonas, comme tu le désires. J'avoue que sans la prière de Simon, ton ami fidèle, je n'aurais pas affronté ce chacal railleur, cruel et néfaste. Mais pour toi, mon Maître et Ami, je me sens capable d'affronter Mammon en personne. Je pense que tu es tout proche de celui qui travaille pour toi, et, par conséquent, tu le défends. J'ai été certainement aidé car, contre toute prévision, j'ai vaincu. Dure a été la discussion et humiliants les premiers refus. Trois fois j'ai dû m'incliner devant cet argousin tout puissant. Ensuite il m'imposa un délai d'attente. Enfin voilà la lettre digne d'un aspic. Et moi, j'ai à peine le courage de te dire : "Cède pour arriver au but" car lui n'est pas

53 À la première heure des calendes de la lune d'Ellul : Fin Août.

54 Aser et Ismaël sont âniers de Nazareth et convoient un troupeau pour rapatrier Jeanne de Chouza mourante. Ils assistent à sa guérison miraculeuse et resteront fidèles à Jésus.

digne de t'avoir. Mais autrement il n'y a rien à faire. J'ai accepté en ton Nom et j'ai signé. Si j'ai mal fait, réprimande-moi. Mais crois-le bien : j'ai essayé de mon mieux de te rendre service. Hier est venu un de tes disciples, juif, disant qu'il venait en ton Nom pour savoir s'il y avait des nouvelles à t'apporter. Il s'est nommé Judas de Kériot. Mais j'ai préféré attendre Isaac pour te remettre la lettre. J'ai été étonné que tu aies envoyé quelqu'un d'autre, sachant qu'à chaque sabbat, Isaac vient chez moi se reposer. Je n'ai rien d'autre à te dire. Je baise seulement tes pieds saints. Je te prie de les diriger chez ton serviteur et ami Lazare, comme tu l'as promis. Salut à Simon. À toi, Maître et Ami, baiser de paix et prière de bénédiction. Lazare".

Et maintenant voici l'autre :

"À Lazare, salut. J'ai décidé. Pour une somme double, tu auras Jonas. Cependant j'y mets ces conditions et je ne les changerai pour aucun motif. Je veux d'abord que Jonas termine les récoltes de l'année, c'est à dire qu'il sera retenu jusqu'à la lune de Tisri⁵⁵, à la fin de la lune. Je veux que Jésus de Nazareth vienne lui-même pour le prendre, et je lui demande d'entrer sous mon toit pour faire sa connaissance. Je veux un paiement immédiat après la signature du contrat. Adieu. Doras".

-Quelle peste ! s'écrie Pierre.

-Mais qui paie ? Qui sait combien il demande et nous... nous sommes sans le moindre denier !

-C'est Simon qui paie, pour me faire plaisir ainsi qu' au pauvre Jonas. Il n'acquiert qu'une ombre d'homme qui ne lui servira à rien. Mais il acquiert un grand mérite pour le Ciel. -Toi ? Oh ! Tout le monde est stupéfait. Même pour les fils d'Alphée, la surprise fait oublier leur peine. -C'est lui. Il est juste que cela soit connu.

-Il serait juste aussi que l'on sache pourquoi Judas de Kériot est allé chez Lazare.

-Qui l'y avait envoyé ? Toi ?

Mais Jésus ne répond pas à Pierre. Il est très soucieux et pensif. Il ne sort de sa méditation que pour dire :

-Donnez à dîner à Joseph, puis allons nous reposer. Je vais préparer la réponse pour Lazare... Isaac est encore à Nazareth ? -Il m'attend. -Nous allons y aller tous.

-Oh ! non ! Ta Mère dit... Tous sont bouleversés.

-Silence. C'est ma volonté. La Mère fait parler son cœur aimant. Moi, je juge avec ma raison. J'aime mieux faire cette démarche pendant que Judas n'est pas là, et tendre une main amie aux cousins Simon et Joseph, pleurer avec eux avant la fin du deuil. Puis nous reviendrons à Capharnaüm, à Génésareth, sur le lac en somme, en attendant la fin de la lune de Tisri⁵⁶. Nous prendrons les "Marie" avec nous. Votre mère a besoin d'amour. Nous le lui donnerons. Et la mienne a besoin de paix. Je suis sa paix. -Tu crois qu'à Nazareth... demande Pierre. -Je ne crois rien.

-Ah ! bien ! parce que, s'ils devaient lui faire du mal ou la faire souffrir !... Ils auraient à faire avec moi ! dit Pierre tout ébouriffé.

Jésus le caresse, mais li est absorbé : Je dirais qu'il est triste. Puis il va s'asseoir entre Jude et Jacques et les tient embrassés pour les consoler.

Les autres parlent doucement pour ne pas troubler leur douleur.

JÉSUS ET SIMON D'ALPHÉE⁵⁷

Le soir descend au milieu d'un rouge crépuscule qui, comme un feu qui s'éteint, devient toujours plus sombre jusqu'à prendre une couleur rubis violet. Une teinte

55 Jusqu'à la lune de Tisri : Jusqu'à la mi-Septembre.

56 Jusqu'à la mi-October.

57 Simon d'Alphée est le second fils d'Alphée et Marie de Cléophas. Il est marié à Salomé dont il a plusieurs enfants. Il ne se convertira qu'après la guérison de son dernier fils Alphée. Voir Annexe 2 : Jésus et sa famille.

splendide, rare, colore le couchant et s'estompe lentement jusqu'à s'évanouir dans le cobalt sombre du ciel, là où l'orient s'avance de plus en plus avec ses étoiles et le croissant de la lune qui arrive déjà à son second quartier. Les agriculteurs se hâtent de regagner leurs logis, où les foyers allumés répandent dans l'air des volutes de fumée au dessus des basses maisons de Nazareth.

Jésus va arriver en ville et, contrairement à ce que veulent les autres, il insiste pour que personne ne prévienne sa Mère.

-Il n'arrivera rien. Pourquoi l'inquiéter d'avance ? dit-il.

Le voilà déjà au milieu des maisons. Quelques saluts, quelques chuchotements par derrière, quelques grossiers haussements d'épaules et quelques portes qui claquent quand passe le groupe des apôtres.

La mimique de Pierre est un vrai poème, mais les autres aussi sont un peu inquiets. Les fils d'Alphée semblent deux condamnés. Ils avancent, tête basse, aux côtés de Jésus, mais en observant tout et de temps à autre, ils échangent des regards effrayés, pleins d'appréhension pour Jésus. Jésus, comme si de rien n'était, répond aux saluts avec son ordinaire amabilité, et se penche pour caresser les enfants qui, dans leur simplicité, ne prennent pas parti pour celui-ci ou celui-là, et sont toujours amis de leur Jésus toujours si affectueux avec eux. L'un d'eux : un bout de petit homme gros et gras, qui peut bien avoir au maximum quatre ans, court à sa rencontre en lâchant la robe maternelle. Il lui tend ses petits bras en disant : -Prends- moi !

Lorsque Jésus le prend pour le contenter, il le baise de sa bouche toute barbouillée par une figue qu'il suce, et puis il pousse son amour jusqu'à offrir à Jésus un morceau de figue en disant : -Prends ! c'est bon ! Jésus accepte son cadeau et rit de recevoir la becquée de cet homme en herbe. Isaac, chargé de brocs, arrive de la fontaine. Il voit Jésus, pose les brocs et s'écrie : -Oh ! mon Seigneur ! en courant à sa rencontre.

-Ta Mère est retournée maintenant à la maison. Elle était chez sa belle-sœur. Mais... As-tu reçu la lettre ? demande-t-il.

-C'est pour cela que je suis ici. Ne dis rien à Maman pour l'instant. Je vais d'abord à la maison d'Alphée. Isaac, prudent, dit simplement : -Je t'obéirai, il prend ses amphores et va à sa maison.

-Maintenant, nous allons nous y rendre. Vous, mes amis, vous attendrez ici. Je resterai peu de temps.

-Non, bien sûr, nous n'entrerons pas dans la maison en deuil, mais nous attendrons là, au dehors. N'est-ce pas ? dit Pierre. -Pierre a raison, nous resterons dans la rue. Mais pas loin de toi. Jésus cède à la volonté générale, mais li sourit et dit :

-Ils ne me feront rien. Croyez-le. Ils ne sont pas méchants. Ils ne sont que humainement passionnés. Allons.

Les voilà sur le chemin de la maison, les voilà sur le seuil du jardin. Jésus le premier. Derrière lui, Jude et Jacques. Voici Jésus sur le seuil de la cuisine. Là, près du foyer, se trouve Marie d'Alphée qui fait la cuisine et pleure. Dans un coin, Simon et Joseph avec d'autres hommes qui sont assis en cercle. Parmi les hommes, Alphée de Sara. Ils sont là, muets comme autant de statues. Est-ce là une habitude ? Je ne sais.

-Paix à cette maison et paix à l'esprit qui l'a quittée.

La veuve pousse un cri et instinctivement repousserait Jésus. Elle se met entre lui et les autres. Simon et Joseph se lèvent, sombres et interdits. Mais Jésus ne montre pas qu'il s'aperçoit de leur attitude hostile. Il va vers les deux hommes (Simon a déjà cinquante ans et peut-être plus, à en juger sur sa mine). Il leur tend les mains, dans un geste d'affectueuse invitation. Les deux sont plus que jamais interdits, mais ils n'osent

faire un acte de vilenie. Alphée de Sara tremble et souffre visiblement. Les autres hommes ont une attitude fermée, attendant ce qui va se passer.

-Simon, toi, pourquoi ne m'accueilles-tu pas ? Je viens pleurer avec toi. Combien j'aurais voulu être avec vous, à l'heure du deuil ! Ce n'est pas ma faute si j'étais éloigné. Tu es juste, Simon et tu dois le dire. L'homme reste debout, toujours réservé.

-Et toi, Joseph⁵⁸, au nom qui m'est si cher, pourquoi n'accueilles-tu pas mon baiser ? Vous ne me permettez pas de pleurer avec vous ? La mort est un lien qui resserre les vraies affections. Et nous nous aimions. Pourquoi maintenant doit-il y avoir désunion ?

-C'est à cause de toi que notre père est mort torturé, répond durement Joseph. Et Simon : -Tu aurais dû rester. Tu savais qu'il était mourant. Pourquoi n'es-tu pas resté ? Il te voulait...

-Je n'aurais pu faire pour lui plus que je n'avais déjà fait. Vous le savez bien...

Simon, plus juste, dit : -C'est vrai. Je sais que tu es venu et qu'il t'a chassé. Mais c'était un malade et un affligé.

-Je le sais et je l'ai dit à ta mère et à tes frères : "Je n'ai pas de rancune, car je comprends son cœur. Mais au-dessus de tout, il y a Dieu. Et Dieu voulait cette souffrance pour tous. Pour moi, croyez-le, j'en ai souffert comme si on m'avait arraché un lambeau de chair vivante ; pour votre père, qui dans cette peine a compris une grande vérité qui pendant toute sa vie lui était restée cachée ; pour vous qui, par cette souffrance, avez la possibilité de faire un sacrifice plus salutaire que l'immolation d'un jeune taureau ; et pour Jacques et Jude qui maintenant sont des hommes aussi formés que toi, ô mon Simon, car ils l'ont bien payé par tant de souffrance. Elle les a moulus comme la pierre meulière. Elle les a rendus adultes et ils sont arrivés à l'âge parfait aux yeux de Dieu.

-Quelle vérité a vu le père ? Une seule : que son sang, à sa dernière heure, lui a été hostile » réplique durement Joseph.

-Non, au dessus du sang, il y a l'esprit. Il a compris la douleur d'Abraham (Gn 22, 2) et pour cela il a eu Abraham à son aide, répond Jésus.

-Que cela soit vrai ! Mais qui nous l'assure ?

-Moi, Simon. Et plus que moi, la mort de ton père. Ne m'a-t-il pas cherché ? Tu l'as dit.

-Je l'ai dit. C'est vrai. Il voulait Jésus. Et il disait : "Qu'au moins mon esprit ne meure pas. Lui peut le faire. Je l'ai repoussé et il ne viendra plus. Oh ! la mort sans Jésus ! quelle horreur ! pourquoi l'ai-je chassé" ? Oui, il disait cela et il disait encore : "Lui m'a demandé tant de fois : "Dois-je m'en aller ? Et je l'ai renvoyé... Maintenant, il ne vient plus". Il te voulait, il te voulait. Ta mère envoya quelqu'un pour te chercher, mais ils ne te trouvèrent pas à Capharnaüm et lui pleura tant. En rassemblant ses dernières forces, il prit la main de ta Mère et la voulut près de lui. Il ne parlait que difficilement, mais il disait : "La Mère, c'est un peu le Fils. Je tiens la main de la Mère pour avoir quelque chose de lui, car j'ai peur de la mort". Mon pauvre père !

Il y a ensuite une scène orientale de cris et de gestes de douleur à laquelle tous prennent part, même Jacques et Jude qui ont osé entrer. Le plus paisible est Jésus qui pleure seulement. -Tu pleures ? Tu l'aimais, alors ? demande Simon.

-Oh ! Simon, tu le demandes ? Mais si j'avais pu, crois-tu que j'aurais permis sa douleur ? Mais moi, je suis avec le Père, mais pas au-dessus du Père.

-Tu guéris les mourants, mais lui, tu ne l'as pas guéri, dit Joseph avec âpreté.

-Il ne croyait pas en moi. -C'est vrai, Joseph, observe son frère Simon.

58 Joseph ou José d'Alphée est l'aîné de Simon, Jude et Jacques. Il devient chef de famille et comme son père, il est autoritaire et obstiné. Il fréquente les pharisiens. Il évoluera très lentement. Voir Annexe 2 : Jésus et sa famille.

-Il ne croyait pas et ne déposait pas sa rancune. Je ne peux rien, là où se trouve l'incrédulité et la haine. C'est pour cela que je vous dis : ne haïssez plus vos frères. Les voici. Que votre rancœur n'alourdisse pas leur déchirement. Votre mère est plus déchirée par cette haine toujours vivante que par la mort qui d'elle-même prend fin. Chez votre père, elle s'est éteinte dans la paix, car le désir qu'il eut de moi, lui obtint le pardon de Dieu. Je ne vous parle pas de moi et je ne vous demande rien pour moi. Je suis dans le monde, mais je n'appartiens pas au monde. Celui qui vit en moi, me dédommage de tout ce que le monde me refuse. Je souffre en mon humanité, mais j'élève mon esprit au-delà de la terre et je jubile dans les réalités célestes. Mais eux !... Ne manquez pas à la loi de l'amour et du sang. Aimez-vous. Il n'y a pas eu en Jacques et Jude d'offense à l'égard du sang. Mais, même s'il y en avait eu, pardonnez. Regardez les choses d'un œil juste et vous verrez que ce sont eux qui ont été les plus accablés, pour n'avoir pas été compris dans les nécessités qu'imposait à leur âme, l'appel de Dieu. Pourtant en eux, il n'y a pas de rancune, mais seulement le désir d'être aimés. N'est-ce pas, cousins ?

Jude et Jacques, que leur mère tient serrés contre elle, acquiescent à travers leurs larmes.

-Simon, tu es l'aîné de Jude et Jacques, donne l'exemple...

-Moi... pour moi... mais le monde... mais toi...

-Oh ! le monde ! il oublie et change d'avis à chaque aube qui se lève... Et moi ! Viens. Donne-moi ton baiser de frère. Je t'aime. Tu le sais. Laisse tomber ces écailles qui te rendent dur et ne t'appartiennent pas mais que t'imposent des étrangers moins justes que toi. Pour toi, juge toujours avec la droiture de ton cœur.

Simon, avec encore un peu de répugnance, ouvre les bras. Jésus le baise et puis l'amène à ses frères. Ils se baisent au milieu des pleurs et des lamentations.

-Maintenant, à toi, Joseph.

-Non. N'insiste pas. Moi, je me souviens de la douleur du père.

-En vérité, tu l'éternises par cette rancœur. -N'importe. Je suis fidèle.

Jésus n'insiste pas. Il se tourne vers Simon :

-La soirée avance, mais, si tu voulais... Notre cœur brûle de vénérer sa dépouille. Où est Alphée ? Où l'avez-vous mis ?

-Derrière la maison, au bout de l'oliveraie contre le talus. Un digne tombeau.

-Je t'en prie, conduis moi. Marie, prends courage. Ton époux jubile car il voit ses fils sur ton sein. Restez. Moi, je vais avec Simon. Soyez en paix ! Soyez en paix ! Joseph, à toi je dis ce que je disais à ton père :

-Je n'ai pas de rancœur. Je t'aime. Quand tu me voudras, appelle-moi. Je viendrai pleurer avec toi. Adieu. Jésus sort avec Simon...

Les apôtres regardent furtivement avec curiosité, mais ils voient les deux bien d'accord et sont contents.

-Venez vous aussi, dit Jésus. Ce sont mes disciples, Simon. Eux aussi désirent honorer ton père. Allons.

Ils traversent l'oliveraie et tout se termine.

« SIMON PROTECTEUR DE SA MÈRE ET DE LA MIENNE »

Jésus dit :

« Comme tu le vois, Simon d'Alphée, moins buté, s'est soumis à la justice, sinon complètement, au moins en partie, avec une sainte promptitude. Et il n'est pas devenu tout de suite mon disciple et encore moins apôtre, mais au moins spectateur neutre après cette rencontre pour la mort d'Alphée. Il a été aussi protecteur de sa mère et de

la mienne, au moment où un homme devait les protéger et les défendre contre les sarcasmes des gens. Pas assez courageux pour s'imposer à ceux qui me traitaient de "fou" ; il était encore beaucoup trop homme pour ne pas rougir de moi et pour s'inquiéter des dangers de toute la famille à cause de mon apostolat contraire aux sectes. Mais il était déjà sur la bonne voie. Après le Sacrifice, il sut y marcher de plus en plus assuré, jusqu'au point de me confesser par le martyre. La Grâce opère tantôt comme un coup de tonnerre, tantôt lentement. Mais elle agit toujours là où se trouve la volonté d'être juste. »

« COMME IL TREMBLE LE CŒUR DE TA MAMAN, POUR CETTE HEURE ! »

2-404
T2-195

Je vois une grande pièce carrée. J'en parle ainsi, tout en comprenant que c'est la synagogue de Nazareth car il n'y a que des murs nus, peints en jaune et sur le côté une sorte de siège élevé. Il y a aussi un pupitre élevé avec des rouleaux dessus.

Il y a des gens qui prient, tous tournés vers un côté, sans joindre les mains, mais à peu près comme un prêtre à l'autel. Il y a des lampes disposées au-dessus du siège et du pupitre. Maintenant, le rabbin lit. J'entends sa voix monotone et nasillarde, mais je ne comprends pas les paroles qu'il prononce dans une langue qui m'est inconnue. Dans la foule se trouve aussi Jésus avec ses cousins apôtres et d'autres qui sont certainement eux aussi des parents.

Après la lecture, le rabbin tourne son regard sur la foule, comme en une muette invitation. Jésus s'avance et demande de tenir la réunion, aujourd'hui.

De sa belle voix, il lit le passage d'Isaïe cité par l'Évangile (Lc 4, 16-30): "L'Esprit du Seigneur est sur moi (Is 61, 1 et sv)... Et j'entends le commentaire qu'il en fait en se donnant comme "le Porteur de la Bonne Nouvelle, de la loi d'amour qui remplace l'ancienne rigueur par la miséricorde, pour qu'obtiennent le salut tous ceux dont la faute d'Adam rend l'esprit malade et, par contre-coup, la chair, car le péché engendre le vice, et le vice la maladie même physique. Et pour que tous ceux que retient prisonniers l'Esprit du mal, obtiennent leur libération".

-Je suis venu pour rompre ces chaînes et rouvrir le chemin du Ciel, pour donner la lumière aux âmes aveuglées et l'ouïe aux âmes sourdes. Il est venu le temps de la Grâce du Seigneur. Elle est parmi vous, c'est elle qui vous parle. Les Patriarches ont désiré voir ce jour, dont la voix du Très-Haut a proclamé l'existence et dont les Prophètes ont prédit le temps. Et déjà, portée à leur connaissance par une action surnaturelle, ils savent que l'aube de ce jour s'est levée et que leur entrée au Paradis est proche désormais. Ils en exultent, dans leurs esprits, les saints auxquels il ne manque que ma Bénédiction pour être citoyens du Ciel. Vous le voyez. Venez à la Lumière qui s'est levée. Dépouillez-vous de vos passions, afin d'avoir l'agilité qu'il faut pour suivre le Christ. Ayez la bonne volonté de croire, de devenir meilleurs, de vouloir le salut, et le salut vous sera donné. Il est en mes mains, mais je ne le donne qu'à ceux qui ont la bonne volonté de le posséder, car ce serait une offense à la Grâce que de le donner à qui veut continuer à servir Mammon.

Un murmure s'élève dans la synagogue. Jésus tourne son regard vers l'assistance. Il lit sur les visages et dans les cœurs et continue :

-Je comprends votre pensée. Parce que je suis de Nazareth, vous voudriez une faveur privilégiée. Mais cela, c'est par égoïsme de votre part et non par la puissance de votre foi. Aussi, je vous dis qu'en vérité aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie (Mt 13, 57 ; Mc 6, 1-6 ; Jn 4, 44). D'autres pays m'ont accueilli et m'accueilleront avec une plus grande foi, même des pays dont le nom est pour vous un scandale. Là, je trouverai une moisson de disciples, tandis que sur cette terre je ne puis rien faire,

parce qu'elle m'est fermée et hostile. Mais je vous rappelle Élie et Élisée. Le premier trouva la foi chez une femme phénicienne (1 R 17, 24) et le second chez un Syrien (2 R 5, 15). Et en faveur de celle-là et de celui-ci, ils purent opérer le miracle. Les gens qui mouraient de faim en Israël n'eurent pas de pain et les lépreux pas de purification, parce qu'il n'y avait pas dans leurs cœurs la bonne volonté, perle fine que le Prophète avait découverte ailleurs. C'est ce qui vous arrivera, à vous aussi qui êtes hostiles et incrédules à l'égard de la Parole de Dieu.

La foule s'agite et menace avec imprécations. Elle tente de mettre la main sur Jésus, mais les apôtres-cousins Jude et Jacques, et le cousin Simon le défendent, et alors les Nazaréens en furie chassent Jésus hors de la ville. Ils le poursuivent avec des menaces, mais pas seulement verbales, jusqu'au sommet de la colline. Alors Jésus se retourne et les immobilise de son regard magnétique. Il passe indemne au milieu d'eux et disparaît en montant par un sentier de la colline.

Je vois une petite, très petite bourgade, un groupe de maison, un hameau, dirions-nous maintenant. Il est plus élevé que Nazareth, que l'on aperçoit en contre-bas à quelques kilomètres. Une petite bourgade très misérable.

Jésus parle avec Marie, assis sur un muret, près d'une cabane. Peut-être est-ce une maison amie ou du moins hospitalière, suivant les lois de l'hospitalité orientale. Jésus s'y est réfugié, après avoir été chassé de Nazareth, pour attendre les apôtres qui sûrement étaient éparpillés dans le voisinage, alors que Jésus était près de la Mère.

Avec lui, il n'y a que les trois apôtres-cousins qui, en ce moment, sont rassemblés dans la cuisine et parlent avec une femme âgée que Thaddée appelle "mère". Pour cette raison, je comprends qu'il s'agit de Marie de Cléophas. C'est une femme plutôt âgée et je la reconnais pour celle qui était avec Marie très Sainte aux noces de Cana. Certainement elle et les fils se sont retirés là pour laisser à Jésus et à sa Mère toute liberté à leur conversation.

Marie est affligée. Elle a été informée de l'incident de la Synagogue et elle en est meurtrie. Jésus la console. Marie supplie son Fils de rester loin de Nazareth, où tous sont mal disposés à son égard, même les autres parents qui le regardent comme un fou qui cherche à susciter des brouilles et des disputes. Mais Jésus fait un geste en souriant. Il semble dire : "Ici ou autre part, cela se vaut. Laisse tomber" !

Mais Marie insiste. Alors Il répond :

-Maman, si le Fils de l'homme devait aller uniquement là où on l'aime, il devrait s'éloigner de cette terre et retourner au Ciel. J'ai partout des ennemis. Car on hait la Vérité et moi, je suis la Vérité. Mais je ne suis pas venu pour trouver un amour facile. Je suis venu pour faire la Volonté du Père et racheter l'homme. L'amour, tu l'es, Maman. Tu es mon amour qui compense pour moi tout le reste. Toi et ce petit troupeau qui chaque jour s'accroît de quelques brebis que j'arrache au loup des passions et que j'amène au bercail de Dieu. Pour le reste, c'est le devoir. Je suis venu accomplir ce devoir, et je dois l'accomplir jusqu'à me briser contre leurs cœurs de pierres réfractaires au bien. Et même ce n'est que lorsque je serai tombé, baignant dans mon sang ces cœurs, que je les attendrirai en y imprimant mon Signe qui annule celui de l'Ennemi. Maman, c'est pour cela que je suis descendu du Ciel. Je ne puis qu'en désirer l'accomplissement.

-Oh ! Fils ! Mon Fils ! Marie a la voix déchirée. Jésus la caresse. Je remarque que Marie a, sur la tête, son manteau aussi, en plus du voile. Elle est plus que jamais voilée, comme une prêtresse.

-Je serai absent quelque temps, pour te faire plaisir. Quand je serai dans le voisinage, je te ferai prévenir.

-Envoie Jean. Il me semble un peu te voir quand je le vois. Sa mère aussi est pleine d'égards pour moi et pour toi. Elle espère, il est vrai, une place privilégiée pour ses fils. C'est une femme et c'est une maman, Jésus. Il faut l'excuser. Elle t'en parlera aussi. Mais elle t'est sincèrement dévouée. Quand elle sera libérée de l'humanité qui fermente en elle comme en ses fils, comme chez les autres, comme chez tous, mon Fils, elle sera grande dans la foi. Il est douloureux que tous attendent de toi un bien humain, un bien qui, s'il n'est pas humain, est égoïste. Mais le péché est en eux, avec sa concupiscence. Elle n'est pas encore venue, l'heure bénie et tellement, tellement redoutable, bien que l'Amour de Dieu et de l'homme me la fasse désirer, où tu annuleras le Péché. Oh ! Cette heure ! Comme il tremble, le cœur de ta Maman, pour cette heure ! Que te feront-ils, Fils ? Fils Rédempteur dont les Prophètes prédisent un tel martyr ?

-N'y pense pas, Maman. Dieu t'aidera à cette heure-là. Dieu nous aidera, moi et toi. Et après, ce sera la paix. Je te le dis, encore une fois. Maintenant, va. La nuit va tomber et le chemin est long. Je te bénis. »

« LOUANGE ET BÉNÉDICTION À LA MÈRE DU VERBE SAUVEUR »

2-408
T2-202

Je vois Jésus qui se dirige vers la maison de Jeanne de Chouza. Quand le portier reconnaît celui qui arrive, il a un tel cri de joie que toute la maison est en rumeur. Jésus entre, souriant, bénissant. Jeanne accourt du jardin tout en fleurs et se précipite pour baiser les pieds du Maître. Chouza⁵⁹ vient aussi. Il s'incline d'abord profondément et puis baise le bord du vêtement de Jésus.

Chouza est un bel homme, d'environ quarante ans. Il n'est pas très grand, mais bien bâti, avec une chevelure noire qui commence à avoir aux tempes quelques fils d'argent. Il a les yeux vifs et foncés, un teint pâle et une barbe carrée, noire, bien entretenue.

Jeanne est plus grande que son mari. De sa précédente maladie elle ne garde qu'une sveltesse caractérisée, moins squelettique pourtant qu'alors. Elle semble un palmier élancé et flexible qui termine une tête gracieuse aux yeux profonds, noirs et très doux. Sa chevelure touffue, couleur de jais est soigneusement peignée. Le front lisse et dégagé paraît encore plus blanc sous cette sombre couleur. La bouche petite, bien dessinée se détache avec sa couleur rouge naturelle au milieu des joues d'une pâleur délicate, comme les pétales de certains camélias. C'est une très belle femme... Et c'est elle qui, au Calvaire, toute en pleurs, bouleversée et toute voilée, donne la bourse à Longin. Ici elle sourit et a la tête découverte. Mais c'est bien elle.

-À quoi dois-je la joie de t'avoir pour hôte ? demande Chouza

-À mon besoin d'une halte pour attendre ma Mère. Je viens de Nazareth... et je dois faire venir avec moi ma Mère pour quelque temps. J'irai à Capharnaüm avec elle.

-Pourquoi pas chez moi ? Je ne suis pas digne, mais... dit Jeanne.

-Tu en es bien digne, mais ma Mère a avec elle sa belle-sœur, veuve depuis quelques jours.

-La maison est grande pour accueillir plus d'une personne. Tu m'as donné tant de joie qu'elle t'est ouverte entièrement. Commande, Seigneur, toi qui as éloigné la mort de cette demeure et lui as rendu ma rose fleurie et épanouie, dit Chouza en appuyant la demande de sa femme. Il doit beaucoup l'aimer. Je m'en rends compte à son regard.

59 Chouza est un judéen de la haute société et appartient à la cour d'Hérode Antipas. Il possède de nombreuses propriétés à Tibériade, Jérusalem et en Décapole. C'est un courtisan indécis et calculateur qui a peur de la disgrâce royale. Il est favorable à Jésus et évangélise Manaën, frère de lait d'Hérode. Sa foi ne résistera pas à la Passion de Jésus.

-Je ne commande pas, mais j'accepte. Elle est très fatiguée et a beaucoup souffert ces derniers temps. Elle craint pour moi, et elle veut lui montrer qu'il y a quelqu'un qui m'aime.

-Oh ! conduis-la ici, alors. Je l'aimerai comme sa fille et sa servante, s'écrie Jeanne.

Jésus accepte. Chouza sort tout de suite pour donner des ordres en conséquence. La vision se dédouble. Jésus reste dans le splendide jardin de Chouza occupé à parler avec lui et sa femme. Pendant ce temps, arrive le char pratique et rapide avec lequel Jonathas est allé prendre Marie à Nazareth.

Naturellement, pour ce fait, la cité entre en émoi. Quand Marie et sa belle-sœur, respectées comme deux reines par Jonathas, montent sur le char après avoir confié les clés de la maison à Alphée de Sara⁶⁰, l'émoi augmente. Le char s'éloigne, pendant qu'Alphée se venge de la vilénie commise contre Jésus à la synagogue en disant :

-Les Samaritains sont meilleurs que nous ! Voyez comment un serviteur d'Hérode respecte la Mère de Jésus ? ... Et nous ! j'ai honte d'être nazaréen.

Il se produit une vraie rixe entre les deux partis. Il y en a qui abandonnent le parti hostile pour aller vers Alphée et lui poser mille questions. -Mais certainement ! répond Alphée.

-Hôtes de la maison du Procurateur. Vous avez entendu ce qu'a dit son intendant : "Mon maître te supplie d'honorer sa maison". Honorer, vous comprenez ? Et c'est le riche et puissant Chouza et sa femme est une princesse royale. Honorer ! Chez nous, vous lui avez lancé des pierres. Quelle honte !

Les Nazaréens ne répliquent pas et Alphée de Sara parle avec plus de force.

-Bien sûr, quand on l'a, lui, on a tout ! Et on peut se passer d'appui humain. Mais, vous paraît-il inutile d'avoir Chouza pour ami ? Vous paraît-il avantageux qu'il nous méprise ? C'est le Procurateur du Tétrarque, le savez-vous ? Ça vous paraît peu de chose ? Agissez, agissez comme des Samaritains avec le Christ ! Vous vous attirerez la haine des grands. Et alors... Oh ! alors, je veux vous voir ! sans aide du côté du Ciel, ni du côté de la terre ! imbéciles ! méchants ! incrédules !

La grêle des injures et des reproches continue pendant que les Nazaréens s'en vont penauds comme des chiens déçus. Alphée reste seul comme un archange vengeur à l'entrée de la maison de Marie...

... La soirée est avancée lorsque, par la route splendide qui longe le lac, arrive au trot des robustes chevaux, le char de Jonathas. Les serviteurs de Chouza, qui sont déjà en sentinelle à la porte, avertissent et accourent avec des lampes qui augmentent la lumière du clair de lune.

Jeanne et Chouza accourent. Jésus, aussi, apparaît souriant et derrière eux, le groupe apostolique. Quand Marie descend, Jeanne se prosterne jusqu'à terre et salue :

-Louange à la fleur de la souche royale. Louange et bénédiction à la Mère du Verbe Sauveur.

Chouza fait une inclination plus profonde que celles qu'il n'a jamais pu faire à la cour devant Hérode et il dit : -Bénie soit cette heure qui te conduit vers moi. Bénie sois-tu, Mère de Jésus. Marie répond, douce et humble :

-Béni notre Sauveur et bénis les bons qui aiment mon Fils.

Ils entrent tous dans la maison, accueillis avec les plus grandes marques de respect. Jeanne tient Marie par la main et lui sourit en disant :

60 Alphée fils de Sara (belle-sœur de Marie de Cléophas) est galiléen de Nazareth. Il a environ 51 ans et est veuf avec quatre enfants : Marie, Anne, Joachim et Joseph. Il est très proche de Marie et Jésus dont il est le cousin par alliance. Il est disciple de la première heure et sera toujours fidèle. Voir Annexe 2.

-Tu me permettras de te servir, n'est-ce pas ?

-Pas moi. Lui, sers et aime-le toujours, lui. Et tu m'auras déjà tout donné. Le monde ne l'aime pas... C'est ma souffrance.

-Je sais. Pourquoi cette indifférence d'une partie du monde, pendant que d'autres donneraient leur vie pour lui ?

-Parce qu'il est le signe de contradiction pour beaucoup, parce que lui est le feu qui purifie le métal. L'or se purifie. Les scories tombent au fond et on les jette. Cela me fut dit alors qu'il était encore tout petit... Et jour après jour, la prophétie se réalise...

-Ne pleure pas, Marie. Nous l'aimerons et le défendrons » dit Jeanne pour la reconforter. Mais Marie continue à verser des larmes silencieuses que Jeanne est seule à voir dans le coin demi-obscur où elles sont assises.

MARIE DISCIPLE

Toutes les campagnes de Galilée sont occupées au gai travail de la vendange. Les hommes grimpés sur de hautes échelles font la cueillette sur les tonnelles et les pieds de vigne. Les femmes, le panier sur la tête, apportent les grappes rouges et dorées aux foyers qui les attendent. Chants, rires, plaisanteries circulent de coteau à coteau, de jardin à jardin. En même temps se répand l'odeur du moût, et les abeilles, en grand nombre, bourdonnent dans une sorte d'ivresse, volant rapidement et dansant sur les sarments encore riches de petites grappes jusqu'aux paniers et aux cuves où les grains disparaissent méconnaissables dans la trouble bouillie du moût. Les enfants, barbouillés de suc comme autant de faunes, poussent des cris d'hirondelles, en courant sur l'herbe, dans les cours, sur les chemins.

Jésus s'est dirigé vers un pays à peu de distance du lac de Méron. Un pays de plaine, cependant, qui forme une sorte de dépression entre deux chaînes montagneuses qui s'orientent vers le nord. La plaine est bien irriguée, parce qu'un fleuve (je pense que c'est le Jourdain) la traverse. Jésus passe par la route principale et beaucoup le saluent aux cris de : -Rabbi ! Rabbi ! » Jésus passe et bénit.

Avant d'arriver au pays, il y a une riche propriété et, à l'entrée, un couple âgé⁶¹ attend le Maître. -Entre. Quand le travail va finir, tous se presseront pour t'écouter. Quelle joie tu apportes ! Venant de toi, elle se répand comme la sève dans les sarments et devient un vin qui réjouit les cœurs. C'est ta Mère ? demande le maître de maison.

-C'est elle. Je l'ai amenée parce que maintenant elle est dans la troupe de mes disciples. La dernière dans l'ordre de l'accueil, la première dans l'ordre de la fidélité⁶². C'est l'Apôtre. Elle m'a prêché dès avant ma naissance... Mère, viens. Un jour, c'était dans les premiers temps que j'évangélisais, cette mère m'empêcha de te regretter, tant elle fut douce avec ton Fils fatigué.

-Que le Seigneur te donne sa grâce, femme compatissante.

-Je possède la grâce parce que je possède le Messie et toi. Viens. La maison est fraîche et la lumière adoucie. Tu pourras te reposer. Tu dois être fatiguée.

-Il n'y a pour moi d'autre lassitude que la haine du monde. Mais le suivre et l'entendre, cela a été mon désir depuis ma plus lointaine enfance.

-Tu savais que tu serais la Mère du Messie ?

-Oh ! non. Mais j'espérais vivre assez pour pouvoir l'entendre et le servir, la dernière des évangélisés, mais fidèle ! Oh ! Fidèle !

61 " Un couple âgé " : il s'agit d'Anne et Jude de Méron, vigneron et amis de Jésus.

62 La Vierge Marie devient la première et le pivot des Femmes Disciples (Lc 23, 49). Voir Annexe 4.

-Tu l'entends et tu le sers, et pour cette joie, tu as été la première. Je suis mère, moi aussi, et j'ai des fils qui sont sages. Quand je les entends parler, mon cœur bat de fierté. Et toi, qu'éprouves-tu quand tu l'entends ?

-Une suave extase. Je me perds dans mon néant et la Bonté qui n'est autre que lui-même, me soulève également avec lui. Je vois alors, dans un simple regard, la Vérité Éternelle et elle se fait la chair et le sang de mon esprit.

-Béni soit ton cœur ! Il est pur et pour cette raison, il comprend le Verbe. Nous, nous sommes plus durs, parce que remplis de fautes...

-C'est pour cela que je voudrais donner à tout le monde mon cœur, car l'amour leur serait lumière pour comprendre. Parce que, crois-le, c'est l'amour qui rend facile toute entreprise et moi je suis la Mère et en moi l'amour coule de source.

Les deux femmes parlent encore entre elles, la vieille près de la Mère de mon Seigneur, si jeune, toujours si jeune. Pendant ce temps, Jésus parle avec le maître près des cuves où des groupes et des groupes de vendangeurs déversent des grappes et encore des grappes. Les apôtres, assis à l'ombre d'une tonnelle de jasmins, mangent de bon appétit des raisins et du pain.

La journée arrive au crépuscule et le travail cesse lentement. Les paysans sont maintenant tous dans la grande cour rustique où se répand l'odeur des raisins écrasés. D'autres paysans viennent aussi des maisons voisines.

Jésus monte sur un escalier qui conduit à une aile à arcades, sous laquelle sont abrités des sacs de produits et des instruments agricoles. Comme il sourit, Jésus, en montant ces quelques marches ! J'aperçois son sourire à travers ses cheveux soyeux que fait onduler la brise du soir...

Il se retourne. Il s'assied sur la dernière marche, au haut de l'escalier qui devient une tribune pour les plus favorisés des auditeurs. C'est à dire les maître et maîtresse de la maison, les apôtres et Marie. Celle-ci, toujours humble, n'avait pas cherché à monter à cette place d'honneur, mais y avait été amenée par la maîtresse. Elle est assise exactement sur la marche au-dessous de Jésus, de sorte que sa tête blonde est au niveau des genoux du Fils et, assise de côté, elle peut regarder sa figure, de son regard de colombe énamourée. Le doux profil de Marie se détache clair, comme sur un marbre, sur le mur sombre du rustique bâtiment.

Plus bas se trouvent les apôtres et les propriétaires. Tous les paysans sont aux quatre coins de la cour, les uns debout, d'autres assis par terre, d'autres grimpés sur les cuves et les figuiers.

Jésus parle lentement, en plongeant la main dans un gros sac de graines qui est derrière Marie. Il semble jouer avec elles ou les caresser par plaisir, pendant que sa main droite fait des gestes paisibles.

-On m'a dit : "Viens, Jésus, bénir le travail de l'homme". Et je suis venu. Au nom de Dieu, je le bénis. Car tout travail, quand il est honnête, mérite bénédiction du Seigneur Éternel. Mais, je l'ai dit : la première condition pour avoir la bénédiction de Dieu, c'est d'être honnête en toutes ses actions...

Jésus aurait fini, mais tous se mettent à crier : -Bénis, bénis ! Ta bénédiction sur nous ! Jésus se lève, ouvre les bras et dit d'une voix de tonnerre :

-Que le Seigneur vous bénisse et vous garde. Qu'il vous montre sa Face et ait pitié de vous. Que le Seigneur abaisse sur vous son Visage et vous donne sa paix. Que le Nom du Seigneur soit dans vos cœurs, sur vos maisons et sur vos champs. »(Nb 6, 24-25)

La foule, la petite foule qui s'était rassemblée, pousse un cri de joie et acclame le Messie. Mais après, elle se tait et s'ouvre pour laisser passer une mère qui a sur les

bras un garçon d'environ dix ans, paralytique. Au bas de l'escalier, elle le présente comme pour l'offrir à Jésus.

-C'est une de mes servantes, explique le maître de maison. Son garçon est tombé l'an dernier du haut de la terrasse et s'est abîmé les reins. Toute sa vie, il lui faudra rester couché sur le dos.

-Elle a espéré en toi, tous ces derniers mois... ajoute la maîtresse.

-Dis-lui qu'elle vienne à moi.

Mais la pauvre femme est tellement émue qu'il semble que c'est elle qui est paralysée. Elle tremble de tous ses membres et s'empêtre dans son long vêtement en montant les hautes marches avec son fils sur les bras.

Marie s'est levée, compatissante et descend à sa rencontre : -Viens, ne crains pas. Mon Fils t'aime. Donne-moi ton enfant, tu monteras plus facilement. Viens, ma fille. Je suis mère, moi aussi. Et elle lui prend l'enfant, auquel elle sourit doucement, en montant avec la charge pitoyable qu'elle porte sur ses bras.

Marie est maintenant devant Jésus. Elle s'agenouille et dit :

-Fils ! pour cette mère ! »Rien d'autre.

Jésus ne pose pas non plus son habituelle question : "Que veux-tu que je te fasse ? Crois-tu que je puisse le faire" ? Non. Il sourit et dit : -Femme, viens ici.

La femme va juste à côté de Marie. Jésus lui met une main sur la tête et dit simplement : -Sois contente, et il n'a pas achevé la parole que l'enfant, qui reposait lourdement sur les bras de Marie avec les jambes inertes, s'assied brusquement et, avec un cri joyeux : "Maman", court se réfugier sur le sein maternel.

Les hosannas semblent vouloir pénétrer dans le ciel que rougit le crépuscule. La femme, avec son fils serré contre son cœur, ne sait que dire et lui demande :

-Que dois-je, que dois-je faire pour te dire que je suis heureuse ?

Et Jésus lui dit, en la caressant encore :

-Être bonne, aimer Dieu et ton prochain et élever ton fils dans cet amour.

Mais la femme n'est pas encore contente. Elle voudrait... Elle voudrait... Et finit par demander : -Un baiser de toi et de ta Mère à mon petit.

Jésus se penche et le baise, et Marie aussi. Et, pendant que la femme s'éloigne radieuse au milieu des acclamations d'un cortège d'amis, Jésus explique à la maîtresse :

-Il n'en fallait pas plus. Lui était dans les bras de ma Mère. Même sans qu'elle parle, je l'aurais guéri. Elle est heureuse quand elle peut consoler une affliction et moi, je veux lui faire plaisir.

Et entre Jésus et Marie c'est un de ces regards que seul celui qui a vu, peut comprendre, tant leur signification est profonde.

JONAS MEURT DANS LES BRAS DE MARIE

Je revois la plaine d'Esdrélon, un jour demi-couvert de fin d'automne. Il a dû pleuvoir pendant la nuit, une de ces premières pluies des tristes mois d'hiver, car la terre est humide, sans être boueuse. Et il y a aussi du vent, un vent humide qui arrache les feuilles jaunies et vous pénètre jusqu'aux os, de son souffle imprégné d'humidité.

Dans les champs quelques rares couples de bœufs au labour. Ils retournent, péniblement, la terre grasse de cette plaine fertile pour la préparer aux semailles. Et, un spectacle qui me fait peine à voir, en certains endroits, ce sont les hommes eux-mêmes qui font le travail des bœufs, tirant la charrue de toute la force de leurs bras et même de leur poitrine, s'arc-boutant sur le sol déjà remué, s'épuisant comme des esclaves en ce travail pénible même pour de robustes bouvillons.

Jésus aussi regarde et arrête ses yeux sur ce spectacle. Son visage devient triste jusqu'aux larmes. [...]

-Où est Jonas ? Qu'un serviteur me conduise à lui, tout de suite. Je l'ai payé, et puisque pour toi, c'est une marchandise, une machine, je le regarde comme tel. Puisque je l'ai payé, je l'exige.

Doras tire un sifflet d'or de son sein et siffle par trois fois. Une nuée de serviteurs de la maison et des champs débouchent de tous côtés, accourent, tellement penchés qu'ils semblent ramper jusqu'à côté du terrible maître.

-Amenez Jonas à celui-ci et remettez-lui. Où vas-tu ?

Jésus ne répond même pas. Il suit les serviteurs qui se sont précipités au-delà du jardin vers les maisons des paysans, les lugubres tanières des pauvres paysans. Ils entrent dans le taudis de Jonas.

Celui-ci est devenu un squelette. Il halète, demi-nu harcelé par la fièvre sur un grabat de roseaux, sur lequel fait office de matelas un vêtement rapetassé avec, comme couverture, un manteau en lambeaux. La jeune femme de l'autre fois le soigne comme elle peut. -Jonas ! mon ami ! Je suis venu te chercher.

-Toi ? Mon Seigneur ! je me meurs... mais suis heureux de t'avoir ici.

-Ami fidèle, tu es libre maintenant et tu ne mourras pas ici. Je te conduis à ma maison.

-Libre ? Pourquoi ? À ta maison ? Ah ! oui ! tu m'avais promis que je verrais ta Mère. Jésus est tout amour, penché sur le misérable lit du malheureux et la joie paraît ranimer Jonas.

-Pierre : tu es fort. Soulève Jonas, et vous, donnez votre manteau. Ce lit est trop dur pour qui est dans son état.

Les disciples enlèvent promptement leurs manteaux. Ils les plient et les doublent, les étendent, et avec quelques-uns font un oreiller. Pierre dépose sa charge décharnée et Jésus le couvre de son propre manteau.

-Pierre, as-tu de l'argent ? -Oui, Maître, j'ai quarante deniers.

-C'est bien, allons. Courage, Jonas. Encore un peu de fatigue puis une grande paix, dans ma maison, près de Marie...

-Marie... Oui... Oh ! ta maison ! Dans son épuisement il pleure le pauvre Jonas. Il ne sait que pleurer. -Adieu, femme. Le Seigneur te bénira pour ta miséricorde.

-Adieu, Seigneur, adieu Jonas. Prie, priez pour moi. La jeune femme pleure...

Quand ils sont sur le seuil, voilà que Doras vient. Jonas a un mouvement de peur et se cache le visage. Mais Jésus lui met une main sur la tête et sort à son côté, plus sévère qu'un Juge. Le cortège misérable sort dans la cour rustique, prend l'allée du potager. -Ce lit est à moi ! Je t'ai vendu le serviteur, pas le lit.

Sans dire un mot, Jésus jette la bourse à ses pieds. Doras la prend et la vide.

-Quarante deniers et cinq didrachmes. C'est peu !

Jésus dévisage l'avidé et répugnant argousin. C'est une scène indescriptible. Il ne répond rien. -Au moins dis-moi que tu retires l'anathème !

Jésus le foudroie d'un nouveau regard et d'une brève réplique :

-Je te remets au Dieu du Sinaï, et très droit se retire à côté de la rustique litière, portée précautionneusement par Pierre et André.

Doras, voyant que tout est inutile, que la condamnation est certaine, crie :

-Nous nous reverrons, Jésus ! Oh ! Je t'aurai entre mes ongles ! Je te ferai une guerre à mort. Emporte donc cette ombre d'homme. Il ne m'est plus utile. Cela m'épargnera les frais de sépulture. Va, va, Satan maudit ! Mais je mettrai tout le Sanhédrin contre toi. Satan ! Satan !

Jésus fait semblant de ne pas entendre. Les disciples sont consternés. Jésus ne s'occupe que de Jonas. Il cherche les sentiers les moins raboteux, ceux qui sont en meilleur état, jusqu'à ce qu'ils arrivent à un carrefour près des champs de Giocana. Les quatre paysans accourent pour saluer l'ami qui s'en va et Jésus qui les bénit.

Mais le chemin est long d'Esdreton à Nazareth, et ils ne peuvent aller bien vite avec leur charge pitoyable. Le long de la grande route, pas un char, pas un charreton. Rien. Ils avancent silencieux. Jonas semble dormir. Mais sa main ne quitte pas la main de Jésus. Vers le soir, voilà un char militaire romain qui les rejoint.

-Au nom de Dieu, arrêtez, dit Jésus en levant la main.

Les deux soldats arrêtent. De sous la capote du char qui est tirée parce qu'il commence à pleuvoir, un gradé bien attifé sort la tête. -Que veux-tu ? demande-t-il à Jésus.

-J'ai un ami qui se meurt. Je demande une place pour lui sur le char.

-On ne devrait pas... mais... monte. Nous ne sommes pas des chiens, non plus, nous autres. On hisse le brancard.

-Ton ami ? Qui es-tu ?

-Le rabbin Jésus de Nazareth.

-Toi ? Oh !... Le gradé Le regarde curieusement.

-Si c'est Toi, alors... montez aussi nombreux que vous le pouvez. Suffit qu'on ne vous voie pas.... C'est la consigne... Mais, au-dessus de la consigne, il y a l'humanité, pas vrai ? Et toi, tu es bon. Je le sais, Eh ! nous, soldats, nous savons tout... Comment je le sais ? Même les pierres parlent en bien ou en mal, et nous avons des oreilles pour les entendre, pour servir César. Tu n'es pas un faux Christ comme les autres d'auparavant, séditieux et rebelles. Tu es bon. Rome le sait. Cet homme... est très malade.

-C'est pour cela que Je le conduis chez ma Mère.

-Hum ! elle n'aura pas longtemps à le soigner ! donne-lui un peu de vin. Il y en a dans cette gourde. Toi, Aquila, fouette les chevaux, et toi, Quintus, donne-moi la ration de miel et de beurre. Elle est à moi, mais elle lui fera du bien. Il tousse beaucoup et le miel est bon pour la toux. -Tu es bon. -Non. Je suis moins mauvais que beaucoup. Et je suis heureux de t'avoir avec moi. Souviens-toi de Publius Quintillianus⁶³ de la légion italique. Je suis à Césarée, mais maintenant, je vais à Tolemaïde. Inspection commandée. -Tu ne m'es pas ennemi.

-Moi ? Ennemi des méchants, jamais des bons. Et je voudrais être bon, moi aussi. Dis-moi : pour nous, hommes d'armes, quelle doctrine prêches-tu ?

-Il n'y a qu'une doctrine, pour tous. Justice, honnêteté, continence, pitié. Exercer son métier sans abuser. Même dans la dure nécessité du métier des armes, respecter l'humanité. Et chercher à connaître la Vérité, c'est à dire Dieu, Unique et Éternel, car sans cette connaissance, tout acte est privé de grâce et donc de récompense éternelle.

-Mais, à ma mort, qu'en est-il du bien que j'ai fait ?

-Celui qui vient au Dieu vrai retrouve ce bien dans l'autre vie.

-Je nais une seconde fois ? Je deviens tribun ou même empereur ?

-Non, tu deviens semblable à Dieu en t'unissant à son éternelle Béatitude dans le Ciel.

-Comment ? Dans l'Olympe, moi, parmi les dieux ?

-Il n'y a pas plusieurs dieux. Il n'y a que le Dieu vrai. Celui que je prêche. Celui-là qui t'entend et remarque ta bonté et ton désir de connaître le Bien.

63 Publius Quintilianus est le chef de l'escorte de Claudia Procula, femme de Ponce Pilate. C'est un haut gradé romain que Jésus retrouvera à Césarée Maritime. Il sera muté à Antioche de Syrie. Sintica dira de lui : Il n'est pas hostile à la Sagesse même s'il ne peut pas encore accueillir la Vérité. Voir Annexe 9 : René Laurentin et al., *op.cit.*, p. 407, Les principaux groupes de personnages : Les Romains.

-Cela me plaît ! je ne savais pas que Dieu pouvait s'occuper d'un pauvre soldat païen.

-C'est lui qui t'a créé, Publius. Il t'aime donc et te voudrait avec lui.

-Eh... Pourquoi pas ? Mais... Personne ne nous parle de Dieu... Jamais...

-Je viendrai à Césarée et tu m'entendras.

-Oh ! oui, je viendrai t'écouter. Voilà Nazareth. Je voudrais te rendre encore service. Mais, si on me voit...

-Je descends et te bénis pour ta bonté.

-Salut, Maître.

-Que le Seigneur se manifeste à vous, soldats. Adieu.

Ils descendent. Ils reprennent leur marche.

-D'ici peu, tu reposeras, Jonas, dit Jésus pour le reconforter. Jonas sourit. Il est de plus en plus calme à mesure que la soirée avance et qu'il est sûr d'être loin de Doras.

Jean et son frère courent en avant prévenir Marie. Quand le petit cortège arrive à Nazareth, presque déserte à la nuit tombante, Marie est déjà sur le seuil, attendant le Fils. -Mère, voici Jonas. Il va se réfugier en ta douceur pour commencer à goûter son Paradis. Heureux, Jonas ?

-Heureux ! heureux ! murmure comme en une extase, l'homme épuisé.

On le porte dans la petite pièce où est mort Joseph. moi. Tu vois ? Nazareth devient Bethléem. Toi, maintenant, tu es le petit Jésus entre deux qui t'aiment bien, et ceux-ci sont ceux qui vénèrent en toi le serviteur fidèle. Les anges, tu ne les vois pas, mais ils volent au-dessus de toi avec leurs ailes de lumière et chantent les paroles du psaume de la Naissance...

Jésus coule sa douceur sur le pauvre Jonas qui s'affaiblit d'instant en instant. Il semble avoir résisté jusqu'à ce moment pour mourir ici... Mais il est bienheureux. Il sourit, cherche à baiser la main de Jésus, celle de Marie, à parler à parler... Mais l'épuisement brise sa parole. Marie le reconforte comme une mère. Et lui, répète : -Oui... oui avec son sourire bienheureux dans son visage décharné.

Les disciples, à la porte du jardin, observent en silence, profondément émus.

-Dieu a exaucé ton long désir. L'Étoile de ta longue nuit est devenue l'Étoile de ton Éternel Matin. Tu connais son Nom, dit Jésus.

-Jésus, le tien ! Oh ! Jésus ! Les anges... Qui est-ce qui me chante l'hymne angélique ? Mon âme l'entend... mais mon oreille aussi voudrait l'écouter... Qui, pour m'endormir heureux... J'ai tant sommeil ! j'ai tant supporté ! tant de larmes... Tant d'insultes... Doras... Je lui pardonne... Mais je ne veux pas entendre sa voix et je l'entends... C'est comme la voix de Satan, près de moi qui vais mourir ; qui me couvrira cette voix avec les paroles venues du Paradis ?

Et Marie, sur le même air que sa berceuse, chante doucement : "Gloire à Dieu, au plus haut des Cieux et paix aux hommes ici-bas". Elle le répète deux ou trois fois parce qu'elle voit que Jonas se calme en l'entendant.

-Doras ne parle plus, dit-il après quelque temps... Seuls les anges... Il y avait un bébé... dans une mangeoire... entre un bœuf et un âne... et c'était le Messie... Et je l'ai adoré... et avec lui, il y avait Joseph et Marie... La voix s'éteint en un bref gargouillis et le silence lui succède.

-Paix au Ciel à l'homme de bonne volonté ! Il est mort. Nous le mettrons dans notre pauvre tombeau. Il mérite d'attendre la résurrection des morts près du juste, mon père, dit Jésus.

*Jésus quitte la Galilée avec ses apôtres sauf Judas. Il revient au gué du Jourdain près de Jéricho mais il ne trouve pas Jean le Baptiste. Il se rend chez Lazare et encourage Marthe qui lui parle avec tristesse, de sa sœur, Marie-Madeleine.
Après la fête des Tabernacles, Jésus accepte l'invitation de Joseph d'Arimatee où il rencontre entre autres Gamaliel et Nicodème.
Ce dernier viendra ensuite de nuit parler à Jésus.
Jésus passera une grande partie de la fin de cette première année de sa Vie Publique à prêcher, guérir les malades et enseigner les apôtres dans une sobre maison de Lazare : La Belle Eau, en Judée.*

LES TROIS DISCIPLES DU BAPTISTE (Jn 3, 22-36)

C'est une très sereine journée d'hiver. Le soleil et le vent dans un ciel serein, uni, sans la moindre trace de nuages. Le jour vient de se lever. Il y a encore une légère couche de givre ou plutôt de rosée presque gelée qui fait l'effet d'une poussière de diamant sur le sol et sur l'herbe. Vers la maison arrivent trois hommes qui marchent d'un pas décidé, sachant où ils doivent se rendre. Enfin ils aperçoivent Jean qui traverse la cour, chargé de brocs d'eau qu'il a tirés du puits. Et ils l'appellent.

Jean se retourne, pose les brocs et dit :

-Vous ici ? Soyez les bienvenus ! Le Maître vous verra avec joie. Venez, venez avant qu'arrive la foule. Maintenant beaucoup de monde vient ici !... »

Ce sont les trois bergers, disciples de Jean-Baptiste. Siméon, Jean et Mathias⁶⁴, ils suivent l'apôtre avec plaisir. -Maître, voici trois amis. Regarde, dit Jean en entrant dans la cuisine où flambe gaiement un grand feu de brindilles qui répand une agréable odeur de bois et de laurier brûlé.

-Oh ! Paix à vous, mes amis. Comment se fait-il que vous veniez me voir ? Un malheur pour le Baptiste ?

-Non, Maître. Nous sommes venus avec sa permission. Il te salue et te dit de recommander à Dieu le lion poursuivi par les archers. Il ne se fait pas d'illusions sur son sort, mais pour l'heure, il est libre. Et il est heureux car il sait que tu as beaucoup de fidèles, même ceux qui tout d'abord étaient les siens. Maître... Nous aussi nous brûlons de l'être, mais... Nous ne voulons pas l'abandonner maintenant qu'il est poursuivi. Comprends-nous... dit Siméon.

-Bien sûr, Je vous bénis pour ce que vous faites. Le Baptiste mérite tout respect et tout amour.

-Oui. Tu dis bien. Il est grand le Baptiste et toujours plus grand. Il rappelle l'agave qui, près de mourir, sort un grand candélabre avec sa fleur à sept pétales qui flamboient et répandent son parfum. Lui, c'est pareil. Et il dit toujours : "Je voudrais seulement le voir une fois encore"... Te voir. Nous avons recueilli ce cri de son âme, et sans lui en avoir parlé, nous te l'apportons. Lui, c'est le "Pénitent", l'"Abstinente". Et il fait encore le sacrifice du désir saint de te voir et de t'entendre. Je suis Tobie, maintenant Mathias, mais je pense que l'archange donné au jeune Tobie ne devait pas être différent de lui. Tout en lui est sagesse... Il y a quelques jours, des disciples lui ont dit en notre présence : "Maître, celui qui était avec toi au delà du Jourdain et auquel tu as rendu témoignage, baptise maintenant. Et tous vont vers lui. Tu vas rester sans fidèles". Et Jean a répondu :

-"Bienheureuse mon oreille qui entend cette nouvelle ! Vous ne savez pas quelle joie vous me donnez. Sachez que l'homme ne peut prendre rien qui ne lui soit donné

⁶⁴ Voir Annexes 6 et 7.

par le Ciel. Vous pouvez témoigner que j'ai dit : "Je ne suis pas le Christ, mais celui qui a été envoyé devant lui pour lui préparer le chemin". L'homme juste ne s'approprie pas un nom qui n'est pas le sien et même si quelqu'un veut le louer en lui disant : "C'est toi celui-là", c'est à dire le Saint, il dit : "Non. En vérité, non. Je suis son serviteur". Et il en ressent également une grande joie car il dit : "Voilà, c'est que je lui ressemble un peu si quelqu'un peut me prendre pour lui. Et que veut-il celui qui aime, sinon ressembler à celui qu'il aime ? Seule l'épouse jouit de l'époux. Celui qui s'est entremis pour le mariage ne pourrait en jouir car ce serait immoralité et larcin. Mais l'ami de l'époux qui se tient dans son voisinage et entend sa voix que remplit la joie nuptiale, éprouve une joie si vive qu'elle est un peu semblable à celle qui rend heureuse la vierge que l'ami a épousée et qu'il goûte le miel des paroles nuptiales. C'est ma joie et elle est complète. Que fait encore l'ami de l'époux après avoir servi celui-ci des mois durant et après avoir escorté l'épouse jusqu'à la maison ? Il se retire et disparaît. Il en est ainsi de moi ! Un seul reste : l'époux avec l'épouse : l'Homme avec l'humanité.

Oh! profonde parole ! Il faut que lui croisse et que moi, je diminue. Celui qui vient du Ciel est au-dessus de tous. Les Patriarches et les Prophètes disparaissent à son arrivée, car il est pareil au soleil qui éclaire tout et d'une lumière si vive que les astres et les planètes, dont la lumière est éteinte, s'en revêtent, et ceux qui ne sont que ténèbres par eux-mêmes disparaissent dans sa suprême splendeur. C'est ainsi qu'il en est, car lui vient du Ciel, tandis que les Patriarches et les Prophètes doivent aller au Ciel, mais n'en viennent pas. Celui qui vient du Ciel est au-dessus de tous et il annonce ce qu'il a vu et entendu. Mais personne ne peut accepter son témoignage s'il ne tend pas au Ciel et par conséquent, il renie Dieu. Qui accepte le témoignage de celui qui est descendu du Ciel scelle, par sa croyance, sa foi en Dieu vérité, et non pas fable sans vérité ; il sent la Vérité parce qu'il a une âme qui la recherche. Car celui que Dieu a envoyé, dit les paroles de Dieu, parce que Dieu lui a donné l'Esprit avec plénitude, et l'Esprit dit : "Me voici. Prends-moi, Je veux être avec toi. Toi, délice de notre amour". Car le Père aime le Fils sans mesure et lui a tout remis en mains. Celui donc qui croit au Fils possède la vie éternelle. Mais qui refuse de croire au Fils, ne verra pas la Vie et la colère de Dieu restera en lui et sur lui".

-C'est ainsi qu'il a parlé. Ces paroles sont gravées dans mon esprit pour que je te les dise, dit Mathias.

-Et moi, je t'en loue et t'en remercie. Le dernier des prophètes d'Israël n'est pas celui qui descend du Ciel, mais ayant reçu le bénéfice des dons divins dès le sein de sa mère - vous ne le savez pas, mais moi, je vous le dis - c'est celui qui est le plus proche du Ciel.

-Quoi ? Quoi ? Oh ! raconte ! il dit de lui même : "Je suis le pécheur" ». Les trois bergers sont anxieux de savoir et les disciples aussi ont le même désir.

-Quand la Mère me portait, enceinte de moi-Dieu, parce qu'elle est l'Humble et l'Amoureuse, elle alla rendre service à la mère de Jean qui était sa cousine par sa mère et avait conçu pendant sa vieillesse. Déjà le Baptiste avait son âme car il était au septième mois de sa formation et le germe d'homme, renfermé en son sein maternel, tressaillit de joie en entendant la voix de l'Épouse de Dieu⁶⁵. Il fut Précurseur aussi par le fait qu'il devança les rachetés car d'un sein à l'autre se répandit la Grâce, et elle y pénétra et la Faute d'Origine disparut de l'âme de l'enfant. Je dis donc que sur la terre, il y en a trois qui possèdent la Sagesse, comme au Ciel il y en a Trois qui sont la Sagesse : le Verbe, la Mère, le Précurseur sur la terre ; le Père, le Fils, l'Esprit Saint au Ciel.

65 Cf. Fasc. 2, p. 27.

-Notre âme est remplie d'étonnement... Presque comme lorsqu'il nous fut dit : "Le Messie est né"... Car tu es l'abîme de la Miséricorde et notre Jean est l'abîme de l'humilité.

-Et ma Mère est l'abîme de la Pureté, de la Grâce, de la Charité, de l'Obéissance, de l'Humilité, de toute autre vertu dont la source est en Dieu et que Dieu verse en ses saints.

-Maître, dit Jacques de Zébédée, beaucoup de gens sont arrivés.

-Allons. Venez, vous aussi. » [...]

« ... SUR LES GENOUX DE SA MÈRE »

2-570
T2-375

[...] -Voici le temps nouveau. C'est comme une fleur qui va naître après le travail de la racine pendant des siècles : et ce temps est venu. Si Jésus n'avait pas été précédé par des siècles d'attente, nous n'aurions pas pu comprendre sa Parole. Mais des siècles d'obéissance à la Loi du Sinaï, nous ont donné le minimum de préparation pour nous permettre dans ce temps nouveau, fleur divine que la Bonté nous a accordé de voir, d'en aspirer tous les parfums et tous les sucs pour nous purifier, nous fortifier, et nous parfumer de sainteté comme un autel. Puisque c'est le temps nouveau, il a de nouvelles méthodes qui ne sont pas opposées à la Loi, mais toutes pénétrées de miséricorde et de charité, parce que lui est la Miséricorde et l'Amour descendus du Ciel. Jacques d'Alphée salue et rentre à la maison.

-Comme tu parles bien, toi ! dit Pierre frappé d'admiration.

-Moi, je ne sais jamais quoi dire. Je dis seulement : "Soyez bons. Aimez-le, écoutez-le, croyez en lui". Je ne sais vraiment pas comment il peut être content de moi !

-Et pourtant il l'est, répond Jacques d'Alphée.

-Le dis-tu sincèrement ou bien par bienveillance ?

-En vérité, il en est ainsi. Il me le disait encore hier.

-Oui ? Alors aujourd'hui je suis plus content que du jour où on m'a amené mon épouse. Mais toi... Où as-tu appris à si bien parler ?

-Sur les genoux de sa Mère et à ses côtés. Quelles leçons ! Quelles paroles ! Il n'y a que lui qui puisse parler encore mieux qu'elle. Mais, ce qui lui manque en puissance, Elle te l'ajoute en douceur... et ça pénètre... ses leçons ! As-tu jamais vu un linge dont un coin a touché une huile parfumée ? Tout doucement il absorbe non seulement l'huile mais le parfum et même si l'huile vient à disparaître, il reste toujours le parfum pour dire : "J'ai été ici". Il en est ainsi d'elle. En nous aussi, étoffes grossières puis lavées par l'existence, elle a pénétré par sa sagesse et sa grâce et son parfum demeure en nous.

-Pourquoi ne la fait-Il pas venir ? Il disait qu'il allait le faire ! on deviendrait meilleur, moins têtus... moi du moins. Et même ces gens... Ils deviendraient meilleurs, même ces aspics qui viennent de temps à autre...

-Tu le crois ? Moi non. Nous deviendrions meilleurs et les humbles aussi le deviendraient. Mais les puissants et les méchants !... Oh ! Simon de Jonas ! ne prête jamais aux autres tes sentiments honnêtes ! tu en serais déçu... Le voici. Ne lui disons rien...

Jésus sort de la cuisine, tenant par la main un petit garçon qui trotte à ses côtés, en mordillant une croûte de pain huilée. Jésus règle le long pas de sa démarche sur les petites jambes de son ami.

-Une conquête ! dit-il joyeux. Cet homme de quatre ans qui s'appelle Asraël m'a dit qu'il veut être un disciple et qu'il veut apprendre : à prêcher, à guérir les enfants malades, faire venir du raisin sur les sarments en décembre, et puis il veut gravir une montagne et dire à tout le monde : "Venez, c'est le Messie" ! N'est-ce pas, Asraël ?

Et le bambin rit, dit que oui, oui et, entre temps, grignote sa croûte.
 -Toi, tu sais à peine manger ! lui dit Thomas pour le taquiner.
 -Tu ne sais pas même dire qui est le Messie. -C'est Jésus de Nazareth.
 -Et qu'est-ce que ça veut dire "Messie" ?
 -Ça veut dire... ça veut dire : l'Homme qui a été envoyé pour qu'on soit bon et rendre bon tout le monde.
 -Et comment faire pour devenir bon ? Toi qui es un gamin, comment feras-tu ?
 -Je l'aimerai et je ferai tout, et lui fera tout parce que je l'aime. Fais, toi aussi, et tu deviendras bon.
 -Et la leçon t'est donnée, Thomas. Voilà le commandement : "Aime-moi et tu feras tout, car je t'aimerai si tu m'aimes, et l'amour fera tout en toi". L'Esprit Saint a parlé. Viens, Asraël. Allons prêcher.

LA LETTRE DE MARIE

2-591
T2-396

Ils sont encore en train de manger à la Belle Eau et déjà les lampes sont allumées car la nuit descend très vite et la bise aussi conseille de tenir la porte close, mais on frappe et la voix joyeuse de Jean se fait entendre. -Bon retour !
 -Vous avez fait vite ! -Qu'y a-t-il donc ? -Comme vous êtes chargés !
 Tout le monde parle à la fois et aide les trois à décharger les sacs très lourds qu'ils ont sur les épaules. -Doucement !
 -Laissez-nous saluer le Maître ! -Mais, un moment !
 Il y a un vacarme joyeux, familial, à cause de la joie d'être ensemble.
 -Oui, Maître, mais pas des nouvelles rassurantes. Je le prévoyais, dit Judas.
 -Qu'est-ce qu'il y a ?... La curiosité est éveillée.
 -Attendez qu'ils se soient d'abord restaurés, dit Jésus.
 -Non, Maître, d'abord nous te donnons ce que nous avons pour toi et pour les autres. Et tout d'abord... Jean, donne la lettre.
 -C'est Simon qui l'a. Je craignais de l'abîmer dans le chargement.
 Le Zélote qui se débattait jusqu'alors avec Thomas qui voulait lui donner de l'eau pour ses pieds fatigués, accourt en disant :
 -Je l'ai ici, dans la bourse de ma ceinture, et il ouvre cette poche intérieure de sa large ceinture de cuir rouge et en sort un rouleau maintenant aplati.
 -C'est de ta Mère. Quand nous avons été près de Béthanie, nous avons rencontré Jonathas qui allait chez Lazare avec la lettre et beaucoup d'autres choses. Jonathas va à Jérusalem car Chouza remet en ordre son palais... Peut-être qu'Hérode se rend à Tibériade... et Chouza ne veut pas avoir sa femme près d'Hérodiade, explique Judas pendant que Jésus défait les nœuds du rouleau et le déroule.
 Les apôtres bavardent, pendant que Jésus lit avec un bienheureux sourire les paroles de sa Maman. -Écoutez, dit-il ensuite.
 -Il y a aussi quelque chose pour les Galiléens. Ma Mère écrit :
 "À Jésus, mon doux Fils et Seigneur, paix et bénédiction. Jonathas, serviteur de son Seigneur, m'a apporté de gentils cadeaux de la part de Jeanne qui demande des bénédictions à son Sauveur pour elle, pour son époux et toute sa maison. Jonathas m'apprend que, sur l'ordre de Chouza, il va à Jérusalem avec l'ordre de rouvrir le palais de Sion. Je bénis Dieu de cela, car je peux te transmettre mes paroles et mes bénédictions. Marie, femme d'Alphée et Salomé⁶⁶ envoient aussi à leurs fils baisers et bénédictions. Et puisque Jonathas a été bon outre mesure, il y a aussi les salutations de la

66 Salomé ou Marie Salomé est la femme de Zébédée et ils forment un couple heureux, parents entre autres de Jean et Jacques (Voir bas de page 8, p.44). Elle a environ soixante ans et a le cœur simple et droit.

femme de Pierre à son mari lointain, et même des familles de Philippe et de Nathanaël. Toutes vos femmes, ô chers hommes lointains, grâce à leurs travaux d'aiguille, du métier à tisser et au jardin, vous envoient des vêtements pour ces mois d'hiver et du doux miel, vous recommandant de le prendre avec de l'eau bien chaude pendant les soirées humides. Prenez soin de vous. C'est ce que les mères et les épouses me disent de vous recommander et je vous le transmets. Je le dis aussi à mon Fils. Nous ne nous sommes pas sacrifiées pour rien, croyez-le bien. Profitez des humbles cadeaux que nous, qui sommes les disciples des disciples du Christ, donnons aux serviteurs du Seigneur et donnez-nous seulement la joie de vous savoir en bonne santé.

Maintenant, mon Fils bien-aimé, je pense que depuis presque un an, tu n'es plus tout à moi. Et il me semble être revenue au temps où tu étais déjà là, car je sentais ton petit cœur battre dans mon sein, mais je pouvais dire aussi que tu n'y étais pas encore, car tu étais séparé de moi par une barrière qui m'empêchait de caresser ton corps bien-aimé, et je pouvais seulement adorer ton esprit, ô mon cher Fils et adorable Dieu. Maintenant aussi, je sais que tu es ici et que ton cœur bat avec le mien, jamais séparé de moi, même s'il est séparé, mais je ne puis te caresser, t'entendre, te servir, te vénérer, Messie du Seigneur et de sa pauvre servante.

Jeanne voulait que j'aille chez elle pour ne pas rester seule pendant la Fête des Lumières. J'ai cependant préféré rester ici, avec Marie, pour allumer les lumières. Pour moi et pour toi. Mais même si j'étais la plus grande reine de la terre et si je pouvais allumer des milliers et des dizaines de milliers de lumières, je serais dans la nuit parce que tu es absent. En revanche j'étais dans la parfaite lumière dans cette grotte obscure, quand je t'avais sur mon cœur, Lumière à moi et Lumière du monde. Ce sera la première fois que je me dis : "Mon Enfant aujourd'hui a une année de plus" et sans l'avoir auprès de moi. Et ce sera plus triste que ton premier anniversaire à Matarea⁶⁷. Mais tu accomplis ta mission et moi la mienne. Et tous les deux, nous faisons la volonté du Père et travaillons pour la gloire de Dieu. Cela essuie toute larme.

Cher Fils, je comprends ce que tu fais, d'après ce que l'on me rapporte. Comme les flots de la mer libre apportent la voix du large jusqu'à l'intérieur d'une baie solitaire et close, ainsi l'écho de ton saint travail pour la gloire du Seigneur parvient dans notre tranquille maisonnette jusqu'à ta maman qui en jubile et en tremble en même temps, car si tous parlent de toi, ils n'ont pas les mêmes sentiments. Des amis et des gens qui ont profité de ta bienfaisance, viennent pour me dire : "Béni soit le Fils de ton sein", mais il vient aussi certains de tes ennemis qui blessent mon cœur en disant : " Qu'il soit anathème " ! Mais, je prie pour ces derniers car ce sont des malheureux, encore plus que les païens qui viennent me demander : "Où est le mage, le divin" ? et ne savent pas que dans leur erreur, ils disent une grande vérité : car vraiment tu es prêtre et grand selon le sens qu'avait ce mot dans notre ancienne langue , et tu es divin, ô mon Jésus. Et alors, je te les envoie en disant : "Il est à Béthanie", car je pense que c'est ce que je dois dire jusqu'à ce que tu me donnes d'autres instructions. Et je prie pour ceux qui viennent chercher le salut pour ce qui est mortel, afin qu'ils puissent le trouver pour leur âme qui est éternelle.

Et, je t'en prie, ne t'afflige pas de ma douleur. Elle est compensée par tant de joie que m'apportent les paroles de ceux dont tu as guéri l'âme et la chair. Mais Marie a eu et a encore une douleur plus forte que la mienne. Ce n'est pas à moi seulement que l'on parle. Joseph, fils d'Alphée, veut que tu saches que dans un récent voyage d'affaires qu'il a fait à Jérusalem, il a été arrêté et menacé à cause de toi. C'étaient des hommes du Grand Conseil. Je pense qu'il leur avait été signalé par quelque grand

67 Lieu d'exil de la Sainte Famille en Égypte.

d'ici. Sinon, qui pouvait savoir que Joseph était chef de famille et ton frère ? Je te dis cela parce que je dois obéir en tant que femme. Mais, pour mon compte, je te dis : je voudrais être près de toi, pour te reconforter. Mais, après cela, prends ta décision, toi Sagesse du Père, sans tenir compte de mes larmes. Simon, ton frère, était presque décidé à venir après cette affaire. Et avec moi. Mais la rigueur de la saison l'a retenu, et davantage encore, la crainte de ne pas te trouver, car on a dit, d'un ton menaçant que tu ne peux rester là où tu es.

Mon Fils ! Mon Fils ! Mon Fils adoré et saint ! Je me tiens, les bras étendus comme Moïse sur la montagne, (Ex 17, 8-11) afin de prier pour toi dans la bataille contre les ennemis de Dieu et tes ennemis, mon Jésus que le monde n'aime pas.

Ici, Lia, femme d'Isaac est morte, et j'en ai eu du chagrin car elle avait toujours été pour moi une bonne amie. Mais ma plus grande peine, c'est toi, qui es loin et qu'on n'aime pas. Je te bénis, mon Fils, et de même que je te donne paix et bénédiction, je te prie de la donner à ta Maman."

-Ils viennent jusqu'à cette maison, ces effrontés ! crie Pierre. Et Jude Thaddée s'exclame : -Joseph... pouvait la garder pour lui, cette nouvelle. Mais... il était pressé de pouvoir la donner !

-Le cri d'une hyène n'effraie pas les vivants, dit sentencieusement Philippe.

-Le malheur c'est que ce ne sont pas des hyènes, mais des tigres. Ils cherchent une proie vivante, dit Judas et, se tournant vers le Zélote, dis ce que nous avons appris.

-Oui, Maître. Judas avait raison de craindre. Nous sommes allés chez Joseph d'Arimathie et chez Lazare et là, comme tes amis déclarés. Ensuite, moi et Judas, comme si j'étais un de ses amis d'enfance, chez certains de ses amis de Sion... Et... Joseph et Lazare te disent de partir tout de suite pendant ces fêtes. N'insiste pas, Maître. C'est pour ton bien. Les amis de Judas, ensuite ont dit : "Attention car on a déjà décidé de venir le surprendre pour l'accuser. Et précisément pendant ces jours de fête où il n'y a pas de peuple. Qu'il se retire pour quelque temps pour tromper ces vipères. La mort de Doras a excité leur venin et leur peur. Car il y a pour eux la peur, en plus de la haine. Et la peur leur fait voir des choses qui n'existent pas et la haine les fait aller jusqu'au mensonge".

-Ils savent tout, tout sur notre compte ! C'est odieux ! Et ils défigurent tout ! Et ils exagèrent tout et quand cela ne leur paraît pas suffisant pour maudire, ils inventent. J'en suis dégoûté et accablé. Il me vient le désir de m'exiler, d'aller... Je ne sais... loin. Mais hors de cet Israël qui n'est que péché... » Judas est déprimé.

-Judas, Judas ! pour donner un homme au monde, une femme travaille pendant neuf lunes. Toi, pour donner au monde la connaissance de Dieu, tu voudrais faire plus vite ? Ce n'est pas neuf lunes, mais des millénaires de lunes qu'il faudra. Et, comme la lune naît et meurt à chaque lunaison, nous apparaissant comme nouvellement née, puis pleine, puis décroissante, ainsi en sera-t-il dans le monde tant qu'il existera et il y aura toujours des phases de croissance et de décroissance de la religion. Mais, même quand elle semblera morte, elle sera tout de même vivante comme la lune qui existe lorsqu'on dirait qu'elle est finie. Et, celui qui aura travaillé pour cette religion, en aura un plein mérite, même s'il ne reste sur la terre qu'un très petit nombre d'âmes fidèles. Allons, allons ! pas de faciles enthousiasmes dans les triomphes et pas de faciles dépressions dans les défaites.

-Mais pourtant... Pars d'ici. Nous ne sommes pas, nous, assez forts encore. Et nous sentons que, devant le Sanhédrin nous aurons peur. Moi du moins... Les autres,

je ne sais... Mais je crois qu'il est imprudent de tenter l'expérience. Nous n'avons pas le cœur des trois enfants de la cour de Nabuchodonosor. » (Dn 3, 14-24)

-Oui, Maître, ça vaut mieux. -C'est prudent. -Judas a raison.

-Tu vois que ta Mère même et tes parents... -Et aussi Lazare et Joseph.

-Laissons les autres venir pour rien.

Jésus ouvre les bras et dit :

-Qu'il soit fait comme vous voulez. Mais ensuite, on revient ici. Vous voyez combien il vient de gens. Je ne force pas et ne tente pas votre âme. Je ne la sens pas prête, en effet... Mais voyons les travaux des femmes.

Les yeux rayonnants, tous poussent des cris de joie en sortant des besaces, les paquets avec les vêtements, les sandales, les vivres des mères et des femmes, et tentent d'intéresser Jésus pour qu'il admire une si grande grâce de Dieu. Mais lui reste triste et distrait. Il lit et relit la lettre maternelle. Il est tapi avec une lampe dans le coin le plus reculé de la table sur laquelle sont les vêtements, les pommes, les vases de métal et les fromages. Avec une main qui fait visière pour ses yeux, Il semble méditer. Mais il souffre.

-Mais regarde, Maître, mon épouse, la pauvre, quel beau vêtement elle m'a fait et ce manteau avec un capuchon. Qui sait quelles fatigues elle a eues car elle n'est pas adroite comme ta Mère, dit Pierre qui jubile avec les bras chargés de ses trésors.

-Beaux, oui, beaux. C'est une brave femme, dit Jésus poliment. Mais avec le regard bien loin des objets qu'on lui montre.

-Pour nous, la maman a fait deux vêtements doublés. Pauvre maman ! Ils te plaisent, Jésus ? Ils ont une belle couleur, n'est-ce pas ? dit Jacques fils de Zébédée.

-Très beau, Jacques. Il t'ira bien.

-Regarde. Je parie que ces ceintures, c'est ta Mère qui les a faites. C'est elle qui brode si bien. Et aussi ce voile doublé pour abriter du soleil, je dis que c'est Marie qui l'a fait. Il est tout comme le tien. Le vêtement, non. C'est sûrement notre mère qui l'a tissé. Pauvre maman ! Après tant de pleurs qu'elle a versés cet été, elle n'y voit pas bien, et souvent le fil se casse. Chère maman ! » Et Jude d'Alphée baise le lourd vêtement rouge marron.

-Tu n'es pas gai, Maître, observe finalement Barthélémy. -Tu ne regardes même pas les choses que l'on t'envoie.

-Il ne peut l'être, réplique Simon le Zélote.

-Je réfléchis... Mais... Refaites les paquets. Mettez tout en place. Ce n'est pas le moment de se faire prendre et on ne nous prendra pas. Quand la nuit sera avancée, au clair de lune, nous irons vers Doco, puis à Béthanie. -Pourquoi à Doco ?

-Parce qu'il y a une femme qui meurt et qui attend de moi sa guérison.

LES ENCÉNIES CHEZ LAZARE

2-615
T2-419

-Paix à vous tous, dit Jésus en entrant dans l'atrium où brillent des dizaines de lampes d'argent toutes allumées et disposées un peu partout.

Lazare s'avance, souriant -Paix et bénédiction à toi, Maître, et nombreuses années de sainte félicité. Ils se baisent. -Certains de nos amis m'ont dit que tu es né pendant que Bethléem étincelait d'une lointaine Encénie. Nous jubilons de te posséder ce soir, nous et eux. Tu ne me demande pas qui ils sont ?

-Je n'ai d'autres amis qui ne soient pas mes disciples et mes chers amis de Béthanie, en dehors des bergers. C'est donc eux. Il sont venus ? Pourquoi ?

-Pour t'adorer, notre Messie. Jonathas nous a annoncé ta présence et nous sommes ici. Avec nos troupeaux qui sont maintenant dans les étables de Lazare, et

avec nos cœurs, maintenant et toujours sous tes pieds saints. Isaac a parlé au nom d'Élie, de Lévi, de Joseph et de Jonathas qui sont tous prosternés à ses pieds. Jonathas a sa belle tenue d'intendant, il est très aimé de son maître, Isaac dans la sienne d'infatigable pèlerin, une épaisse laine marron foncé imperméable à l'eau ; Lévi, Joseph, Élie sont habillés par Lazare pour pouvoir prendre place aux tables sans le pauvre vêtement déchiré et imprégné par l'odeur des troupeaux des bergers.

-C'est pour cela que vous m'avez envoyé au jardin ? Que Dieu vous bénisse tous ! Il ne manque que la Mère à mon bonheur. Levez-vous, levez-vous. C'est mon premier anniversaire en l'absence de la Mère. Mais votre présence m'enlève la tristesse, la nostalgie de son baiser.

Tout le monde entre dans la salle du banquet. Ici les lampes, en plus grande partie, sont en or. Le métal est avivé par la lueur de la lumière et la lumière semble plus brillante, réfléchiée par tant d'or. La table a été disposée en U pour donner une place à tant de gens et pour faciliter le travail des écuyers tranchants et des serveurs. En plus de Lazare, il y a les apôtres, les bergers et Maximin, le vieux serviteur.

Marthe surveille la répartition des places et voudrait rester debout. Mais Jésus s'y oppose : -Aujourd'hui, tu n'es pas l'hôtesse : tu es la sœur, et tu prends place avec moi comme si nous étions du même sang. Nous sommes une famille. Les règles tombent pour laisser la place à l'amour. Ici, à mon côté et près de toi Jean. Moi avec Lazare. Mais, donnez-moi une lampe. Entre moi et Marthe qu'une lumière veille... une flamme, pour les absentes mais présentes à notre esprit. Pour celles que nous aimons, que nous attendons, pour les femmes qui nous sont chères et loin d'ici. *Pour toutes*. La flamme a des paroles lumineuses, l'amour a des paroles enflammées, et elles vont loin ces paroles, sur les ondes immatérielles des esprits qui se retrouvent toujours, au delà des monts et des mers et apportent baisers et bénédictions... Elles apportent tout. N'est-il pas vrai ?

Marthe pose la lampe là où Jésus le veut, à une place qui reste vide... et Marthe, comprenant son intention, se penche pour baiser la main de Jésus qui la lui met sur sa tête brune, la bénissant et la réconfortant.

Le repas commence. Les trois bergers sont un peu gênés au début. Isaac est déjà plus sûr et Jonathas ne manifeste pas de gêne. Mais ils s'enhardissent à mesure que le repas avance, et après avoir gardé le silence, ils commencent à parler. Et de quoi doivent-ils parler, sinon de *leur* souvenir ?

-Je m'étais retiré depuis peu, dit Lévi, et j'avais tellement froid que je m'étais réfugié parmi les troupeaux. Je pleurais et j'aurais voulu être avec ma maman...

-Moi, je pensais à la jeune Mère que j'avais rencontrée peu avant et je me disais : "Aura-t-elle trouvé une place" ? Si j'avais su qu'elle était dans une étable ! Je l'aurais conduite dans notre parc !... Mais elle était si gentille : un lys de nos vallées, que j'aurais cru l'offenser de lui dire : "Viens parmi nous". Mais je pensais à elle... et je sentais encore plus le froid, en pensant qu'elle devait en souffrir. Te rappelles-tu la lumière de ce soir là ? Et ta peur ?

-Oui... mais ensuite... L'ange... Oh ! Lévi, un peu perdu dans son rêve, sourit à son souvenir.

-Oh ! écoutez, amis. Nous ne savons que peu et nous sommes mal renseignés. Nous avons entendu parler d'anges, de crèches, de troupeaux, de Bethléem... Pour nous, nous savons que Lui est Galiléen et menuisier... Il n'est pas juste que nous ne soyons pas au courant, nous ! j'ai questionné le Maître à "La Belle Eau"... mais ensuite on a parlé d'autre chose. Celui-ci qui sait, ne m'a rien dit... Oui, c'est à toi que je parle,

Jean de Zébédée. Tu as un beau respect pour moi qui suis âgé ! tu gardes tout pour toi et tu me laisses grandir comme un disciple borné. Ne le suis-je déjà que trop !

On rit de l'indignation de Pierre, mais lui se tourne vers son Maître :

-Ils rient, mais c'est moi qui ai raison, et puis, s'adressant à Barthélémy, Philippe, Mathieu, Thomas, Jacques et André :

-Allons, dites-le, vous aussi. Protestez avec moi ! pourquoi ne savons-nous rien, nous ?

-Vraiment... Où étiez-vous quand mourut Jonas ? Où étiez-vous au Liban ?

-Tu as raison, mais pour Jonas, moi, du moins, j'ai cru que c'était un délire de mourant, et au Liban... j'étais fatigué et endormi. Pardonne-moi, Maître, mais c'est la vérité.

-Et ce sera la vérité pour tant de gens ! le monde de ceux qui ont été évangélisés répondra souvent au Juge Éternel, pour excuser son ignorance malgré l'enseignement de mes apôtres, il répondra ce que tu viens de dire : "Je croyais que c'était du délire... J'étais fatigué et endormi". Et souvent il n'admettra pas la vérité car il la prendra pour du délire et il ne se rappellera pas la vérité parce qu'il sera fatigué par trop de choses inutiles, passagères, coupables même. Une seule chose est nécessaire : connaître Dieu.

-Eh bien ! maintenant que tu nous as dit ce que nous méritons, raconte-nous les choses comme elles se sont passées... À ton Pierre. Ensuite, je le dirai aux gens. Sinon... Je te l'ai dit : que puis-je dire ? Le passé, je l'ignore, les prophéties et le Livre, je ne sais pas les expliquer, l'avenir... Oh ! pauvre de moi ! et, qu'est-ce que je vais annoncer, alors ?

-Oui, Maître. Qu'on sache nous aussi... Nous savons que tu es le Messie et nous le croyons. Mais, au moins, pour mon compte, j'ai eu du mal à admettre que de Nazareth, il pouvait sortir quelque chose de bon (Jn 1, 46)... Pourquoi ne nous as-tu pas fait connaître tout de suite ton passé ? dit Barthélémy.

-Pour éprouver ta foi et la luminosité de ton esprit. Mais maintenant je vais vous parler, bien plus : nous allons vous parler, de mon passé. Je dirai même ce que les bergers ne savent pas et eux, ce qu'ils ont vu. Et vous connaîtrez l'aube du Christ. Écoutez :

-Le temps de la Grâce étant venu, Dieu prépara pour lui, sa Vierge. Vous pouvez bien comprendre comment Dieu ne pouvait résider là où Satan avait posé son signe ineffaçable. La Puissance disposa par avance son futur tabernacle immaculé. Et c'est par deux justes, d'âge avancé et contre les règles habituelles de la procréation que fut conçue celle sur laquelle ne pèse aucune tache. Qui a déposé cette âme dans la chair embryonnaire qui reverdissait le vieux sein d'Anne, fille d'Aaron, ma grand-mère ? Toi, Lévi, tu as vu l'archange de toutes les annonces. Tu peux dire : c'est celui-là. Car la "Force de Dieu"⁶⁸ fut toujours le victorieux qui apporta la nouvelle de la joie aux saints et aux prophètes, l'indomptable sur lequel la plus grande force de Satan s'est brisée comme une tige de mousse desséchée, l'intelligent qui avec sa bonne et lucide intelligence a détourné les pièges de l'autre intelligent mais malfaisant en faisant exécuter avec promptitude les ordres de Dieu.

Avec un cri de joie, l'Annonciateur qui connaissait déjà les chemins de la terre, parce qu'il était descendu pour parler aux Prophètes, recueillit du Feu divin l'étincelle immaculée qui allait être l'âme de l'Enfant éternelle ; enserrée dans un cercle de flammes angéliques, celles de son amour spirituel, elle fut portée par lui sur la terre

68 " La Force de Dieu " c'est l'étymologie du nom de Gabriel.

dans une maison, dans un sein. A partir de cet instant, le monde posséda l'Adoratrice ; et Dieu, à partir de cet instant, put regarder un point de la terre sans en éprouver de dégoût. Et une petite créature naquit, l'Aimée de Dieu et de ses anges, la Consacrée à Dieu, saintement aimée par ses parents.

" Et Abel donna à Dieu les prémices de son troupeau" (Gn 4, 4). Oh ! en vérité les parents de l'éternel Abel surent donner à Dieu les prémices de leur bien, tout leur bien, en mourant pour avoir donné ce bien à l'Auteur de ce don !

Ma Mère fut l'Enfant du Temple depuis l'âge de trois ans⁶⁹ à quinze ans et hâta la venue du Christ par la force de son amour. Vierge avant sa conception, vierge dans l'obscurité d'un sein, vierge dans ses vagissements, vierge dans ses premiers pas, la Vierge appartient à Dieu, à Dieu seul. Elle proclama son droit supérieur au décret de la Loi d'Israël, en obtenant de l'époux qui lui fut donné par Dieu de rester inviolée après ses noces⁷⁰.

Joseph de Nazareth était un juste. C'est à lui seul que pouvait être confié le Lys de Dieu et seul, il le posséda. Ange, en son âme comme en sa chair, il aima comme aiment les anges de Dieu. L'abîme de cet amour fort qui eut toutes les tendresses conjugales sans dépasser la barrière du feu céleste au-delà de laquelle était l'Arche du Seigneur, sera compris par peu de personnes sur la terre. C'est le témoignage de ce que peut-être un juste pourvu qu'il le veuille, de ce qu'il peut, car même l'âme encore blessée par la tache originelle possède des forces puissantes d'élévation, de souvenir et de retour à sa dignité de fille de Dieu, et elle agit divinement pour l'amour du Père.

Marie était encore dans sa maison dans l'attente de la cohabitation avec son époux, lorsque Gabriel, l'ange des divines Annonciations, revint sur la terre et demanda à la Vierge d'être Mère⁷¹. Déjà il avait promis le Précurseur au prêtre Zacharie qui ne l'avait pas cru. Mais la Vierge crut que cela pouvait se faire par la volonté de Dieu et, sublime dans son ignorance, demanda seulement : "Comment cela peut-il arriver" ? Et l'Ange lui répondit :

"-Tu es la Pleine de Grâce, ô Marie. Ne crains donc pas car tu as trouvé grâce près du Seigneur même pour ce qui est de ta virginité. Tu concevras et enfanteras un Fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui le Sauveur promis à Jacob et à tous les Patriarches et Prophètes d'Israël. Il sera grand et vrai Fils du Très-Haut, car c'est par l'opération de l'Esprit Saint qu'il sera conçu. Le Père lui donnera le trône de David, comme cela est annoncé, et il régnera sur la maison de Jacob jusqu'à la fin des siècles, mais son vrai Règne n'aura jamais de fin. Maintenant, le Père, le Fils, l'Esprit Saint attendent ton obéissance pour accomplir la promesse. Déjà le Précurseur du Christ est dans le sein d'Élisabeth, ta cousine et, si tu consens, l'Esprit Saint descendra sur toi et celui qui naîtra de toi sera saint et portera son vrai nom de Fils de Dieu".

Marie répondit alors : "Voici la Servante du Seigneur. Qu'il soit fait de moi selon sa Parole". Et l'Esprit de Dieu descendit sur son Épouse et par cette première étreinte lui conféra ses lumières, qui achevèrent de perfectionner les vertus de silence, d'humilité, de prudence et de charité dont elle était remplie ; car elle ne fit qu'un avec la Sagesse, désormais inséparable de la charité, l'Obéissante, la Chaste se perdit dans l'océan d'obéissance que je suis. Puis elle connut la joie d'être mère sans connaître le trouble d'être déflorée. Elle fut la neige qui devint toute fleur et s'offrit ainsi à Dieu... »

-Mais son mari ? demanda Pierre étonné.

69 Cf. Fasc. 1, p. 33.

70 Cf. Fasc. 1, p. 50.

71 Cf. Fasc. 2, p. 10 et ss.

-Le sceau de Dieu ferma les lèvres de Marie si bien que Joseph ne connut le prodige qu'au moment où, de retour de la maison de Zacharie, son parent, Marie apparut mère aux yeux de son époux. -Et que fit-il, lui ?

-Il a souffert... tout comme Marie... -Si ç'avait été moi...

-Joseph était un saint, Simon Pierre. Dieu sait où il dépose ses dons... Il souffrit profondément et décida de l'abandonner, prenant sur lui la réputation d'injustice. Mais l'Ange descendit lui dire : "Ne crains pas de prendre Marie pour ton épouse. Car celui qui s'est formé en elle est le Fils de Dieu et c'est par l'opération de Dieu qu'elle est mère. Et quand le Fils sera né, tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui le Sauveur"

-Joseph était-il instruit ? demande Barthélémy.

-Comme un descendant de David.

-Alors il aura eu tout de suite la lumière en se souvenant du Prophète : "Voici qu'une Vierge concevra..." (Is 7, 14)

-Oui, il l'a été. À l'épreuve a succédé la joie...

-Si ç'avait été moi... reprend Simon Pierre, ça ne se serait pas passé comme ça, car auparavant, j'aurais... Oh ! Seigneur, comme il est bon que ce n'ait pas été moi ! Je l'aurais brisée comme une tige sans lui donner le temps de parler. Et après, si je n'avais pas été un assassin, j'aurais eu peur d'elle... La peur d'Israël tout entier, depuis des siècles, à l'égard du Tabernacle...

-Moïse lui-même eut peur de Dieu et pourtant il fut secouru et resta avec lui sur la montagne... Joseph alla donc habiter dans la maison sainte de son épouse et pourvut aux besoins de la Vierge et de celui qui devait naître. Et lorsque vint pour tous, le temps de l'édit, il se rendit avec Marie, dans la terre de ses pères⁷², mais Bethléem les repoussa parce que le cœur des hommes est fermé à la charité.

Maintenant, à votre tour de parler.

-Moi, je rencontrai, vers le soir une femme jeune et souriante montée sur un ânon. Un homme l'accompagnait. Il me demanda du lait et des renseignements⁷³. Je lui ai dit ce que je savais... Puis la nuit est tombée... et une grande lumière... et nous sortîmes... et Lévi vit un ange près de l'enclos des animaux. Alors l'ange a dit : "Le Sauveur est né"⁷⁴. C'était la pleine nuit et le ciel fourmillait d'étoiles. Mais leur lumière disparaissait dans celle de l'ange et de milliers d'anges... (Élie pleure encore à ce souvenir). Et l'ange nous dit : "Allez l'adorer. Il est dans une étable, dans une crèche, entre deux animaux... Vous trouverez un tout petit enfant enveloppé dans de pauvres langes..." Ah ! comme il étincelait, l'ange, en disant ces paroles !... Mais te souviens-tu Lévi, comment ses ailes projetaient des flammes quand, après s'être incliné pour nommer le Sauveur, il a dit : "C'est le Christ, le Seigneur".

-Ah ! Si je me souviens ! Et les voix des milliers d'anges ? Oh !... "Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" ! Cette musique est ici, elle est ici, et elle me porte au Ciel chaque fois que je l'entends, et Lévi lève un visage extatique sur lequel brille une larme.

-Et nous y sommes allés, dit Isaac. Chargés comme des bêtes de somme, joyeux comme pour des noces et puis... nous n'avons plus su que faire quand nous avons entendu ta petite voix et celle de ta Mère. Nous avons alors poussé Lévi, qui était tout jeune, pour qu'il regarde. Nous nous sentions lépreux devant tant de pureté... Et Lévi écoutait et il riait tout en pleurant, et il répétait, avec une telle voix d'agneau que la bre-

72 " Terre des pères " : Bethléem, terre de David.

73 Cf. Fasc. 2, p. 53.

74 Cf. Fasc. 2, p. 65 et ss.

bis d'Élie se mit à bêler. Joseph vint alors à l'entrée de l'étable et nous fit entrer... Oh ! comme tu étais petit et beau ! Un bouton de rose carnée sur le foin qui piquait... et tu pleurais... Puis tu souriais dans la tiédeur de la peau de brebis que nous t'avons offerte et pour le lait que nous avons traité... Ton premier repas... Oh !... et puis... et puis nous ne pouvions plus te quitter...

-Vous ne m'avez plus quitté, en effet.

-C'est vrai, dit Jonathas. Tes traits restèrent en nous, et ta voix et ton sourire... Tu grandissais... Tu étais de plus en plus beau... Le monde des bons venait jouir de toi... et celui des méchants t'évitait... Anne... Tes premiers pas... les trois Sages... l'étoile...

-Ah ! cette nuit-là, quelle lumière ! Le monde paraissait enflammé par mille lumières. Le soir de ton arrivée, au contraire, la lumière était immobile et perlée... Puis, c'était la danse des astres, mais alors c'était l'adoration des astres. Et nous, d'une hauteur, nous voyions passer la caravane et nous la suivions pour voir si elle s'arrêtait... Et le lendemain, Bethléem toute entière vit l'adoration des Sages⁷⁵. Plus tard... Ah ! ne parlons pas de l'horreur !... n'en parlons pas !... » Élie pâlit à ce souvenir.

-Oui, n'en parlons pas. Silence sur la haine...

-La plus grande douleur était de ne plus avoir ta présence et d'être sans nouvelles de toi. Zacharie lui-même ne savait rien. C'était notre dernier espoir... Plus rien.

-Pourquoi, Seigneur, n'as-tu pas reconforté tes serviteurs ?

-Tu en demandes la raison, Philippe ? Parce qu'il était prudent d'agir ainsi. Tu vois que même Zacharie, dont la formation spirituelle s'est complétée depuis lors, ne voulut pas soulever le voile. Zacharie...

-Mais, tu nous as dit que ce fut lui qui s'occupa des bergers. Pourquoi donc ne vous a-t-il pas dit, à eux d'abord, à toi ensuite, que les uns cherchaient l'Autre ?

-Zacharie était un juste, mais aussi pleinement un homme. Il devint moins homme et plus juste au cours des neuf mois de mutisme, il se perfectionna dans les mois qui suivirent la naissance de Jean, mais il devint un esprit juste, lorsque sur l'orgueil de l'homme tomba le démenti de Dieu. Il avait dit : "Moi, prêtre de Dieu, j'affirme que c'est à Bethléem que *doit* vivre le Sauveur"⁷⁶ et Dieu lui avait montré comment un jugement, même celui d'un prêtre, s'il n'est pas éclairé par Dieu, est un pauvre jugement. En pensant avec horreur : "Je pouvais faire tuer Jésus, avec mes paroles" Zacharie devint le juste qui maintenant repose en attendant le Paradis. Et la justice lui enseigna la prudence et la charité. Charité envers les bergers, prudence à l'égard du monde pour lequel le Christ *devait* être inconnu. Quand, de retour dans la patrie, nous nous dirigeâmes vers Nazareth, avec la même prudence qui désormais guidait Zacharie, nous évitâmes Hébron et Bethléem, et c'est en côtoyant la mer que nous revînmes en Galilée. Même le jour de ma majorité, il ne fut pas possible de voir Zacharie venu pour la même cérémonie et parti la veille avec son fils.

Dieu voyait, Dieu mettait à l'épreuve, Dieu pourvoyait, Dieu perfectionnait. Avoir Dieu, c'est un l'effort, pas seulement de la joie. Mon père affectueux connut l'effort ainsi que ma Mère, d'âme et de chair. Même ce qui était permis fut interdit pour que le mystère couvre d'ombre le Messie enfant. Et ceci explique à beaucoup de gens qui ne le comprennent pas la double raison de l'angoisse de mes parents, lorsque je fus égaré pendant trois jours. Amour maternel, amour paternel pour leur enfant disparu ; crainte des gardiens du Messie qu'il soit découvert avant le temps voulu ; terreur d'avoir mal protégé le Salut du monde et le grand don de Dieu. C'est la raison du cri insolite : "Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi, angoissés, nous

75 Cf. Fasc. 2, p. 90 et ss.

76 Cf. Fasc. 2, p. 76.

te cherchions"⁷⁷ (Lc 2, 43-50) ! Ton père, ta Mère... un voile est jeté sur l'éclat du Verbe Incarné. Alors vient cette rassurante réponse : "Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père" ? Réponse recueillie et comprise par la Pleine de grâce pour ce qu'elle veut dire. C'est à dire : "N'ayez pas de crainte. Je suis petit, un enfant. Mais si, selon l'humanité je crois en taille, en sagesse et en grâce aux yeux des hommes, je suis le Parfait en tant que Fils du Père et je sais donc me conduire parfaitement, servant le Père pour faire resplendir sa lumière, servant Dieu en lui conservant le Sauveur". Et c'est ainsi que j'ai agi jusqu'à il y a maintenant un an.

À présent, le temps est venu. Les voiles se lèvent. Et le Fils de Joseph se montre sous sa nature de Messie de la Bonne Nouvelle, de Sauveur, de Rédempteur, de Roi du siècle à venir.

-Et tu n'as jamais revu Jean ?

-Au Jourdain seulement, mon Jean, quand j'ai voulu le baptême.

-En sorte que tu ne savais pas que Zacharie avait rendu service aux bergers ?

-Je te l'ai dit : après le bain de sang innocent, les justes devinrent saints, les hommes devinrent justes. Seuls les démons restèrent ce qu'ils étaient. Zacharie apprit à se sanctifier par l'humilité, la charité, la prudence, le silence.

-Je veux me rappeler tout cela, mais le pourrai-je ? dit Pierre.

-Sois tranquille, Simon. Demain je me le fais répéter par les bergers, tranquillement. Dans le verger. Une, deux, trois fois s'il le faut. J'ai une bonne mémoire. Je l'ai développée à mon comptoir et j'en garderai le souvenir pour tout le monde. Quand tu voudras, je pourrai te répéter tout. Je ne tenais pas de comptes à Capharnaüm, et pourtant... d.it Mathieu

-Oh ! non, tu ne te trompais pas d'un didrachme !... Je m'en souviens... Parfaitement ! Je te pardonne le passé, mais de tout cœur, si tu te souviens de ce récit... et si tu me le dis souvent. Je veux qu'il m'entre dans le cœur comme dans celui des bergers... comme en Jonas... Oh ! mourir en prononçant son nom !...

Jésus regarde Pierre et sourit. Puis il se lève et baise sa tête grisonnante.

-Pourquoi, Maître, me donnes-tu ce baiser ?

-Parce que tu as été prophète. Tu mourras en disant mon nom. J'ai baisé l'Esprit qui parlait en toi.

Puis Jésus d'une voix forte entonne un psaume et tous, debout, lui font écho :

"Levez-vous et bénissez le Seigneur votre Dieu, d'éternité en éternité. Que soit béni son nom sublime et glorieux par toute louange et toute bénédiction. Toi seul, tu es le Seigneur. Tu as fait le Ciel et le Ciel des cieux et toute leur armée, la terre et tout ce qu'elle contient"... (Ne 9, 5-37)

SUR LES MONTS D'EMMAÜS⁷⁸

Jésus se trouve avec les siens dans un endroit très montagneux. [...]

-Que disiez-vous ?

-Nous parlions des qualités pour être bons, répond Jésus.

-Et à moi, tu ne les dis pas, Maître ?

-Mais si : ordre, patience, constance, humilité, charité... Je l'ai souvent dit !

-Pas l'ordre, non. Que vient-il faire ?

-Le désordre n'est jamais une bonne qualité. Je l'ai expliqué à tes compagnons. Ils te le diront. Et je l'ai mis en tête alors que j'ai mis pour terminer la charité, car ce sont

⁷⁷ Cf. Fasc. 2, p.132.

⁷⁸ D'après Jean Aulagnier, *op cit.*, p. 415, cet événement se situerait le 2 janvier 28.

les deux extrémités d'une droite parfaite. Or tu sais qu'une droite tracée sur un plan n'a pas de commencement ni de fin. Les deux extrêmes peuvent être interchangeables. Alors que pour une spirale ou un dessin quelconque qui ne se ferme pas sur lui-même, il y a toujours un commencement et une fin. La sainteté est linéaire, simple, parfaite et n'a que deux extrémités, comme la droite.

-C'est facile de faire une droite...

-Tu crois ? Tu te trompes. Dans un dessin, même compliqué, un petit défaut peut passer inaperçu, mais dans une droite, on voit tout de suite chaque erreur : ou de pente ou d'incertitude. Quand Joseph m'apprenait le métier, il insistait beaucoup pour que les tables soient bien planes et, avec raison il me disait : "Vois-tu, mon fils ? Une légère imperfection dans un enjolivement ou un travail fait au tour, ça peut encore passer, car un œil qui n'est pas très habitué, s'il observe un point ne voit pas l'autre. Mais si une planche n'est pas aplanie comme il faut, même pour le travail le plus simple, comme une table de paysan, c'est un travail manqué. Ou elle penche ou elle est boiteuse. Elle n'est plus bonne que pour le feu". Nous pouvons dire cela aussi pour les âmes. Pour ne plus servir à autre chose qu'au feu de l'enfer, c'est-à-dire pour conquérir le Ciel, il faut être parfait comme une planche rabotée et dressée comme il faut. Celui qui commence son travail spirituel dans le désordre, en commençant par des choses inutiles, en sautant, comme un oiseau inquiet, d'une chose à une autre, lorsqu'il veut joindre les différentes parties de son travail, il n'arrive plus à rien. Pas d'assemblage possible. Par conséquent l'ordre, l'ordre est indispensable, tout comme la charité. Puis, en gardant fixées entre les deux étaux ces deux extrêmes, qu'ils ne bougent plus du tout, travailler à tout le reste, ornements ou sculptures. As-tu compris ? -J'ai compris. Pierre digère en silence la leçon qui lui est donnée et conclut tout à coup : -Alors mon frère est plus brave que moi. Lui est vraiment ordonné. Un pas après l'autre, silencieux, calme. Il semble ne pas bouger, et, au contraire... Je voudrais faire vite et beaucoup de choses et je ne fais rien. Qui va m'aider ?

-Ton bon désir. Ne crains pas, Pierre. Tu fais, toi aussi. Tu te fais toi-même.

-Et moi ? -Toi aussi, Philippe.

-Et moi ? J'ai l'impression de n'être absolument bon à rien, moi.

-Non Thomas, toi aussi tu travailles sur toi. Tous, tous vous vous travaillez. Vous êtes des arbres sauvages mais greffés, si bien que vous changez lentement mais sûrement et moi, je trouve en vous ma joie.

Et la première année d'Évangélisation de Jésus se termine dans la maison de Cléophas, chef de la synagogue d'Emmaüs. Jésus guérit un malheureux et dit :

« Je suis Miséricorde et Paix...

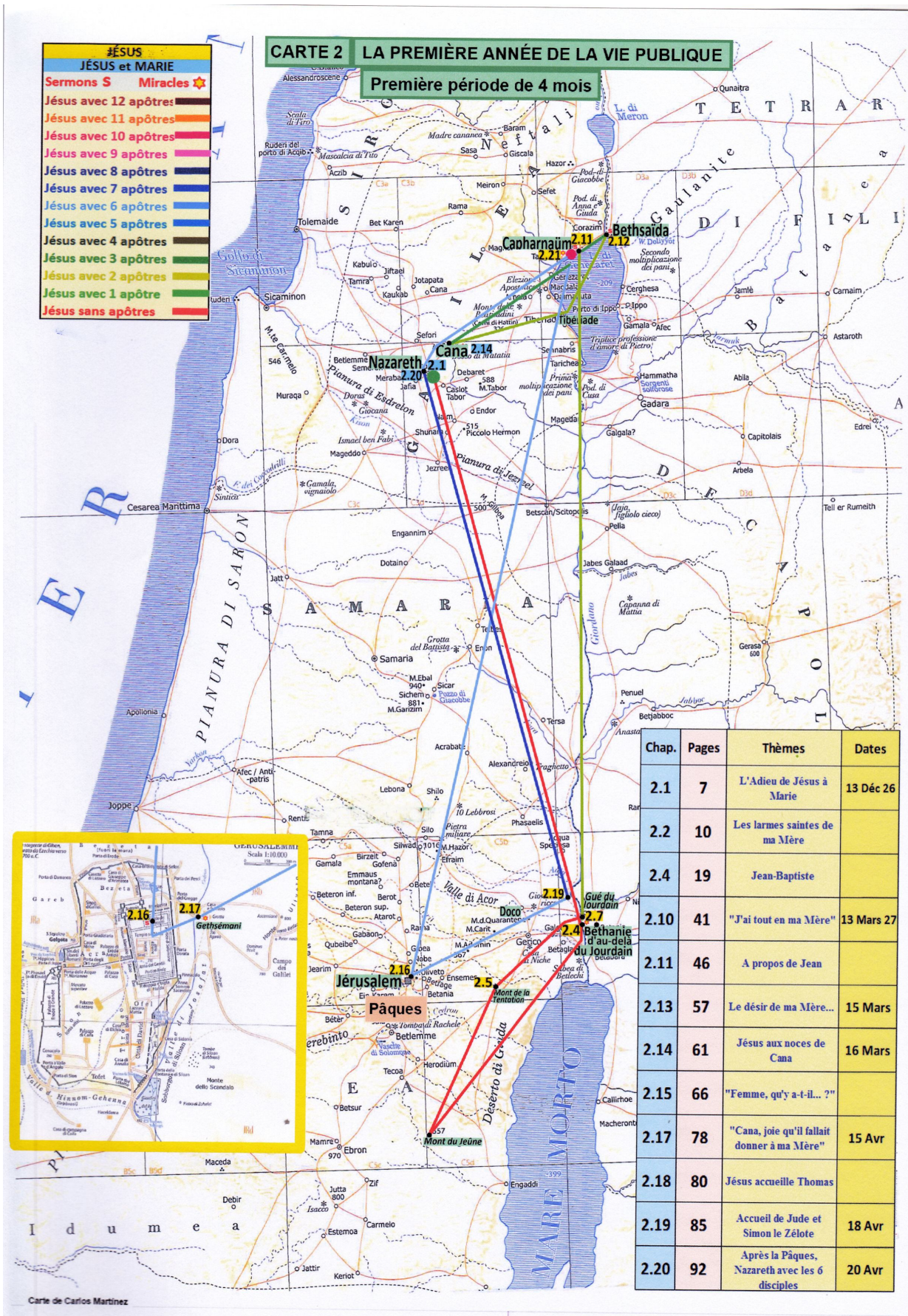
Je ne fuis pas les brebis blessées...

Au contraire, je les cherche (Ez 34, 16).

Je suis l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde... »

2-649
T2-452

Jésus dit : « Ainsi se termine la première année d'évangélisation. Prenez-en bonne note. Que vous dire encore ? Je vous ai livré ce récit parce que mon désir était qu'il soit connu. Mais il se produit pour ce travail la même chose qu'avec les pharisiens. Mon désir d'être aimé -connaître, c'est aimer- se trouve repoussé par trop de choses. C'est une grande douleur pour moi, le Maître éternel, qui suis tenu en captivité par vous... »



ANNEXE 2 : Jésus et sa famille⁷⁹

Jésus est de souche judéenne émigrée en Galilée. Selon Maria Valtorta, cette émigration s'explique par les troubles politiques survenus quelques décennies auparavant : ils contraignent les descendants de David à l'exil en Galilée, pays frontière. Cette hypothèse a des fondements historiques⁸⁰.

Saint Joseph et son frère aîné Alphée sont natifs de Bethléem. Mais ils ne connaissent plus personne lorsque l'édit de recensement oblige Joseph à y revenir.

Alphée, l'oncle de Jésus, a épousé une Galiléenne : Marie, la fille de Cléophas. Ils ont quatre fils :

- Joseph (ou José) l'aîné. Il est marié et père de famille, mais on ne connaît pas le nom de sa femme.
- Simon (ou Siméon) est marié à Salomé dont il a plusieurs enfants. Son petit Alphée est guéri par Jésus. C'est de ce cousin dont parle Eusèbe de Césarée⁸¹ : il succéda à son frère Jacques le mineur comme évêque de Jérusalem.
- Jude, dit le Thaddée, apôtre.
- Jacques le mineur, apôtre aussi. Il sera le premier évêque de Jérusalem.

Ces cousins et leurs femmes sont les "frères et les sœurs" de Jésus dont parle l'Évangile⁸².

Par sa tante Marie, Jésus a une parenté à Nazareth : Alphée le fils de Sara et sa nombreuse descendance.

Par Salomé, sa cousine femme de Simon, il est apparenté au jeune époux de Cana. On ne connaît pas son nom, mais celui de son épouse, Suzanne, l'une des saintes femmes⁸³.

Par sa mère, Jésus conserve en Judée une branche de sa famille, Élisabeth et Zacharie, les parents de Jean-Baptiste.

79 Laurentin (René), Debroise (François-Michel) et Lavère (Jean-François).- Dictionnaire des Personnages de l'Évangile selon Maria Valtorta.- Ed. Salvator, 2012, Annexes, p. 417.

80 F. E. Chassay.- Histoire de la rédemption, 1850, chapitre 2, p. 55.

81 Eusèbe de Césarée.- Histoire Ecclésiastique, III, 11 3.

82 Cf. Mc 6, 3 et Mt 13, 55

83 Cf. Lc 8, 3

ANNEXE 3 : Les Apôtres⁸⁴

Ils sont "très imparfaits, rustres, ignorants, violents, mais de bonne volonté" dit Jésus (Tome 10, ch. 38).

"Qu'êtes-vous ? leur dit-Il. Des hommes de toutes classes sociales, de tout âge, et de toutes régions. J'ai préféré prendre des gens qui sont vierges en matière de doctrines et de connaissances, ainsi ma Doctrine pénétrera mieux en eux" (Tome 2, ch. 56).

Dans une dictée, Jésus confie à Maria Valtorta : "Avec des pusillanimes, des querelleurs, des usuriers, des sensuels, des incrédules, j'ai fait des martyrs et des saints, des évangélisateurs du monde. Seul celui qui n'a pas voulu (changer), ne changea pas" (Tome 8, ch. 9).

Ordre chronologique de leur appel

Selon Maria Valtorta, Jean est le premier appelé. Jésus justifie ce point par l'humilité de l'apôtre. Dans son Évangile (Jn 1, 40), "(Jean) ne se nomme pas, au contraire, il se cache derrière André qu'il met en lumière"(Tome 7, ch. 15).

Les trois premiers appelés sont disciples du Baptiste.

- Jean, fils de Zébédée, surnommé Boanergès. L'un des deux disciples évoqués en Jean 1, 37.
- Jacques son frère, dit le majeur. L'autre disciple évoqué dans le même verset.
- André, fils de Jonas nommé en Jean (Jn 1, 40). Il est dit le "Protoklite" (premier appelé) par la tradition orientale.
- Simon, surnommé Pierre, le frère aîné d'André. Matthieu mentionne son appel en 4, 18-20.
- Philippe, de Bethsaïde, mentionné par Jean 1, 43-44.

Ces cinq premiers apôtres sont du même village de pêcheurs : Bethsaïde.

- Nathanaël dit Barthélemy, amené à Jésus par son ami Philippe selon Jean 1, 45-49. Il est de Cana.
- Thomas, dit le Didyme (jumeau) selon Jean 11,16. Il est de Rama de Benjamin. C'est le premier Judéen à devenir apôtre.
- Simon le Zélote, de Jérusalem ou de Béthanie, est un ancien lépreux, comme l'évoque Matthieu 26, 6.
- Jude d'Alphée, dit Thaddée, de Nazareth, cousin de Jésus (Mt 10, 3).
- Judas de Kériot. Jésus lui demande de réfléchir avant de le suivre. Ce qu'évoque Jean 6, 64.
- Jacques d'Alphée, dit le mineur, frère de Jude et cousin de Jésus (Mc 15, 40).
- Lévi (Matthieu) de Capharnaüm. Il est appelé à sa suite par Jésus alors qu'il est à sa table de collecteur d'impôts, selon Marc 2, 14.
- Matthias (surnom de Tobie) Judéen de Bethléem, disciple du Baptiste, berger. Il est appelé en remplacement de Judas (Ac 1, 23).

Tous subirent le martyre sauf un : Judas l'Isariote, qui se suicide (Tome 9, ch. 24 ; Mc 13, 9 ; Lc 21, 12).

Leur âge, du plus âgé au plus jeune

Il y a six quadragénaires et plus : Nathanaël (Barthélemy), le plus âgé des apôtres - Simon le zélote le suit de peu - Philippe, est dans les mêmes âges que Pierre qui lui

84 Laurentin (René), Debroise (François-Michel) et Lavère (Jean-François). Dictionnaire des Personnages de l'Évangile selon Maria Valtorta.- Ed. Salvator, 2012, Les principaux groupes de personnages, Les Apôtres, p. 397.

"paraît avoir quarante-cinq ans" - Matthieu (Lévi), est dans la même tranche. André a la quarantaine.

Et six trentenaires et moins : Thomas, environ 38 ans - Jacques de Zébédée, la trentaine passée - Jacques et Jude, les fils d'Alphée "un peu plus âgés que Jésus" qui a la trentaine au début de la Vie Publique (Tome 1, ch. 64) - Judas, la vingtaine passée. Jean, à peine 20 ans.

Les métiers

Huit apôtres ont un métier identifié : quatre pêcheurs (Jean, Jacques, André, Pierre), un orfèvre (Thomas), un rentier (Simon le Zélote), un "fonctionnaire" du Temple (Judas), un collecteur d'impôt (Matthieu). Pour les quatre autres, il y a lieu de chercher dans ces informations données par Jésus : "Pêcheurs humbles et sans culture, et vous qui êtes marchands ou fils de marchands, officiers ou fils d'officiers, riches ou fils de riches" (Tome 2, ch. 56).

Et dans l'enseignement sur les serviteurs inutiles (Lc 17, 7-10) : "Parmi vous, il y a des pêcheurs, des propriétaires terriens, plus d'un qui possède un atelier, et le Zélote qui avait un serviteur. Eh bien ! quand les garçons de la barque, ou les hommes qui comme serviteurs vous aidaient à l'oliveraie, à la vigne ou dans les champs, ou les apprentis de l'atelier, ou simplement le serviteur fidèle qui s'occupait de la maison ou de la table, avaient fini leur travail, vous mettiez-vous par hasard à les servir" ? (Tome 6, ch. 113).

Les fratries et les familles

Selon Maria Valtorta, il y a trois fratries parmi les apôtres, au lieu de deux explicitement signalées par les Évangiles :

- Jean et Jacques, fils de Zébédée et de Marie Salomé.
- André et Simon (Pierre), fils de Jonas. On ne connaît pas l'identité de leur mère.
- Jacques et Jude, fils d'Alphée (frère de Saint Joseph) et de Marie de Cléophas.

Situation matrimoniale

Trois sont mariés :

- Simon-Pierre, marié à Porphyrée, sans enfant mais adopte Margziam.
- Philippe, marié à Marie, père de deux filles.
- Nathanaël dit Barthélemy, marié à Anne, père de filles dont le nombre n'est pas précisé.

Les autres sont célibataires.

Origines

Sept sont Galiléens : Jean et Jacques, fils de Zébédée, Simon-Pierre, André, Philippe, Barthélemy, Matthieu (Lévi).

Trois sont Judéens : Thomas, Simon le Zélote, Judas l'Isariote.

Deux sont Judéens de père et Galiléens de mère : Jacques et Jude, les fils d'Alphée.

Formation et mission des apôtres

Le choix des apôtres se fait au terme d'une longue période d'observation. Jésus profite des mois d'été de la première année pour commencer leur instruction : "Pendant ces mois de présence et d'absence, Je vous ai pesés et étudiés. Maintenant J'ai

décidé de vous envoyer dans le monde. Mais avant, Je dois vous instruire, pour vous rendre capables d'affronter le monde avec la douceur et la sagacité, le calme et la constance, avec la conscience et la science de votre mission" (Tome 2, ch. 56).

À l'automne suivant, Jésus commence avec eux la vie communautaire selon Jean 3, 22.

À la Belle-Eau, une propriété de Lazare, Il approfondit avec eux le Décalogue (Tome 2, ch. 89).

Au cours de l'hiver suivant, après une semaine de retraite spirituelle, Jésus procède à leur élection selon l'Évangile (Mt 10, 1-4 ; Mc 3, 13-19 ; Lc 6, 12-16) : "À partir d'aujourd'hui, vous n'êtes plus mes disciples préférés mais les apôtres, les chefs de mon Église. De vous viendront, au cours des siècles, toutes ses hiérarchies. Je vous ai choisis à la place des bergers qui sont mes disciples depuis l'époque où j'étais un bébé vagissant. Parmi vous, il y a des galiléens et des juifs, des savants et des ignorants, des riches et des pauvres. Afin qu'on ne dise pas que J'ai préféré une seule catégorie. Mais vous ne suffirez pas pour tout ce qu'il y a à faire. Ni maintenant, ni plus tard" (Tome 3, ch. 25).

Entre l'appel du premier apôtre (mars 27) et l'élection des douze (février 28), il s'est écoulé un an. C'est le tiers de la Vie Publique de Jésus selon Maria Valtorta.

Parmi tous les enseignements que Jésus leur dispense, l'un les appelle à l'équilibre entre exigence et miséricorde : "Il y a deux choses qu'il est essentiel d'avoir pour pouvoir être de vrais maîtres :

- La première : une vie austère pour soi-même, pour pouvoir juger sans condamner chez les autres ce qu'on se pardonne à soi-même.
- La seconde : une patiente miséricorde pour donner aux âmes la possibilité de guérir et de se fortifier. Toutes les âmes ne guérissent pas instantanément de leurs blessures. Les chasser, les condamner, les effrayer, n'est pas l'art du médecin spirituel" (Tome 7, ch. 191).

Recoupements historiques

Tous les apôtres sont connus de l'Évangile comme de la tradition.

ANNEXE 4 : Les Femmes Disciples⁸⁵

Selon Maria Valtorta, le groupe des femmes disciples, ou saintes femmes, est constitué par Jésus au début de la seconde année de Vie Publique. Pour Maria Valtorta, le modèle de ce groupe est la Vierge Marie.

Leur nombre comme leur fonction varient au long de la Vie Publique. On peut les classer en quatre catégories :

1. Celles qui servent Jésus en Galilée selon Marc 15, 40

Ce sont les mères, les sœurs et les épouses qui ne peuvent se déplacer pour diverses raisons mais pratiquent l'apostolat depuis leur foyer. Selon Maria Valtorta, ce sont :

- Les épouses des apôtres : Anne, femme de Philippe, Marie, femme de Nathanaël-Barthélemy et Porphyrée, épouse de Pierre. Elles ne suivent pas Jésus à Jérusalem pour sa Passion. Cette demande de Jésus devait leur éviter la violence des événements et la honte de leurs maris en fuite lors de l'arrestation de Jésus.

- Des disciples : Salomé, 1^{ère} épouse de Simon, le cousin de Jésus, Anne de Méron, Sara d'Aféca.

Niké (Véronique) n'est pas Galiléenne, mais sert aussi Jésus depuis son domicile de Jéricho. Son geste de pitié sur le chemin de croix n'est pas dans l'Évangile, mais fortement ancré dans la tradition depuis.

2. Celles qui suivent Jésus selon Matthieu 27, 55

Au contraire des précédentes, elles quittent leur foyer lors de quelques voyages apostoliques. Outre la Vierge Marie, ce sont :

- Anastasica (Rose de Jéricho), répudiée par son mari.
- Élise de Béthsour, amie d'enfance et compagne de la Vierge Marie au Temple. Elle est présente au pied de la croix.
- Jeanne, femme de Chouza. Une princesse royale « guérie » par Jésus selon Luc 8, 2-3. Elle suit Jésus jusqu'à sa Passion.
- Marcelle, la servante de Marthe. Son tombeau se trouve à Saint-Maximin en France. Elle est présente aussi, comme Marthe, sur le chemin du calvaire.
- Marie de Cléophas, femme d'Alphée. C'est la tante de Jésus et la mère de deux apôtres. Elle accompagne la Vierge Marie au pied de la croix. Elle est présente au tombeau le matin de Pâque.
- Marie Salomé, mère de Jean et de Jacques de Zébédée, les apôtres. Elle est aussi présente au tombeau.
- Marie de Magdala, absolue dans son changement de vie. Jésus lui apparaît au Tombeau².
- Marthe sa sœur, la maîtresse de maison par excellence. Selon la tradition, son tombeau est en Provence, à Tarascon, la ville qu'elle avait évangélisée.
- Myrta. Son fils Ananias accueille Paul, terrassé sur le chemin de Damas.
- Noémie de Pergé. Son fils, Jean d'Éphèse, est très probablement le prêtre Jean, évoqué dans la 2^e et 3^e lettre de Saint Jean.
- Noémie de Béthanie, la nourrice de Lazare et de Marie de Magdala.
- Sara de Béthanie. La tradition la compte parmi les Saintes-Maries de la mer, mais elle n'était pas noire. Selon Maria Valtorta, elle fait partie des saintes femmes qui rencontrent Jésus sur le chemin du Calvaire (Luc 23, 28).
- Sintica. Exilée à Antioche, elle devient le ferment de la communauté chrétienne de cette ville et une collaboratrice de Paul. Elle avait des dons exceptionnels.

85 Laurentin (René), Debroise (François-Michel) et Lavère (Jean-François).- Dictionnaire des Personnages de l'Évangile selon Maria Valtorta.- Ed. Salvator, 2012, Les Principaux Groupes de Personnages, Les Femmes Disciples, p. 402.

- Suzanne, la jeune mariée de Cana. Son nom est cité en Luc 8, 3. Son tombeau est aussi à Saint-Maximin dans le Var.

3. Les vierges consacrées

Ces cinq jeunes filles ne suivent pas Jésus.

Elles sont dans leur famille où elles vivent leur consécration :

- Annalia, la première des vierges consacrées, meurt avant la Passion.
- Myriam, la fille ressuscitée de Jaire.
- Les deux filles de l'apôtre Philippe, ce que confirme Polycarpe³. Selon Maria Valtorta, l'une s'appelle Marianne.
- Sara de Jérusalem, la cousine d'Annalia.

4. Les simples disciples

Elles ne suivent pas Jésus mais le rencontrent à plusieurs occasions. C'est le cas des nobles romaines : certaines deviennent sympathisantes, d'autres affichent ouvertement leur foi comme Valeria. Avec Lidia et Plautina, elle est présente sur le chemin du calvaire, comme à la crucifixion. Claudia Procula, la femme de Ponce Pilate intervient en faveur de Jésus lors de son procès, selon Matthieu 27, 19.

D'autres disciples, enfin, se retirent dans la solitude pour y achever leur conversion radicale. C'est le choix d'Aglaé, une courtisane et de Fotinaï, la samaritaine.

Sans compter les nombreuses femmes touchées par l'enseignement de Jésus.

Mission des femmes-disciples

Jésus leur attribue hospitalité envers les éprouvés et le courage pour soutenir les martyres qui s'annoncent. «Habituez-vous au détachement, à l'héroïsme, à l'apostolat de la charité fraternelle dès maintenant... » dit-il aux femmes disciples⁴.

Il prédit leur dispersion « dans des circonstances diverses ». Les unes pour rejoindre leur patrie, c'est le cas de Sintica, d'autres pour un exil « en Ibérie (Espagne), ou en Pannonie (Hongrie, Serbie), ou en Gaule (France, Nord de l'Italie) ou en Illyrie (Croatie, Albanie) ».

Il leur rappelle que « La vraie Patrie, c'est le Ciel. Vous serez toujours dans le Royaume si vous restez toujours en Jésus, ou si vous venez en Jésus⁵ ».

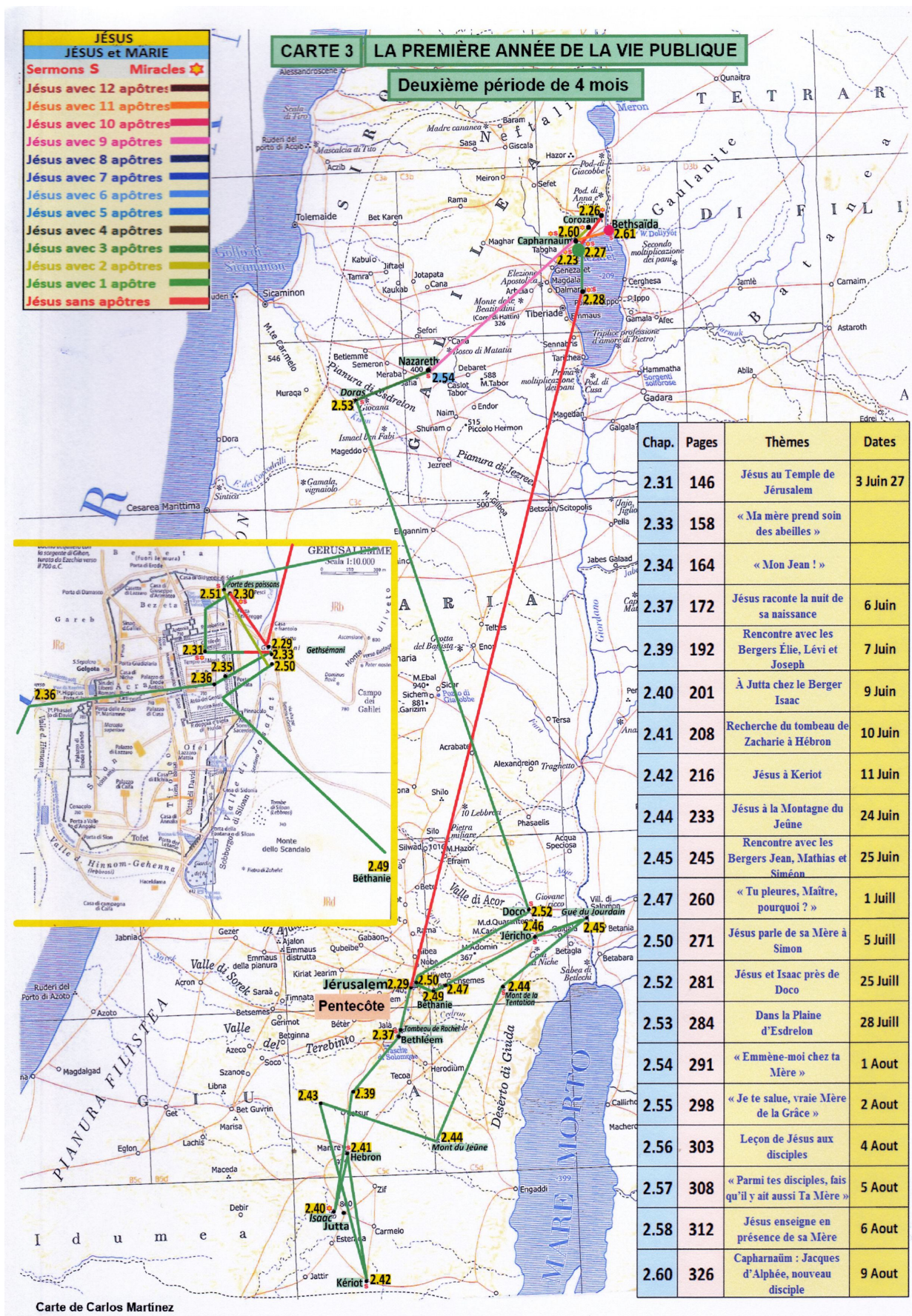
Enfin, il définit leur place dans l'Église : obéissance aux conseils et aux ordres des bergers. Aide dans leurs missions et soutien dans leurs fatigues. Ces conseils sont donnés aussi pour les temps futurs⁶.

Recoupements historiques

La plupart des femmes disciples sont connues de l'Histoire. Seules certaines d'entre elles sont nommées dans l'Évangile : Marie de Magdala, Jeanne de Chouza, Suzanne⁷, Marie de Cléophas, (Marie) Salomé⁸.

Cependant, les évangélistes évoquent un nombre plus important, tant des femmes qui suivaient Jésus⁷ que de celles qui sont présentes sur le calvaire¹⁰.

1. Tome 3, chapitre 10/vo 15.0.3 et Ib°, chapitre 12/vo 15.2.1/3. 2. Cf. Jean 20,16. 3. Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique, Livre III, § 31.4. Tome 6, chapitre 13.3/vo 441.4. 5. Tome 8, chapitre 44/vo.583.6. 6. Tome 8, chapitre 44/vo 583.8. 7. Cf. Luc 8,1-3. 8. Cf. Matthieu 27,55-56, Marc 15, 40-41, Luc 23,49 et Jean 19,25. 9. Cf. Luc 8,1-3. 10. Cf. Marc 15, 40-41 et Luc 23,49.



ANNEXE 6 : Les Bergers de la Nativité⁸⁶

Les bergers de Luc 2, 8-18 sont anonymes. Selon Maria Valtorta, ils sont douze de tout âge. Elle en donne le nom. Cela pourrait paraître gratuit, mais cinq d'entre eux sont confirmés par l'histoire.

Tous se font messagers de la nouvelle aux alentours. Elle est joyeusement accueillie par les Bethléemites. Mais lors du massacre d'Hérode, la population se retourne contre les bergers, ils les chassent.

Deux bergers, qui voulaient défendre leurs enfants, sont tués par les soldats, les autres se dispersent :

- Benjamin, Daniel, Jean et Siméon, deviennent bergers sur le Liban. Ils sont rejoints par Tobie dont le père, berger, a été tué lors du massacre. Tobie prend le nom de son père, Matthias. C'est l'apôtre nommé plus tard au poste vacant de Judas (Ac 1, 23).
- Élie et Lévi sont bergers à Hébron.
- Tout près de là, à Jutta, Isaac tombe dans la misère par suite de maladie. Il est recueilli par Sara et Joachim.
- Joseph, le frère jumeau de Benjamin, a été tué lui aussi lors du massacre des innocents. Son fils Joseph devient berger à sa place. Avec Matthias, il sera proposé à la succession de Judas.
- Jonas devient intendant du pharisien Doras. Il meurt des suites de ses mauvais traitements, peu de temps après avoir revu Jésus adulte.
- Jonathas devient serviteur de Chouza et de sa femme Jeanne.
- Samuel meurt de vieillesse.

Trente ans plus tard, Jésus commence sa Vie Publique. Après l'appel des apôtres, Il part à la recherche de ces bergers. Certains sont déjà disciples du Baptiste comme Jean, Matthias et Siméon. Ils ne rejoignent Jésus qu'après la décapitation du Précurseur en juin 28. Ils Lui rapportent le récit de la mort du Baptiste, selon Matthieu 14,12. Manaën, lui-même disciple du Baptiste et frère de lait d'Hérode Antipas, les avait employés dans la forteresse de Machéronte.

Les autres suivent Jésus dès qu'ils se libèrent de leurs employeurs. Pas tous : Jonas meurt de mauvais traitements, Jonathas demeure au service de Chouza.

« Je les dissémine, ces vrais bergers, à travers la Palestine, dit Jésus, pour qu'ils rassemblent les brebis et pour que le Maître du troupeau soit connu au moins de nom (Tome 2, p. 270) ».

Selon Maria Valtorta, les soixante-douze disciples de Luc 10,1 sont constitués à partir de ce noyau initial.

C'est à Joseph, fils de Joseph, dont parle les *Actes des Apôtres* (1, 21-26), que Jésus « délègue la charge » de porter à ses compagnons ses paroles, pour former un noyau solide capable d'annoncer non seulement son existence, « mais les caractéristiques les plus essentielles de sa doctrine ».

Isaac de Jutta, guéri par Jésus, devient la référence des disciples. Il joue un rôle de Maître des novices et de coordonnateur de leur activité. Il meurt dans la nuit suivant l'Ascension.[...]

86 René Laurentin et al., *op. cit.*, Les Bergers de la Nativité, p. 400 et ss.

ANNEXE 7 : Les soixante-douze Disciples⁸⁷

Ils forment un groupe distinct de celui des apôtres. Il s'est progressivement constitué à partir des Bergers de la Nativité, retrouvés trente ans après. Il n'est composé que d'hommes, les femmes disposant d'une organisation particulière exposée ci-dessus (cf Les femmes disciples).

Ce premier groupe grandit par agglomération constante des nouveaux disciples.

Mission et formation

Alors que les apôtres bénéficient d'une formation constante, les disciples se forment par l'exhortation mutuelle et, quand ils le peuvent, par l'écoute des enseignements publics de Jésus. Ils ne disposent d'aucun encadrement si ce n'est Isaac de Jutta et Joseph le Juste.

Le premier forme les nouveaux arrivants et les coordonne. Mais il ne les dirige pas : les disciples annoncent de façon autonome « le royaume de Dieu... là où Jésus devait aller », selon Luc 10, 1. Ils ne se retrouvent qu'en de grandes occasions, dont les fêtes juives.

Le second, Joseph le Juste, bénéficie d'une formation plus particulière de la part de Jésus. Son rôle est d'annoncer les fondamentaux de la doctrine de Jésus¹.

Selon Maria Valtorta, il y a donc trois catégories de disciples de Jésus : les apôtres, les «soixante-douze », les fidèles.

Composition

Maria Valtorta identifie trente disciples formant le noyau initial. Du moins, selon nos travaux.

- Abel, dit Ananias. Il baptisa Paul à Damas. Il n'est pas envoyé en mission en raison de son jeune âge.
- Abel de Corozain. Le lépreux guéri de Marc 1, 40-45 et de Luc 5, 12-16.
- Agape. Le prophète cité dans les Actes des Apôtres sous le nom d'Agabus.
- Aser, l'ânier de Nazareth.
- Benjamin, un des bergers de la Nativité. Joseph, son frère jumeau, a péri dans le massacre des innocents.
- Daniel, un des bergers de la Nativité.
- Élie, un des bergers de la Nativité. Sa femme et ses enfants ont été égorgés par les sicaires d'Hérode.
- Élie de Corozain. Jésus l'appelle en lui disant « laisse les morts enterrer les morts », selon Matthieu 8, 21-22.
- Étienne, le futur diacre martyr. C'est un disciple de Gamaliel. Il n'est pas envoyé en mission.
- Hermas. Compagnon d'Étienne.
- Hermas d'Emmaüs. Le frère aîné de Cléophas, le disciple d'Emmaüs.
- Hermastée, un Philistin. Il n'est pas envoyé en mission en raison de l'aversion que son origine suscite.
- Isaac, un berger du Grand Hermon (sud Liban).
- Isaac de Jutta. Un des bergers de la Nativité. Un des piliers du groupe des disciples.

⁸⁷ René Laurentin et al., *op. cit.*, Les soixante-douze disciples, p. 413 et ss.

- Ismaël, le deuxième ânier de Nazareth.
- Jean le prêtre. Lépreux guéri par Jésus. Son apostolat lui vaut de perdre sa charge au Temple.
- Jean le scribe de Capharnaüm. Il nourrit les foules après le sermon sur la montagne. Il n'est pas envoyé en mission.
- Jean d'Endor. Un galérien évadé. Il sera obligé de fuir à Antioche.
- Jean de Bethléem, un berger de la Nativité. Disciple du Baptiste, il reste auprès du prophète jusqu'à la fin.
- Jonas. Un disciple dont on ne sait rien.
- Joseph d'Emmaüs. Il a été accusé d'adultère.
- Joseph le juste. Son père a été tué dans le massacre d'Hérode. Il sera présenté au poste laissé vacant par Judas.
- Lévi, un berger de la Nativité.
- Matthias. Il change son nom de Tobie, pour celui de son père massacré avec les innocents. Matthias est disciple du Baptiste. C'est le futur apôtre désigné en remplacement de Judas.
- Philippe d'Arbela, un des futurs diacres².
- Salomon, le passeur de Jéricho. Disciple du Baptiste lui aussi.
- Samuel de Corozain. Un estropié guéri par Jésus. C'est le compagnon inséparable d'Abel de Corozain.
- Siméon, berger de la Nativité. Il a réussi à être employé à Machéronte. Il est l'un des trois disciples à enterrer le corps du Baptiste.
- Simon, un autre disciple dont on ne sait rien.
- Timon, le chef de la synagogue de la Belle-Eau, un des futurs diacres³.

Plus tard, ce groupe des disciples subit une défection massive après le discours de Jésus sur le Pain de Vie. La majorité d'entre eux cesse de le suivre selon Jean 6, 66.

Après cela, Jésus agglomère au groupe primitif trois nouveaux disciples dédiés à la prédication⁴ :

- Joseph le passeur de Tibériade.
- Jean d'Éphèse, le chef de synagogue. Peut-être ce « prêtre Jean » cité par Papias.
- Nicolaï d'Antioche, le futur diacre⁵.

Sous la plume de Maria Valtorta l'appellation des « soixante-douze » est générique : elle désigne tous les disciples agglomérés au groupe initial jusqu'au Thabor où Jésus ressuscité, retrouvent les cinq cents fidèles dont parle saint Paul⁶. À cette occasion, les soixante-douze sont institués « prêtres » de l'Église avec les apôtres, qui en sont les pasteurs. Jésus rappelle à tous le sens des sept sacrements et la primauté de Pierre⁷.

Il adjoint, pour cela, au groupe des soixante-douze :

- Bartimée, l'aveugle de Jéricho selon Matthieu 20, 29-34 et Marc 10, 46-52.
- Benjamin, un jeune berger samaritain d'Enon.
- Daniel de Bétéron, le parent d'un des adversaires acharnés de Jésus, Elchias.
- Daniel, le ressuscité de Naïm, connu sous le vocable de saint Materne.
- Élie, un essénien, le seul de ce mouvement.
- Elisée d'Engaddi, un lépreux guéri, fils du chef de la synagogue.
- Joachim de Bozra. Un notable à qui Jésus apparaît.

- Jonathas, berger de la Nativité. Il a été renvoyé de son service par Chouza.
- Joseph Barnabé, le futur compagnon de Paul selon Actes 4, 36.
- Judas l'Assidéen. Disciple tardif et futur martyr.
- Manaën, disciple du Baptiste, puis de Jésus.
- Marc d'Arbela, compagnon de Philippe le diacre, mais ce n'est pas Marc l'évangéliste.
- Margziam, dit Martial, le disciple prodige, fils adoptif de Simon-Pierre.
- Maximin, l'intendant de Béthanie.
- Philippe le synhédriste. Disciple tardif.
- Sidoine, l'aveugle-né de Jean 9, 1-34. Il est connu comme saint Restitut.
- Zacharie, le lévite, uni dans la mission à Joseph Barnabé.

Ce sont donc cinquante noms au total.

Il faut leur rajouter les notables qui, selon l'histoire, ont rejoint le corps des disciples-prêtres par la suite :

- Joseph d'Arimathie.
- Lazare.
- Nicodème

et d'autres probablement.

Recouvrements historiques

Il existe plusieurs listes des soixante-douze disciples : Eusèbe de Césarée, Baronius, Calmet, Maistre, etc. Elles varient d'un auteur à l'autre et n'ont pas de liens entre elles, si ce n'est quelques noms. L'Évangile ne nomme aucun d'entre eux.

À l'instar de Maria Valtorta, ces listes font de l'appellation les « soixante-douze » une dénomination générique englobant ceux qui furent envoyés en mission selon Luc 10, 1 et ceux qui furent agglomérés après la grande défection du discours sur le Pain de Vie.

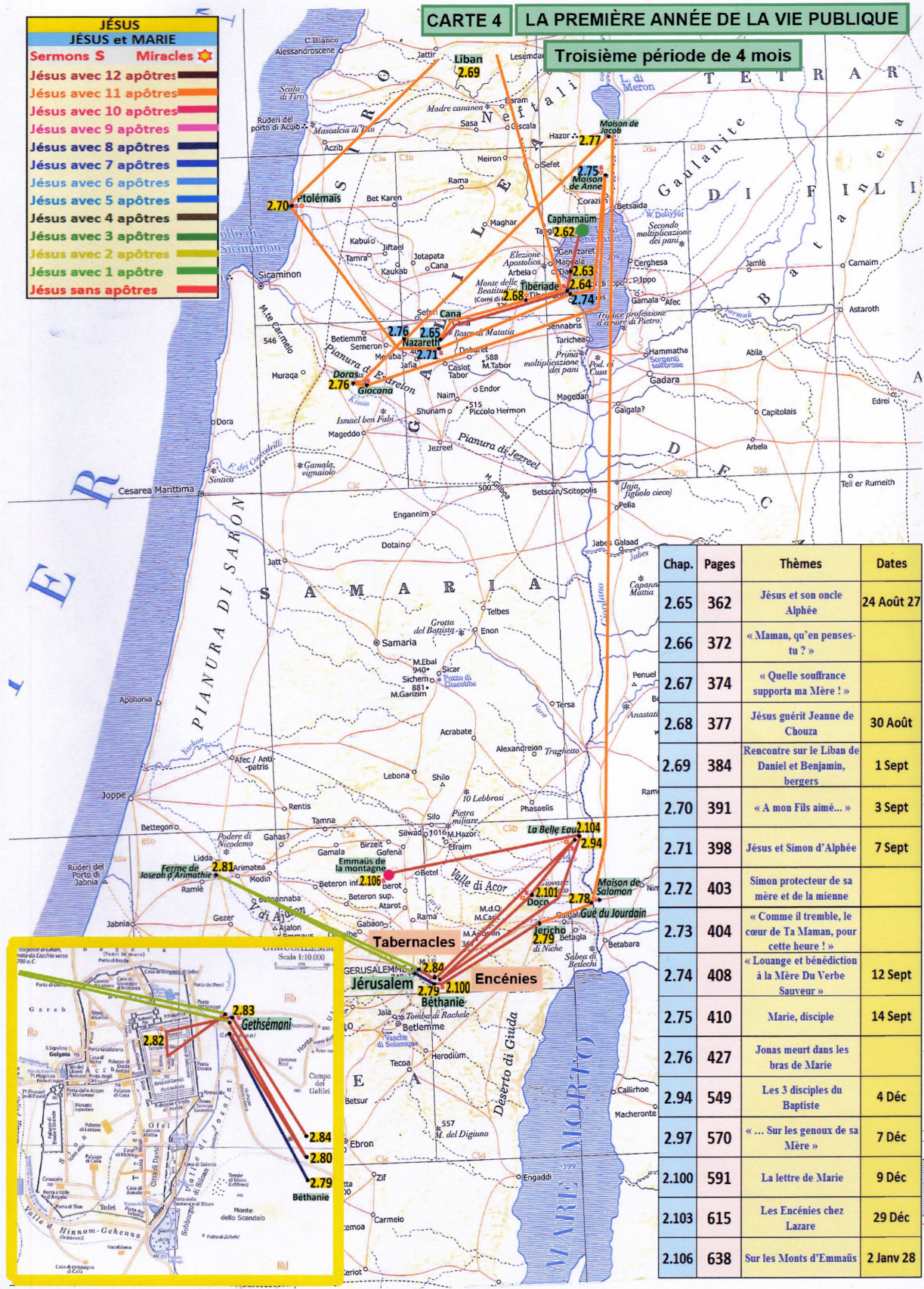
Eusèbe de Césarée résume ainsi le problème : « Les noms des apôtres du Sauveur sont bien connus de tout le monde par les Évangiles. En revanche, la liste des soixante-dix disciples ne nous est transmise nulle part. »

Sur les cinquante cités par Maria Valtorta, dix-neuf d'entre eux sont confirmés par les sources historiques, soit près de quarante pour cent.

D'autres sont sans doute identifiables mais l'histoire les connaît sous un autre nom tels saint Restitut pour Sidoine ou saint Materne pour Daniel de Naïm. Il est donc nécessaire de poursuivre nos investigations.

1. Tome 2, chapitre 56/vo 91.1/5. 2. Cf. Actes 6,5. 3. Ib°. 4. Tome 5, chapitre 66/vo 376.9/11. 5. Cf. Actes 6,5. 6. Cf. 1 Corinthiens 15,6.

7. Tome X, chapitre 21/vo 635.1/21. 8. Abbé Maistre, *Histoire des soixante-douze disciples*, 1868. 9. Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, I, 12.1.



Carte de Carlos Martínez

ANNEXE 9 : Les Romains⁸⁸

Mgr Gaume s'étonne que le christianisme ait pu s'étendre en un quart de siècle dans toutes les contrées de l'empire romain et au-delà. Il souligne tous les obstacles culturels qui s'opposent à un fait pourtant constaté⁸⁹.

Dom Guéranger, pour sa part, se demande comment Pierre, un pêcheur galiléen, a pu évangéliser Rome au point qu'il y avait des chrétiens dans l'entourage de l'empereur dès la fin du I^{er} siècle. À cette époque en effet, Flavia Domitilla, petite-fille de l'empereur Vespasien, fut déportée comme chrétienne. Elle était la troisième à porter ce nom. Sa grand-mère, d'origine modeste, venait de Palestine. Jeune, elle a connu Jésus aux côtés de sa mère Albula, selon Maria Valtorta.

Selon elle, la colonie romaine présente en Palestine a contribué, de deux façons, à l'évangélisation :

1. En facilitant le ministère de Jésus par la protection quelle lui assure

Cette protection vient d'abord de Lazare : son père, Théophile, était gouverneur syrien d'Antioche. Collaborateur des Romains, il en tire richesses, puissance et protection, dont bénéficient ses enfants. Béthanie, tout proche de Jérusalem, apparaît dans l'Évangile et dans Maria Valtorta, comme un refuge que ne peut atteindre l'hostilité du Sanhédrin. Il en est de même pour le Cénacle, propriété de Lazare en plein Jérusalem.

Cette protection vient ensuite de Claudia Procula, l'épouse de Ponce Pilate. Son intervention en faveur de Jésus lors de son procès selon Matthieu 27, 19 laisse deviner sa sympathie pour lui, ce que confirme Maria Valtorta. Claudia était la petite-fille adultérine de l'empereur Auguste.

Une protection ponctuelle vient enfin des officiers et soldats. Ils l'assurent soit par sympathie personnelle, soit pour obéir aux ordres.

2. En participant à la propagation de l'Évangile

L'histoire conserve le souvenir de trois centurions romains convertis par Jésus : celui de Capharnaüm (Caïus Cornélius selon la tradition), celui du Golgotha, Longin, honoré comme saint par l'Église. Enfin, le centurion Corneille, baptisé par Pierre selon Actes X : c'était le décurion qui s'exclama au pied de la croix : «Vraiment cet homme était Fils de Dieu²», dit la tradition.

Vital comme Pudens, simples soldats durant la Vie Publique de Jésus, deviennent martyrs et sont honorés comme saints, eux aussi.

Claudia Procula, déjà citée, est une sainte de l'église grecque et copte. Plautina et Valeria, des aristocrates de son entourage, confessent leur foi à leur tour comme le rapportent respectivement Tacite et le Talmud.

Au gré de leur affectation ou de celles de leurs conjoints, ces Romains essaient le christianisme à Rome, en Espagne, en Gaule, en Syrie et ailleurs.

Tous les Romains ne sont cependant pas des adeptes de Jésus : certains de ces occupants cherchent à faire fortune par l'exploitation des populations, d'autres mènent une vie oisive et s'adonnent à la vie licencieuse, tels Ennius ou Valérien.

Ponce Pilate, un Romain, est le seul personnage nommé cité dans le *Credo* avec Jésus et Marie. Son manque de caractère durant le procès précède sa disgrâce six ans plus tard. Exilé en Gaule, la tradition lui donne un destin divers : conversion ou suicide.

88 René Laurentin et al., *op. cit.*, Les Romains, p. 407 et ss.

89 Mgr Gaume, *L'évangélisation apostolique du globe*, 1879, préface. 2. Cf. Matthieu 27, 54 ; Marc 15, 39.

TABLE DES MATIÈRES

Icône de la couverture : Marie « Porte du Cœur » écrite par l'auteur.....	1
CE QUE JÉSUS DIT DE CES ÉCRITS.....	4
L'ADIEU DE JÉSUS À SA MAMAN(Mc 1, 9 ; Lc 3, 23).....	6
« LES LARMES SAINTES DE MA MÈRE ».....	8
« MON COUSIN JEAN AVAIT ÉTÉ PURIFIÉ DE LA FAUTE... ».....	11
« J'AI TOUT EN MA MÈRE, JEAN ».....	12
« EN LUI J'AI LE SENTIMENT D'AVOIR UN SECOND FILS. ».....	13
(Voir) « LE DÉSIR DE MA MÈRE EST POUR MOI UNE LOI. » (Jn 2, 1-2).....	14
« FAITES CE QUE LUI VOUS DIRA. » (Jn 2, 1-11).....	16
« FEMME, QU'Y A-T-IL <i>DÉSORMAIS</i> ENTRE TOI ET MOI ? ».....	19
« LA MÈRE DE JÉSUS ÉTAIT LÀ ».....	20
« JÉSUS NE ME REFUSE RIEN ».....	22
« CANA, JOIE QU'IL FALLAIT DONNER À MA MÈRE ».....	22
ACCUEIL DE THOMAS, JUDE D'ALPHÉE ET SIMON LE ZÉLOTE.....	23
APRÈS LA PÂQUES, NAZARETH AVEC LES SIX DISCIPLES.....	26
JÉSUS AU TEMPLE DE JÉRUSALEM.....	29
« MA MÈRE PREND SOIN DES ABEILLES ».....	30
« MON JEAN ! ».....	31
JÉSUS RACONTE LA NUIT DE SA NAISSANCE.....	31
JÉSUS ET LES BERGERS : ÉLIE, LÉVI ET JOSEPH.....	38
À JUTTA CHEZ LE BERGER : ISAAC.....	42
RECHERCHE DU TOMBEAU DE ZACHARIE À HÉBRON.....	47
JÉSUS À KÉRIOT.....	49
JÉSUS À LA MONTAGNE DU JEÛNE ET AU MASSIF DE LA TENTATION.....	51
RENCONTRE AVEC LES BERGERS : JEAN, MATHIAS ET SIMÉON.....	53
« TU PLEURS, MAÎTRE, POURQUOI ? ».....	55
JÉSUS PARLE DE SA MÈRE À SIMON LE ZÉLOTE.....	56
JÉSUS ET ISAAC PRÈS DE DOCO.....	57
DANS LA PLAINE D'ESDRELON.....	58
« EMMÈNE-MOI CHEZ TA MÈRE ».....	61
« EN MARIE, L'ÉTERNELLE BLANCHEUR ».....	65
« JE TE SALUE VRAIE MÈRE DE LA GRÂCE ».....	65
LEÇON DE JÉSUS AUX DISCIPLES.....	68
« PARMİ TES DISCİPLES, FAİS QU'İL Y AİT AUSSI TA MÈRE ».....	70
JÉSUS ENSEIGNE EN PRÉSENCE DE SA MÈRE DANS LE JARDIN DE NAZARETH.....	70
JACQUES D'ALPHÉE, NOUVEAU DISCİPLE.....	74

(Voir) JÉSUS ET SON ONCLE ALPHÉE.....	77
« MAMAN, QU'EN PENSES-TU ? ».....	81
« QUELLE SOUFFRANCE SUPPORTA MA MÈRE ».....	83
« IL A PRIS DES ÊTRES TRÈS HUMAINS ».....	84
JÉSUS GUÉRIT JEANNE DE CHOUZA PRÈS DE CANA (Lc 8, 2-3).....	84
RENCONTRE SUR LE LIBAN DE DANIEL ET BENJAMIN, BERGERS.....	87
« À MON FILS AIMÉ, PAIX ET BÉNÉDICTION ».....	88
JÉSUS ET SIMON D'ALPHÉE.....	90
« SIMON PROTECTEUR DE SA MÈRE ET DE LA MIENNE ».....	93
« COMME IL TREMBLE LE CŒUR DE TA MAMAN, POUR CETTE HEURE ! ».....	94
« LOUANGE ET BÉNÉDICTION À LA MÈRE DU VERBE SAUVEUR ».....	96
MARIE DISCIPLE.....	98
JONAS MEURT DANS LES BRAS DE MARIE.....	100
LES TROIS DISCIPLES DU BAPTISTE (Jn 3, 22-36).....	104
« ... SUR LES GENOUX DE SA MÈRE ».....	106
LA LETTRE DE MARIE.....	107
LES ENCÉNIES CHEZ LAZARE.....	110
SUR LES MONTS D'EMMAÛS.....	116
ANNEXE 1 : Carte 2 : La 1ère Année de la Vie Publique de Jésus, 1ère période. Ed.2012.....	118
ANNEXE 2 : Jésus et sa famille.....	119
ANNEXE 3 : Les Apôtres.....	120
ANNEXE 4 : Les Femmes Disciples.....	123
ANNEXE 5 : Carte3 : La Première Année de la Vie Publique de Jésus, 2ème période.....	124
ANNEXE 5 : Carte 3 : La 1ère Année de la Vie Publique de Jésus, 2ème période. Ed.2012.....	125
ANNEXE 6 : Les Bergers de la Nativité.....	126
ANNEXE 7 : Les soixante-douze Disciples.....	127
ANNEXE 8 : Carte 4 : La 1ère Année de la Vie Publique de Jésus, 3ème période.Ed. 2012.....	130
ANNEXE 9 : Les Romains.....	131